



HAL
open science

Mémoire sociale et pensée sociale : Etudes empiriques de leurs influences croisées

Jean-Louis Tavani

► **To cite this version:**

Jean-Louis Tavani. Mémoire sociale et pensée sociale : Etudes empiriques de leurs influences croisées. Psychologie. Université René Descartes - Paris V, 2012. Français. NNT : 2012PA05H107 . tel-00771414

HAL Id: tel-00771414

<https://theses.hal.science/tel-00771414>

Submitted on 8 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris Descartes - U.F.R. de Psychologie
Ecole Doctorale Cognition, Comportements, Conduites Humaines (ED 261)
Laboratoire de Psychologie des Menaces Sociales et Environnementales

Mémoire Sociale & Pensée Sociale

Etudes empiriques de leurs influences croisées

Thèse pour obtenir le grade de
Docteur de L'Université Paris Descartes
Discipline : Psychologie - Psychologie Sociale

Présentée par
Jean Louis Tavani
le 15 Novembre 2012

Directeurs de thèse :
Professeur Michel-Louis Rouquette

Professeur Bo Raysid Sanitioso
Université Paris Descartes
Professeur Patrick Rateau
Université de Nîmes

Jury :

Pr. Christian Guimelli	Rapporteur	Aix-Marseille Université
Pr. William Hirst	Examineur	New School for Social Research
Pr. Stéphane Laurens	Rapporteur	Université de Rennes 2
Pr. Todd Lubart	Examineur	Université Paris Descartes
Pr. Patrick Rateau	Directeur	Université de Nîmes
Pr. Bo Rasyid Sanitioso	Directeur	Université Paris Descartes

Université Paris Descartes - U.F.R. de Psychologie
Ecole Doctorale Cognition, Comportements, Conduites Humaines (ED 261)
Laboratoire de Psychologie des Menaces Sociales et Environnementales

Thèse pour obtenir le grade de
Docteur de L'Université Paris Descartes
Discipline : Psychologie (Psychologie Sociale)

Présentée par
Jean Louis Tavani

Mémoire Sociale & Pensée Sociale
Influence croisée de la mémoire et de la
pensée sociale

Directeurs de thèse :
Professeur Michel-Louis Rouquette
Professeur Bo Raysid Sanitioso
Professeur Patrick Rateau

Jury :

Pr. Christian Guimelli	Rapporteur	Aix-Marseille Université
Pr. William Hirst	Examineur	New School for Social Research
Pr. Stéphane Laurens	Rapporteur	Université de Rennes 2
Pr. Todd Lubart	Examineur	Université Paris Descartes
Pr. Patrick Rateau	Directeur	Université de Nîmes
Pr. Bo Rasyid Sanitioso	Directeur	Université Paris Descartes

Au Chef.....

Remerciements

En tout premier lieu, je tiens à adresser ma plus profonde gratitude à mon directeur de thèse, le Professeur Michel-Louis Rouquette. C'est au travers de ses enseignements en maîtrise que j'ai découvert une œuvre de psychologie sociale qui combine l'érudition et la rigueur. Puis durant l'année de DEA et les trois années qui ont suivie j'ai découvert sa bienveillance et sa disponibilité. Ses grandes qualités humaines et scientifiques m'ont permis de mener à bien ce travail. En un seul mot : Merci !

Ma plus profonde gratitude va également aux Professeur Patrick Rateau et Bo Sanitioso. Je les remercie d'avoir pris le risque de reprendre la direction de cette thèse, sans leurs conseils, leur aide et leur patience, ce travail n'aurait jamais abouti.

Mes remerciements vont ensuite aux membres du jury : les professeurs Christian Guimelli et Stéphane Laurens qui ont accepté d'être les rapporteurs de cette thèse, et ce dans un délai assez court. Un grand merci aux professeurs William Hirst et Todd Lubbart qui ont accepté d'évaluer ce travail. Les travaux de chacun d'entre eux m'ont inspiré à différents moments de ce travail.

Je voulais remercier chaleureusement le Professeur Nicole Fiori, Mélanie Reversat, et Véronique Lecomte qui m'ont accompagné, à travers l'école doctorale, tout au long de ce travail. Leur soutien, leur générosité, et leur bienveillance sans faille m'ont permis de terminer ce travail.

Merci aux membres du LPM qui m'ont accueilli, plus particulièrement aux Professeurs Ewa Drozda-Senkoswka, farzaneh Pahlavan, et à Théodore Alexopoulos.

Je tiens également à adresser ma grande gratitude aux membres du Laboratoire Adaptations Travail - Individu, qui en plus de m'avoir accompagné sur la fin de ce travail, m'ont toujours fait confiance en me confiant des charges d'enseignements. La confrontation avec la psychologie différentielle a été très enrichissante. J'ai appris énormément à leur contact. Merci particulièrement à Todd Lubart, Xavier Caroff, Christophe Mouchiroud et Maria Pereira.

Merci à Sylvain Delouvé qui m'a soutenu à différentes étapes de ce travail. Merci également à Andreea Ernst-Vintila pour son soutien, son aide, et l'inspiration qu'elle a apportés à ce travail. Merci à Rafael Pecly-Wolter.

Je ne peux que remercier mes compagnons doctorants : Alexandra, Jean-Baptiste et Louisa qui, à travers les nombreux moments informels, m'ont apporté soutien et réconfort. Merci également à Idan, avec qui j'ai partagé plus qu'un bureau pendant 3 ans. Merci pour son écoute et sa patience.

Merci à Marie Christine Soula qui m'a donné l'occasion d'appliquer la psychologie sociale au monde du travail.

Merci à ma Maman et à ma famille. Merci également à mes amis: Mario, William, Mathieu G., Matthieu P., Emilie, Laurie, Thibault, Stéphane et Nicolas. Ils ont tous supporté mes absences. Merci à Anthony pour les longues soirées de travail en congrès...

Merci à Dinisz Lopez pour sa visite du Portugal, les moments informels, et sa gentillesse, sa bienveillance, et son amitié.

Un énorme merci à Gregory Lo Monaco, malgré la distance, il m'a toujours apporté un conseil, un encouragement, ou une idée d'interprétation qui ont grandement enrichi ce travail.

J'adresse également un énorme Merci à Franck Zenasni qui m'a accompagné, soutenu, conseillé, écouté, aidé, recadré... Ses apports ont été fondamentaux dans la poursuite de ces travaux.

Merci à Jean-Marie Secca et à Sophie Pellat qui m'ont fait confiance en me confiant des enseignements de psychologie sociale. Ces expériences, d'une grande richesse, m'ont offert l'occasion d'enseigner à des publics différents.

Pour finir, certainement la personne sans qui rien n'aurait été possible : Julie. Elle a été présente dès le début de ce travail. Elle m'a supporté, aidé, conseillé, recadré. Son aide et son soutien ont été inestimables. Sans elle, ce travail n'aurait pas abouti.

Au terme de ces trois années, j'ai bien peur d'avoir oublié quelques personnes, donc merci à tous.

Table des matières

Partie 1. La Mémoire Collective. Aspects Théoriques	p. 1
Introduction	p. 3
Chapitre 1. Les fondateurs de la notion	p. 7
1. Introduction.....	p. 7
2. Maurice Halbwachs (1877-1947).....	p. 7
2.1. Halbwachs : Un Psychologue social.....	p. 7
2.2. La mémoire comme phénomène social.....	p. 9
2.3. La reconstruction du passé.....	p. 10
2.4. Les cadres sociaux de la mémoire.....	p. 10
2.5. Vers une pensée sociale :interaction entre passé et présent.....	p. 12
2.6. Histoire et mémoire.....	p. 14
2.7. Conclusion sur l'apport de Halbwachs.....	p. 14
3. Frederic Charles Bartlett (1886-1969).....	p. 16
3.1. La conventionnalisation.....	p. 17
3.2. Les schemata.....	p. 18
3.3. Conclusion sur l'apport de Bartlett.....	p. 19
4. Conclusion.....	p. 20
Chapitre 2. La pensée sociale	p. 23
1. Introduction.....	p. 23
2. Des logiques différentes.....	p. 24
3. Pensée naturelle, pensée sociale.....	p. 26
4. Les représentations sociales.....	p. 27
5. Le niveau idéologique.....	p. 30
6. Conclusion.....	p. 31

Chapitre 3. Mémoire et pensée sociale	p. 33
1. Introduction.....	p. 33
2. L'influence du passé sur le présent.....	p. 34
2.1. Mémoire collective et contenu des représentations sociales	p. 34
2.2. Mémoire collective et niveau idéologique	p. 35
2.3. Réactivation de la mémoire dans le présent	p. 37
2.4. Mémoire collective, rumeur et nexus	p. 38
3. L'influence du présent sur le passé	p. 40
3.1. Les représentations sociales de l'histoire (ou la mémoire historique)	p. 40
3.2. La représentation d'un événement	p. 43
3.3. Le massacre des Italiens en 2010 sur Internet	p. 48
4. Remarques.....	p. 50
5. Conclusion.....	p. 51
Partie 2. Influence du présent sur le passé. Etudes empiriques	p. 55
Introduction. Influence de l'implication personnelle sur la mémoire sociale	p. 57
Chapitre 4. Méthodes d'analyse structurale	p. 59
1. Introduction.....	p. 59
2. Analyser les représentations sociales.....	p. 59
3. La méthode d'association libre.....	p. 60
4. Le modèle des schèmes cognitifs de base.....	p. 62
5. Conclusion.....	p. 67
Chapitre 5. Le modèle de l'implication personnelle. Aspects théoriques et empiriques	p. 69
1. Introduction.....	p. 69
2. Un concept classique en psychologie sociale.....	p. 69
3. La formalisation du modèle.....	p. 70
4. Implication personnelle et connaissance.....	p. 72
5. Implication personnelle et pensée sociale.....	p. 73
5.1. Implication personnelle, souvenir, champ représentationnel et affectivité.....	p. 73
5.2. Implication personnelle et structure de la représentation.....	p. 75
6. Conclusion, objectifs et hypothèses.....	p. 76

Chapitre 6. Implication personnelle et mémoire sociale.	p. 79
Le cas des souvenirs des années 1990 (étude 1).	
1. Introduction.....	p. 79
2. Méthode (étude 1).....	p. 80
2.1. Population.....	p. 80
2.2. Procédure.....	p. 80
2.3. Hypothèses.....	p. 81
3. Résultats (étude 1).....	p. 82
3.1. Implication personnelle et valence.....	p. 82
3.2. Valence descriptive.....	p. 83
3.3. Valence praxie.....	p. 84
3.4. Valence attribution.....	p. 84
4. Discussion.....	p. 85
4.1. Prévalence des valences.....	p. 86
4.2. L'identification personnelle et valorisation de l'objet.....	p. 86
4.3. Valence attribution.....	p. 86
4.4. Différence qualitative d'activation pour la valence attribution.....	p. 87
4.5. Implication personnelle et souvenirs recueillis.....	p. 88
4.6. Contenu et cadre des souvenirs.....	p. 89
5. Conclusion.....	p. 90
Chapitre 7. Implication personnelle et mémoire sociale.	p. 91
Le cas de la coupe du monde de football (études 2 & 3)	
1. Introduction.....	p. 91
2. Étude 2. Le champ représentationnel de la coupe du monde de football de 1998.....	p. 93
3. Méthode (étude 2).....	p. 94
3.1. Population.....	p. 94
3.2. Procédure.....	p. 94
4. Résultats (étude 2).....	p. 95
4.1. Implication personnelle.....	p. 95
4.2. Contenu de la représentation.....	p. 96
4.3. Affectivité associée aux évocations.....	p. 99
5. Discussion (étude 2).....	p. 101

6. Étude 3. La structure de la représentation de la coupe du monde de football de 1998.....	p. 102
7. Méthode (étude 3).....	p. 103
7.1. Population.....	p. 103
7.2. Procédure.....	p. 104
8. Résultats (étude 3).....	p. 104
8.1. Implication personnelle: analyse descriptive.....	p. 104
8.2. Valence descriptive.....	p. 105
8.3. Valence attribution.....	p. 106
9. Discussion (étude 3).....	p. 107

**Chapitre 8. Implication personnelle et mémoire sociale.
Le cas du pontificat de Jean-Paul II (études 4 & 5)**

Chapitre 8. Implication personnelle et mémoire sociale. Le cas du pontificat de Jean-Paul II (études 4 & 5)	p. 109
1. Introduction.....	p. 109
2. Étude 4. Le champ représentationnel du pontificat de Jean-Paul II.....	p. 109
3. Méthode (étude 4).....	p. 110
3.1. Population.....	p. 110
3.2. Procédure.....	p. 110
4. Résultats (étude 4).....	p. 111
4.1. Implication personnelle.....	p. 111
4.2. Contenu de la représentation.....	p. 111
4.3. Affectivité associée aux évocations.....	p. 113
5. Discussion (étude 4).....	p. 117
6. Étude 5. La structure de la représentation du pontificat de Jean-Paul II.....	p. 117
7. Méthode (étude 5).....	p. 118
7.1. Population.....	p. 118
7.2. Procédure.....	p. 118
8. Résultats (étude 5).....	p. 119
8.1. Contrôle de l'implication personnelle.....	p. 119
8.2. Mesure répétée : valence description et valence attribution.....	p. 119
8.3. Valence descriptive.....	p. 120
8.4. Valence attributive.....	p. 120
9. Discussion (étude 5).....	p. 121

Chapitre 9. Implication personnelle et mémoire sociale.	p. 123
Discussion générale	
1. Introduction.....	p. 123
2. Implication personnelle et objet de souvenir.....	p. 125
3. Implication personnelle factuelle et culturelle.....	p. 126
4. Opérationnalisation de l'implication personnelle.....	p. 128
5. Perspectives et ouvertures.....	p. 129
5.1. Prise en compte des pratiques et de la capacité perçue d'action.....	p. 129
5.2. Prise en compte des émotions collectives.....	p. 130
6. Conclusion.....	p. 131
 Partie 3. Influence du passé sur le présent. Etudes empiriques	p. 133
Introduction	p. 135
Chapitre 10. Mémoire et structure de la représentation.	p. 137
Étude de la représentation d'un événement à venir (Étude 6)	
1. Introduction.....	p. 137
2. Lieu et mémoire : influence sur le présent.....	p. 138
3. Pré-test.....	p. 140
4. Objectifs et hypothèses (étude 6).....	p. 142
5. Méthode (étude 6).....	p. 142
5.1. Population.....	p. 142
5.2. Procédure.....	p. 143
6. Résultats (étude 6).....	p. 144
6.1. Valence totale.....	p. 144
6.2. Valence attributive.....	p. 145
6.3. Inconditionnalité, conditionnalité et normativité.....	p. 146
6.4. Valence praxie.....	p. 148
6.5. Valence descriptive.....	p. 149
7. Discussion (étude 6).....	p. 150
 Chapitre 11. Mémoire et identité. Effet du partage du souvenir sur la similarité perçue et la catégorisation sociale (Études 7 à 9)	p. 153
1. Introduction.....	p. 153
2. La théorie de l'identité sociale.....	p. 154

3. Mémoire et identité sociale.....	p. 158
4. Objectifs.....	p. 160
5. Etude 7. Le rôle du partage de souvenir sur la similarité perçue et la catégorisation sociale d'une cible	p. 160
6. Méthode (étude 7).....	p. 161
6.1. Population.....	p. 161
6.2. Procédure.....	p. 161
7. Résultats (étude 7).....	p. 162
7.1. Niveau d'identification des participants.....	p. 162
7.2. Similarité perçue.....	p. 163
7.3. Sociabilité perçue.....	p. 163
7.4. Appartenance groupale perçue.....	p. 164
7.5. Analyse de médiation.....	p. 165
7.6. Perception de similarité et Appartenance groupale européenne.....	p. 165
7.7. Perception de similarité et Appartenance groupale française.....	p. 166
7.8. Perception de similarité et Appartenance groupale estudiantine en psychologie	p. 166
8. Discussion (étude 7).....	p. 167
9. Etude 8. Le rôle du partage de souvenir sur la similarité, le jugement perçue et la catégorisation sociale d'une cible	p. 168
10. Méthode (étude 8).....	p. 169
10.1. Population.....	p. 169
10.2. Procédure.....	p. 169
11. Résultats (étude 8).....	p. 171
11.1. Contrôle expérimental.....	p. 171
11.2. Similarité perçue.....	p. 172
11.3. Compétence et sociabilité perçue.....	p. 172
11.4. Appartenance groupale.....	p. 173
11.5. Analyse de médiation.....	p. 173
11.6. Similarité perçue et appartenance au groupe estudiantin.....	p. 173
11.7. Similarité perçue et compétence perçue.....	p. 174
12. Discussion (étude 8).....	p. 174

13. Etude 9. Aspect normatif de la mémoire sociale.....	p. 176
14. Méthode (étude 9).....	p. 178
14.1. Population.....	p. 178
14.2. Procédure.....	p. 178
15. Résultats (étude 9).....	p. 179
15.1. Similarité perçue.....	p. 180
15.2. Attractivité perçue.....	p. 181
15.3. Compétence perçue.....	p. 181
15.4. Sociabilité perçue.....	p. 182
15.5. Modérations médiatisées.....	p. 182
16. Discussion (étude 9).....	p. 183
17. Discussion (chapitre 11).....	p. 184
Chapitre 12. Influence du passé sur le présent. Conclusion	p. 189
Partie 4. Discussion & Conclusion générales	p. 191
Discussion générale	p. 193
1. Introduction.....	p. 193
2. Le présent influençant le passé.....	p. 194
3. Le passé influençant le présent.....	p. 195
3.1. Mémoire et mobilisation.....	p. 196
3.2. Mémoire sociale et identité sociale.....	p. 196
4. Limites et ouvertures.....	p. 198
5. Mémoire sociale et théorie de la connaissance générale.....	p. 200
6. Conclusion.....	p. 202
Epilogue	p. 204
Bibliographie	p. 215
Annexes	p. 244
Index des auters	p. 251

Table des figures

Figure 1.	Architecture de la pensée sociale	p. 27
Figure 2.	Triade représentant l'identité entre la cognition, la communication et la sociabilité	p. 51
Figure 3.	Représentation schématique du modèle des schèmes cognitifs de base	p. 64
Figure 4.	Regroupement des schèmes cognitifs de base en méta-schèmes	p. 65
Figure 5.	Graphique d'interaction de la valence description selon les conditions expérimentales (Valorisation de l'objet X Identification personnelle)	p. 83
Figure 6.	Graphique d'interaction de la valence praxie selon les conditions expérimentales (Valorisation de l'objet X Identification personnelle)	p. 84
Figure 7.	Graphique d'interaction de la valence attribution selon les conditions expérimentales (Valorisation de l'objet X Identification personnelle)	p. 85
Figure 8.	Graphique représentant l'interaction de la Valence description en fonction de la valorisation de l'objet (continue, force centrée) et de l'identification personnelle (catégorisée : forte, faible)	p. 105
Figure 9.	Graphique représentant l'interaction de la Valence attribution en fonction de la valorisation de l'objet (continue, force centrée) et de l'identification personnelle (catégorisée : forte, faible).	p. 105
Figure 10.	Graphique d'interaction du niveau d'activation des métaschèmes Description et Attribution en fonction du groupe d'appartenance (séminaristes vs. étudiants)	p. 121
Figure 11.	Histogramme représentant le niveau d'activation de la valence totale en fonction des conditions expérimentales (lieu de la mobilisation X mobilisation)	p. 145
Figure 12.	Histogramme représentant le niveau d'activation de la valence attribution en fonction des conditions expérimentales (lieu de la mobilisation X mobilisation)	p. 146
Figure 13.	Histogramme représentant le niveau d'activation de la valence praxie en fonction des conditions expérimentales (lieu de la mobilisation X mobilisation)	p. 149
Figure 14.	Histogramme représentant le niveau d'activation de la valence description en fonction des conditions expérimentales (lieu de la mobilisation X mobilisation)	p. 149
Figure 15.	Schéma de médiation. VI : Partage de souvenirs, VD : Appartenance Groupale, VM : Similarité perçue	p. 174
Figure 16.	Schéma de Modération médiatisée. VI: Partage de souvenirs, Modérateur: Appartenance groupale, Médiateur : Similarité perçue, VD: Attractivité	p. 183

Table des Tableaux

Tableau 1.	Tableau de Vergès - exemple	
Tableau 2.	Tableau représentant les profils d'implication personnelle	p. 71
Tableau 3.	Pourcentage de souvenirs prenant place dans un cadre collectif ou personnel	p. 89
Tableau 4.	Répartition des effectifs dans les conditions expérimentales (étude 2)	p. 95
Tableau 5.	Tableau de Vergès (croisant le rang moyen d'apparition et la fréquence d'apparition) pour le groupe de participants faiblement impliqués (faible valorisation de l'objet et faible identification personnelle)	p. 97
Tableau 6.	Tableau de Vergès (croisant le rang moyen d'apparition et la fréquence d'apparition) pour le groupe de participants fortement impliqués (forte valorisation de l'objet et forte identification personnelle)	p. 98
Tableau 7.	Tableau récapitulatif de la catégorisation des éléments des cases 3 et 4 (Descriptif vs. Evaluatif)	p. 99
Tableau 8.	Tableau représentant la proportion de l'affectivité polarisée pour le groupe de sujets fortement impliqués (IP +) et pour le groupe de sujets faiblement impliqués (IP -)	p. 100
Tableau 9.	Tableau de Vergès (croisant le rang moyen d'apparition et la fréquence d'apparition) pour le groupe de participants faiblement impliqués (faible valorisation de l'objet et faible identification personnelle)	p. 113
Tableau 10.	Tableau de Vergès (croisant le rang moyen d'apparition et la fréquence d'apparition) pour le groupe de participants fortement impliqués (forte valorisation de l'objet et forte identification personnelle)	p. 114
Tableau 11.	Tableau représentant la proportion de l'affectivité polarisée pour le groupe de sujets fortement impliqués (IP +) et pour le groupe de sujets faiblement impliqués (IP -)	p. 115
Tableau 12.	Pourcentage d'associations entre les différents lieux et chaque mobilisation collective.	p. 141
Tableau 13.	Récapitulatif des contrastes utilisés dans l'analyse	p. 144
Tableau 14.	Activation des regroupements des connecteurs du métaschème attribution par condition expérimentale. Les moyennes et les écarts-types sont présentés, ces derniers entre parenthèses	p. 147
Tableau 15.	Activation des regroupements des connecteurs du métaschème attribution par condition expérimentale. Les moyennes et les écarts-types sont présentés, ces derniers entre parenthèses	p. 147
Tableau 16.	Fréquence d'apparition des trois événements dans deux corpus d'association sur les souvenirs historiques	p. 161
Tableau 17.	Niveau d'identification des participants en fonction des conditions d'équilibre et de déséquilibre	p. 163

Tableau 18.	Appartenance moyenne attribué à la cible selon les conditions expérimentales (partage vs. non partage)	p. 164
Tableau 19.	Appartenance attribuée à la cible selon le choix selon les conditions expérimentales (partage vs. non partage) ($\chi^2(2) = 12.17, p = .002$)	p. 164
Tableau 20.	Tableau représentant les dates des attentats utilisés comme matériel expérimental	p. 168
Tableau 21.	Rangs moyens d'importance attribués aux attentats selon les conditions expérimentales	p. 171
Tableau 22.	Rangs moyens d'importance attribués aux attentats	p. 171
Tableau 23.	Résultat du prétest représentant le rang d'importance moyen pour chaque événement	p. 177
Tableau 24.	Classement des événements représentant la variable normativité de la cible	p. 179

Première Partie :

La Mémoire Collective Aspects Théoriques

*« Celui qui a le contrôle du passé a le contrôle du futur,
celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé »
Orwell (1950/2012, p. 51)*

Introduction

Attablé autour d'une bouteille de vin, un groupe d'amis discute. L'un d'eux décrit la chronique radiophonique qu'il écoute tous les matins depuis quelques jours : « l'été de mes trente ans¹ ». Comme l'annonce le descriptif de l'émission, les journalistes « posent un regard décalé sur les trois dernières décennies ». Ils évoquent alors les souvenirs que les chroniqueuses de l'émission analysent : l'apparition de nouvelles chaînes de télévision, les séries télévisées, les jeux vidéo d'arcade, l'apparition des livres antennes à la radio, l'émission de Sydney sur le hip-hop, le slogan antiraciste « touche pas à mon pote », la France « Black, Blanc, Beur » de la coupe du monde 1998, autant d'objets qui rappellent une période. La chronique se termine sur un des airs à succès de ces années...

Ses amis surenchérissent en évoquant, sous cette impulsion, leurs expériences de tels jeux ou de telles séries qu'ils idolâtraient ou au contraire qu'ils détestaient. Les anecdotes de leurs jeunesse fusent. Les événements les plus dramatiques sont également au programme, comme l'opération tempête du désert en 1991 avec l'apparition de termes jusqu'alors méconnus : les frappes chirurgicales, les dommages collatéraux, les Scuds...

Cette conversation en apparence anodine ne l'est pourtant pas. Dans celle-ci s'échange un souvenir et la valeur que ce groupe d'amis lui attribue. Imaginons que le jeune frère d'un des protagonistes se joigne à la conversation. Sans doute écoutera-t-il la discussion de manière éloignée. Mais il n'y prendra pas part. Pour lui, cet échange renvoie au mieux à de vagues connaissances qui ne le concernent pas, ou bien simplement à rien. Le trait est forcé pour l'exemple, et il peut paraître évident que des différences générationnelles vont influencer le souvenir que des individus peuvent avoir de leur enfance ou de leurs adolescence. Ainsi nous pouvons nous poser la question du lien entre l'objet du souvenir et la population qui se le représente, lien qui va entraîner une construction différente de la représentation.

1. Chronique radiophonique diffusée sur France Info durant l'été 2011

Dans un premier temps, nous analyserons donc l'influence de ce rapport entre l'objet du souvenir et la population qui se souvient. Dans un second temps, nous nous poserons la question de la fonction de cette conversation, fonction qui est selon nous évidemment sociale. Elle atteste d'un passé commun sur lequel se fonde notamment une partie de la cohésion sociale de ce groupe, une appartenance commune. Comme le rappellent Rouquette et Guimelli (1995), les conversations, qui évoquent un consensus de valeur ou de jugement tel que le partage de souvenirs, sont des façons de maintenir la connivence entre les interlocuteurs, et donc la cohésion sociale en rappelant ce qui nous rapproche. Elles vont maintenir la pérennité des représentations sociales (Rouquette & Guimelli, *op. cit.*). Dans notre illustration, nous pensons qu'au-delà de la conversation, c'est surtout l'évocation d'un passé commun, plus précisément du souvenir de ce dernier qui va renforcer la cohésion sociale et l'appartenance à un même groupe. C'est notamment cette hypothèse que nous nous proposons de tester dans la seconde partie empirique de ce travail : le partage d'un souvenir renforçant la cohésion sociale.

La mémoire collective : « présence d'une notion, absence d'un concept »

« On n'est pas encore habitué à parler de la mémoire d'un groupe, même par métaphore. »

(Halbwachs, 1950/1997, p. 97).

C'est avec cette phrase que l'édition critique de la mémoire collective débute. Ironie du sort, moins d'un siècle après l'ouvrage princeps de Halbwachs (1925/1994), l'usage extensif de la notion de mémoire collective rend difficile un état des lieux de la recherche à son propos. Malgré la masse importante de travaux sur la mémoire collective ou sociale, ce champ reste malgré tout un champ d'étude paradigmatique et diffus (Olick, 2008 ; Olick & Robbins, 1998).

La mémoire collective renvoie à une pluralité de phénomènes, se répartissant à différents niveaux de l'expérience individuelle et collective (Barash, 2006 ; Barber, Rajaram, & Fox, 2012). Ainsi la mémoire collective est utilisée par un ensemble de disciplines hétérogènes, et « n'appartient en propre ni à une discipline ni à une séquence de l'histoire » (Valensi, 1995, p. 1277). L'abondance et l'hétérogénéité des travaux freinent les volontés de définir la notion (Bollmer, 2011 ; Olick, 2008). Les recherches sont fragmentées (Coman, Brown, Koppel, & Hirst, 2009 ; Confino, 1997) et les définitions divergent selon les disciplines qui l'examinent (Garagozov, 2003). Ainsi, chacun choisit ou propose une définition en fonction des buts qu'il poursuit (Garagozov, 2008). Au passage, il faut noter qu'en psychologie, les études sur la mémoire collective restent assez rares (Coman, Brown, Koppel, & Hirst, 2009).

De ce fait, la poursuite de travaux empiriques est rendue complexe et ceux-ci se résument souvent à des monographies qui semblent être guidées davantage par l'humeur du moment que de réels intérêts scientifiques (« fashion of the day », Confino, 1997, p. 1387). Une telle entreprise peut ne pas avoir de fin et ne favorise pas la construction d'énoncés scientifiques (Rouquette, 2003). Force est de constater qu'il manque une réflexion critique sur les différents aspects théoriques et méthodologiques des phénomènes psychosociaux de la mémoire (Confino, 1997) et leurs articulations (Tapia, 2003).

Si le chantier d'une définition a été ouvert, il semble qu'il soit freiné par des experts qui qualifient cette volonté d'approche hégémonique, étouffante et teintée par des volontés d'exclusion² (Olick, 2008, p. 23).

Avec ironie, certains auteurs définissent la mémoire collective comme le phénomène que les chercheurs se réclamant de ce champ d'études analysent (Beim, 2007 ; Jedlowski, 2001). Dans cette optique, la mémoire collective est souvent caractérisée comme un produit (Aden, Han, Norander, Pfahl, Pollock, & Young, 2009). Elle est alors vue comme une reconstruction du passé en fonction des intérêts du présent, et se limiterait à des représentations partagées dans un groupe plus ou moins grand (par exemple, Abou Assi, 2010 ; Baron, 1997 ; Cabecinhas & Feijó, 2010 ; Çolak, 2006 ; Chandler, 2008 ; Keith, 2010 ; Dakhli, 1993 ; DeGeorges, 2009 ; Gil, 2012). D'une certaine façon, elle correspond ainsi à l'appropriation spontanée de l'histoire par les groupes en présence (Baron, 1997) ou encore, aux capacités de manipulation des souvenirs par différents groupes (Carlson, 2010). Malgré ce constat, le travail présenté ici ne peut pas se constituer totalement *ex nihilo*.

La reconstruction du passé par les groupes est une propriété de la mémoire collective déjà identifiée par Halbwachs (1925/1994). Mais selon lui, elle ne se limite pas à ce point, il y ajoute un aspect dynamique. En effet, au-delà de l'influence du présent sur le passé que suppose la reconstruction du souvenir, la mémoire collective renvoie également à l'influence du passé sur le présent (Jedlowski, 2001 ; Jodelet, 1992). En distinguant ces deux aspects, nous cherchons à éviter, autant que faire se peut, les approximations ou les confusions, qu'un amalgame peut entraîner (Jodelet, 1992).

Le travail présenté ici cherche à apporter des éléments empiriques pour tenter d'améliorer les connaissances sur les phénomènes sociaux de la mémoire. Devant l'absence de définition stabilisée, il était donc nécessaire de trancher et de choisir un paradigme.

2. « For many, however, these terms [la définition de la mémoire collective] sound like code words for 'hegemonic', 'stifling' and 'exclusionary' » (Olick, 2008, p. 23).

Nous avons ainsi choisi d'actualiser les éléments proposés par Halbwachs dans le cadre théorique qui, selon nous, correspond le plus à ses postulats initiaux : celui de la pensée sociale (Rouquette, 1973, 2009a) et des représentations sociales (Moscovici, 1961). Cette actualisation nous permettra de guider les recherches empiriques, grâce au recours aux méthodes développées dans ce cadre et en nous appuyant sur certains résultats déjà obtenus.

Comme le rappellent à juste titre bon nombre d'auteurs, le point de départ de toute réflexion sur la mémoire collective reste l'œuvre princeps de Maurice Halbwachs (Bollmer 2011 ; Valensi, 1995). De même, Jedlowski (2000, 2001) affirme que les recherches sur la mémoire collective développées récemment ne s'affranchissent jamais de son œuvre.

Nous présenterons donc les travaux des fondateurs de la notion de mémoire collective. Puis nous mettrons en perspective leurs vues avec la théorie de la pensée sociale et des représentations sociales. C'est ce cadre, et les méthodes qui lui sont associées, qui nous permettra d'opérationnaliser notre problématique. Nous présenterons, pour finir la première partie théorique de ce travail, les résultats sur lesquels nous nous appuierons pour mener les études empiriques.

Dans une seconde partie, nous présenterons des travaux empiriques qui visent à analyser les phénomènes sociaux de la mémoire dans sa complexité et dans son dynamisme, c'est-à-dire dans les deux mouvements possibles qui opposent le présent et le passé.

Chapitre 1

Les fondateurs de la notion

1. Introduction

« L'invention de la mémoire comme objet revient à Halbwachs. C'est de lui que nous repartons tous, quitte à élargir son questionnaire en traitant des points aveugles de ses études »

(Valensi, 1995, p. 1276).

Le point de départ de toute réflexion sur la mémoire collective reste l'œuvre princeps de Maurice Halbwachs et les recherches, même récentes, ne s'affranchissent jamais de son influence (Bollmer 2011 ; Jedlowski, 2000, 2001 ; Valensi, 1995). Ainsi, il nous semble nécessaire de rappeler les positions de ce fondateur.

Même si en France, le concept de mémoire collective et la personne de Halbwachs sont fortement associés, dans la première moitié du vingtième siècle, en Angleterre, Bartlett propose également des aspects théoriques et empiriques pour mieux comprendre les aspects sociaux de la mémoire.

Si Bartlett est l'un des psychologues britanniques les plus influents du 20^{ème} siècle, Halbwachs est davantage reconnu comme un sociologue. De ce fait, le lecteur pourra s'étonner de l'enracinement de ce travail dans une figure sociologique. C'est pourquoi nous souhaitons discuter son œuvre et apporter quelques éléments en faveur de son inscription dans un courant d'études des phénomènes sociaux très proches des préoccupations de la psychologie sociale.

Dans ce chapitre, nous examinerons les apports de ces deux auteurs au champ d'étude psychosocial de la mémoire : Halbwachs (1925/1994, 1941/2008, 1950/1997) pour la France et Bartlett pour l'Angleterre (particulièrement, 1932/2003).

2. Maurice Halbwachs (1877-1947)

2.1. Halbwachs : Un Psychologue social ?

Halbwachs est souvent considéré comme un sociologue (cf. notamment Delitz, 2012 ; Vignolles, 2011). Néanmoins, au fil de son œuvre apparaît une ligne conductrice : la psychologie collective (l'épithète collectif différait alors de l'usage que nous connaissons aujourd'hui, c'est à dire les représentations collectives telles qu'on peut les envisager de nos jours, cf. Rouquette & Rateau, 1998).

Titulaire de la première chaire de psychologie collective en France (au Collège de France, Brian & Véron, 2005 ; Halbwachs, 1999 ; Mucchielli & Pluet-Despatin, 1999), Halbwachs cherche à prolonger l'œuvre de Durkheim sur les représentations collectives à travers la psychologie collective (Halbwachs, 1905a, 1905b ; Mucchielli, 1999b).

Dès 1919, ses travaux de recherche se centrent autour de celle-ci et de l'analyse statistique (Karady, 1972 ; Topalov, 2006a, 2006b). Il insiste alors sur l'intérêt d'une approche psychosociale et des méthodes issues de la psychologie pour expliquer les comportements de l'homme en société (Halbwachs, 1905a, 1905b). Approche qu'il conçoit comme l'articulation de l'individuel et du collectif, plus précisément comme l'action des représentations collectives sur la pensée et le comportement des individus. Pour Halbwachs, la tâche de la psychologie collective est de mettre en évidence « les influences des groupes sur leurs membres » (Halbwachs, 1929/1972, p. 116), en cherchant à expliquer cette influence par des lois dégagées des données empiriques à l'aide des analyses statistiques (Durkheim, 1894/2007 ; Halbwachs, 1933).

La psychologie sociale (ou collective) est envisagée par Halbwachs comme distincte de la sociologie. Cette dernière étudie les représentations collectives saisies hors des consciences individuelles, à travers les formes et les structures des institutions et des coutumes, alors que la psychologie les étudie comme des produits issus des consciences individuelles à travers le discours (Halbwachs, 1939a). La théorie de la mémoire collective (Halbwachs, 1925/1994, 1939a, 1941/2008, 1950/1997) s'inscrit dans cette approche psychosociale. Ainsi, même si Halbwachs est souvent réclamé par les sociologues, sa théorie vient éclairer les approches psychosociales de la mémoire.

Halbwachs avait déjà saisi la complexité des phénomènes psychosociaux de la mémoire en articulant le passé et le présent dans une influence réciproque. Néanmoins ces deux mouvements (Jedlowski, 2000, 2001) sont encore source de confusion (Jodelet, 1992). Lorsque des études favorisent un de ces mouvements au détriment de l'autre, elles négligent la transaction entre les intérêts du présent et l'héritage du passé que suppose la mémoire collective (Olick, 2006). Ainsi, un retour à la théorie initiale s'avère nécessaire pour éviter, autant que faire se peut, de tomber dans les mêmes écueils.

Nous présenterons donc les apports de Halbwachs à l'étude des phénomènes sociaux de la mémoire : tout d'abord son affirmation selon laquelle la mémoire est un phénomène intégralement social. Puis, nous verrons comment le souvenir se construit et de quelle manière cette construction s'appuie sur des cadres sociaux.

Nous discuterons ensuite de l'intégration de la mémoire à la pensée sociale et l'influence mutuelle que le passé et le présent entretiennent. Pour finir, nous exposerons la distinction opérée par Halbwachs entre mémoire et histoire.

2.2. La mémoire comme phénomène social

Halbwachs tout au long de son œuvre (1925/1994, 1939a, 1941/2008, 1950/1997) affirmera le caractère social ou collectif de la mémoire humaine, d'abord en s'opposant à Bergson (Halbwachs, 1925/1994, 1950/1997), puis en répondant aux critiques de Blondel (Halbwachs, 1950/1997), et de manière plus discrète à celles de Bloch (Halbwachs, 1941/2008, 1950/1997).

En décrivant, en préambule de son premier ouvrage sur la mémoire (Halbwachs, 1925/1994), l'histoire d'une jeune fille sauvage, d'une dizaine d'années, retrouvée sans souvenirs dans un bois, Halbwachs affirme d'emblée que l'oubli de sa vie est lié à la perte de contact de l'enfant avec son entourage social. En changeant de société, elle ne se souvient plus de ce qui l'avait marquée dans le passé. Il conclut, non seulement, que c'est au sein d'une société que l'individu acquiert, rappelle, reconnaît et localise ses souvenirs, mais également qu'autrui a un rôle primordial dans le souvenir : nous nous souvenons, car autrui nous incite à nous souvenir, et nous prenons appui sur les autres pour compléter les images du passé qui sans eux demeureraient incomplètes.

L'étude des rêves lui permet d'étudier un moment durant lequel la pensée s'affranchit de l'influence de la société. Elle se libère de l'action des cadres sociaux de la mémoire et combine les images de manière aléatoire (Halbwachs, 1925/1994). Les cadres sociaux de la mémoire incluent le langage, le temps, l'espace, mais également plus largement les notions en cours dans la société (Halbwachs, 1925/1994 ; Namer, 1987, 2000). Dans le rêve, les souvenirs sont des événements imprécis et vagues, car nous ne sommes pas capables de « raisonner et de comparer, et se sentir en rapport avec une société d'hommes qui peut garantir la fidélité de notre mémoire, toutes conditions qui ne sont évidemment pas remplies quand nous dormons » (Halbwachs, 1925/1994, p. 21-22).

Le caractère social de la mémoire affirmé, Halbwachs (1925/1994) en décrit les conséquences : d'une part, les souvenirs ne sont pas des images précises, fidèles à la perception, mais ils sont des reconstructions influencées par les intérêts du présent des individus, intérêts qui se manifestent à travers les cadres sociaux. D'autre part, pour Halbwachs (*ibid.*), la pensée sociale est essentiellement une mémoire, dans laquelle passé et présent vont s'influencer mutuellement (*ibid.*).

2.3. La reconstruction du passé

Halbwachs est radicalement opposé à la théorie de Bergson qui suppose l'existence d'images précises dans la conscience individuelle (dans la mémoire pure). Selon Bergson, ce seraient les impératifs de l'action qui empêcheraient alors à l'homme d'accéder à ces images complètes. Dans cette perspective, se souvenir consisterait à rechercher une réalité préexistante, dans la profondeur de la conscience individuelle. Halbwachs rejette (avec d'autres, notamment Bartlett, 1932/2003 et Janet, 1927/2006) la conservation du souvenir en affirmant que, dans la mémoire humaine, tout rappel ou souvenir est une reconstruction : « Le passé, en réalité, ne reparait pas tel quel, que tout semble indiquer qu'il ne se conserve pas, mais qu'on le reconstruit en partant du présent » (Halbwachs, 1925/1994, p. VIII).

Cette reconstruction se ferait selon les intérêts du présent du groupe duquel l'individu est membre : « quand nous nous souvenons, nous partons du présent, du système d'idées générales qui est toujours à notre portée, du langage et des points de repère adoptés par la société » (*ibid.*, p. 25) et donc se souvenir ne permet pas de retrouver une situation qui se serait conservée telle quelle.

De plus, la mémoire ne conserverait que des souvenirs dotés d'un aspect exemplaire, au sens *d'exemplum*³, ils sont des modèles, des enseignements : « Ils ne reproduisent pas seulement l'attitude générale du groupe, mais ils définissent sa nature, ses qualités et ses faiblesses » (Halbwachs, 1925/1994, p. 151).

2.4. Les cadres sociaux de la mémoire

Pour que le processus de reconstruction fonctionne, il doit donc exister un ensemble d'éléments sociocognitifs qui vont filtrer les souvenirs. Pour Halbwachs, cet ensemble est appelé les cadres sociaux de la mémoire (Halbwachs, 1925/1994). Il identifie plusieurs cadres sociaux : le temps, l'espace, le langage et les notions en cours dans la société (Halbwachs, 1925/1994). Pour se rappeler un souvenir, ou reconnaître un élément déjà présent en mémoire, il doit exister, selon Halbwachs une continuité entre les cadres passé et présent. L'individu qui se souvient doit donc être dans des cadres sociaux similaires, ou au moins, pouvoir retrouver les cadres de l'époque révolue. Le langage est un cadre dans le sens où il est un système de convention sociale. Le temps et l'espace vont permettre la localisation du souvenir. Il existerait ainsi un temps collectif, propre à chaque groupe, qui correspondrait au vécu du groupe, c'est l'appropriation des conventions temporelles.

3. Un *exemplum* est un récit qui vise à diffuser une leçon qui aura une valeur d'exemple pour le groupe qui reçoit le récit. Les fables ou les paraboles peuvent être vues comme des *exemplum*.

Le temps social, quant à lui, est extérieur au groupe, va permettre d'unifier les mémoires en fournissant une référence commune (Halbwachs, 1950/1997 ; Jaisson, 1999, 2008a ; Namer, 1997).

L'espace vient renforcer la mémoire en enracinant matériellement des événements ou des personnages relativement abstraits. Une idée trop abstraite risquant d'être oubliée. Par exemple, les localisations des événements des évangiles, nécessairement abstraits de par leur caractère divin, ont permis l'enracinement matériel du dogme chrétien (Halbwachs, 1941/2008). Le processus de localisation du souvenir va également transformer des localisations imaginaires ou ambiguës en réalité en localisant l'événement après coup (*ibid.*). La fixité des lieux va permettre d'assurer une stabilité aux souvenirs, tout en autorisant les commémorations et autres pratiques de mobilisation collective. Les localisations vont également répondre à un besoin de continuité plus large en s'inscrivant dans les traditions existantes lors de la survenue de l'événement (par exemple, la localisation des événements de la vie de Jésus s'inscrit dans les traditions antérieures, cf. *ibid.*). La localisation des souvenirs va utiliser préférentiellement des lieux qui sont déjà dotés d'un caractère symbolique. En plus de créer une continuité, une telle localisation permet de transférer le prestige associé aux traditions antérieures : les localisations des évangiles vont s'inscrire dans les lieux de la tradition judaïque, en cherchant le transfert du prestige. Une fois l'autorité de la nouvelle religion assise, les localisations peuvent se renouveler et changer leur place dans le temps ou dans l'histoire.

« C'est ainsi que, pour une communauté nouvelle, les traditions de groupes plus anciens sont les supports naturels de ses souvenirs propres, qui les affermissent, et les soutiennent comme des tuteurs »

(Halbwachs, 1941/2008, p. 144)

Halbwachs (1941/2008), en s'appuyant sur l'associationnisme anglais, isole des lois qui vont régir la localisation des souvenirs : la concentration, le morcellement, la dualité. Si la *concentration* de plusieurs événements en un même lieu était liée à une sorte « d'instinct grégaire du souvenir » (*ibid.*, p. 144), le *morcellement* de la localisation apparaît comme un renforcement du souvenir en multipliant les traces qu'il a laissées. De plus, il permettrait de rajeunir une image ancienne, en insistant sur des aspects jusqu'alors négligés. La *dualité* des localisations serait liée à une instabilité et à une compétition du souvenir : chaque lieu cherche à retenir l'événement, tout en cherchant également à se renforcer en attirant d'autres.

Les variations du souvenir peuvent également être liées à la diffusion effectuée par les témoins directs de l'événement.

Le souvenir, durant ce processus, va être transformé, d'autant plus qu'il mobilise les individus, « lorsque cet événement est de nature à émouvoir vivement des groupes d'hommes et à servir d'aliments à des discussions passionnées » (*ibid.*, p. 118). Ce point sera développé dans les premières études empiriques présentées ici (études 1 à 5).

Le rappel et la reconnaissance du souvenir vont donc s'appuyer sur le temps, l'espace, mais également sur les notions ou représentations que Halbwachs définit comme des « notions familières d'objets et de rapports qui interviennent sans cesse dans la vie des groupes, et que nous sommes libres de nous rappeler à chaque instant » (1925/1994, p. 49). Elles « sont l'objet d'une mémoire distincte de celle qui retient l'aspect original de chacun des événements et de leur succession, à mesure qu'ils se produisent » (*ibid.* p. 49). Ces notions, proches de ce que nous appelons les représentations sociales (Moscovici, 1961) vont supporter les intérêts du présent.

2.5. Vers une pensée sociale : interaction entre passé et présent

Halbwachs affirme que les cadres sociaux et les souvenirs ont la même nature. Ils sont similaires, mais se distinguent par leur stabilité. Dans la pensée sociale, les cadres et donc les notions seraient plus stables (1925/1994, p. 98). Le souvenir sera alors reconstruit sous l'influence de ses notions qui seraient composées de souvenirs, mais également de connaissances sur le présent. Les notions sont donc « des traditions ou des souvenirs collectifs, mais ce sont aussi des idées ou des conventions qui résultent de la connaissance du présent » (Halbwachs, 1925/1994, p. 295). Pour Halbwachs, le souvenir et la connaissance du présent s'enchevêtrent et s'influencent donc mutuellement.

Une illustration de cet enchevêtrement est fournie par Halbwachs à travers le mythe du promeneur solitaire de Londres. Dans ce récit fictif, Halbwachs imagine un promeneur esseulé dans Londres qui, au fil de sa visite de la ville, va se souvenir de discussions avec ses proches. Le souvenir est ici conditionné par le présent (la visite de Londres), mais les souvenirs vont également influencer cette visite. Par exemple, le promeneur se souviendra des remarques de son ami peintre qui lui aurait conseillé d'observer un panorama. Halbwachs conclut d'une part que la présence réelle d'autrui n'est pas nécessaire pour que le souvenir soit social, car « nous portons toujours avec nous et en nous une quantité de personnes qui ne se confondent pas » (Halbwachs, 1950/1997, p. 52) et d'autre part que nous sommes traversés par des influences de différentes provenances. Cette seconde conclusion permet à Halbwachs (1950/1997) de développer l'idée que notre pensée est le lieu de passage d'un ensemble d'influences collectives qu'il définit comme étant des courants de pensées collectives propres aux différents groupes dans lesquels l'individu évolue.

Pour se souvenir, l'individu doit être toujours en contact avec ces courants de pensée et les notions qui les composent, il doit y avoir une certaine continuité. Cette continuité serait alors assurée par le maintien du contact entre l'individu et le groupe dans lequel le courant circule. Si le contact est rompu, l'individu doit, au moins, pouvoir renouer avec le groupe.

Halbwachs avance que pour être en contact avec ces courants l'individu doit être en contact avec le groupe dans lequel il circule. En termes psychosociaux, c'est le maintien de l'appartenance groupale qui nous permet de nous souvenir. Le partage des notions serait lié à l'appartenance groupale, et sans ce partage de courants de pensée collective, le souvenir devient artificiel et disparaît. « Il ne suffit pas de reconstituer pièce à pièce l'image d'un événement passé pour obtenir un souvenir. Il faut que cette reconstruction s'opère à partir de données ou de notions communes qui se trouvent dans notre esprit aussi bien que dans ceux des autres » (*ibid.*, p. 63).

Halbwachs développe ce point dans le récit d'un voyageur qui partage des moments avec ses compagnons. Ce même individu pourra reconstruire le souvenir des moments passés, uniquement si lors de la perception initiale, il partageait avec eux un courant de pensée collective, c'est-à-dire un ensemble de notions. Faute de quoi, lorsque ces derniers évoqueront les événements de ce voyage, il ne les reconnaîtra pas. Ainsi, Halbwachs avance que la simple présence des membres d'un groupe ne suffit pas, il faut qu'il existe une communauté interpsychique et donc des représentations communes (Halbwachs, 1950/1997). Si un individu, lors de la perception initiale, portait en lui des représentations différentes de celles que portent les membres du groupe en présence, le souvenir serait impossible. Chaque individu peut évidemment être porteur de plusieurs courants de pensée collective au même moment. Ainsi pour se souvenir de cette perception, il faudra qu'il retourne dans les mêmes dispositions et partage de nouveau l'intégralité de ces courants de pensée.

Pour Halbwachs, ce cumul de notions peut faire apparaître une perception ou un souvenir perçu comme individuel pour l'individu. Lorsque plusieurs pensées collectives encadrent un objet, l'étrangeté de la situation absorbe la pensée individuelle. Ainsi, ce que certains envisagent comme des souvenirs individuels serait alors un souvenir reposant sur un ensemble de plusieurs courants de pensée collective (Halbwachs, 1950/1997).

Avant de conclure sur l'apport de Halbwachs, il est nécessaire de rappeler brièvement la distinction qu'il propose entre mémoire et histoire. Selon lui, l'histoire est la mémoire d'un groupe particulier : les historiens. Ainsi, cette distinction discrédite les comparaisons entre une réalité objective, l'histoire, et une réalité subjective construite socialement.

C'est bien cette dernière, uniquement, qui doit préoccuper les sciences humaines et sociales. Sans, pour autant, qu'elle soit considérée comme une version dégradée d'une pensée scientifique : « La mémoire collective est un courant de pensée continu, d'une continuité qui n'a rien d'artificiel » (Halbwachs, 1950/1997 p. 131).

2.6. Histoire et mémoire

La distinction entre mémoire et histoire, opérée par Halbwachs, reprise en psychologie, mais également dans toutes les sciences humaines, décrit l'histoire comme une reconstruction du passé, par les historiens, en fonction des exigences scientifiques du présent (Jaisson, 2008a).

Cette reconstruction, schématique, va choisir, agencer et classer des faits selon « des nécessités ou des règles qui ne s'imposaient pas aux cercles d'hommes qui en ont gardé longtemps le dépôt vivant » (Halbwachs, 1950/1997, p. 130). L'histoire crée donc des divisions artificielles, simples et fixes. L'histoire vise une totalité des connaissances, alors qu'il existe plusieurs mémoires collectives, car son support est un groupe limité dans l'espace et le temps. L'histoire n'aperçoit que la somme d'une série de transformations, car « elle examine le groupe du dehors, et qu'elle embrasse une durée assez longue. La mémoire collective, au contraire, c'est le groupe vu du dedans, et pendant une période qui ne dépasse pas la durée moyenne de la vie humaine, qui lui est, le plus souvent, bien inférieure ». (Halbwachs, 1950/1997, p. 140).

Le passé dans la mémoire permet aux groupes de toujours s'y reconnaître. Pour que la mémoire conserve le passé dans le présent, et introduise le présent dans le passé, le groupe doit prendre conscience de lui-même, se singulariser, et acquérir une stabilité. Ainsi, il perçoit une continuité, qui est une illusion, car le groupe se transforme au fil du temps, les courants de pensée collective se transforment sans se briser.

Les objectifs de la mémoire et de l'histoire ne sont donc pas les mêmes. Nous reviendrons plus loin sur cette distinction en décrivant l'opposition entre pensée scientifique et pensée sociale.

2.7. Conclusion sur l'apport de Halbwachs

En résumé, pour Halbwachs, le souvenir est social. Il prend appui sur la société et les groupes dans lesquels l'individu évolue. Pour se souvenir, la présence d'autrui n'est ni nécessaire, ni suffisante, il faut qu'il existe une appartenance groupale commune qui va s'exprimer par le partage d'un (ou plusieurs) courant(s) de pensée collective. L'idée que nous pouvons être traversés par plusieurs courants de pensée renvoyant ici à la multiplicité des appartenances groupales d'un individu.

Le rapport entre le passé et le présent est double, puisque d'une part les souvenirs vont être reconstruits en fonction des intérêts du présent, et de l'autre, le présent va être également influencé par ces mêmes souvenirs.

Ce sont ces propositions théoriques que nous allons essayer de développer empiriquement. D'un côté, nous nous intéresserons à l'influence du présent sur la reconstruction du souvenir (études 1 à 5) et de l'autre, l'influence du passé sur le présent (études 6 à 9).

Cette dernière sera envisagée sous deux aspects distincts : d'un côté, le rôle que peut jouer le souvenir de localisation des mobilisations sur les représentations d'un événement à venir et de l'autre, l'influence du partage du souvenir sur l'appartenance groupale. Ainsi, nous prendrons la réciproque du propos de Halbwachs qui proposait que pour se souvenir l'appartenance groupale serait nécessaire, en nous demandant si partager un souvenir suppose une appartenance groupale commune.

Avec sa théorie de la mémoire, Halbwachs développe en réalité un système conceptuel beaucoup plus large qui dépasse largement la mémoire. Il construit une théorie de la connaissance, en affirmant d'emblée la construction sociale de celle-ci. Si on limite son apport à une sociologie de la mémoire, qui se suffirait à elle-même, on néglige des apports théoriques portant sur la façon dont l'homme raisonne et se comporte. Il propose une théorie psychosociale qui rend compte de l'influence d'autrui et de la société sur la pensée, qui devient alors non plus individuelle, mais collective ou sociale. Cette réflexion a, malheureusement, été stoppée net par la déportation et la mort de Halbwachs dans le camp de concentration de Buchenwald en 1947. On trouve néanmoins, dans sa théorie de la mémoire, des pistes développées par la suite (Halbwachs, 1938, 1947). De plus, la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961) s'inscrit dans la continuité de cette théorie (Moscovici, 1989). Halbwachs ouvre ainsi une réflexion psychosociale portant sur le sujet penseur et acteur, psychologie sociale qui n'aura pas de descendance immédiate, mais qui sera par la suite retrouvée (Moscovici, 1961, 1989 ; Rouquette, 1973).

Quelques années après l'ouvrage fondateur de Halbwachs, Bartlett, plus connu pour son apport à la psychologie cognitive (Costall, 1992), s'intéresse lui aussi aux phénomènes sociaux de la mémoire. Ses vues prolongent celles de Halbwachs et se retrouvent, au moins en partie, dans la théorie des représentations sociales sur laquelle s'adosent nos travaux, ainsi nous allons maintenant présenter son œuvre.

3. Frederic Charles Bartlett (1886-1969)

L'œuvre de Bartlett (1932/2003) a profondément marqué l'étude psychologique de la mémoire. Elle serait l'une des trois contributions majeures sur cette thématique, au même titre que les travaux d'Ebbinghaus (1885) et de Miller (1956). Bartlett poserait les fondements de l'étude psychologique contemporaine de la mémoire (Kintsch, 2003).

Au-delà de l'aspect cognitiviste de ces études sur la mémoire, Bartlett développe certains aspects sociaux de la mémoire, en s'inscrivant dans les travaux de Halbwachs (qu'il mentionne d'ailleurs), avec lequel il partage les mêmes vues sur la conservation des souvenirs. Dans la lignée d'Ebbinghaus, ils ne pensent pas que la conscience individuelle stocke, de façon précise et détaillée, l'ensemble des expériences des individus. Ils affirment que la mémoire et le souvenir sont essentiellement des reconstructions ou des constructions.

C'est dans ce cadre que Bartlett (1932/2003) décrit comment les aspects sociaux vont influencer la mémorisation d'élément. Il s'intéresse à une tribu du sud de l'Afrique : les Swazis. Il note que lors d'un séjour en Angleterre, un groupe de Swazis mémorise un geste en apparence anodin : un policier qui régulait la circulation la main levée. Cependant, ce souvenir n'est pas si anodin que ça, car pour les Swazis ce geste est familier. De plus, les Swazis ont une mémoire en apparence prodigieuse : ils se souviennent dans le détail de l'ensemble des bovins qu'ils ont possédés. Bartlett explique ces souvenirs par leurs significations sociales : d'un côté, la familiarité du geste et de l'autre, la centralité des bovins dans la tribu qui déterminent le pouvoir et la richesse de l'individu.

Pour Bartlett (1932/2003), la reconstruction du souvenir va mettre en œuvre un ensemble de tendances stables qui sont propres aux groupes. Plus qu'un cadre pour l'action individuelle, ces tendances vont influencer toutes les réponses humaines, y compris la mémoire. Elles vont être déterminées par la fonction et la structure du groupe. Bartlett parle alors d'une reconstruction schématique du souvenir : reconstruction qui ferait intervenir des *schemata*.

Les concepts de *schemata* et de *conventionnalisation*, centraux dans l'œuvre de Bartlett, ont déjà fait l'objet de mise en perspective avec le cadre théorique des représentations sociales (Wagner, 1996 ; Wagner, Duveen, Farr, Jovchelovitch, Lorenzi-Cioldi, Markova, & Rose, 1999), mais également d'intégration dans celui-ci (Bangerter & Lehmann, 1997 ; Saito, 1996 ; Wagoner, 2008). Nous allons donc décrire rapidement ces deux concepts.

3.1. La conventionnalisation

Bartlett, comme Halbwachs, affirme que le souvenir va se reconstruire afin de correspondre aux intérêts présents du groupe. Pour Bartlett, la concordance avec ces intérêts va se faire à travers le processus de conventionnalisation qui permet aux groupes de s'approprier des éléments du passé, mais également des éléments contemporains provenant de culture différente. La conventionnalisation est donc un processus général qui rend compte de la transformation d'un élément X lorsqu'il rentre en contact avec un groupe d'éléments culturels différents Y. Bartlett étudie la conventionnalisation, grâce au paradigme de la reproduction sériel de dessin ou d'histoire, en observant les modifications successives d'un objet lorsque ce dernier est retransmis par une chaîne d'individus. Il met ainsi en évidence les modifications successives de l'objet qui rendent conforme l'objet à la culture du groupe qui s'approprie l'élément. Par exemple le dessin d'un masque oriental va perdre ses caractéristiques orientales au profit de caractéristiques occidentales au fil des reproductions (Bartlett, 1932/2003). L'élément grâce à la conventionnalisation devient conforme à la culture du groupe qu'il rejoint.

Ce processus peut se décomposer en plusieurs opérations qui vont être effectuées sur l'élément qui pénètre le stock d'éléments culturels du groupe. Bartlett (*op. cit.*) en isole ainsi quatre : *l'assimilation*, la *simplification*, la *conservation* et la *construction sociale*.

L'assimilation définit le processus selon lequel un élément extérieur va s'insérer dans les cadres existants et va être modifié selon les lois qui régissent le stock culturel existant. L'élément extérieur va s'y intégrer et être transformé selon un pattern propre au groupe. Bartlett illustre ce processus à travers l'assimilation des chiffres romains dans un système de convention indien basé sur des représentations imagées des objets : les chiffres sont alors complétés par des traits qui viennent les barrer (symbolisant le solde d'une dette). La *simplification* entraîne la perte des particularités de l'élément qui sont liées à sa culture d'origine. Cette transformation est progressive et involontaire. Bartlett décrit la réduction de symbole, à l'origine représentant la réalité de l'objet qu'ils symbolisent, à un symbole qui ne représente plus l'objet. Cette simplification laisse néanmoins de vagues formes de l'état original de l'élément.

Le processus de *conservation* est, selon Bartlett (*op. cit.*), la sauvegarde de détails du symbole initial. Ces détails vont être préservés, car ils sont peu importants et n'entrent pas en conflit avec le contexte social de réception ou alors, au contraire, car ils sont dotés d'une signification importante pour les groupes.

La *construction sociale* a un statut différent des autres processus. Elle définit l'orientation de l'*assimilation*, de la *simplification* et de la *conservation*. Cette orientation va dépendre de la structure et de la (ou des) fonction(s) du groupe qui vont s'exprimer dans son activité. Plus précisément, les activités du groupe vont fournir un axe de développement qui lui sera propre. La construction sociale va se faire en suivant cet axe de développement. Elle va unifier le matériel présent dans le stock culturel dans ce sens. Le matériel est donc en accord avec le présent du groupe, mais également avec le futur et l'orientation que ce dernier va prendre.

3.2. *Les schemata*

Bartlett affirme donc que le souvenir est une construction sociale, en fonction des intérêts du présent, qui seraient stockés dans ce qu'il appelle des *schemata*. Un schéma est décrit, par Bartlett (1932/2003), comme une organisation active des réactions ou des expériences passées, et plus largement de toutes les réponses adaptatives de l'organisme. Dès qu'il existe une régularité dans le comportement, la réaction de l'individu va être faite en fonction de l'expérience du passé et donc des *schemata*, qui peuvent être vus comme une masse unitaire d'expériences qui guident le comportement. Ce sont des constituants de la vie de l'individu qui vont permettre à l'organisme d'agir d'une façon donnée. Mais la théorisation initiale de Bartlett reste générale (Baddeley, 1990/1993 ; Mandler & Johnson, 1977).

Les développements les plus importants du concept de schéma apparaissent dans les années 1970 (notamment Minsky, 1974 ; Rumelhart, 1975 ; Schank, 1975). Les *schemata*, scripts (Schank, 1975) ou cadres (Minsky, 1974) renvoient à des connaissances de type causales, qui décrivent la séquence normale des événements dans une situation familière. Une synthèse a permis de définir les caractéristiques générales des *schemata* (Rumelhart & Norman, 1985). Ainsi, ils peuvent comprendre un noyau fixe et des éléments variables (individualisant). Ils peuvent s'imbriquer les uns dans les autres (aller du plus global au plus particulier). Ils peuvent porter sur des objets très abstraits (la justice, l'égalité...) ou sur des objets très concrets (un arbre, un visage...). Ils vont contenir plutôt des connaissances et l'expérience du monde que des définitions abstraites. Pour finir, ils sont orientés vers la compréhension, la reconnaissance de l'environnement, pour permettre l'action. Il intègre nos connaissances et nos attentes relatives à un aspect quelconque du monde, c'est un « modèle d'une partie de notre environnement et de notre expérience. » (Baddeley, 1990/1993, p. 361). Les processus cognitifs étant tournés vers la signification, le schéma va permettre de fournir un sens à un souvenir en le reconstruisant.

3.3. Conclusion sur l'apport de Bartlett

Bartlett (1932/2003) décrit une mémoire comme étant une reconstruction qui transforme le souvenir afin de le rendre conforme aux intérêts du groupe qui se souvient, grâce à la conventionnalisation. Ces intérêts seraient alors stockés dans les schemata. Bartlett insiste sur l'influence du présent sur le passé, tout en laissant une place, plus ou moins implicite à l'influence du passé sur le présent : les schemata reposant sur l'expérience passée du groupe et de l'individu.

Il insiste également sur la signification sociale des éléments en mémoire. Ainsi le souvenir serait favorisé par un rapport étroit entre le groupe et l'objet. Comme l'ont montré ses travaux sur les Swazis, dans lesquels il met en évidence que l'intérêt qu'ils portent à un objet (son importance ou sa familiarité) va favoriser sa mise en mémoire, tout en enrichissant le souvenir de détails. Dans les travaux que nous allons présenter par la suite, nous allons nous intéresser tout particulièrement à ce rapport entre une population et un objet (cf. *infra* études 1 à 6)

Bartlett préconise donc une étude psychosociale se fondant sur l'analyse des modifications de l'expérience et des réponses individuelles par des facteurs liés à l'appartenance groupale. Il souscrit à l'existence de la mémoire collective, mais il met en garde sur le manque de preuve empirique et les difficultés d'en obtenir. Il précise qu'il est nécessaire de substituer à l'individu, le groupe comme une unité psychologique. Plus largement, l'oeuvre de Bartlett est par ailleurs enracinée dans l'anthropologie sociale, les questions de changement social et de contact entre les cultures (Costall, 1992). Pour lui, comme pour Halbwachs, la psychologie sociale doit cependant s'affranchir des explications des phénomènes sociaux par des variables individuelles (cf. la critique de Bartlett du manuel de psychologie sociale de McDougall, 1908 ; Bartlett, 1932/2003).

En dehors de la mémoire, Bartlett s'intéresse également aux rumeurs (Bartlett, 1920) qu'il étudie à l'aide de sa méthode de reproduction sérielle, travaux prolongés, notamment par Allport et Postman (1945). Les rumeurs sont un phénomène proche des représentations sociales et qui sont, comme ces dernières, des manifestations de la pensée sociale (cf. notamment Rouquette, 1980, 2009a). Ce paradigme sera d'ailleurs repris pour l'étude des représentations sociales (Bangerter, 2000 ; Bangerter & Lehmann, 1997 ; Saito, 1996).

4. Conclusion

Les œuvres de Bartlett et de Halbwachs sont similaires sous bien des aspects : la mémoire est perçue comme une reconstruction active et non pas comme une conservation passive. La reconstruction se fera à travers des instances qui vont soutenir les intérêts du présent : les schemata pour Bartlett ou les notions pour Halbwachs.

Pour Halbwachs, le souvenir est reconstruit en fonction de cadres sociaux de la mémoire : le langage, le processus de localisation, qui enracine un événement du passé dans un lieu actuel, et les notions. Ces dernières sont proches de la définition des représentations sociales, et plus largement de la pensée sociale dans sa globalité, et vont soutenir les intérêts du présent qui vont orienter la construction ou reconstruction du souvenir.

Bartlett précise également que l'appartenance groupale va refléter un positionnement particulier par rapport à un objet de souvenir. Ce positionnement va influencer sa reconstruction et sera influencé par les intérêts des groupes, qui au sens large sont soutenus par les schemata. Ces derniers, de par la définition de Bartlett et les prolongements développés dans les années 70, font écho à la conception contemporaine des représentations sociales, notamment dans son approche structurale. En effet, selon Rumelhart et Norman (1985) les schemata se composent d'un noyau fixe, partagé, et d'éléments qui vont venir spécifier ce noyau. Ils sont orientés vers la compréhension, la reconnaissance de l'environnement pour permettre l'action. On retrouve ici les caractéristiques des représentations sociales telles qu'elles l'ont été définies par Abric (1994/2003) : la présence d'un noyau central et d'un système périphérique, la fonction de connaissance du monde et de guide de l'action.

Dès l'origine de la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961), la mémoire des groupes apparaît en arrière-fond des processus qui vont entraîner l'émergence des représentations sociales. Moscovici (1988, 1989) enracine la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961) dans les théories de Bartlett et de Halbwachs (Jahoda, 1988). Il considère les deux hommes comme faisant partie des précurseurs d'une étude des phénomènes sociaux de la vie quotidienne. De plus, même si pour Moscovici (1988), les schemata sont des représentations sociales simplifiées et moins enracinées dans le monde social, il reconnaît que Bartlett, déjà, les voyait comme un concept trop étreint. Pour finir, l'ancrage des représentations sociales (Moscovici, 1961) est identique aux règles de la conventionnalisation proposée par Bartlett (1932/2003).

Ces deux processus permettraient de transformer l'étrange en familier (Bartlett 1932/2003 ; Moscovici, 1961, 1988 ; Wagoner, 2008). L'objectivation reflète également la transformation de l'abstrait en concret qui serait sous-tendue par la localisation du souvenir (les événements surnaturels de la vie de Jésus qui s'enracinent dans des réalités matérielles, Halbwachs, 1941/2008).

D'une manière générale, il est possible de trouver des bases épistémologiques communes à la théorie de la mémoire collective et celle des représentations sociales. Elles renvoient toutes les deux à la sociologie de la connaissance durkheimienne, fondée notamment sur les représentations collectives (Durkheim, 1898) et la division sociale du travail (Durkheim, 1893/2007).

Depuis les travaux fondateurs d'Halbwachs et de Bartlett, peu de développements empiriques ont été effectués. Malgré une littérature scientifique abondante (Olick & Robbins, 1998), la mémoire collective demeure une notion mal définie qui ne dispose pas encore de méthodes d'investigation propre. Néanmoins, pour guider l'empirie, il nous fallait choisir un paradigme. C'est pourquoi nous avons choisi d'actualiser les travaux de ces deux fondateurs dans la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961) et plus largement dans celle de la pensée sociale (Rouquette, 1973, 2009a). Néanmoins, ce choix ne relève pas du hasard ou du parti pris : la mémoire collective, les représentations sociales et la pensée sociale sont proches sous bien des aspects.

C'est à partir de ce constat que nous proposons d'utiliser, dans ce qui suit, la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961), ses développements théoriques (notamment la pensée sociale, Rouquette, 1973, 2009a), et l'approche structurale des représentations sociales, Abric, 1976, 1994/2003, 2001) comme cadre théorique des travaux empiriques sur la mémoire que nous présenterons.

En effet, la théorie des représentations sociales fournit une possible synthèse et un prolongement des positions de Halbwachs et de Bartlett. Comme nous le verrons, plusieurs études ont déjà fait le rapprochement entre représentation et mémoire sociales. Ainsi l'actualisation des principes d'Halbwachs et de Bartlett dans ce cadre théorique, nous permet également de nous appuyer sur les résultats qu'elles ont mis en évidence. Nous présenterons dans un chapitre suivant la théorie des représentations sociales, la pensée sociale, ainsi que l'approche structurale.

Chapitre 2

La pensée sociale

1. Introduction

Au comptoir des cafés, dans les lieux de cultes, dans les médias, ou encore dans les très sérieuses réunions professionnelles, les Hommes échangent des propos, font des choix, affirment leurs goûts, jugent telle ou telle personne, acceptent le compromis ou au contraire défendent bec et ongle leurs opinions... Ces activités quotidiennes sont le lieu d'expression privilégié des connaissances humaines. Elles vont amener les individus à agir au sens large du terme.

Pourquoi allons-nous transmettre à nos proches un message électronique nous promettant l'amour et le bonheur ? Pourquoi des experts vont-ils négliger certaines informations et prendre ainsi des décisions qui vont s'avérer dramatiques ? Pourquoi accorde-t-on plus de poids à une kinésiologue⁴ qu'à des médecins pour traiter une grave maladie ? Et enfin, pourquoi préférons-nous un candidat à un autre lors d'une élection ?

Si l'on examine ces actions, ces décisions avec une grille d'analyse rationnelle, elles semblent dénouées de tout sens et l'on se demande alors pourquoi les individus ont pu réagir ainsi. En utilisant une telle grille, on aboutit à la simple conclusion que l'homme est irrationnel ou au moins qu'il est doté, selon l'expression consacrée, d'une « rationalité limitée » (Simon, 1947). Ces activités quotidiennes peuvent être assimilées à des problèmes (Popper, 1991). Lors de leurs résolutions, ils vont mobiliser un ensemble de connaissances ; connaissances qui relèvent de la pensée naturelle, quotidienne ou encore de sens commun.

4. «Serge Gagnon en est mort. Sa soeur, Françoise, raconte comment, après avoir été soigné pour une tumeur cancéreuse, fin 2006, il a décidé d'abandonner chimio et radiothérapie au bout de trois mois. "Il s'était laissé convaincre par une kinésiologue que la chimio était du poison et qu'il lui suffisait d'identifier les conflits familiaux non résolus, vrais responsables de la maladie, pour guérir". Puis il s'est tourné vers un naturopathe, a suivi une cure de légumes pendant 40 jours.» (Sectes. La peur de mourir du cancer comme fonds de commerce. 15 juin 2011. Le télégramme.com)

L'analyse de cette forme de pensée est un objet d'étude classique en sciences sociales, que ce soit à travers les représentations collectives (Durkheim, 1898), la mémoire collective (Halbwachs, 1925/1994, 1941/2008, 1950/1997), ou la pensée sauvage (Lévi-Strauss, 1962/1990).

En psychologie, ce thème se manifeste également à travers l'étude des opinions, des croyances, de ce qu'il convient d'appeler *lay thinking*, ou encore la pensée sociale (Rouquette, 1973, 2009a). C'est bien de cette dernière en tant que cadre théorique qu'il sera question dans la suite de ce chapitre. Chapitre que nous concluons sur le rapprochement entre la théorie de la pensée sociale et les apports d'Halbwachs et de Bartlett, présentés précédemment. Nous verrons ainsi que la pensée sociale est un cadre théorique permettant l'étude de la mémoire collective.

2. Des logiques différentes

En psychologie, le modèle de l'homme rationnel hérité des Lumières domine. La résolution de problème en tant qu'activité quotidienne devrait obéir à l'étalon de la logique formelle en œuvre dans la pensée scientifique. Cette dernière étant alors un optimum à atteindre par l'homme instruit ou cultivé qui se libère du joug des croyances. L'activité humaine quotidienne, en pratique, serait une pâle copie de ces processus rationnels. Dans la vie de tous les jours, notre pensée et nos comportements ne seraient gouvernés que par des biais et des erreurs qu'il conviendrait d'identifier pour éventuellement les contrecarrer.

Si les premiers travaux ayant identifié ces heuristiques étaient novateurs (notamment Tversky & Kahneman, 1974), de nos jours les investigations dans le domaine visent davantage l'inventaire à la Prévert que la recherche des raisons sous-jacentes à l'expression de ces biais (cf. notamment Eidelman, Crandall, & Pattershall, 2009 ou encore Eidelman, Pattershall, & Crandall, 2010).

Les études sur l'apprentissage et le développement ont de leur côté cherché à atteindre un raisonnement optimum. Ainsi, les biais seraient des réponses dominantes qu'on pourrait (devrait ?) inhiber, « the aim of the present studies was to show that adults' reasoning biases are due to faulty executive inhibition programming » (Moutier, Angeard, & Houdé, 2002, p. 205). L'objectif est clair, on peut « apprendre » aux individus à inhiber les erreurs qu'ils manifestent dans leurs prises de décision et dans leurs choix. Si l'apprentissage est possible, la question de son application à la vie quotidienne reste posée.

Lorsque les exigences de l'action apparaissent, que les prémisses des syllogismes expérimentaux prennent vie et se transforment en amis, en collègues de bureau, ou encore en nation ennemie, l'apprentissage si fonctionnel durant la tâche expérimentale ne se manifestera pas toujours. L'individu, malgré son entraînement, ne reconnaîtra peut-être pas toujours la tâche incarnée dans la réalité des interactions sociales. Ainsi, le raisonnement en œuvre dans des tâches de logique et celui en œuvre dans l'action socialement située répondent à des exigences et des objectifs différents.

Ces deux formes de raisonnement qui coexistent en chacun de nous se distinguent radicalement (Guimelli, 1999). Ainsi, il existe une logique scientifique et une logique naturelle qui se différencient par (1) le processus mis en œuvre, (2) les finalités attendues du processus, (3) la valeur des contenus de pensée, et (4) la cohérence des systèmes.

Les processus sont ceux déjà énoncés (cf. *supra*), d'un côté on trouve une logique formelle, rationnelle ; de l'autre une logique naturelle ou sociale. La logique scientifique n'a pas d'autre finalité que la quête de la vérité « pure » (en principe, pour une présentation des luttes et des enjeux sociaux traversant le champ scientifique, voir notamment Bourdieu, 1975, 1976). Ainsi, elle va s'intéresser à un problème, le définir, proposer un énoncé qui y répond, et enfin, vérifier la validité de cet énoncé. La définition du problème procédera par l'examen des connaissances objectives antérieures, ainsi le champ des possibles sera circonscrit. L'énoncé qui résoudra le problème sera celui qui aura supporté la confrontation avec la réalité (ou bien pour certains énoncés qu'on ait des raisons suffisantes de l'accepter, Bouveresse, 2007). Il aura enfin une valeur de vérité (ou tout au moins il ne sera pas faux à cet instant ; Popper, 1991). Ainsi, seules les connaissances objectives vont subsister au sein de la pensée scientifique. L'activité quotidienne n'atteint que rarement la vérité objective, elle atteint uniquement la vérité qu'elle cherche à établir, c'est-à-dire des vérités qui sont propres à des groupes sociaux donnés, et à des contextes données.

La finalité qui anime l'homme au quotidien est la recherche de solutions pragmatiques, il vise l'obtention de « bonnes solutions » ou de « meilleures solutions ». La valeur des énoncés construits va donc différer : d'un côté la vérité, de l'autre l'utilité qui aura valeur de vérité pour l'individu et les groupes (selon les situations, ces deux objectifs peuvent néanmoins se superposer). La pensée scientifique, dans une discipline donnée, ne va pas supporter l'incohérence sur le long terme. Les résultats contradictoires vont en général être repris, notamment par des méta-analyses, jusqu'à ce qu'un énoncé stable émerge (ou jusqu'à l'abandon plus ou moins provisoire du problème).

La pensée sociale s'accommode parfaitement de l'inconsistance ou de l'incohérence, pour peu que les énoncés incohérents soient suffisamment éloignés les uns des autres ou que le groupe se sente suffisamment distant des thématiques abordées (cf. notamment Halbwachs, 1938 ; Rouquette, 1973, 1988).

3. Pensée naturelle, pensée sociale

Pour rendre compte de la pensée naturelle et de l'activité humaine qu'elle supporte, Rouquette (1973, 2009a) propose le modèle de la pensée sociale. Il précise alors que la pensée naturelle, quotidienne, ou de sens commun serait par nature sociale.

« Toute pensée l'est évidemment à quelque degré dès lors qu'elle se manifeste dans la communication et le comportement. Toute représentation, toute démarche intellectuelle dépendent en outre de l'ordre contemporain de la société où elles adviennent, de ses formes et de ses traits, de son organisation et de son économie. Mais surtout la pensée "naturelle" est "sociale" en ce qu'elle prend pour objets privilégiés les "autres", les relations entre les individus, les thèmes et les croyances du domaine collectif. »

(Rouquette, 1973, p. 298)

À ces trois propriétés, il faut ajouter que la pensée sociale recouvre deux facettes complémentaires : d'une part, la spécificité de notre pensée lorsqu'elle porte sur des objets sociaux ; et d'autre part, l'influence des facteurs sociaux sur les processus et les contenus de pensée (Rouquette, 1998a). Ainsi définie, la pensée sociale est donc un ensemble de processus et les produits issus de ce dernier.

Les processus renvoient à la logique sociale qui regroupe notamment les biais et erreurs de raisonnement. Ces derniers ne se font jamais au hasard. En effet, la pensée sociale « se construit selon un ordre rigoureux et conformément à des règles précises » (Rouquette, 1973, p. 327). Ainsi, les biais « font corps et sens » (Rouquette, 1998a, p. 37). Cet ordre rigoureux, porteur de sens, est la logique propre de la pensée sociale. Il faut préciser qu'elle n'est pas influencée par des variables individuelles ou personnologiques, mais bel et bien par des facteurs sociaux tels que les positions sociales, les appartenances, et les jeux d'affiliation et différenciation sociale.

La logique naturelle ou sociale conduit à la cristallisation d'un ensemble de structure et de contenu de pensée. Afin de modéliser ces manifestations phénoménologiques, Rouquette propose une architecture qui rend compte des phénomènes issus de la pensée sociale. Les phénomènes sont hiérarchisés et peuvent être ordonnancés selon deux dimensions : la variabilité interindividuelle et la stabilité temporelle (Rouquette, 1998a ; cf. *infra* Figure 1). La hiérarchie se fonde à travers l'emboîtement successif des différentes instances.

Les opinions sont issues des attitudes, les attitudes sont issues des représentations sociales. L'idéologie est l'instance la plus générale, qui va déterminer les représentations sociales et en assurer la cohérence (Rouquette, 1998a, 2009b). La preuve empirique de cette hiérarchie a été apportée (Rateau, 2000).

Les opinions sont le niveau le plus labile et le plus individuel, elles relèvent de contingences situationnelles et individuelles. Une étude d'opinion ne permettra alors que de décrire leur grande diversité au sein d'une population. Leur labilité ne permet pas d'accéder à la mise en évidence d'invariants ou de variations généralisables. L'étude des attitudes est confrontée à un problème important mis en évidence dès l'origine des travaux des représentations sociales. Deux groupes peuvent avoir la même attitude envers un objet, mais les raisons sous-jacentes à cette attitude peuvent être largement différentes (Moscovici, 1961). C'est pourquoi nous nous intéresserons au niveau supérieur : celui des représentations sociales.



Figure 1. Architecture de la pensée sociale (Flament & Rouquette, 2003 ; Rouquette, 1998a)

4. Les représentations sociales

Introduites par Moscovici (1961) sur les bases durkheimiennes du concept de représentations collectives (1898), les représentations sociales sont des connaissances sur le monde. Plus précisément, une représentation sociale sera la connaissance qu'un groupe partage à propos d'un objet du monde. La théorie des représentations sociales a, depuis l'étude princeps portant sur la psychanalyse (Moscovici, 1961), connue un grand succès. C'est donc certainement l'instance de la pensée sociale qui a été la plus étudiée.

Le concept de représentations sociales renvoie à « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989/2003, p. 53). Elles sont socialement élaborées, car elles émergent et s'actualisent dans les communications sociales et l'interaction sociale. Elles sont socialement partagées au sein d'un groupe, ainsi elles reflètent un marquage identitaire de la représentation par le groupe. En résumé : « les représentation des uns ne sont pas celles des autres » (Rouquette, 1999, p. 800, 2009).

« Comment la représentation d'un objet social se forme-t-elle pour obvier à la menace qu'il représente et restaurer l'identité qu'il met en question ? »

(Moscovici, 1961, p. 107)

Pour répondre à la question de l'émergence d'une représentation, Moscovici introduit deux processus : l'objectivation et l'ancrage (Moscovici, 1961).

L'objectivation permet de rendre concret un phénomène abstrait en doublant un concept avec une réalité matérielle. « Objectiver c'est résorber un excès de significations en les matérialisant (et prendre ainsi une distance à leur égard) » (Moscovici, 1961, p. 108).

La représentation va filtrer les aspects inacceptables pour la pensée sociale de l'objet qu'elle va remplacer : la notion de libido va disparaître de la représentation de la psychanalyse chez les catholiques. La représentation sera ensuite séparée de son contexte d'origine pour être appropriée en fonction des enjeux identitaires, mais également en fonction du niveau idéologique, de la position sociale du sujet et du contexte. Un schéma de l'objet sera créé : le noyau figuratif (Moscovici, 1961). Ce schéma n'aura plus rien à voir avec l'objet de représentation. Par la suite, même les éléments les plus abstraits seront naturalisés. Le noyau figuratif sera réifié.

L'ancrage est le processus selon lequel la représentation va s'enraciner dans des cadres familiers. Ainsi, une connaissance sur un nouvel objet va se former en s'adaptant aux grilles de lecture de la réalité existantes fournies par la pensée sociale. Ces grilles sont faites des représentations déjà existantes, mais également du niveau matriciel qui va générer les représentations sociales : le niveau idéologique.

En diluant la représentation d'un objet dans les cadres existants, l'ancrage va transformer l'étrange, l'original, l'improbable en familier, habituel et probable. Le sida lors de son apparition est perçu comme étant dans la continuité d'autres maladies plus anciennes (Morin, 1999). Ainsi, l'ancrage répond aux besoins des individus de rendre la nouveauté familière, afin de maintenir un contrôle sur celle-ci et d'éviter l'ambiguïté.

Les représentations sociales vont avoir un rôle particulièrement important dans la dynamique et dans la régulation des relations sociales, mais également dans les pratiques quotidiennes. Abric (1994/2003) distingue quatre fonctions des représentations sociales.

Une *fonction de savoir* : elles permettent à l'individu de percevoir la réalité qui l'entoure et cela dans un cadre « assimilable et compréhensible » (*ibid.* p. 16). Ainsi, elles vont également permettre la communication sociale.

Une *fonction identitaire* : « elles définissent l'identité et permettent la sauvegarde de la spécificité des groupes » (*ibid.* p. 16). Ainsi on reconnaît son proche car il a la même représentation, ou encore c'est parce qu'on a la même représentation d'un objet que nous sommes proches, donc comme le conclut Rouquette (1999) : « La représentation sociale des uns n'est pas celle des autres » (p. 800).

Une *fonction justificatrice* : elles permettent de « justifier les prises de position et les comportements » (Abric, 1994/2003, p. 17).

Une *fonction d'orientation* : Les représentations sociales vont guider les comportements et les pratiques en intervenant sur l'objectif de la tâche (ou de la résolution de problèmes) (Abric, 1971). Elles vont également être un système d'anticipation de la situation. Dans une même situation, c'est la représentation de celle-ci qui prime sur les faits. Lorsqu'il existe une représentation de la situation, « les jeux sont faits à l'avance » (Abric, 1994/2003, p. 17). Pour finir, elle va définir les schèmes de l'action à suivre en déterminant ce qui est acceptable, tolérable comme comportement.

Pour préciser la définition des représentations sociales, il convient également de préciser que toute représentation peut se caractériser comme « un ensemble d'éléments cognitifs liés par des relations » (Flament & Rouquette, 2003, p. 13). Ces cognèmes ne se sont pas tous équivalents structurellement. A minima, il existe donc des éléments centraux et des éléments périphériques (Abric, 1994/2003 ; Guimelli, 1994). L'approche structurale des représentations se fonde sur cette définition.

Le noyau central est l'élément fondamental de la représentation car il va déterminer le sens et l'organisation de la représentation (Abric, 1994/2003). Il va déterminer les liens entre les éléments de la représentation (fonction organisatrice), il va les unifier et leur donner un sens (fonction génératrice). C'est également l'élément le plus stable de la représentation (Abric, 1994/2003). Il contient peu d'éléments et va être déterminé par l'objet de la représentation, mais également par le contexte social : la relation entre l'objet et la population qui se le représente et l'environnement idéologique du groupe (Abric, 1994/2003).

Le noyau central existe parce que « dans toute pensée sociale, un certain nombre de croyances, collectivement engendrées et historiquement déterminées, ne peuvent être remises en question, car elles sont les fondements des modes de vie et qu'elles garantissent l'identité et la pérennité d'un groupe social » (Flament & Rouquette, 2003, p. 23).

Le noyau peut avoir deux dimensions différentes : une dimension fonctionnelle à finalité opératoire et une dimension normative lorsqu'« interviennent directement des dimensions socioaffectives, sociales ou idéologiques. Dans ce type de situations, on peut penser qu'une norme, un stéréotype, une attitude fortement marquée seront au centre de la représentation » (Abric, *op. cit.*, p. 23).

Le noyau central va identifier la représentation, et pour un même objet, la représentation sociale changera entre deux populations si au moins un élément du noyau change (Flament & Rouquette, 2003).

5. Le niveau idéologique

En changeant de focal, il convient d'observer des phénomènes qui relèvent d'une plus large temporalité, de par leur inscription au sein de la pensée sociale. Le niveau idéologique a été le plus souvent défini en fonction des représentations sociales. Si ces dernières portent chacune sur un objet, l'idéologie porte sur « une classe d'objets dont les frontières demeurent en permanence ouvertes » (Rouquette, 1996, p. 170) afin « d'intégrer la nouveauté à un système de compréhension totale du monde et de réguler, avec plus ou moins de bonheur, les conduites correspondantes » (*ibid.* p. 170).

Si nous faisons référence à l'étymologie de la notion, au regard de la distinction opérée entre graphie et logie (Deconchy, 1989), l'idéologie serait une structure fondamentale de connaissances, une matrice « qui rend un ensemble de croyances, d'attitudes et de représentations à la fois possible et compatible au sein d'une population » (Rouquette, 1996, p. 167) et en ce sens, son étude devrait permettre de mettre en évidence des lois générales pouvant rendre compte des différents habillages possibles de la structure. Ce niveau, bien que peu étudié, contiendrait, au regard de la définition proposée, des structures stables. Certaines ont néanmoins été identifiées, elles se caractérisent par leur grande stabilité, qui les inscrit dans l'histoire des groupes et par leur abstraction car elles sont des patrons qui précèdent toute instantiation particulière.

On peut citer les thémata (Moscovici & Vignaux, 1994), les schèmes épistémiques (Rouquette, 1994a, 1996, 1997, 1998), ou encore les normes (cf. notamment Dubois, 1994; Gouldner, 1960 ; Goffman, 1973) comme phénomènes relevant du niveau idéologique (Rouquette, 1996 ; Flament & Rouquette, 2003). Nous reviendrons sur ces concepts dans le chapitre suivant.

6. Conclusion

Les bases de la pensée sociale décrites, on aperçoit les liens que la mémoire peut entretenir avec celle-ci. La mémoire collective ou sociale peut intervenir de deux façons différentes dans la pensée sociale, correspondant aux deux mouvements précédemment identifiés (Jedloswki, 2001 ; Jodelet, 1992 ; Olick, 2006) : (1) l'influence du présent sur le passé, dans ce cas la pensée sociale portera sur des objets du passé (personnage, événement, ou n'importe quel objet qui ne fait plus partie du présent pour les groupes), par exemple les représentations d'un événement. La seconde façon (2) correspond à l'influence du passé sur le présent et renverrait à l'ancrage sociohistorique de la pensée sociale et la persistance des états antérieurs de la pensée sociale dans sa forme actualisée par les groupes.

L'oubli interviendrait aux deux niveaux, (1) l'absence de représentation d'un objet du passé par exemple, ou (2) l'absence de référence au passé dans la représentation du présent. Dans le chapitre suivant, nous allons présenter les liens possibles et les études empiriques qui permettent d'apporter des confirmations à certaines des relations que la mémoire et la pensée sociale peuvent entretenir.

Chapitre 3

Mémoire et pensée sociale

1. Introduction

Depuis les apports princeps sur la mémoire collective, un grand nombre de travaux ont été publiés, notamment ces quinze dernières années. Toutes disciplines confondues, la masse d'ouvrages, de chapitres ou d'articles est tellement importante que sa lecture exhaustive découragerait le « plus mégalomane des chercheurs » (Olick, 2008, p. 22).

La revue de littérature qui suit ne prétend donc aucunement à l'exhaustivité. Elle vise, avant tout, à tirer quelques grandes lignes sur les travaux effectués en psychologie sociale et plus particulièrement dans le champ de la pensée sociale et des représentations sociales, certaines lacunes peuvent donc exister.

La mémoire collective ne fait pas l'objet d'une définition claire et précise contrairement à son pendant individuel (Wertsch & Roediger, 2008). Ainsi, des travaux concernant la définition du concept et sa place en psychologie sociale ont encore été réalisés très récemment (notamment Barnier & Sutton, 2008 ; Bonardi, 2003 ; Laurens & Roussiau, 2002 ; Rateau, 2002, 2009 ; Roussiau & Bonardi, 2002 ; Viaud, 2002, 2003 ; Wertsch & Roediger, 2008).

Néanmoins, la mémoire et la pensée sont deux types de connaissances sur le monde : d'un côté, on trouve les connaissances sur le passé, de l'autre, celles sur le présent. L'articulation entre ces deux types de connaissances pose la question de l'influence de chacune sur l'autre. Cette articulation structurera le chapitre. Nous nous attacherons d'une part à présenter les travaux qui s'intéressent à l'influence du présent sur le passé, et d'autre part ceux qui portent sur l'influence du passé sur le présent. Cette distinction, pratique au plan théorique, correspond en réalité à un ensemble de travaux qui peuvent, sur certains points, se recouvrir partiellement. Notons d'emblée que lorsqu'on parle d'influence du passé sur le présent, on parle d'un passé qui est déjà lui-même représenté par les groupes, et qui subit donc nécessairement l'influence du présent.

Même si cette dichotomie présente des limites, elle permet de mettre en évidence deux sous-ensembles de travaux qui mettent en avant l'un ou l'autre des aspects des phénomènes sociaux de la mémoire.

L'influence du présent sur le passé reste l'aspect ayant suscité le plus d'étude, il s'intéresse notamment à la reconstruction du passé sous l'influence du présent. Base du travail d'Halbwachs (1925/1994), cet aspect découle avant tout de la remise en cause du modèle de la mémoire (individuelle ou sociale), comme stock de connaissances conservé en l'état pour y substituer un modèle qui définit la mémoire comme une activité dynamique mettant en jeu un ensemble de processus (Candau, 2005 ; Jedlowski, 2001). L'influence du passé sur le présent est moins documentée, la mémoire y est alors envisagée comme un ancrage sociohistorique influençant les connaissances ou les comportements des individus.

Il convient de présenter et de discuter les apports théoriques et empiriques de chacun de ces aspects, mais également de discuter les bases communes aux deux théories de la mémoire et de la pensée sociale, pour ensuite proposer une définition qui guidera la suite de notre travail.

Il faut néanmoins attirer l'attention sur un point : comme Tapia (2003) l'a déjà souligné pour le volume qu'il introduisait, on ne peut que constater une « absence d'articulation forte entre la première partie (théorique) et deuxième (empirique) » et un « décalage évident entre la richesse de la compilation théorique et la discrétion des illustrations ou démonstrations des hypothèses centrales » (*ibid.*, p. 10), ce point reste évidemment valable pour ce qui suit.

2. L'influence du passé sur le présent

Cet aspect est le moins étudié empiriquement, mais c'est aussi celui qui offre le plus d'apports théoriques. Nous présenterons des travaux qui inscrivent la mémoire collective comme constituante des représentations sociales et de l'idéologie, mais également des travaux insistant sur le rôle de la mémoire collective dans les relations intergroupes. Pour finir, nous présenterons les relations entre d'un côté la mémoire collective ou sociale et d'autres phénomènes issus de la pensée sociale (les rumeurs et les nexus).

2.1. *Mémoire collective et contenu des représentations sociales*

Les développements de la théorie des représentations sociales, plus précisément ceux faits dans le cadre de l'approche structurale, ont sans cesse affirmé la proximité des représentations avec la mémoire collective. Pour Abric (1994, 2001), la mémoire collective peut se refléter à travers un ancrage culturel d'un élément central de la représentation. Par exemple, le côté festif de l'alcool se retrouve dans le noyau central de sa représentation, et remonterait à l'antiquité (Lo Monaco, Lheureux, Chianèse, Codaccioni, Halimi-Falkowicz, & Cano, 2009).

Cet aspect renvoie à la stabilité et à l'ancrage dans le passé du noyau central, le système périphérique permettrait, quant à lui, l'adaptation de la signification socialement partagée et historiquement ancrée au quotidien et à l'action. Les prises de position qui s'inscrivent dans une approche des représentations sociales liées aux principes organisateurs (cf. notamment Clémence, Doise, & Lorenzi-Cioldi, 1994 ; Doise, Clémence, & Lorenzi-Cioldi, 1992) ont également été liées à la mémoire collective (Michel-Guillou, 2006). De même, l'approche dialogique des représentations sociales postule une interdépendance mutuelle entre soi et autrui (autrui pouvant prendre la forme d'un groupe spécifique, d'une autre personne, d'une nation, d'une communauté), les tenants de cette approche affirment que cette relation particulière est « transmise de génération en génération à travers la mémoire collective, les institutions et les pratiques sociales. » (Markova, 2005). L'enracinement des représentations sociales dans le passé, notamment à travers le noyau central et les prises de position individuelles, amène à considérer les représentations sociales comme une succession d'états. Cette succession conduit à prendre en compte que toute représentation est dépendante d'une période, d'un contexte temporel. Ici, on s'intéresse donc aux dynamiques représentationnelles, car si « ces états successifs sont distincts (...), les changements d'état affectent seulement certaines composantes de la représentation » (Rouquette, 1994a). Il en ressort qu'on peut observer une certaine continuité, malgré les transformations.

Comme Rouquette (1998) le propose, plus les manifestations de la pensée sociale sont partagées, plus ces dernières sont stables dans le temps. Ainsi, elles vont permettre d'organiser le présent et les nécessités de l'action autour de structures stables partiellement ou totalement héritées. Il faut en plus considérer que toute représentation n'apparaît pas *ex nihilo* (Rouquette, 1994a). En effet, le processus d'ancrage va transformer la nouveauté en familier, ainsi aucun objet n'est réellement nouveau dans la pensée sociale : les représentations sociales se construisent sur la base des connaissances préalables (Rouquette, 1997). Pour conclure, Rouquette (1994) affirme qu'une représentation sociale est historique sous un double aspect, d'une part « elle procède de l'histoire entendue comme devenir des sociétés » et d'autre part « elle a elle-même une histoire entendue comme développement logicotemporel qui articule typiquement genèse, transformation et dépérissement » (p. 179).

2.2. Mémoire collective et niveau idéologique

Nous avons vu que les thémata (Moscovici & Vignaux, 1994), les schèmes épistémiques (Rouquette, 1994a, 1996, 1997, 1998), ou encore les normes (cf. notamment Dubois, 1994 ; Goffman, 1973 ; Gouldner, 1960) sont des phénomènes relevant du niveau idéologique (Flament & Rouquette, 2003 ; Rouquette, 1998a).

Nous allons les décrire brièvement en insistant sur les liens qu'ils entretiennent avec la mémoire collective.

Les thémata sont des notions premières qui vont engendrer des classes de représentations dans un domaine donné (Moscovici & Vignaux, 1994). Ce sont des « archétypes du raisonnement ordinaire ou “pré-jugés” établis sur la longue durée » (*ibid.* p. 64). Il se présente sous la forme d'opposition, par exemple le juste/l'injuste, le profane/le sacré, l'idéal/le réel, le masculin/le féminin, l'actif/le passif... En dernier ressort, il apparaît que chacun des pôles d'un thème, pour une population donnée, peut être réduit à l'un des pôles de l'opposition bien/mal, et sans doute à l'opposition nous/eux.

Les normes sociales peuvent être envisagées comme des prescriptions et des proscriptions (Goffman, 1973). Celles contenues dans l'idéologie sont l'expression d'ensembles humains très vastes. Ces dernières sont donc largement partagées, « plus le collectif est large, moins le caractère normatif d'une norme peut apparaître » (Dubois, 1994, p. 27). Par exemple, la norme de réciprocité (qui prescrit de rendre la pareille lorsqu'on reçoit un cadeau, une faveur ou une attention) serait universelle (Gouldner, 1960) ; ou la norme d'internalité (tendance à attribuer les causes du comportement à des causes internes à l'individu) serait le propre des systèmes de pouvoir libéraux (Dubois, 1994).

Les schèmes épistémiques (Rouquette, 1994a, 1996, 1997, 1998) sont des « patrons formels de conceptualisation et démonstration » (Rouquette, 1997, p. 141). Ils sont plus abstraits que les thémata (Rouquette, 1996). Ils vont ainsi agencer la structure de la pensée sociale et de ses manifestations. On peut citer : les schèmes de la désignation (Rouquette, 1996), de la personnalisation (Rouquette, 1996) et de la permanence (Rouquette, 1997). Par exemple, le schème de la désignation est l'effet selon lequel tout ce que l'homme est capable de désigner par un nom existe dans la réalité (Rouquette, 1996).

Comme nous l'avons décrit, les phénomènes idéologiques ont la double propriété de relever de vastes ensembles sociaux et d'être très stables dans le temps (cf. architecture de la pensée sociale). Ainsi, leur longévité apparaît comme une forme de mémoire collective du groupe. Ils renvoient à l'influence du passé sur le présent et vont servir de filtre aux énoncés que la pensée sociale va incorporer (Bonardi, 2003 ; Roussiau & Bonardi, 2002). Il apparaît aux vues de ce que nous avons décrit (cf. *supra* chapitre 2) qu'au-delà des représentations, l'intégralité de la pensée sociale est le produit de l'histoire et qu'à chaque niveau de son architecture, les instances possèdent une succession d'états, au moins en théorie pour le niveau idéologique qui, de par sa stabilité temporelle et son abstraction, complique les tentative d'examen empirique en psychologie sociale (pour des exemples en histoire, cf. Pastoureau, 2002, 2008).

2.3. Réactivation de la mémoire dans le présent : pensée sociale et relations intergroupes

Kalampalikis (2002) met doublement en évidence le rôle de la mémoire dans la pensée sociale et dans les relations intergroupes. D'une part, il décrit les conflits qui peuvent émerger de la revendication mutuelle d'un nom (la Macédoine et les Macédoniens) par deux groupes différents (Grec et Serbe). Le nom étant en réalité le symbole de deux héritages différents, de deux mémoires différentes. C'est dans l'appropriation de cette mémoire, d'un héritage culturel, à travers la revendication d'un nom que les conflits trouvent leur origine. L'auteur décrit les réactions très vives des Grecs qui se sentent menacés dans leur intégrité et dans leur identité.

Si ce conflit peut apparaître comme oublié (Kalampalikis, 2000), notamment dans l'espace public, il est encore à l'œuvre au sein de la pensée sociale grecque. Les qualificatifs réservés aux habitants de la République de Macédoine sont clairement négatifs, ils sont assimilés aux représentations « barbares » des adversaires historiques de la Grèce (*ibid.*). Ainsi, le souvenir de l'épisode conflictuel préparerait un terrain fertile pour des représentations agressives. Cet épisode va s'actualiser dans le présent et se résoudre dans l'émergence de nouvelles représentations.

De la même manière, Haas et Vermande (2010) montrent que le passé va ressurgir dans les représentations de l'immigré durant les émeutes des banlieues françaises de 2005. Sensales, Agelastro et Areni (2010) montrent, également, que les représentations des mêmes émeutes s'ancrent dans le passé (mai 68).

Dans la lignée de ces études, des auteurs se sont centrés sur le rôle des représentations sociales du passé dans les conflits intergroupes (notamment Beristain, 2004; Beristain, Paez, & González, 1999, 2000). L'objectif est pratique, l'amélioration de la compréhension des souvenirs collectifs des conflits vise la modification et de réduction des conflits existants (Paez & Liu, 2009) et ainsi d'assurer la coexistence pacifique des groupes anciennement en conflit. En effet, une mauvaise gestion de la mémoire pourrait ramener à la résurgence du conflit, ou encore à un véritable cycle de vengeance : le passé justifiant alors les violences à venir (Licata, Klein, & Gely, 2007). Ces études supposent l'existence de deux groupes ayant vécu un conflit, dans lequel l'un des groupes est la victime et l'autre est l'agresseur. La position de victime ou d'agresseur n'est cependant pas absolue. Le négationnisme ou la croyance en une double agression sont des possibilités pour les groupes, mais ce sont des possibilités qui n'aboutissent qu'à la survivance des conflits.

Les travaux s'intéressent à la distinction de la mémoire sur la base du citoyen penseur et du citoyen pensé par les institutions (Rouquette, 1988, 1989). Ainsi, des distinctions sont faites entre la mémoire vive et la mémoire officielle (Licata, Klein, & Gely, 2007). La première serait la mémoire des groupes. La seconde est une mémoire produite par le pouvoir du groupe, elle cherche à devenir hégémonique et à s'étendre à des ensembles plus vastes. Ces deux formes peuvent coexister harmonieusement ou entrer en conflit.

Une étude sur la Guerre Civile Espagnole a examiné l'influence de cette mémoire officielle (à travers les lois mémorielles) sur la représentation d'un événement (Valencia, Momoitio, & Idoyaga, 2010). Les auteurs revendiquent l'insertion directe et claire dans la théorie des représentations sociales, et plus particulièrement de l'approche structurale. Ils se sont intéressés à l'effet de la saillance des lois espagnoles sur la mémoire et les croyances à propos de la guerre civile espagnole sur les fonctions et les attentes du souvenir collectif, ainsi que sur le comportement réparateur, la honte et la culpabilité collective.

Les principaux résultats mettent en évidence que les éléments du noyau central de la représentation n'ont pas été modifiés par la saillance des lois mémorielles. Les éléments périphériques sont quant à eux sensibles à leur saillance. Ils sont supposés non consensuels, mais sont renforcés lorsque l'acte de réparation institutionnelle est rendu saillant. D'une manière générale, l'effet de la saillance des lois de mémoire sur la réparation est médiatisé d'un côté, par la culpabilité collective et de l'autre par la honte collective.

Suite à une situation de conflit, la gestion du passé se situe à plusieurs niveaux : au niveau individuel, les individus attendent que leurs souffrances soient reconnues et réparées, et au niveau des groupes, l'identité sociale est mise à mal par un passé chargé en affect négatif. Dans le cas d'événement qui dépasse l'appartenance groupale, par exemple lorsqu'un événement implique une ou plusieurs nations, l'identité sociale sera également attaquée par un passé négatif (Licata, Klein, & Gely, 2007). En agissant sur un des niveaux, il est possible de négliger les autres. Par exemple en créant une mémoire unificatrice, il est possible de ne pas satisfaire les besoins de reconnaissance individuelle, ou les besoins de valorisation des groupes.

2.4. Mémoire collective, rumeur et nexus

L'article princeps pour l'étude des rumeurs en psychologie sociale est celui d'Allport et Postman (1945, pour une traduction en français voir Lévy & Delouée, 2010). Les auteurs identifient les processus qui conduisent à ce qu'ils appellent la subjectivisation d'une rumeur. Processus qui aboutissent à la déformation du message. Ils se caractérisent par la *réduction*, *l'accentuation* et *l'assimilation* du message.

Les versions successives des rumeurs vont perdre de leurs détails à travers le processus de *réduction*, *l'accentuation* va entraîner la reproduction sélective d'autres. *L'assimilation* va introduire des détails dans le message initial. Ces ajouts ne se feront pas au hasard, ils viendront par exemple étayer le thème principal, donner une suite au message, ajouter des éléments cohérents avec les stéréotypes... (Allport & Postman, 1945)

Comme le remarquent Allport et Postman, « ce triple processus ne caractérise pas uniquement la rumeur, mais s'applique également aux fonctions individuelles de la mémoire. Son rôle a été découvert et décrit par les expériences sur la rétention individuelle (...) et par les expériences pour lesquelles Bartlett (1932/2003) a expérimenté soit sur des individus isolés, soit sur des groupes » (Allport & Postman, 1945, p. 102). Les auteurs parlent également de « conventionnalisation des rumeurs » (p. 100), sans doute en référence aux travaux de Bartlett (1932/2003). Ces processus ne sont pas sans rappeler les lois de la localisation spatiale du souvenir : *concentration*, *morcellement* et *dualité* (Halbwachs, 1941/2008).

Les rumeurs et la mémoire partagent également leur valeur d'exemple, de diffusion de préceptes de vie. Le souvenir, comme la rumeur, possède souvent une morale qui permet aux individus de savoir comment il faut se comporter dans certaines situations (Campion-Vincent & Renard, 2002 ; Halbwachs, 1941/2008).

Les nexus sont des connaissances particulières de la pensée sociale, elles sont de celles qui mobilisent et galvanisent les foules. Ce sont « des nœuds affectifs prélogiques communs à un grand nombre d'individus » (Rouquette, 1994a, p. 68). Pour Rouquette (1994), les nexus auraient plusieurs propriétés : (1) ils sont partagés pour une population donnée à une époque donnée ; (2) ils masquent les différences intra et intergroupes ; (3) ils apparaissent en situation de crise et disparaissent avec la levée de la menace ; (4) ce ne sont pas des élaborations de la réalité, mais des élaborations de l'imaginaire social ; (5) ils n'ont qu'un seul nom, sans équivalent et (6) ils s'accompagnent d'une rhétorique de l'emphase. Comme le remarque Pecly-Wolter (2008), les nexus sont doublement liés à la mémoire sociale. Les objets des nexus peuvent être des objets du passé, comme c'était le cas pour le parti Nazi (Rouquette, 1994a). Mais, ils peuvent être également liés à l'histoire des groupes et ainsi participer au fonctionnement plus global de la pensée sociale (Guimelli, 1999 ; Roussiau & Bonardi, 2003).

Plusieurs nexus ont été étudiés, ainsi la Liberté, la Patrie, ou encore le Tsunami renverraient des connaissances fortement chargées affectivement (Delouée, 2005a, 2006 ; Lo Monaco, 2009 ; Lo Monaco, Rateau, & Guimelli, 2007 ; Pecly-Wolter, 2008 ; Pecly-Wolter & Rouquette, 2006).

Ainsi, ils sont au carrefour des deux relations entre le passé et le présent, ou entre la mémoire et la pensée (cf. *supra*). Nous verrons, dans ce qui suit, un exemple d'objet du passé qui semble pouvoir être assimilé à un nexus : la Seconde Guerre mondiale.

3. L'influence du présent sur le passé

Tout comme les nexus, les représentations sociales peuvent prendre comme objet des éléments du passé. Par objet du passé, nous entendons bien évidemment les événements s'étant déroulés dans le passé, les personnages ayant tenu un rôle dans le passé, mais également tous les objets qui relèvent du passé du groupe considéré. Les travaux portant sur l'influence du présent sur le passé se sont intéressés essentiellement à des événements. Il convient, cependant, d'isoler deux types de travaux : ceux qui portent sur la mémoire historique, et ceux qui s'intéressent à un événement particulier.

3.1. *Les représentations sociales de l'histoire (ou la mémoire historique)*

Le courant le plus large est celui qui étudie les représentations sociales de l'histoire. Les études qui le composent s'intéressent au contenu du souvenir. Dans cette perspective, les termes « mémoire historique » ou « mémoire collective » sont utilisés indifféremment (notamment Deschamps, Paez, & Pennebaker, 2001 ; Deschamps, Paez, & Pennebaker, 2002 ; Huang, Liu, & Chang, 2004 ; Liu, 1999 ; Liu, Goldstein-Hawes, Hilton, Huang, Gastardo-Conaco, Dresler-Hawke, Pittolo, et al., 2005 ; Liu, & Hilton, 2005 ; Liu, Paez, Slawuta, Cabecinhas, Techio, Kokdemir, Sen, et al., 2009 ; Liu, Wilson, McClure, & Higgins, 1999 ; Paez, Liu, Techio, Slawuta, Zlobina, & Cabecinhas, 2008 ; Pennebaker & Banasik, 1997 ; Pennebaker & Gonzales, 2008 ; Pennebaker, Paez, & Deschamps, 2006).

Ce courant de recherche part d'un postulat : tous les événements n'ont pas le même impact psychologique. Ainsi, les études cherchent à mettre en évidence les facteurs sociétaux qui permettent d'expliquer le maintien d'un événement en mémoire par un groupe plutôt qu'un autre. De même, elles cherchent à isoler les propriétés de l'événement qui vont entraîner son souvenir. Pour finir, elles visent à identifier les agents de la transmission des souvenirs de ces événements et les processus en jeu dans le maintien de cette mémoire (Pennebaker & Banasik, 1997). Une telle approche insiste sur l'explication psychosociale de la mise en mémoire d'événements historiques, et de manière plus limitée des personnages historiques (Liu, 1999 ; Liu, Goldstein-Hawes, Hilton, Huang, Gastardo-Conaco, Dresler-Hawke, Pittolo et al., 2005 ; Liu, Paez, Slawuta, Cabecinhas, Techio, Kokdemir, Sen et al., 2009). Elles visent, le plus souvent, à mettre en avant des différences d'ordre culturelles, spatiales, générationnelles, et sexuelles dans le contenu de la mémoire historique.

Les tâches utilisées dans ces études peuvent avoir trois formes. Dans la première, les auteurs interrogent les participants en leur demandant quels sont les sept événements les plus importants qui leur semblent devoir être enseignés dans un cours sur l'histoire du monde (Huang, Liu, & Chang, 2004 ; Liu, 1999 ; Liu, Paez, Slawuta, Cabecinhas, Techio, Kokdemir, Sen, et al., 2009 ; Liu, Goldstein-Hawes, Hilton, Huang, Gastardo-Conaco, Dresler-Hawke, Pittolo, et al., 2005 ; Liu, Wilson, McClure, & Higgins, 1999 ; Paez, Liu, Techio, Slawuta, Zlobina, & Cabecinhas, 2008 ; Pennebaker, Paez, & Deschamps, 2006). Dans la seconde, les auteurs interrogent les participants sur les événements les plus importants qu'ils choisiraient pour la rédaction d'un livre sur l'histoire du monde (Deschamps, Paez & Pennebaker, 2001; Deschamps, Paez & Pennebaker, 2002). Dans certains cas, c'est l'histoire d'un pays et non l'histoire mondiale qui est l'objet d'étude (la Nouvelle-Zélande, Liu, Wilson, McClure & Higgins, 1999 et l'histoire taiwanaise, Huang, Liu & Chang, 2004).

Leurs principaux résultats sont la mise en évidence de plusieurs invariants et de quelques variations. Les invariants sont des consensus sur le contenu de cette mémoire historique. Ainsi, peu importe la culture, la génération, la localisation spatiale ou le genre, on trouve un consensus autour du contenu de cette mémoire qui comporterait le plus souvent (1) la Seconde Guerre mondiale, (2) des faits ou personnes liés à la guerre et à la politique, (3) un rappel plus important d'éléments négatifs ou liés à la violence (la négativité étant codée par des juges), (4) des événements d'origine européenne (ou dans une moindre mesure nord-américaine), (5) des événements liés au 20^{ème} siècle, intitulé effet de récence par analogie avec le phénomène observé dans la mémoire individuelle⁵. Dans une moindre mesure, (6) les événements évoqués les plus anciens sont également les plus positifs. Laurens (2002) met en évidence un effet similaire. Qui est par ailleurs en accord avec la description du souvenir nostalgique (Halbwachs, 1925/1994), qui permettrait à l'individu de se libérer des contraintes du présent. Dans cette perspective, le biais de récence et le biais de négativité peuvent être envisagés comme la réciproque de cet effet.

Certains de ces invariants méritent cependant quelques commentaires. Au préalable, il faut noter que la tâche d'évocation libre est ici modifiée par rapport à la version classique (Vergès, 1992). Il nous semble alors que les résultats sont potentiellement entachés d'un biais. Les auteurs introduisent l'idée d'importance de l'événement dans la consigne. Ce qui peut, nous semble-t-il, introduire une pression normative.

5. Au sujet des analogies, Bartlett, déjà (1932/2003) se posait la question du sens de ces dernières, en se demandant pourquoi on appliquait systématiquement les propriétés de la mémoire individuelle à la mémoire des groupes, alors que la réciproque n'était pas vraie.

La prédominance de la Seconde Guerre mondiale et d'Hitler apparaît comme un passage obligé pour une pensée sociale qui va thématiquer l'histoire (comme tout autre objet qu'elle cherche à s'approprier). Au-delà de la réalité des faits, cet épisode dramatique constitue la reconstruction exemplaire d'une lutte du Bien (les alliés) contre le Mal absolu, incarné par le régime Nazi. Une illustration de ce thème peut apparaître dans le titre d'un documentaire ; l'apocalypse - la 2^{ème} guerre mondiale.

Comme l'a montré Rouquette (1994), l'étiquette Nazi renvoie à ce qu'il convient d'appeler un nexus (cf. *supra*). On peut se demander si par extension, taire la Seconde Guerre mondiale ne reviendrait donc pas à nier son importance, ce qui est inconcevable et qui reviendrait à probablement à transgresser une norme.

En reprenant les propriétés définies du nexus par Rouquette (1994), on voit que l'importance de la Seconde Guerre mondiale est largement partagée pour un vaste ensemble humain, sa présence dans toutes les évocations masque les différences intra et intergroupes. Ce n'est évidemment pas la réalité de la guerre qui est évoquée, mais une élaboration chargée d'affect. L'usage de l'apocalypse dans le titre d'un documentaire sur cette guerre correspond bien à une rhétorique de l'emphase. Nous pouvons nous interroger sur l'unique étiquette qualifiant l'événement. Les résultats présentés ici ont fait l'objet de regroupement thématique ne nous permettant pas de nous prononcer. De plus, la place de l'étiquette Nazi, ou Shoah au sein de l'événement pose également question.

La massivité d'évocations négatives nous semble relever du même phénomène. Il semble difficile de nier la douleur des victimes en refusant de citer un événement négatif. Ce point peut être renforcé par un autre biais, que nous avons pu nous-mêmes expérimenter. Dans certains pré test que nous avons menés (cf. *infra*, Chapitre 11), les évocations les plus fréquentes et les plus saillantes (rang d'apparition faible, Flament & Rouquette, 2003 ; Vergès, 1992), les candidats au noyau central (cf. Abric, 2003) étaient la Seconde Guerre mondiale et la Première Guerre mondiale.

Si l'omniprésence de la Seconde Guerre mondiale semble relever du phénomène décrit précédemment, la Première Guerre mondiale apparaît souvent en deuxième position. Il est possible que son évocation se fasse suite à un effet de catégorisation que nous pourrions résumer avec la phrase suivante « si on cite la Seconde Guerre mondiale, on doit citer la première ». En l'état, cet effet ne nous apparaît pas relever d'un phénomène psychosocial, au sens strict du terme, il peut ainsi être un biais lié davantage à la catégorisation des événements.

Ainsi, lorsque la catégorie en question (ici « guerre mondiale ») comporte peu d'exemplaires (ici deux), l'évocation de l'une entraîne systématiquement l'évocation de la seconde. De la même manière, on peut faire l'hypothèse que des individus devant produire des évocations face à l'inducteur « table » produiront la réponse « chaise ». Ainsi, la production de la 2^{ème} Guerre mondiale entrainerait mécaniquement la production de la 1^{ère} Guerre mondiale. En fonction du nombre d'évocations produites, on peut supposer que les résultats seront entachés par la violence et la guerre.

Des analyses de similitude, basée sur la cooccurrence, pourraient mettre en évidence une relation de proximité importante entre les deux. Une telle entreprise pourrait nous informer sur les liens que peuvent entretenir ces deux événements (de l'ordre de la catégorisation et donc plus descriptif ou de l'ordre de l'attribution de valeur et donc plus attributif). Il est également possible de qualifier cette relation avec le modèle des Schèmes Cognitifs de Base, une telle entreprise pourrait nous informer sur les liens que peuvent entretenir ces deux événements (de l'ordre de la catégorisation et donc plus descriptif ou de l'ordre de l'attribution de valeur et donc plus attributif).

Les variations observées sont moindres, il apparaît uniquement un effet de genre, déjà identifié par les études sociologiques sur la citoyenneté (Duchesne, 1997), un effet générationnel, et un effet de la culture mettant en évidence certains particularismes nationaux, notamment en Turquie, en Indonésie, en Chine, ou encore en Inde (Liu, Paez, Slawuta, Cabecinhas, Techio, Kokdemir, Sen et al., 2009).

Cet ensemble d'études a fourni des résultats intéressants qui ont été en général liés à l'identité des groupes en présence. Comme toute représentation sociale (Abric, 1994/2003), les représentations sociales de l'histoire comportent une composante identitaire. Un examen plus approfondi permettrait de déterminer les conditions du consensus autour des guerres mondiales qui nous apparaît être lié à l'apparition ou au masquage des événements propres aux groupes, à travers les pressions normatives qu'elles peuvent susciter.

3.2. La représentation d'un événement

Des études empiriques ont été réalisées conjointement dans le champ de la mémoire collective et de la pensée sociale. Elles cherchent à explorer la représentation actuelle d'un événement, plus particulièrement la reconstruction de ce souvenir. Dans la droite ligne de Halbwachs et de Bartlett, ces études postulent que le souvenir et l'oubli ne se font pas au hasard, mais bien que « certaines régularités motivées, mettons certains plis cognitifs, apparaissent dans les linéaments de cet oubli » (Rouquette, 1997, p. 89).

Ainsi, « la mémoire collective n'est pas banalement infidèle. Parce qu'elle censure, qu'elle met en exergue et ce qu'elle déplace, elle est assimilable à une rumeur et s'inscrit parmi les formes de manifestations typiques de la pensée sociale. » (Rouquette, 1997, p. 90). Ces études cherchent à identifier les lois qui régissent le maintien, la transformation ou l'oubli d'un souvenir.

Ainsi, la représentation d'événements tels que le régime Nazi (Jodelet, 1992), le régime de Vichy (Haas, 2002 ; Viaud, 2005), le massacre des Italiens à Aigues-Mortes (Rateau & Rouquette, 2002 ; Rouquette, 1997), la profanation du cimetière Juif de Carpentras (Rateau, 2002 ; 2009 ; Rateau & Rouquette, 2002), le camp d'internement de Saliers pour les nomades (Rateau, 2009) et l'affaire Dutroux ont été analysés (Licata & Klein, 2000). En général, ces études portent sur des événements négatifs de l'histoire des groupes, qui potentiellement peuvent entraîner par analogie une attribution négative à l'identité des groupes.

Une remarquable étude monographique sur la mémoire des habitants de Vichy a été réalisée par Haas (2002). Elle permet de mettre en évidence que la reconstruction du passé va se faire de façon stratégique afin d'effacer ou de transformer un passé pénible pour le groupe : les Vichyssois effacent ainsi les traces du régime de Vichy au profit d'un ancrage de la ville et de son identité dans le Second Empire et dans la personne de Napoléon III. Cette transformation se manifeste notamment (1) à travers le changement des noms des rues en cherchant des références au Second Empire, (2) à travers le peu d'histoire de la ville présente dans les musées et (3) à travers les deux visites guidées de la ville (l'une sur le séjour de Napoléon III et l'autre sur la période 40-44) qui se superposent exactement. Cette transformation témoignerait d'une volonté de remplacer le passé honteux par un passé moins négatif. Cette étude permet de conclure que le regard des groupes sur l'histoire, qui s'exprime dans leurs souvenirs, va conduire à mettre en avant certaines périodes au détriment de celles, qui dans l'ombre, reflètent la honte et le rejet. Mais comme les résultats de Haas (*ibid.*) le montrent, ce rejet est loin d'être définitif.

Ce sont les intérêts du présent qui vont transformer les hontes d'antan en période glorifiée et inversement. En accord avec l'opposition entre le sens commun et la pensée scientifique (Moscovici & Hewstone, 1984) qui présente le sens commun comme une appropriation du savoir scientifique, Viaud (2005) met en évidence que les connaissances sur le régime de Vichy relèvent plus de la pensée sociale que de la connaissance historique. Ainsi, ce que les individus se rappellent du régime de Vichy serait de l'ordre de la représentation de ce même régime, représentation qui s'ancre dans les intérêts du présent.

L'étude sur le souvenir du camp de Saliers visant l'internement des populations nomades décidé par le régime vichyste en 1942 s'intéresse directement à l'oubli d'un événement (Rateau, 2009). Sur un échantillon de 989 participants, habitants à proximité du lieu d'implantation du camp, environ 5 % des participants se rappellent de son existence, ils ont tous plus de 65 ans. Les résultats montrent que les individus interrogés cherchent à déculpabiliser le gouvernement de Vichy pour l'ouverture du camp, en attribuant la cause de son ouverture aux ordres allemands. Les participants ont été également interrogés sur leurs attitudes vis-à-vis de la population tzigane. Les données recueillies laissent apparaître une similitude entre les attitudes de 1942 et les attitudes actuelles. L'oubli serait donc « un processus permettant de maintenir pérenne un système d'attitudes et de représentations » (*ibid.* p. 26).

Rateau (2002 ; Rateau & Rouquette, 2002) étudie le souvenir de la profanation des tombes du cimetière Juif de Carpentras, survenue en mai 1990. L'analyse de la rumeur apparue lors de la procédure judiciaire met en avant le besoin d'explication des groupes face au silence de l'enquête. Elle propose une explication du silence de la justice par la volonté de cacher la vérité : les faits impliqueraient des fils de notables. Ainsi, des témoins vont émerger et proposer une explication qui servira le besoin de combler les creux de la pensée sociale. La rumeur évite donc soigneusement de parler d'antisémitisme, ou de néonazisme. Elle préfère parler de notables, de gens de pouvoir, qui s'adonnent à des actes immoraux. L'explication est bien connue du sens commun et rentre dans les cadres de la pensée sociale, cadres qui sont également une forme de mémoire collective. Une dizaine d'années après les faits, Rateau (2002) s'intéresse au souvenir de cet événement. Pour mettre en évidence les traces du passé, il interroge des Carpentrassiens et des Montpelliérains (cette distinction est justifiée par les enjeux identitaires différents pour les deux groupes). À la différence des autres études (Haas, 2002 ; Rateau ; 2009 ; Rouquette, 1997), ici la population a vécu l'événement.

Si l'incompréhension et l'indignation caractérisent les réponses des deux populations, les habitants de Carpentras évoquent plus faiblement la judaïcité et le nazisme qu'à Montpellier (7 % contre 27 %), lorsqu'il est demandé aux participants d'exprimer les mots qu'ils leur viennent à l'esprit en pensant à cette affaire. Le même effet est retrouvé lorsqu'il est question de décrire les faits (37 % à Montpellier contre 7 % à Carpentras). La mémoire à Carpentras a effacé tous les éléments de souvenir faisant référence au judaïsme et à l'antisémitisme. Elle ne retient qu'un fait tragique qui aurait pu se passer n'importe où, à n'importe quel moment. Le souvenir exprimé sert donc ici la protection d'une identité sociale positive.

Rouquette (1997 ; Rateau & Rouquette, 2002) analyse le massacre des immigrés italiens d'Aigues-Mortes. Le 16 août 1893, une rixe éclate entre des travailleurs saisonniers italiens et une foule en émeute durant une récolte de sel. L'affaire mobilisera la ville, les forces publiques et la presse (pour une présentation détaillée des faits et de sa réception, voir Rouquette, 1997). Une série d'entretiens permet de conclure que pour certains le passé est indéterminé, qu'il se soit déroulé ou non, cela a finalement peu d'importance. Pour les autres, le passé est compris par analogie au présent. Il va être absorbé par une « grille de lecture dominante qui s'applique indifféremment à la rétrospective et à l'actualité » (*ibid.* p. 45), qui se caractérise par le chômage, la rareté du travail et le racisme, tandis que la grille de lecture à l'époque des faits est radicalement différente. Elle porte sur la délinquance des meneurs, qui sont des repris de justice, le caractère national élevé au rang naturel, le patriotisme et la chaleur du midi.

Des précisions sur le souvenir ont été apportées grâce à une étude par questionnaire. Les participants devaient donner un titre qui correspondait aux faits, en le choisissant parmi six titres possibles. Trois d'entre eux mentionnent les Italiens (La bagarre, le massacre ou l'affaire des Italiens), trois autres mentionnent la ville (l'événement, la tuerie, ou l'affaire d'Aigues-Mortes). La majeure partie de l'échantillon préfère l'un des trois titres mentionnant les Italiens, qui passe sous silence les Aigues-Mortais. Ainsi, l'imputation de l'événement à la ville et à ses habitants est évitée.

De plus, Rouquette (1997) isole trois versions du souvenir correspondant chacune à une classe d'âge de l'échantillon. Ces versions se composent d'éléments communs : « il y a eu une bagarre aux Salins », « il y a eu des morts » et « certains italiens se sont noyés dans les étangs en s'enfuyant » ; et d'un élément qui vient spécifier le souvenir pour chaque groupe d'âge : « Les Aigues-Mortais criaient à mort les Italiens », « C'était une période difficile, il y avait du chômage » et « Ça s'est passé il y a longtemps ». Le croisement des éléments communs et de la spécification permet d'obtenir les versions suivantes.

- ✓ Pour les *participants ayant moins de 40* : « Il y a eu une bagarre aux Salins, Les Aigues-Mortais criaient à mort les Italiens et certains Italiens se sont noyés dans les étangs en s'enfuyant. ».
- ✓ Pour les *participants ayant entre 40 et 60 ans* : « C'était une période difficile, il y avait du chômage. Il y a eu une bagarre aux Salins et certains Italiens se sont noyés dans les étangs en s'enfuyant. ».
- ✓ Pour les *participants ayant plus de 60 ans* : « Il y a eu une bagarre aux Salins et certains Italiens se sont noyés dans les étangs en s'enfuyant. Ça s'est passé il y a longtemps. ».

Rouquette (1997) interprète ces versions en y cherchant un thème central. Il distingue alors que le souvenir se centre autour du racisme (pour les individus ayant moins de 40 ans), de l'emploi (pour les individus ayant 40 à 60 ans) et de la modernité (ce qui ne peut plus avoir lieu, car l'époque a changé, pour les plus de 60 ans). Les groupes interprètent l'événement en fonction des problématiques qui sont saillantes pour eux, c'est à dire de leurs intérêts.

Dans son étude sur le procès de Klaus Barbie, Jodelet (1992) montre qu'un événement peut être représenté de façon différente en mémoire. Ces formes différentes sont, par ailleurs, entrées en conflit durant le procès. Ainsi, les plaidoiries vont tenter d'imposer un souvenir des événements, pour permettre la fabrication d'une mémoire historique. La mémoire historique est ici à entendre comme une version officielle des événements qui fera par la suite référence : une sorte de mémoire objective ayant une valeur universelle (Jodelet, 1992). Cette interprétation des événements tendra à réconcilier le conflit en fournissant une version des faits qui transcendera les appartenances groupales dans l'horreur des crimes de Barbie. Nous pouvons ici faire un parallèle avec le nexus (cf. notamment *supra* Chapitre 2, Rouquette, 1994a), l'interprétation des faits ayant certainement conduit à la cristallisation d'une forme de connaissances indiscutables, suite à l'amnésie-occultation de la Shoah (notamment Dray-Bensouan, 2006).

En résumé, la mémoire serait un phénomène de la pensée sociale car, tout comme cette dernière, « elle se construit selon un ordre rigoureux et conformément à des règles précises » (Rouquette, 1973, p. 327) et les biais qui l'entachent « font corps et sens » (Rouquette, 1998a, p. 37). Le souvenir des uns n'est donc pas celui des autres, et chaque groupe va reconstruire l'événement en fonction de ses propres intérêts. Il apparaît que cette reconstruction va se faire afin de maintenir un système de représentation (Rateau, 2009) pour préserver une identité sociale positive (Haas, 2002 ; Rateau, 2002 ; Rateau & Rouquette, 2002) et d'une manière générale, elle va se conformer aux intérêts présents des groupes (Viaud, 2005). Ces intérêts peuvent être déterminés par l'implication personnelle vis-à-vis de l'événement qui va influencer cette reconstruction (Rouquette, 1997 ; Rateau, 2002).

3.3. Le massacre des Italiens en 2010 sur Internet

À titre d'exemple, et afin de prolonger les résultats obtenus par Rouquette (1997), nous proposons l'analyse de deux articles parus sur Internet faisant état de ce massacre. Ces derniers pouvant être porteurs d'enseignement.

Le site officiel de l'Office de Tourisme d'Aigues-Mortes⁶ en Terre de Camargue décrit l'événement dans la rubrique « Histoire », dans la sous-rubrique « Les conflits », sous le titre : Le « Massacre des Italiens à Aigues-Mortes ». D'une part, la présence des guillemets laisse apparaître un usage de ce titre qui est un emprunt. Ainsi, l'institution peut se dédouaner de l'usage du mot massacre. D'autre part, le sous-titre « Les conflits » laisse entendre la présence de plusieurs affrontements, mais seul le « massacre des Italiens » est décrit (cf. Annexe 2, p. 235).

Nous reproduisons ; ci-dessous ; le début de l'article qui présente le contexte d'apparition du massacre :

« En 1893, Aigues-Mortes connaît un des plus grands massacres de l'émigration italienne. Comme chaque année, un nombre considérable d'ouvriers arrivent des Cévennes et d'Ardèche pour faire la saison du sel. Nombreux sont les repris de justice et vagabonds qui se rendent à Aigues-Mortes, plus pour se livrer à des vols et à des mauvais coups que pour y trouver de l'embauche. Des ouvriers italiens arrivent également, la plupart du Piémont, de Ligurie et de Toscane.

Sur 3000 ouvriers, environ 1000 sont italiens. Le travail est pénible, battage du sel et levage du sel et le salaire peu élevé. Les italiens se pliant plus facilement à ces conditions que les autres ouvriers, rivalité, haine et exaspération finissent par dégénérer le 16 août 1893.

Une atmosphère tendue s'installe sur les chantiers, plusieurs querelles éclatent, un italien est accusé de laver son pantalon dans de l'eau potable, et lors d'une querelle les ouvriers italiens munis de pelles et bâtons blessent légèrement 4 français. »

Dans l'ordre de la chronologie du récit, il convient de s'interroger sur la phrase suivante : « Nombreux sont les repris de justice et vagabonds qui se rendent à Aigues-Mortes, plus pour se livrer à des vols et à des mauvais coups que pour y trouver de l'embauche ». Elle s'insère entre l'annonce que des ouvriers ardéchois et Cévenoles se rendent dans la ville pour travailler, et l'annonce que des ouvriers italiens, eux aussi, s'y rendent dans le même but. Alors, que vient faire une telle phrase parlant de bandits, de vagabonds qui viendrait profiter de la saison pour perpétuer dans la ville « des mauvais coups » ? La pensée sociale fonctionnant par analogie, la simple insertion de cette phrase conduit probablement, sur la base des stéréotypes existants, à jeter le doute sur la moralité des ouvriers italiens. Puis vient l'atmosphère tendue du chantier, liée à la pénibilité du travail et au salaire peu élevé. Malgré l'ambiguïté de la phrase, il semble que le tempérament des Italiens est convoqué pour expliquer les haines, rivalités entre Français et Italiens, mais surtout l'exaspération des ouvriers français.

6. <http://www.ot-aiguesmortes.fr/FR/histoire/les-conflits.html> consulté le 4 septembre 2011

Ainsi, le texte rend naturelles les causes du côté italien, en insistant sur la plus grande docilité des Italiens, après avoir jeté le doute sur leur moralité, tout en insistant sur la cause externe du comportement des Aigues-Mortais. La fonction d'un tel récit est évidente pour un écrit qui vise à promouvoir la visite de la ville. La protection de la ville et de ses habitants de toutes imputations négatives est ainsi réalisée.

Le ton change radicalement dans la description des faits sur le site [BellaCiao.org](http://Bellaciao.org)⁷, dont le sous-titre permet d'anticiper la ligne éditoriale « Se rebeller est juste, désobéir est un devoir, agir est nécessaire » (cf. Annexe 3, p. 236). Dans un article intitulé « Le massacre d'immigrés italiens à Aigues-Mortes le 19 août 1893 », référencé dans la catégorie « Discriminations-Minorités > Histoire > Italie > Les “sans-papiers” - Immigration », l'événement prend une connotation actuelle. Avant d'en venir au fait d'Aigues-Mortes, il convient de citer le contexte de l'article qui s'étend longuement sur l'immigration italienne, en expliquant que :

« Les transalpins sont d'abord venus pour échapper à la pauvreté et trouver du travail, avant d'être rejoints par une génération qui fuyait le fascisme. Il faut cependant admettre que l'émigration n'aurait pas pu prendre une telle ampleur si le pays d'accueil n'avait pas été demandeur (...) Pendant la guerre de 14-18, parce qu'ils étaient arrachés au rythme des explosions dans les tranchées de la Meuse, les bras manquaient dans les champs ou les usines de fabrication d'armements ; des accords d'emploi furent ainsi conclus avec les pays amis, en particulier l'Italie ».

Le ton est donné, l'immigration italienne est liée à la pauvreté, à la fuite du régime fasciste et surtout à la demande française durant la Première Guerre mondiale. Les immigrés italiens sont là, car on a besoin d'eux. Plus aucune référence n'est faite sur le caractère des Italiens.

L'article se termine sur l'incident d'Aigues-Mortes intitulé ici « la tuerie d'Aigues-Mortes », son contexte d'apparition est décrit de façon suivante.

« À la fin du dix-neuvième siècle, la récolte des sels dans les salines de Peccais était l'occasion pour plusieurs centaines de personnes, travailleurs itinérants, de venir au mois d'août grossir la population d'Aigues-Mortes... Les “trimards” français et italiens acceptaient ainsi un travail harassant en raison des salaires pratiqués.

La récolte de 1893 tourna au drame en se transformant en véritable “ritalade”, conséquence de la Grande Dépression des années 1875, et des fantasmes relatifs à la préférence nationale ou à la protection du travail national (termes déjà employés à l'époque !) Les bilans firent état d'un nombre de morts italiens compris entre 8 et plus de 50.

Il est difficile et sans réel intérêt de définir précisément l'origine du massacre ; les tensions dans ce genre de chantier étaient courantes depuis de nombreuses années et les renforts de gendarmerie très prisés par la population locale.

Cet événement permit à la presse locale de s'exprimer dans un véritable festival de propos nationalistes et de mauvaise foi xénophobe. »

7. <http://bellaciao.org/fr/spip.php?mot64> consulté le 4 septembre 2011

Le salaire justifie ici l'accord pour un travail harassant (contrairement à l'extrait précédent). Les origines de la « ritalade » seraient la grande dépression, et la préférence nationale ou la protection du travail national, sans qu'aucun lien ne soit vraiment explicité.

L'incident s'actualise donc dans le racisme, comme en atteste un sous-titre de l'article « Il y a un siècle, les Ritals... Mohammed s'appelait alors Giovanni ». On est bien loin de la vision stigmatisante des Italiens préférée par le site de l'office du tourisme, stigmatisation à peine camouflée.

Ces deux exemples partagent des points communs et des spécificités, on peut supposer que le massacre des Italiens d'Aigues-Mortes ne les implique pas de la même façon. Si pour l'office du tourisme de la ville, l'événement est porteur d'enjeux importants et les implique personnellement et directement en tant que citoyen d'Aigues-Mortes, pour l'auteur de BellaCiao on peut supposer que l'identification est moins importante, tandis que l'enjeu associé à l'événement relève d'une grande importance. L'implication personnelle des auteurs de ces textes face à l'événement (et probablement des lecteurs, cf. Tarde, 1901) est probablement différente ce qui entraîne une reconstruction du souvenir correspondant à des intérêts différents.

4. Remarques

Il convient de terminer cet exposé théorique par quelques remarques. Le lien entre les représentations d'objets du passé, du présent ou même du futur, et le discours n'est pas un lien par occasion ou une simple contingence. L'historicité des instances de la pensée sociale n'est pas de l'ordre de la contingence qui ne toucherait que certaines représentations historiques. C'est un aspect naturel, et nécessaire, qui fonde d'ailleurs l'étude scientifique de ces phénomènes. S'ils étaient évanescents ou intimement liés à des situations ou des contextes, il serait impossible de construire des modèles, des taxonomies ou des typologies (par exemple Rouquette, 2007b). C'est bien la stabilité et la redondance de certains éléments, comparativement à la transformation d'autres qui va permettre une étude de ces phénomènes. Ainsi, « l'expérience de l'inconnu est toujours référée à celle du connu, la nouveauté est saisie (bien ou mal) dans les termes de l'habitude, l'émergence n'est qu'une occasion d'affûter les enseignements de la mémoire. (...) La référence organique au passé n'est pas une option, mais une loi » (Rouquette, 2003, p. 427).

D'autre part, notons que la mémoire sociale comme les représentations se communique et se diffuse et cela « est d'autant plus important que nous n'avons d'autre moyen que les discours et les significations qu'ils véhiculent pour que les individus et les groupes s'y reconnaissent et se l'approprient » (Moscovici & Vignaux, 1994, p. 27).

Ces aspects liés à la communication sont donc intimement liés aux rapports inter-groupes et à l'identité sociale. Ainsi, de par leur nature, les souvenirs, leurs communications et la sociabilité sont trois aspects indissociables. Communiquer des cognitions renvoie indéniablement à se les approprier et donc à se différencier d'autrui. Comme le souvenir, « la représentation des uns, n'est pas celle des autres » (Rouquette, 1999). La connaissance (ou cognition) est le reflet de la communication, mais également des rapports sociaux (la sociabilité) déterminés par des facteurs économiques, politiques, historiques... Ainsi, toute étude sur les représentations, ou sur la mémoire, implique nécessairement la triade identifiée par Rouquette (1998, cf. *infra* Figure 2) entre la cognition, la communication et la sociabilité.

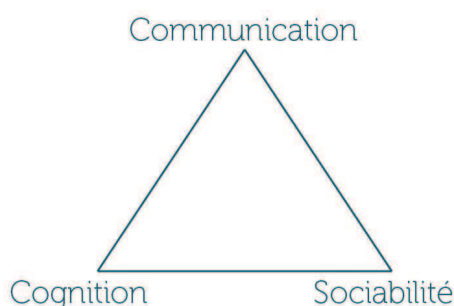


Figure 2. Triade représentant l'identité entre cognition, communication et sociabilité d'après Rouquette (1998) En ce sens, il n'est pas remarquable d'observer des liens entre la mémoire, les communications et l'identité d'un groupe. En revanche, ce qui l'est ce sont les invariants ou les variations, d'ordre structurel, ou processuel dans les relations qu'elles entretiennent. C'est ce que nous allons essayer de mettre en évidence dans les illustrations empiriques qui suivent.

5. Conclusion

La littérature sur la mémoire collective donne le sentiment d'aborder l'inventaire d'un éventaire, mais il semble qu'on puisse distinguer plusieurs éléments de définitions de la mémoire collective pour une compréhension de celle-ci au sein de la pensée sociale.

Tout d'abord, un grand nombre les travaux s'accordent, plus ou moins explicitement, sur la place de la mémoire collective dans la phénoménologie de la pensée sociale. Elle entretient des liens forts avec les autres phénomènes de la pensée sociale : notamment les représentations sociales, les rumeurs, les nexus, les thémata et les schèmes cognitifs. Elle partage des propriétés de structures avec ces manifestations, mais elle intervient également dans la formation et la transformation de ces phénomènes, à travers la logique sociale ou naturelle.

Reste à trancher un point de terminologie que nous n'avons pas encore abordé : mémoire collective ou mémoire sociale ? Il apparaît que Halbwachs réservait le terme mémoire sociale pour définir une mémoire supraordonnée touchant de vastes ensembles sociaux, la mémoire collective serait alors la mémoire des groupes (cf. notamment Brian, 2008 ; Namer, 1987).

En psychologie sociale, depuis Moscovici (1961), nous utilisons l'inverse. L'épithète social est réservée à ce qui relève d'un groupe donné, tandis que l'épithète collectif définirait une instance appartenant à des ensembles plus larges. Cette distinction se retrouve dans les représentations, une représentation est dite collective lorsqu'elles sont consensuelles dans une société à un moment donné, et sociale lorsqu'elles distinguent ces mêmes groupes en fonction de leur position sociale (Rouquette & Rateau, 1998).

Pour la mémoire, il conviendrait donc de préférer le terme « mémoire sociale » au terme « mémoire collective », le premier renvoyant ainsi à des phénomènes plus dynamiques et plus ancrés dans la réalité sociale des groupes (Haemers, 2011). La mémoire collective renverrait à des individus passifs, qui obéirait aux volontés collectives, tandis que la mémoire sociale renverrait à des phénomènes dynamiques, en insistant sur la force des institutions sociales (Cubitt, 2007). Ainsi, l'usage de la mémoire sociale permettrait d'éviter d'une part l'analogie à l'inconscient collectif, et d'autre part de rendre le concept plus dynamique en cherchant à dépasser l'image de produit fini que le terme collectif suggère (Williams, 2011).

Une autre distinction renvoie à la mémoire des groupes, qui peut s'appréhender comme (1) les représentations des objets du passé des groupes, mais également (2) comme l'état antérieur des instances de la pensée sociale et leur conservation ou le maintien de ces formes antérieures dans les structures actuelles. De même, l'oubli serait l'absence de représentation d'un objet du passé, ou l'absence d'héritage d'un état antérieur dans la structure actuelle. Cette proposition de définition s'inscrit dans la lignée des définitions proposées antérieurement.

Ainsi, non seulement la mémoire serait « un ensemble des représentations du passé qu'un groupe produit, conserve élabore et transmet à travers l'interaction sociale » (Jedlowski, 2000, 2001, p. 75). Mais elle serait également l'influence du passé sur la pensée sociale, l'héritage du passé dans les instanciations actuelles de la pensée sociale. Par exemple, la persistance d'état antérieur des représentations sociales déjà évoquée, comme l'apparition de la catastrophe de Tchernobyl dans la représentation sociale de la catastrophe de Fukushima (Tavani & Ernst-Vintila, en préparation).

Nous retrouvons la distinction entre l'influence du présent sur le passé à travers la représentation ou la reconstruction d'événement du passé, et de l'autre l'influence du passé sur le présent à travers l'ancrage sociohistorique de la pensée sociale. La suite du texte présentera des études empiriques pour chacun de ces aspects.

Dans une première partie, illustrant l'influence du présent sur le passé, nous présenterons cinq études visant à analyser l'influence des intérêts du présent dans la reconstruction d'un souvenir. Plus particulièrement, dans la lignée des travaux de Bartlett sur les Swazis, nous nous intéresserons à l'influence de la signification sociale du souvenir pour les groupes considérés sur la représentation sociale d'un événement. Ainsi nous nous intéresserons à l'influence de l'implication personnelle sur la reconstruction du souvenir, dans la lignée des études que nous avons présentées (notamment, Rateau & Rouquette, 2002 ; Rouquette, 1997).

Dans une seconde partie qui viendra illustrer l'influence du passé sur le présent, nous analyserons l'ancrage de la représentation d'un événement à venir : plus particulièrement nous chercherons à mettre en évidence que la structure de sa représentation peut être modifiée selon que l'événement s'intègre dans le souvenir social ou au contraire se distingue de celui-ci. Pour finir, nous présenterons l'influence du partage de souvenirs sur la catégorisation sociale et le jugement d'un individu. Dans la lignée des études qui ont interprété l'oubli d'un événement, ou de certains de ses aspects, en terme de protection identitaire (Haas, 2002).

Seconde Partie :

Influence du présent sur le passé Etudes empiriques

*« Une histoire de la psychologie sociale n'a de raison d'être
que s'il s'agit de trouver des justifications passées
pour ce qui existe actuellement »
Allport (1954, p. 3)*

Introduction

Influence de l'implication personnelle sur la mémoire sociale

Dans les chapitres précédents, nous avons vu que les aspects sociaux de la mémoire renvoyaient à deux facettes complémentaires : à savoir l'influence du passé sur le présent ; et l'influence du présent sur le passé (Jedlowski, 2000, 2001 ; Jodelet, 1992). Nous allons utiliser cette distinction théorique comme guide des études empiriques. Ainsi dans cette partie, nous nous intéresserons à l'influence du présent sur le passé.

Nous avons également proposé quelques éléments de définitions allant dans le sens d'un rapprochement entre mémoire sociale et représentation sociale. Il apparaît que la mémoire sociale est, en partie, une forme de représentation du passé, et d'une manière générale : mémoire sociale et représentations sociales constituent toutes deux des formes de manifestations de la pensée sociale (Rouquette, 1997).

De par ce rapprochement, et le manque de paradigme d'étude stabilisé sur les aspects sociaux de la mémoire, il nous est apparu comme possible d'utiliser le cadre théorique des représentations sociales et celui de la pensée sociale pour opérationnaliser les études qui suivent. Nous avons donc considéré la mémoire comme un ensemble de représentations sociales portant sur le passé (Jedlowski, 2001) et l'implication personnelle comme une opérationnalisation possible des intérêts du présent des groupes et des individus.

Les études présentées dans cette première partie empirique s'inscrivent donc dans la lignée de celles qui se sont intéressées à la mémoire des événements, notamment par des groupes différenciés sur la base de leur implication vis-à-vis de l'objet (Rateau, 2002, 2009 ; Rouquette, 1997 ; Rouquette & Rateau, 2002). Sans doute réductrice, cette opérationnalisation nous permet de nous appuyer sur les résultats déjà disponibles pour formuler quelques hypothèses qui vont guider l'empirie.

En effet, un grand nombre de travaux ont illustré l'influence du concept d'implication personnelle (Rouquette, 1980, 1997) dans les phénomènes relevant de la pensée sociale. Ainsi, elle apparaît comme une variable explicative majeure de ces derniers (Guimelli, 1999).

D'une part, il apparaît que l'implication personnelle vis-à-vis d'un événement influence la reconstruction de celui-ci et ainsi influence la représentation de cet événement passé (Rateau, 2002, 2009 ; Rouquette, 1997 ; Rateau & Rouquette, 2002), et d'autre part son influence sur d'autres objets de représentation a également été attestée (Baggio & Rouquette, 2006 ; Ernst-Vintila, Delouée, & Roland-Levy, 2011 ; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007).

Ces résultats nous permettront d'émettre l'hypothèse que la représentation de l'événement passé et sa structure devraient être également sensibles à l'implication personnelle.

Dans ce cadre, l'objectif de cette première contribution empirique sera de mettre en évidence l'influence de l'implication personnelle sur la représentation d'un événement du passé, notamment sur sa structure.

Le courant des représentations sociales s'accompagne de méthodologies qui lui sont spécifiques. Aussi, dans un premier chapitre, nous présenterons les méthodes d'étude des représentations sociales dans une perspective structurale. Ces méthodes sont celles qui ont été utilisées dans les études antérieures et celles que nous utiliserons dans notre partie empirique. Afin d'étayer plus en profondeur les fondements de notre objectif, nous présenterons dans un second chapitre les études et les résultats témoignant de l'influence de l'implication personnelle sur la pensée sociale, sans chercher à en faire une recension systématique. Nous insisterons plus particulièrement sur ceux qui nous apparaissent pertinents pour l'étude de la mémoire sociale et formulerons nos premières hypothèses. Les chapitres suivants seront consacrés aux études empiriques.

Il convient d'apporter quelques remarques préalables : nous ne nous intéressons en aucune façon à la réalité des événements étudiés ; nous ne nous intéressons pas plus à la description du contenu de la représentation des événements. Dans ce qui suit, notre attention sera retenue par la mise en évidence de certains invariants dans la structure des représentations d'événements du passé. Invariants qui apparaissent comme déterminés par le niveau d'implication personnelle que les groupes entretiennent vis-à-vis de l'événement étudié.

En résumé, les événements étudiés ne nous permettent que d'explorer une configuration sociocognitive donnée. Précisons également que, de par leurs caractères exploratoires, contextuels et nécessairement partiels, les résultats observés ne sont que provisoires. Il faudra à l'avenir les répliquer et les préciser pour qu'ils gagnent en objectivité (au sens des connaissances objectives Popperienne, 1991).

Chapitre 4

Méthodes d'analyses structurales

1. Introduction

Plusieurs de nos études empiriques utilisent des méthodes identiques, pour faciliter la lecture et éviter la redondance, nous allons donc les présenter dans ce qui suit. Nous avons pris le parti d'utiliser un ensemble de méthodes relevant de l'étude des représentations sociales. En effet, comme nous l'avons vu la mémoire et les représentations relèvent de la même organisation sociocognitive : la pensée sociale. De plus, nous considérons une partie de la mémoire sociale, comme la représentation sociale d'un objet du passé.

2. Analyser les représentations sociales

Depuis l'apparition de la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961), les chercheurs impliqués dans ce champ ont développé des techniques de recueil et de traitement de données. Ainsi, l'étude d'une représentation peut se faire en interrogeant des individus sur un objet de représentation à l'aide d'entretiens, de questionnaires (cf. par exemple, Lo Monaco & Guimelli, 2008), ou encore de focus groups (cf. notamment Kalampalikis, 2004, 2011, Kitzinger, Markova, & Kalampalikis, 2004). Mais il est également possible d'utiliser différentes productions, telles que des articles parus dans la presse (cf. notamment Haas & Vermande, 2010 ; Sensales, Angelastro, & Areni, 2010), du matériel historique (Rouquette, 2003), des dictionnaires (Lahlou, 2003), des échanges entre individus dans des forums de discussion sur Internet (Delouée, 2005b), ou encore l'iconographie (Moliner, 2008). D'une manière générale, toute production humaine peut être étudiée, dans le sens où elle est porteuse d'une ou plusieurs représentations sociales d'un ou plusieurs objets. Dans les travaux empiriques que nous présenterons, nous n'avons utilisé que des questionnaires. À travers ce mode de recueil, il existe néanmoins plusieurs techniques. Certaines reposent sur les techniques associatives (cf. Flament & Rouquette, 2003), les autres reposent, en général, sur la reconnaissance de l'objet de représentation : notamment la « mise en cause », le questionnaire de caractérisation ou le test d'indépendance au contexte.

Les techniques associatives permettent en une passation d'obtenir le matériel verbal permettant l'identification de la structure, tandis que les autres méthodes supposent une phase préalable de recueil de ce même matériel. C'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser deux méthodes issues des techniques associatives : la méthode dite d'association libre et la méthode des Schèmes Cognitifs de Base. Nous présenterons successivement l'une et l'autre avec les méthodes d'analyses des résultats associés.

Ces deux méthodes nous permettent d'examiner les représentations sociales et leur structure de deux façons distinctes et complémentaires. D'une part, la méthode d'association libre nous permettra d'examiner la distinction entre les éléments centraux et les éléments périphériques (Abric, 1976). D'autre part, la méthode des Schèmes Cognitifs de Base nous permettra d'examiner les registres sociocognitifs dans lesquels les représentations sociales s'inscrivent (Rateau, 1995a).

3. La méthode d'association libre

La méthode d'association libre est une technique associative classique d'investigation des représentations sociales utilisée par de nombreux auteurs dans le cadre des représentations sociales (cf. notamment Baggio & Rouquette, 2006 ; Bonnac, Roussiau, & Vergès, 2002 ; Ernst-Vintila, 2009 ; Ernst-Vintila, Delouée, & Roland-Levy, 2011 ; Gruev-Vintila, 2005 ; Lo Monaco, 2008 ; Mariotti, 2001 ; Michel-Guillou, 2006 ; Salès-Wuillemin, Morlot, Fontaine, Pullin, Galand, Talon, & Minary-Dohen, 2011 ; Tavani, Zenasni, & Pereira-Fradin, 2009 ; Vergès, 1992, 1994), mais également dans le cadre de la mémoire collective ou sociale (De Sà & De Oliveira, 2002). Signalons au passage que ces techniques s'inscrivent dans les racines de la psychologie expérimentale (Jodelet, 1965).

« They lay bare the foundations of a man's thoughts with curious distinctness, and exhibit his mental anatomy with more vividness and truth than he would probably care to publish to the world. »

(Galton au sujet des techniques d'associations verbales, 1879, p. 161)

La méthode d'association libre est utile pour recueillir des données pertinentes afin d'étudier les représentations sociales, en permettant « l'actualisation d'éléments implicites ou latents qui seraient noyés ou masqués dans les productions discursives » (Abric, 2003, p. 63). Elle consiste à demander aux individus de produire les mots qui leur viennent à l'esprit lorsqu'ils pensent à l'objet de représentation. Aucune autre contrainte n'est alors posée. Le nombre de mots demandé dépend de la quantité d'information que nous souhaitons recueillir. Nous nous sommes rangés au conseil suivant « la pratique montre qu'une investigation limitée à 3 ou 5 réponses est le plus souvent suffisante pour porter un diagnostic structural efficace » (Flament & Rouquette, 2003, p. 83). Donc dans les deux études utilisant cette méthode (cf. *infra* études 2 et 4), le nombre de mots demandé fut fixé à quatre productions par sujet.

Cette technique repose sur l'hypothèse de la saillance du noyau central de la représentation (Vergès, 1994). Aussi, l'analyse effectuée sur les données recueillies relève de l'analyse prototypique (Vergès, 1992). Elle permet de mettre en évidence la saillance de certains éléments de la représentation en croisant deux critères indépendants : la fréquence d'apparition d'un élément et son rang d'apparition (Vergès, 1992, 1994). Le premier est à considérer comme un critère quantitatif et collectif, le second est à considérer comme un critère qualitatif (l'importance) qui est exprimé par le sujet à travers l'ordre d'apparition de ses évocations (Vergès, 1994).

En distinguant les valeurs fortes et faibles dans ces deux indices, on peut ainsi construire un tableau à quatre cases, appelé tableau de Vergès (cf. *infra* Tableau 1). La case comprenant les éléments les plus fréquents et ceux qui ont été évoqués dans les premières productions de la chaîne associative (rang d'apparition faible) seront donc les plus saillants, il convient alors de parler de candidats au noyau central (case 1, Abric, 1994/2003).

Dans les autres cases du tableau, on trouve donc les éléments ayant une fréquence importante et un rang d'apparition important (case 2), les éléments ayant une fréquence d'apparition faible et un rang moyen d'apparition faible (case 3), et pour finir, les éléments ayant une fréquence faible et un rang moyen d'apparition haut (case 4).

Tableau 1. Tableau dit de Vergès construit sur la base du rang et de la fréquence d'apparition d'associations verbales

	Rang d'apparition faible	Rang d'apparition fort
Fréquence haute	Case 1: Candidats au noyau central	Case 2
Fréquence faible	Case 3	Case 4

Néanmoins, comme le souligne Abric (2003), la saillance, tout en étant nécessaire, n'est pas suffisante. Donc, s'il est probable que les éléments fréquemment évoqués et apparaissant dans le début de la chaîne associative (case 1) soient des éléments du noyau central, il n'est pas certain que tous en fassent réellement partie. Abric propose qu'on nomme ces éléments candidats au noyau central (*ibid.*) considérant que si l'on ne peut pas être certain que tous les éléments présents dans cette zone sont des éléments centraux, on peut être sûr que les éléments centraux s'y trouvent.

Sous sa forme canonique, un diagnostic de centralité devrait donc être complété par un diagnostic qualitatif, tel qu'il peut l'être fait par la technique de la mise ou cause (MEC, Moliner, 1989), ou celle des Schèmes Cognitifs de Base (SCB, voir notamment Guimelli & Rouquette, 1992 ; Rouquette, 1994b ; Rouquette & Rateau, 1998), ou encore le test d'indépendance au contexte (Lo Monaco, Lheureux, & Halimi-Falcowicz, 2008). Ici, nous ne l'avons pas réalisé au sens strict, l'objectif de notre étude n'étant pas d'identifier le noyau central de la représentation d'un événement. Nous avons néanmoins complété le premier diagnostic obtenu par les techniques associatives à l'aide de la méthode des Schèmes Cognitifs de Base afin d'identifier les dimensions sociocognitives dans lesquelles s'inscrivent les représentations sociales (Rateau, 1995a). Nous avons utilisé une tâche d'association libre, car couplée à l'analyse prototypique, elle offre un ensemble de méthode de recueil et d'analyse des données pouvant être déployé facilement. Sur le plan cognitif, cette tâche s'avère très coûteuse pour les participants, mais elle ne permet de tirer que des conclusions limitées. C'est pourquoi il c'est avéré nécessaire d'utiliser une autre méthode, plus complexe pour les sujets, mais qui permet d'obtenir des résultats plus robustes : la méthode des Schèmes Cognitifs de Base (voir notamment Guimelli & Rouquette, 1992 ; Rouquette, 1994b; Rouquette & Rateau, 1998).

La saillance des cognitions, sur laquelle repose la méthode d'association libre (cf. *supra*, Vergès, 1992, 1994) est une propriété importante dans l'étude des représentations, mais elle n'est pas suffisante. Un autre critère s'est donc rapidement imposé : celui de la connexité, sur lequel repose la méthode des Schèmes Cognitifs de Base.

4. Le modèle des Schèmes Cognitifs de Base

La méthode des Schèmes Cognitifs de Base (SCB) est issue du modèle qui porte le même nom, il repose sur le critère de connexité. La connexité s'appuie sur l'idée qu'entre deux éléments de représentations, il peut exister une plus ou moins grande relation. Celle-ci peut être évaluée par la cooccurrence ou la coapparition des éléments dans une production verbale du sujet (discours, entretien, réponse à une tâche d'associations verbales...). Ainsi entre un cognème A et un cognème B, on peut calculer un indice de relation reposant sur le nombre de fois où ces deux éléments ont été associés par le sujet. On parle alors de connexité quantitative. L'analyse de similitude, fondée sur des indices de cooccurrence entre les cognèmes de la représentation, est la première méthode de traitement de données des résultats qui permet la prise en compte de la connexité (Flament, 1981 ; Flament & Rouquette, 2003). Utilisable sur des données recueillies par une tâche d'association verbale, elle permet de tirer des conclusions intéressantes. Cependant, elle ne permet de rendre compte que des liens quantitatifs de connexité et non des aspects qualitatifs de celle-ci.

« La détermination méthodologique de la centralité fondée uniquement sur des critères quantitatifs dénote donc une confusion. Celle de penser que c'est parce qu'une cognition est saillante et connexe qu'elle est centrale, alors que, fondamentalement, c'est parce qu'elle est centrale qu'elle possède ces propriétés. En d'autres termes, les caractéristiques quantitatives des éléments centraux ne sont que la conséquence d'une propriété initiale, qui se rapporte à la nature même de la centralité, et qui est, elle fondamentalement qualitative. »

(Rouquette & Rateau, 1998)

Cette centralité qualitative est approchée, justement, grâce au modèle des Schèmes Cognitifs de Base (cf. notamment, Guimelli & Rouquette, 1992 ; Rouquette, 1994b ; Rouquette & Rateau, 1998). Le modèle ajoute que toute relation entre deux cognèmes peut être spécifiée sous la forme d'un connecteur. Ces connecteurs sont supposés être en nombre fini.

En effet, ils ne sont pas illimités dans un lexique donné. Ainsi, le recensement exhaustif de ces connecteurs permet de qualifier la relation que peuvent entretenir deux éléments. Par exemple, A peut être le synonyme de B, A peut être l'antonyme de B, A peut être la cause de B, A peut être la conséquence de B, etc. Avant de présenter les différents connecteurs, il faut préciser qu'il ne s'agit pas de catégories relevant de la logique normative, mais de catégories de vérité pour le sujet lui-même, et lui seul (Rouquette & Rateau, 1998). Dans cette méthode, on ne s'intéresse plus au nombre de fois où le sujet produit deux mots ensemble dans une production verbale (par exemple, les réponses à une tâche d'association verbale), mais à la qualité de cette relation, en cherchant à savoir quel(s) connecteur(s) permet de rendre compte de la relation établie par le sujet lors de sa production verbale.

Dans le modèle complet des Schèmes Cognitifs de Base, il existe 28 connecteurs (cf. *infra* Figure 3), qui peuvent être regroupés en 5 hyper-connecteurs ou Schèmes Cognitifs de Base. Les modèles utilisés sont de format [z/k] où z désigne le nombre de connecteurs utilisés et k le nombre de familles distinctes de connecteurs, ou schèmes. Le modèle complet sera alors noté 28/5. (Guimelli & Rouquette, 1992 ; Rouquette, 1994b). Le modèle comprendra alors 28 connecteurs répartis de la façon suivante en 5 Schèmes Cognitifs de Base (cf. Annexe 1, p. 234) :

- ✓ le schème lexique comprend 3 connecteurs lexicographiques (SYN, DEF et ANT) qui expriment l'équivalence (synonymie), l'opposition (antonymie) et la définition ;
- ✓ le schème voisinage comprend 3 connecteurs (TEG, TES et COL) qui expriment des relations d'inclusion (le cognème A inclut B ou réciproquement) et de conclusion (appartenance à une même catégorie supra-ordonnée);

- ✓ le schème composition comprend 3 connecteurs (COM, DEC et ART) qui expriment des relations du tout à la partie, de la partie au tout et de la partie à la partie. Ainsi il s'agit de reconnaître des relations du type « est composé de » (DEC), « est une partie de » (COM) ou encore « font partie du même ensemble » (ART) ;
- ✓ le schème praxie comprend 12 connecteurs qui expriment les relations avec l'action, et plus spécifiquement les relations Acteur x Action x Objet x Outil. Ainsi, chacun des connecteurs visera à présenter les relations suivantes : Acteur – Action (OPE, ACT), Acteur – Objet (TRA, FAC), Acteur – Outil (UTI, TIL), Action – Objet (OBJ, MOD), Action – Outil (UST, OUT), et enfin, Outil – Action (AOU, AOB).
- ✓ Le schème attribution comprend 7 connecteurs (CAR, FRE, SPE, NOR, EVA, COS et EFF) qui expriment les jugements et les évaluations (Guimelli, 1994/2003). Les connecteurs renvoient à une caractéristique permanente (CAR), fréquente (FRE), occasionnelle (SPE), normative (NOR) ou évaluative (EVA) de l'objet, à une cause ou origine (COS) ou enfin à une conséquence ou un effet (EFF).

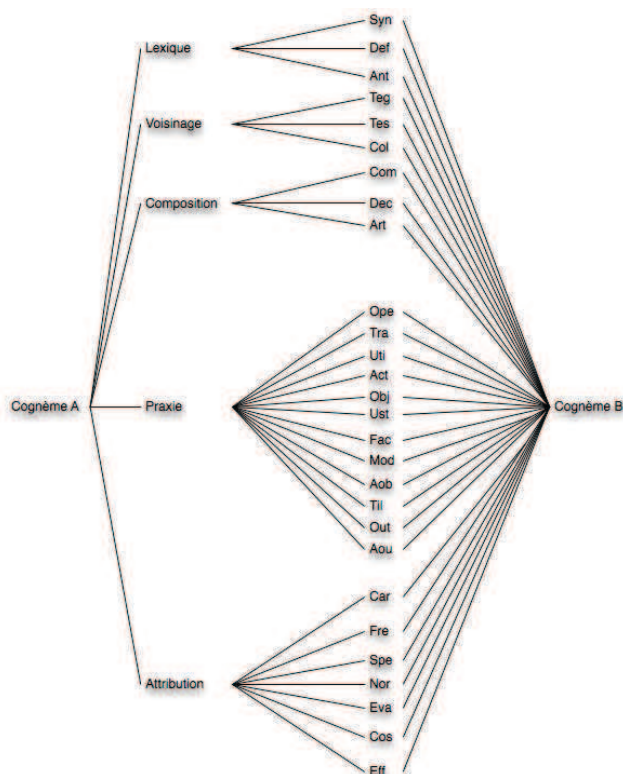


Figure 3. Représentation schématique du modèle des Schèmes Cognitifs de Base. Le cognème A est relié au cognème B à travers un ou plusieurs schèmes (lexique, voisinage, composition, praxie et attribution) eux-mêmes composés de connecteurs (par exemple SYN, TEG, OPE, NOR, EFF...).

Chaque connecteur prend une forme verbale du type : A signifie la même chose, a le même sens que B (synonymie); A appartient à la même classe (catégorie) générale que B. Par exemple :

- Beau est le synonyme de Joli (SYN)
- Beau est l'opposé de Vilain (ANT)
- Beau se dit d'objet qui fait naître un sentiment de satisfaction, d'admiration (DEF)
- Rugby fait partie des Sports (TEG)
- Le rugby et le Curling font partie de la même catégorie (Sport)(COL)
- Les cordes sont une partie de la guitare (DEC)
- Le guitariste utilise la guitare (UTI)
- Le rugby peut parfois être violent (SPE)

Les différents connecteurs sont regroupés en schème ou méta-schémes selon le type de relation qu'il qualifie ou selon le registre sociocognitif dont ils font partie (Rouquette & Rateau, 1998 ; Rateau, 1995a).

Une représentation donnée peut s'exprimer dans un ou plusieurs registres sociocognitifs. En effet, Rateau (1995a) met en évidence une certaine organisation des cognitions, reposant sur la relation systématique (ou l'absence systématique de relation) entre les différents connecteurs du modèle. Ainsi, il identifie trois registres : descriptif, praxéologique, évaluatif (cf. *infra* Figure 4).

Les schèmes *lexique*, *voisinage*, et *composition* sont alors considérés comme un ensemble. Ils correspondent au registre descriptif de la représentation ou du souvenir. En effet, « Ce méta-schème serait activé lorsqu'il s'agit de décrire, de définir au sens large, l'objet ou la situation évoquée. Il refléterait la dimension descriptive des cognitions » (Rateau, 1995a, p.11). Le schème *attribution* correspond au registre évaluatif des cognitions, « Il pourrait être rattaché aux valeurs, aux normes qui se rapportent à cet objet ou à cette situation et refléterait une dimension évaluative des cognitions » (*ibid.* p.12). Le schème *praxie*, enfin, renvoie au registre fonctionnel, orientée vers l'action et les pratiques à l'égard de l'objet.



Figure 4. Regroupement des Schèmes Cognitifs de Base en méta-schémes (Rateau, 1995a)

À ce modèle théorique est associé une méthode de recueil de données qui permet d'examiner la structure des représentations sociales. Celle-ci utilise des formes verbales qui habillent chacun des connecteurs du modèle. Le sujet pourra ainsi qualifier la relation à l'aide d'une forme verbale par connecteur. On s'intéressera alors au nombre de connecteurs reconnus et attestés par le sujet, c'est-à-dire au nombre de formes verbales qu'il reconnaitra entre A et B.

Le protocole se compose d'une tâche d'association verbale, dans laquelle le sujet fournit trois réponses qui lui viennent à l'esprit lorsqu'il pense à l'inducteur (A). Par confort, notons les productions du sujet B, C et D. S'en suit une phase de justification des réponses, durant laquelle le sujet doit produire une explication pour chacune de ses réponses (j'ai répondu B, C ou D, parce que...).

Pour finir, le sujet complète une feuille présentant les formes verbales des connecteurs. Il doit alors reconnaître et attester le lien entre A et B, C ou D, en cochant la modalité de réponse « oui », lorsque le lien est reconnu ou « non » lorsqu'il ne l'est pas. La tâche étant très abstraite, elle mobilise des ressources cognitives importantes, elle est donc coûteuse pour le sujet et n'est pas exploitable auprès de toutes les populations. Pour le confort des sujets une modalité de réponse « je ne sais pas » (ou « ? ») est proposée. Seules les relations reconnues et attestées (c'est-à-dire. les réponses « oui ») rentrent dans le calcul des valences.

La valence totale correspond au nombre de relations reconnues (nombre de « oui ») par le sujet rapporté au nombre total de connecteurs présentés (dans le cas du modèle complet : 28). Il a été montré que la valence totale reflète le niveau de structuration de la représentation sociale : plus elle est élevée, plus la représentation sociale est structurée (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007).

Un calcul de valence peut-être effectué au niveau d'un ou plusieurs des cinq hyper-connecteurs ou schèmes (Lexique, Voisinage, Composition, Praxie et Attribution) qui correspondent à des modèles partiels (Rouquette & Rateau, 1998). Ces valences partielles se calculent sur le même principe que la valence totale, à savoir le nombre de relations reconnues sur le nombre de relations possibles dans le modèle partiel (3 pour lexique, voisinage et composition, 12 pour praxie et 7 pour attribution) (*ibid.*). Un calcul de valence est également possible sur un connecteur donné. Toutes les valences varient donc entre 0 et 1 (0 signifiant qu'aucune relation n'a été reconnue par le sujet, 1 signifiant que toutes les relations, du modèle retenu, ont été reconnues par le sujet). Le niveau de chaque valence reflètera alors l'activation d'un schème.

Le modèle des SCB et le questionnaire qui lui est associé poursuivent deux objectifs. Le premier vise le diagnostic de centralité d'un élément de la représentation précédemment identifié, l'inducteur est alors un de ces éléments. Le second permet de mettre en évidence la structure d'une représentation, ainsi le modèle sous-jacent permet de « comparer deux représentations, aussi bien en synchronie qu'en diachronie, selon les types de relations et de schèmes qu'elles mobilisent » (Rouquette & Rateau, 1998, p.63). L'inducteur est alors l'objet de représentation (cf. Guimelli & Rateau, 2003). C'est dans cette dernière visée que nous avons utilisé le modèle et le questionnaire des SCB.

5. Conclusion

Ces deux méthodes (l'association libre couplée à l'analyse prototypique et la méthode des Schèmes Cognitifs de Base) ont été utilisées dans les études antérieures, c'est pourquoi nous les avons choisies comme méthode pour les travaux empiriques qui vont être présentés dans ce qui suit. Avant cela, nous allons présenter le modèle de l'implication personnelle et les études qui ont déjà mis en évidence l'influence de ce concept sur les différents phénomènes de la pensée sociale. C'est à partir de ces résultats que nous formulerons nos premières hypothèses.

Chapitre 5

Le modèle de l'implication personnelle. Aspects théoriques et empiriques

1. Introduction

Un grand nombre de résultats mettent en avant le rôle du modèle de l'implication personnelle (Rouquette, 1980, 1997) dans les phénomènes relevant de la pensée sociale. Comme nous l'avons évoqué précédemment, ce concept apparaît comme une variable explicative majeure de ces derniers (Guimelli, 1999). Des travaux antérieurs ont notamment mis en évidence son rôle sur la représentation de différents objets : par exemple sur les risques collectifs (Baggio & Rouquette, 2006 ; Ernst-Vintila, Delouée, & Roland-Levy, 2011 ; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007), sur la façon dont les individus se représentent les événements passés (Rateau, 2002, 2009 ; Rouquette, 1997), sur les attitudes (Guimelli & Abric, 2007), ainsi que sur la diffusion d'un message (Tafari, Marfaing, & Guimelli, 2006).

Avant de présenter ces résultats, nous exposerons l'introduction de ce concept dans les études en psychologie sociale, ainsi que la formalisation du modèle proposé par Rouquette (1980, 1994, 1997). Pour finir, nous introduirons l'objectif des études empiriques composant cette contribution empirique liant implication personnelle et représentation des événements passés.

2. Un concept classique en psychologie sociale

L'intérêt pour le rôle joué par l'implication personnelle n'est pas nouveau en psychologie sociale. Dès l'origine de la discipline, l'inscription de la position sociale des individus vis-à-vis d'un objet a été une variable prise en compte dans les études psychosociales

Par exemple, dans la célèbre expérience de Bruner et Goodman (1947) sur la perception des pièces de monnaie, les auteurs comparent l'estimation de la taille des pièces à celle de jetons en carton de taille identique effectuée par les enfants. Ces derniers surestiment systématiquement la taille de la pièce de monnaie par rapport à celle du jeton : la pièce a donc une signification sociale que le jeton ne possède pas.

La construction sociale de la réalité discrédite alors la variable physique (taille en centimètres) au profit d'une valeur socialement élaborée et socialement partagée. Les auteurs précisent ces résultats en comparant les estimations réalisées par des enfants issus de milieux socialement favorisés avec celles réalisées par des enfants issus de milieux socialement défavorisés. Les résultats montrent que les enfants « défavorisés » surestiment systématiquement la taille de la pièce de monnaie, en comparaison aux estimations réalisées par les enfants « favorisés ». Ainsi, non seulement l'objet a une signification sociale, mais la position sociale des individus va interagir avec cette signification. La relation entre l'objet et le groupe est différente, c'est ce rapport qu'exprime l'implication personnelle (Gurrieri, Pecly-Wolter, & Sorribas, 2007).

Afin de rendre compte d'une partie de l'environnement cognitif en jeu dans la résolution d'un problème mal défini (tâche de créativité), Rouquette (1972) convoque le concept d'implication, qui repose alors sur les conséquences de tâche pour le sujet (aucune conséquence ou des conséquences) et la compétence du sujet pour mener à bien cette action. Plus tard, l'implication renverra à une dimension de pertinence cognitive en jeu dans la mémorisation d'énoncés (Rouquette, Guimelli, Brouillet, & Artz, 1976). C'est alors la congruence entre les cognitions antérieures du sujet et les énoncés proposés lors de l'expérience qui implique l'individu.

3. La formalisation du modèle

Le concept gagnera progressivement en formalisation et sera appliqué à l'étude de plusieurs phénomènes psychosociaux. L'implication devient un concept à deux dimensions : l'identification du sujet et l'importance ou la pertinence de l'objet pour le sujet (Rouquette, 1980, 1994). Par la suite, une troisième dimension est ajoutée : la capacité d'action perçue par le sujet (Rouquette, 1997).

Dans sa version bi-dimensionnelle ou tri-dimensionnelle, l'implication est considérée comme un référentiel subjectif socialement déterminé qui traduit le rapport d'un individu (ou d'un groupe d'individu) à un objet social. Les individus vont se trouver plus ou moins impliqués par un objet donné. La plus ou moins grande implication résulterait de la position d'un objet sur les trois dimensions bipolaires pour un individu ou un groupe d'individu : l'identification personnelle (IP) ; la valorisation de l'objet (VO) et la possibilité perçue d'action (PPA).

L'identification personnelle définit la proximité ou la distance entre un objet et les différentes appartenances d'un individu. Par appartenance, il faut comprendre qu'un individu peut être tour à tour : français, étudiant, étudiant en psychologie, étudiant en psychologie d'une université donnée.

Ainsi, un objet peut concerner les Français en général ou bien concerner les étudiants inscrits à une unité d'enseignement optionnelle en 3e année de licence de psychologie de l'université Paris-Descartes. Il va de soi que les individus seront plus ou moins concernés selon la saillance de leurs appartenances groupales à un moment donné, dans une situation donnée.

La valorisation de l'objet définit l'importance du ou des enjeux associés à l'objet pour un individu ou un groupe. Par exemple, un événement donné pourra être pour une population définie un objet particulièrement important, tandis que les mêmes individus n'accorderont aucune importance à un autre.

La possibilité perçue d'action permet enfin de définir la latitude d'action que les individus perçoivent vis-à-vis d'un objet donné. Elle renvoie ainsi à « je peux agir directement sur l'objet, tout dépend de mon action », ou au contraire « je ne peux avoir aucune action ».

Il faut concevoir ces dimensions comme des repères délimitant un espace euclidien d'implication personnelle. La position du sujet vis-à-vis d'un objet social dans cet espace définira son implication personnelle vis-à-vis du même objet. Cette variable pluridimensionnelle apparaît comme une variable médiatrice entre le psychologique et le social, c'est-à-dire entre l'individuel et le collectif.

Si nous considérons chaque dimension sur la base d'une dichotomie en faible et haute implication, on dispose alors de huit profils théoriques potentiels pour un couple population-objet (cf. *infra* Tableau 2).

Dans la série d'études présentées dans les chapitres suivants, l'utilisation du modèle tri-dimensionnel nous est apparue comme prématurée. Dans un premier temps, nous cherchions à mettre en évidence l'effet de la valorisation de l'objet et de l'identification personnelle. De plus, l'utilisation de la capacité perçue d'action nous posait des problèmes d'opérationnalisation sur lesquels nous reviendrons dans nos études.

D'une manière générale, ce choix se justifie pour éviter d'alourdir un protocole expérimental déjà couteux pour les participants (particulièrement pour les études avec la méthode des Schèmes Cognitifs de Base).

Tableau 2. Tableau représentant les profils d'implication personnelle pour le croisement de chacune des modalités (faible vs. forte) des trois dimensions de l'implication personnelle (d'après, Rouquette, 1998a).

Identification personnelle	0	1	0	0	1	0	1	1
Valorisation de l'objet	0	0	1	0	1	1	0	1
Capacité perçue d'action	0	0	0	1	0	1	1	1

Néanmoins, cette solution n'est guère satisfaisante et limite nécessairement la portée de nos résultats. Les études ultérieures devront donc prendre en compte ces limites et si possible intégrer la capacité perçue d'action dans leurs protocoles expérimentaux.

4. Implication personnelle et connaissance

Dès la formulation initiale de la théorie des représentations sociales, Moscovici a énoncé un ensemble de conditions qui permettraient l'émergence d'une représentation. Il insiste sur trois points : la focalisation, la dispersion des informations et la pression à l'inférence (Moscovici, 1961). La focalisation renvoie à l'idée que l'émergence d'une représentation sociale est conditionnée par une focalisation suffisante des individus ou du groupe sur l'objet à représenter. La focalisation serait une distance, un degré d'implication, par rapport à l'objet, c'est « un aspect expressif du rapport de l'individu ou du groupe à l'objet social » (Moscovici, 1961, p.250). Par la suite, différents auteurs se sont centrés sur l'importance de l'objet pour la population considérée (Mariotti, 2003, Rouquette & Rateau, 1998, Bonardi & Roussiau, 1999). Moliner (1993) avance que les conditions d'émergences, identifiées par Moscovici (1961), sont nécessaires, mais pas suffisantes. En plus d'insister sur l'importance de l'objet à représenter pour la population, il précise que la représentation de l'objet doit revêtir des enjeux pour la population : Moliner (*ibid.*) parle d'enjeux identitaires, pour exprimer une représentation qui supporte l'identité sociale du groupe et d'enjeux de cohésion sociale, pour exprimer une représentation qui supporte la cohésion sociale du groupe.

Rouquette (2005) propose trois types de relations entre un objet de représentation et la population qui se le représente : un rapport définitoire (la population se définit notamment par son rapport à l'objet, par exemple le tabac chez les fumeurs), un rapport d'incidence (cette fois, c'est par occasion que l'objet est plus ou moins saillant pour la population) et finalement un rapport de contingence (l'objet et/ou la population peuvent être remplacés par n'importe quels objets et/ou populations). Si le rapport définitoire suppose des enjeux de construction de l'identité sociale, le rapport d'incidence suppose davantage des enjeux de cohésion sociale, pour finir le rapport de contingence ne suppose pas d'enjeux spécifiques.

Il nous semble que le modèle de l'implication personnelle (Rouquette, 1997) peut formaliser ces tentatives de définition d'un objet de représentation. Une forte valorisation de l'objet correspondrait à un objet important pour la population, condition nécessaire pour qu'une représentation sociale d'un objet émerge, mais pas suffisante.

C'est l'identification personnelle qui va venir spécifier la valorisation en opérationnalisant les enjeux identifiés par Moliner (1993). L'implication personnelle proposerait alors une « sorte de hiérarchie des niveaux conceptuels » (Rouquette, 1998b, p. 42) de la pensée quotidienne. Elle permettrait de créer une taxonomie des événements de connaissance de la pensée sociale (Rouquette, 1994b), en ordonnant les connaissances « du concret à l'abstrait, du matériel à l'allusif, du factuel au sentimental, et discursivement du procès-verbal à l'ineffable » (Rouquette, 1998b, p. 42), polarisant ainsi la connaissance vers le nexus (Rouquette, 1994a). Une telle taxonomie nous permettrait de disposer des classes d'événement de connaissance, les spécifications de chaque classe pourraient alors être étudiées.

Sans doute, une telle démarche pourrait nous renseigner plus largement la distinction entre les représentations collectives et les représentations sociales. Rappelons qu'une représentation est dite collective lorsqu'elle est consensuelle dans une société à un moment donné, et sociale lorsqu'elle distingue ces mêmes groupes en fonction de leur position sociale (Rouquette & Rateau, 1998). La même distinction existe pour les phénomènes psychosociaux de la mémoire. La mémoire sociale renvoie à des phénomènes plus dynamiques et plus ancrés dans la réalité sociale des groupes que la mémoire collective (Haemers, 2011). La mémoire collective renverrait à des individus passifs, qui obéissent aux volontés collectives (Cubitt, 2007).

L'étude de l'influence de l'implication personnelle sur le souvenir peut ainsi nous permettre d'améliorer la distinction entre mémoire collective et mémoire sociale, notamment à travers de données empiriques.

5. Implication personnelle et pensée sociale

5.1. Implication personnelle, souvenir, champ représentationnel et affectivité

L'implication personnelle apparaît comme une variable influençant la construction du souvenir d'un événement. Lorsqu'elle est opérationnalisée à travers la distance temporelle à l'événement, elle influence le souvenir du massacre des Italiens s'étant déroulé à Aigues-Mortes (Rouquette, 1997). Selon le niveau d'implication personnelle, l'ancrage du souvenir se différencie : il se centre autour du racisme (pour les participants ayant moins de 40 ans), de l'emploi (pour les participants ayant 40 à 60 ans) ou de la modernité (la survenue d'un tel événement est impossible, car l'époque a changé, pour les plus de 60 ans).

Elle influence également le souvenir de la profanation des tombes de Carpentras, l'implication personnelle renvoyant à la distance spatiale entre les individus et l'événement (Rateau, 2002, 2009).

Les résultats montrent que les participants les plus impliqués évoquent plus faiblement le caractère antisémite de l'événement que ceux qui sont peu impliqués. L'implication modifie donc bien le contenu du souvenir, et cela de façon à le rendre cohérent avec les intérêts du présent, notamment le maintien d'une identité sociale positive (Rateau, 2002, 2009).

La mémoire sociale peut être envisagée comme une représentation d'objets du passé (Jedlowski, 2000, 2001). Nous pouvons donc tirer profit des études qui se sont intéressées à l'influence de l'implication personnelle sur le contenu des représentations sociales (notamment Mariotti, 2001 ; Michel-Guillou, 2006 ; Baggio & Rouquette, 2006 ; Guimelli & Abric, 2007). De cette façon, nous pouvons vérifier que l'implication personnelle influence de la même façon le souvenir et la représentation sociale et nous pouvons également préciser les résultats déjà obtenus.

Baggio et Rouquette (2006) mettent en évidence l'influence de l'implication personnelle, opérationnalisée à travers l'identification et la valorisation de l'objet, sur la représentation sociale de l'inondation. Contrairement à la faible identification, la forte identification personnelle des participants tend à rendre plus saillants les aspects évaluatifs dans la représentation, c'est-à-dire les aspects relevant des jugements, des prises de position et des évaluations, faites à propos de l'objet. Ces résultats sont observés sur des aspects périphériques de la représentation. La valorisation de l'objet, manipulée grâce à un texte inducteur décrivant des conséquences faibles ou importantes d'une inondation, influence surtout la connexité. La connexité correspond à la relation (plus ou moins importante) que peuvent entretenir deux éléments d'une représentation (cf. *supra* Chapitre 4). Elle est évaluée ici par la cooccurrence des deux éléments. On parle alors de connexité quantitative à la différence de la connexité qualitative, tel qu'elle peut être évaluée par la méthode des Schèmes Cognitifs de Base (cf. *supra* Chapitre 4).

Des études sur la représentation sociale du risque terroriste, menées auprès d'individus se différenciant selon leur niveau d'implication vis-à-vis de ce risque, mettent en évidence l'influence de l'implication sur le champ de la représentation (Ernst-Vintila, 2009 ; Ernst-Vintila, Delouée, & Roland-Levy, 2011). La plus forte implication entraînerait une organisation de la représentation sociale autour d'une composante affective, la modalité d'expression de la pensée sociale vis-à-vis du risque passerait alors de la représentation sociale au nexus. Ce dernier serait une forme de connaissance particulièrement chargée en affectivité (Campos & Rouquette, 2000 ; Delouée, 2005a, 2006 ; Lo Monaco, 2009 ; Lo Monaco, Rateau, & Guimelli, 2007 ; Peclý-Wolter, 2009 ; Rouquette, 1994a).

Guimelli et Abric (2007) s'intéressent à l'influence de l'implication personnelle sur la représentation sociale de la mondialisation, plus particulièrement sur la dimension évaluative de celle-ci (opérationnalisée ici à travers les attitudes des individus envers l'objet). En distinguant la dimension sociale de la dimension individuelle de l'implication personnelle, ils observent que la dimension sociale (l'identification personnelle) favorise les attitudes négatives envers la mondialisation, cet effet serait sous le contrôle de facteurs culturels : bien qu'il existe chez des participants français, il n'apparaît pas chez des participants brésiliens. L'implication influence également le contenu de la représentation, le champ représentationnel de la mondialisation se caractérise par une saillance des aspects descriptifs chez les participants les moins impliqués tandis que pour les participants les plus impliqués il se caractérise par des éléments évaluatifs reflétant une prise de position, un jugement.

Ainsi, ces études montrent que des individus se différenciant quant à leur niveau d'implication personnelle vis-à-vis d'un objet se représentent différemment ce dernier. La plus forte implication rend plus saillants les éléments reflétant des aspects évaluatifs et augmente l'affectivité associée à la représentation. Pour les participants les moins impliqués, ce sont les aspects descriptifs qui sont les plus saillants.

5.2. Implication personnelle et structure de la représentation

Plusieurs études ont cherché à mettre en évidence l'influence de l'implication personnelle sur la structure des représentations sociales, évaluée à l'aide d'un questionnaire des Schèmes Cognitifs de Base et des valences qui lui sont associées (Gruev-Vintila, 2005 ; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). Elles se sont attachées à mettre en évidence l'influence de l'implication personnelle sur le degré de structuration sociocognitive de la représentation et d'autre part son influence sur la saillance des registres sociocognitifs dans lesquels la représentation peut s'inscrire. Le degré de structuration (ou connexité) est évalué ici par la méthode des SCB (non plus la simple cooccurrence comme dans les études précédentes, Baggio & Rouquette, 2006) : forte connexité qui renvoie à l'activation plus importante de connecteurs.

Leurs résultats montrent, d'une part, que lorsque les participants sont fortement impliqués, la représentation sociale est davantage structurée (les éléments de la représentation sont plus souvent reliés à l'inducteur, quelle que soit la nature de la relation). D'autre part, la plus forte implication tend à inscrire la représentation dans un registre plus fonctionnel et plus évaluatif (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). Le registre praxéologique renvoie aux aspects liés à l'action et à la pratique, tandis que le registre évaluatif renvoie aux évaluations, aux attributions, aux jugements et aux prises de position faits sur l'objet de représentation (Rateau, 1995a).

Les effets ainsi identifiés s'observent essentiellement sur une des dimensions de l'implication personnelle : la valorisation de l'objet (Gruev-Vintila, 2005). La forte valorisation de l'objet favorise une forte structuration de sa représentation, et inversement. Pour les registres sociocognitifs, l'identification personnelle vient interagir avec la valorisation de l'objet : lorsque les sujets sont impliqués vis-à-vis des risques, c'est-à-dire qu'ils sont fortement identifiés et que l'objet est important pour eux, leur représentation s'organise davantage autour du registre évaluatif que lorsqu'ils ne sont pas impliqués (Gruev-Vintila, 2005 ; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007).

6. Conclusion, objectifs et hypothèses

Les études antérieures montrent que l'implication personnelle influence fortement la structure de la représentation sociale : tant au niveau qualitatif, la structuration autour d'un pôle de la représentation (descriptif, évaluatif, ou fonctionnel, cf. Rateau, 1995a) ; qu'au niveau quantitatif (structuration sociocognitive, cf. Gruev-Vintila, 2005 ; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). Cependant, ces travaux ne se sont pas intéressés à la représentation d'un événement passé.

Dans ce qui suit, nous allons présenter cinq études empiriques visant à mettre en évidence l'influence de l'implication personnelle sur la structure et le champ d'un souvenir partagé. Ces études, bien que s'appuyant sur les résultats antérieurs, ne peuvent s'affranchir d'une dimension exploratoire. À l'exception de la première étude qui porte sur une classe de souvenirs issus d'une période temporelle maintenue constante (les années 90), les quatre autres portent sur la représentation de deux événements du passé : la coupe du monde 1998 et le pontificat de Jean Paul II.

Finalement, notons qu'en accord avec les remarques de Rateau (2002, 2009), nous avons souhaité analyser un événement récent afin de nous intéresser à la construction mémorielle de celui-ci, à l'élaboration de cette mémoire : les participants interrogés ont tous vécu directement l'évènement, il n'y a donc pas de relais de transmission de celui-ci. En effet, il est probable que lorsque les sujets n'ont pas vécu directement un événement, ou n'ont pas reçu des témoignages de personnes l'ayant vécu, les connaissances vis-à-vis de cet objet soient limitées et tendanciellement stéréotypées. Comme peut l'être le souvenir conventionnalisé, et plus particulièrement simplifié (Bartlett, 1932/2003, cf. *supra* chapitre 1) ou encore la transmission d'un message dans une chaîne de reproductions successives, et plus particulièrement suite au processus de réduction (Allport & Postman, 1945).

Sur la base des études sur l'implication personnelle et la reconstruction du souvenir (Rateau, 2002, 2009 ; Rateau & Rouquette, 2002 ; Rouquette, 1997) et de celles examinant son influence sur la structure des représentations sociales des risques collectifs (Baggio & Rouquette, 2006 ; Gruev-Vintila, 2005 ; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007), nous pouvons formuler deux hypothèses qui guideront notre travail empirique et nos analyses :

Hypothèse 1 : L'implication personnelle viendra modifier le champ et la structure de la représentation sociale. Elle modifiera les candidats aux noyaux centraux de la représentation, et elle viendra modifier la structure de la représentation sociale.

Hypothèse 2 : La plus forte implication personnelle vis-à-vis de l'événement rendra saillants les aspects évaluatifs de la représentation sociale. Cette saillance se manifestera dans les éléments constitutifs du champ de la représentation, dans l'affectivité associée aux éléments de la représentation sociale et dans les dimensions sociocognitives évaluées à l'aide des valences obtenues grâce à la méthode des Schèmes Cognitifs de Base (saillance plus importante de la dimension évaluative).

Dans le chapitre suivant, nous présenterons la première étude empirique qui vise à tester ces hypothèses, elle conserve néanmoins un caractère exploratoire. Nous essayerons de préciser nos hypothèses en fonction des résultats qu'elle mettra en évidence.

Chapitre 6

Implication personnelle et mémoire sociale. Le cas des souvenirs des années 1990 (étude 1).

1. Introduction

C'est à travers une première étude à visée exploratoire que nous avons souhaité analyser l'influence de l'implication personnelle sur la structure d'un souvenir. En effet, d'une manière générale, peu d'études empiriques se sont intéressées à l'influence de l'implication personnelle sur les souvenirs sociaux, et, à notre connaissance, aucune n'a cherché à préciser le rôle de l'implication personnelle sur la structure du souvenir social.

Ainsi, l'étude suivante vise à explorer le rôle de l'implication personnelle sur la façon dont le souvenir s'inscrit dans un des registres sociocognitifs représentationnels (Rateau, 1995a). En effet, l'implication personnelle module cette inscription lorsqu'il est question de représentations sociales et de pensée sociale, notamment lorsque les représentations portent sur les risques collectifs (Gruev-Vintila, 2005 ; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007).

Du fait de l'objectif exploratoire, nous nous sommes intéressés, non pas au souvenir précis d'un événement, mais à une classe de souvenirs : les souvenirs en lien avec les années 1990. Au-delà de l'exploration, nous cherchions également à nous affranchir du contenu du souvenir pour tenter d'en explorer sa structure. En agissant d'une telle façon, nous faisons l'hypothèse que l'implication personnelle délimitera une typologie de souvenir qui posséderait des propriétés structurales identiques, au-delà des variations liées à leurs contenus. L'implication personnelle viendrait différencier les types de souvenirs en modulant leur structure. Ici l'implication personnelle opérationnalise alors, tout ou partie, des intérêts du présent des groupes considérés. Elle joue donc le rôle d'un cadre psychosocial de la mémoire.

Le recours à une catégorie d'événements temporellement proche (les années 1990) des participants nous permet de maintenir un niveau d'implication suffisant. L'utilisation de la méthode des Schèmes Cognitifs de Base pour analyser la structure d'une classe de souvenirs est un aspect original de cette étude, car à notre connaissance, une telle méthode n'a jamais été utilisée sur un tel objet.

Malgré le caractère exploratoire de l'étude lié à l'objet étudié (une classe de souvenir), les résultats des études précédentes permettent de baliser notre investigation (Gruev-Vintila, 2005 ; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). En s'intéressant à la structure de la représentation, notamment à travers les registres d'expression de celle-ci (Rateau, 1995a), et utilisant la méthode des Schèmes Cognitifs de Base (Guimelli & Rouquette, 1992), elles ont mis en évidence que la forte implication influencerait la structure de la représentation sociale : en augmentant sa structure générale, évaluée par la valence totale prévue par le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). De plus, la plus forte implication personnelle rendrait plus saillante la composante évaluative (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). Cet effet s'exprimerait surtout lorsque la valorisation de l'objet est forte (Gruev-Vintila, 2005).

Notre objectif est donc de vérifier si les souvenirs sociaux possèdent des propriétés identiques ou proches de celle des représentations, notamment, lorsque celles-ci sont modulées par l'implication personnelle. Notons, que contrairement aux études cités, nous avons utilisé un questionnaire des Schèmes Cognitifs de Base (cf. *supra* Chapitre 4) utilisant l'intégralité du modèle (le schème description a été ajouté au protocole que ces études utilisaient).

2. Méthode

2.1. Population

Cent vingt-quatre étudiants de l'université Paris Descartes et de l'université de Saint-Quentin en Yvelines (20 hommes et 104 femmes), âgés en moyenne de 20 ans ($M_{\text{âge}} = 20.4$, $ET_{\text{âge}} = 1.49$), ont participé volontairement à cette étude. La passation de cette étude était collective, et avait lieu à la fin d'une séance de travaux dirigés. La passation s'est déroulée durant l'automne 2010, les participants étaient donc en moyenne nés aux alentours de l'année 1990, ils disposaient donc d'un certain nombre de souvenirs lié à leur enfance.

2.2. Procédure⁸

Après avoir indiqué leur sexe et leur âge, les participants étaient invités à décrire un souvenir « faisant référence aux années 1990 ». L'implication personnelle était opérationnalisée par l'identification personnelle et la valorisation de l'objet. Ces deux variables indépendantes avaient deux modalités chacune (faible vs. forte). Leur croisement nous a permis de construire quatre consignes correspondant à quatre conditions expérimentales (cf. Annexe 4, p. 238) grâce auxquelles, nous faisons varier l'implication personnelle vis-à-vis du souvenir à évoquer .

8. Nous ne rentrerons pas dans le détail du protocole utilisé, pour une présentation (cf. *supra* chapitre 4).

Ainsi, le souvenir devait soit « concerner personnellement » les participants (forte identification personnelle), soit « concerner la majorité des Français » (identification personnelle faible). La valorisation de l'objet était opérationnalisée à travers l'importance du souvenir, il était demandé un souvenir perçu par le participant comme « important » (forte valorisation), ou perçu comme « peu important » (faible valorisation). Les participants recevaient une des quatre conditions issues de la combinaison de ces deux variables :

- ✓ une condition d'implication personnelle faible (faible identification personnelle et faible valorisation de l'objet) ;
- ✓ une des deux conditions d'implication personnelle modérée (la modalité forte d'une variable à la modalité faible de l'autre variable, soit forte identification personnelle et faible valorisation de l'objet ; faible identification personnelle et forte valorisation de l'objet) ;
- ✓ une condition d'implication personnelle forte (forte identification personnelle et forte valorisation de l'objet).

Les participants disposaient, ensuite, d'un espace d'une page pour décrire leur souvenir, cette étape a été ajoutée pour que l'univers sociocognitif du souvenir des participants soit mobilisé.

Pour finir, les participants complétaient un protocole expérimental classique des Schèmes Cognitifs de Base (modèle 28/5 ; cf. *supra* chapitre 4). Ils donnaient trois réponses associatives à partir du souvenir produit, puis ils justifiaient chacune des réponses données. Enfin, les participants complétaient une feuille par réponses produites (3 feuilles), en reconnaissant les relations entre le souvenir évoqué et leurs trois productions verbales à l'aide des formes verbales, reflétant les connecteurs, prévue par le modèle. Cela nous permettait de recueillir les valences totales et partielles associées à chaque souvenir évoqué.

2.3. Hypothèses

Comme décrits précédemment, les résultats antérieurs permettent de poser les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : Nous suggérons que lorsque le souvenir aura une valeur importante pour les sujets, sa représentation devrait être plus structurée que lorsqu'ils lui accordent peu de valeur (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). Nous faisons la même prédiction pour l'identification personnelle, c'est-à-dire lorsque les participants s'identifient aux souvenirs, la représentation devrait être plus structurée que lorsqu'il ne s'y identifient pas.

Hypothèse 2 : L'effet de l'identification personnelle sur le niveau de structuration du souvenir (valence totale) sera d'autant plus important que la valorisation du souvenir sera élevée (hypothèse d'interaction, cf. Gruev-Vintila, 2005).

Hypothèse 3 : L'effet d'interaction entre l'identification personnelle et la valorisation de l'objet devrait être différent pour la valence attributive, en comparaison aux valences praxie (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007) et description. Dans les conditions où l'implication personnelle sera la plus forte (forte identification et valorisation), la valence attribution sera plus forte, par rapport aux autres conditions. Cet effet n'est pas attendu pour les deux autres valences.

3. Résultats

Dans l'objectif d'examiner les différences liées à la structure de la représentation du souvenir, son inscription dans une des dimensions sociocognitives identifiées par Rateau (1995a), nous avons calculé la valence (ou niveau d'activation) moyenne de chaque méta-schème (cf. *supra* chapitre 4) : description, praxie et attribution. Précisons d'emblée qu'aucun effet significatif ni du sexe, ni de l'université d'appartenance n'a été observé, aussi ces points ne seront pas discutés par la suite.

3.1. Implication personnelle et valence

Nous faisons l'hypothèse (H1) d'un effet principal de l'identification personnelle et de la valorisation de l'objet sur la valence totale. De plus, nous prédisions un effet d'interaction de ces variables sur la valence totale (H2). Enfin, nous supposons que cet effet d'interaction devrait être observé sur la valence attribution, et non sur les deux autres valences (H3).

Nous avons procédé à un premier test de ces hypothèses en réalisant une analyse de variance (ANOVA) avec le plan suivant : 2 x 2 x 3 (identification [faible, forte] x valorisation [faible, forte] x valences [description, praxie, attribution]), le dernier facteur étant intra-participant.

L'effet principal de l'identification personnelle est significatif, $F(1,120) = 3.90$, $p = .05$, $\eta^2p = .03$. Lorsque l'identification personnelle est forte, la valence totale est plus importante ($M = .46$, $ET = .16$) que lorsqu'elle est faible ($M = .40$, $ET = .14$).

Aucun des autres effets principaux n'était significatif, $F_s \geq 1.41$, $p > .24$. Il en est de même pour toutes les interactions de premier ordre, $F_s \geq 1.15$, $p > .29$. L'analyse révèle un effet tendanciel d'une interaction de second ordre, $F(2, 240) = 2.69$, $p = .07$, $\eta^2p = .02$.

Cette première analyse ne confirme qu'une partie de notre hypothèse 1. Comme nous l'attendions, une forte identification personnelle engendre une structuration plus importante de la représentation. Néanmoins, nous n'obtenons pas l'effet de la valorisation de l'objet attendue.

De plus, contrairement à notre *hypothèse 2*, l'effet de l'identification personnelle sur la valence totale n'est pas qualifié par une interaction avec la valorisation de l'objet. En revanche, l'interaction de second ordre tendancielle peut laisser entendre que les patterns de résultats pourraient être différents en fonction des différents registres : descriptif, praxéologique et attributif.

Nous avons donc prolongé notre analyse en décomposant l'interaction de second ordre et en l'examinant séparément au niveau de chaque valence. Nous avons ainsi conduit successivement trois analyses de variance (ANOVA) dont le plan était, cette fois, le suivant : 2 x 2 (identification [faible, forte] x valorisation [faible, forte]), les facteurs étant ici tous inter-participants.

3.2. Valence descriptive

L'ANOVA montre un effet principal significatif de l'identification personnelle, $F(1,120) = 4.52, p < .04, \eta^2p = .04$. La valence descriptive est plus élevée dans la condition d'identification personnelle forte ($M = .47, ET = .19$) que dans la condition d'identification personnelle faible ($M = .40, ET = .16$). L'analyse ne révèle aucun effet principal significatif de la valorisation de l'objet ($F < 1$), ni d'interaction significative ($F < 1$)⁹(cf. *infra* Figure 5)

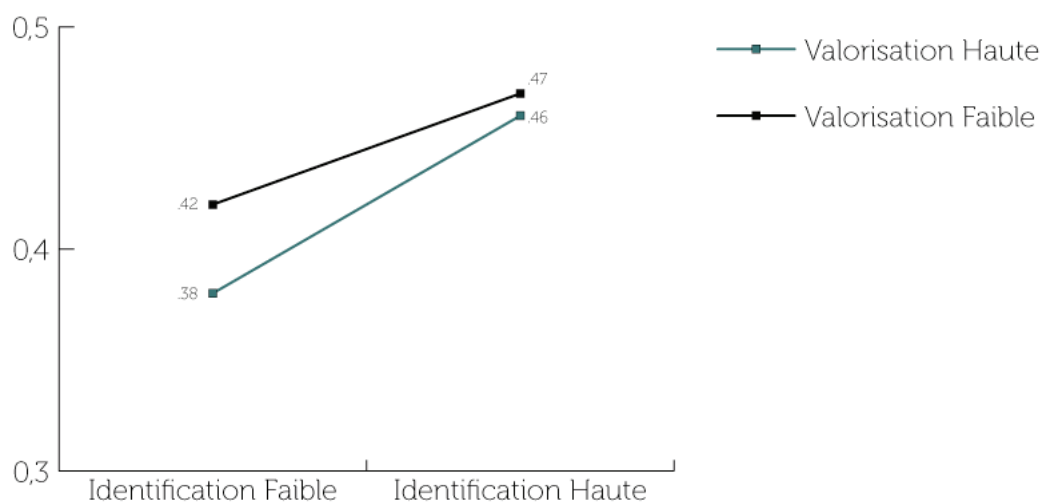


Figure 5. Graphique d'interaction de la valence **description** selon les conditions expérimentales (Valorisation de l'objet X Identification personnelle).

Nota: Plus le score est élevé, plus le niveau d'activation est important.

Ainsi, lorsque les individus rappellent un souvenir qui les concerne personnellement, leurs représentations se structurent davantage autour des composantes descriptives, par rapport aux individus rappelant un souvenir concernant la majorité des Français.

9. On a examiné l'influence des nos variables indépendantes sur les schèmes composant la valence description. On a donc réalisé l'analyse de variance suivante : 2 x 2 x 3 (identification [faible, forte] x valorisation [faible, forte] x schèmes [lexique, voisinage, composition]), le dernier facteur étant intra-participant. L'ANOVA ne révèle aucune interaction significative, $F_s < 1$.

3.3. Valence praxie

L'analyse de variance révèle un effet principal significatif de l'identification personnelle, $F(1, 120) = 4.66, p < .04, \eta^2p = .04$. En effet, la valence praxie est plus forte lorsque l'identification personnelle est élevée ($M = .45, ET = .18$) que lorsqu'elle est faible ($M = .39, ET = .16$). L'analyse ne révèle aucun effet principal significatif de la valorisation ($F < 1$), ni d'interaction significative entre les variables d'identification personnelle et de valorisation de l'objet ($F < 1$) (cf. *infra* Figure 6). Ce pattern de résultat est cohérent avec celui obtenu pour la valence descriptive. En effet, lorsque le souvenir concerne personnellement les individus, sa représentation se structure plus autour d'une dimension fonctionnelle que lorsque le souvenir concerne la majorité des Français.

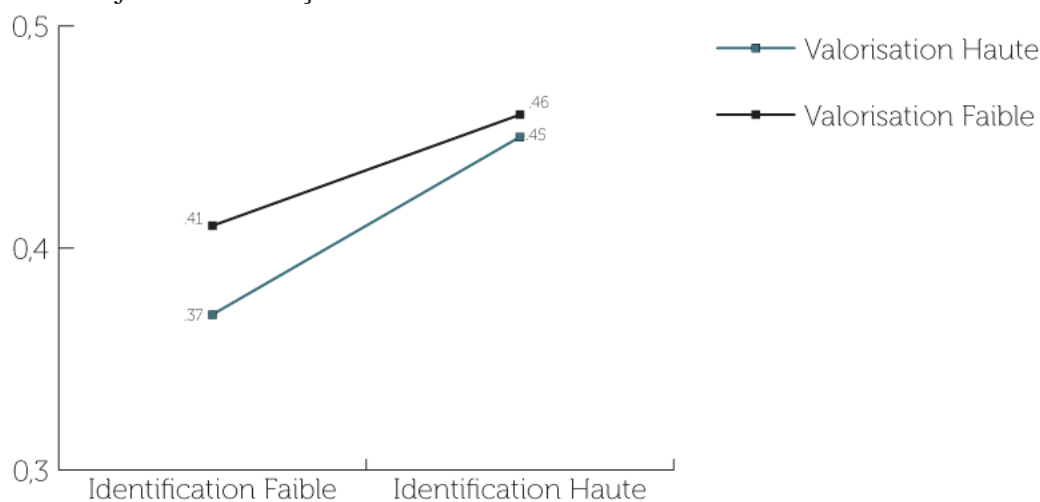


Figure 6. Graphique d'interaction de la valence **praxie** selon les conditions expérimentales (Valorisation de l'objet X Identification personnelle).

Nota: Plus le score est élevé, plus le niveau d'activation est important.

3.4. Valence attribution

L'analyse de variance ne révèle pas d'effet principal significatif ni de l'identification personnelle ($F < 1$), ni de la valorisation de l'objet ($F(1, 120) = 1.80, p < .44$). En revanche, l'analyse révèle une interaction significative, $F(1, 120) = 4.59, p < .04, \eta^2p = .04$. Ainsi, l'effet de la valorisation de l'objet du souvenir sur la valence attributive est différent selon l'identification personnelle vis-à-vis du souvenir (cf. *infra* Figure 7)

En examinant les effets simples, nous observons que, lorsque le souvenir est important pour les participants (forte valorisation), la valence attributive est plus élevée lorsque l'identification personnelle est forte ($M = .46, ET = .15$) que lorsqu'elle est faible ($M = .37, ET = .16$), $F(1, 120) = 4.30, p < .05$. Cet effet n'est pas constaté quand le souvenir est peu important (faible valorisation), $F < 1$. Ce premier constat va bien dans le sens de notre hypothèse.

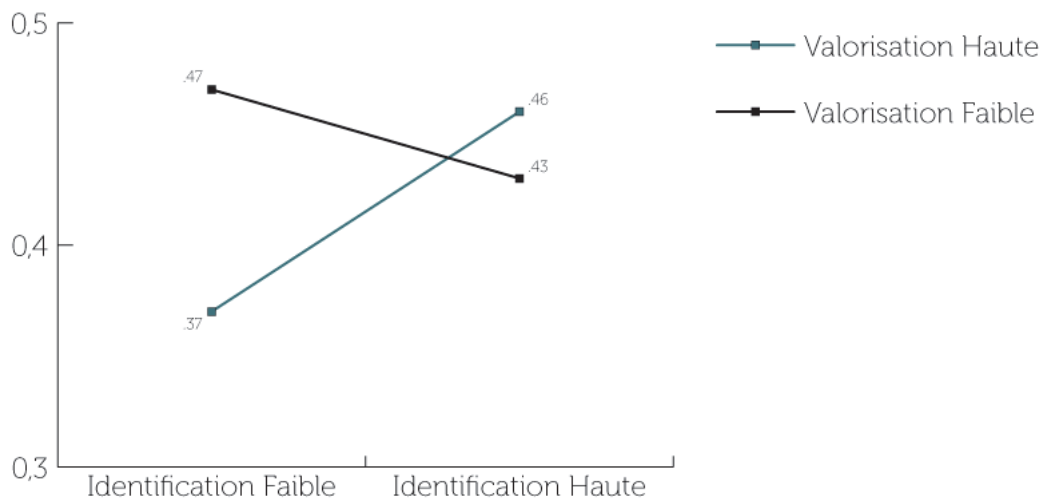


Figure 7. Graphique d'interaction de la valence **attribution** selon les conditions expérimentales (Valorisation de l'objet X Identification personnelle).

Nota: Plus le score est élevé, plus le niveau d'activation est important.

Néanmoins, nous pouvons également constater que dans la condition où l'identification personnelle est faible, la valence attribution est significativement plus élevée lorsque le souvenir est peu valorisé, perçu comme peu important ($M = .47$, $ET = .18$) que lorsqu'il est valorisé ($M = .37$, $ET = .16$), $F(1, 120) = 6.17$, $p < .02$. Lorsque l'identification personnelle est forte, on ne note pas de différence significative entre les conditions de valorisation forte, ($F < 1$).

Ainsi, notre hypothèse 3 n'est que partiellement validée. En effet, dans le cas d'un souvenir perçu comme important, nous obtenons l'influence attendue de l'identification personnelle : une forte implication personnelle (identification forte) engendre une importante structuration de la représentation autour de la dimension évaluative des cognitions par rapport à une condition d'implication personnelle moindre (faible identification). En revanche, les résultats montrent également que dans la condition d'implication « minimum » - faible identification et valorisation – le souvenir se structurera également plus autour de cette dimension évaluative que dans la condition d'implication plus importante – faible identification et forte valorisation.

4. Discussion

L'objectif de cette étude était d'examiner l'influence de l'implication personnelle (opérationnalisée par deux dimensions : l'identification personnelle et la valorisation de l'objet) sur la structure de la représentation d'un souvenir autour de trois registres sociocognitifs différents : un registre descriptif, fonctionnel ou évaluatif.

La visée exploratoire de cette étude se justifie par l'absence d'étude s'étant attachée à étudier l'influence de l'implication sur la structure de la représentation d'un souvenir issue d'une catégorie de souvenir.

4.1. Prévalence des valences

Dans un premier temps, les résultats obtenus montrent, tout d'abord, qu'aucun registre cognitif ne prévaut sur les autres. En effet, quel que soit le niveau d'implication personnelle, aucune valence partielle, associée à un registre sociocognitif, n'est plus saillante que les autres. Ainsi, on ne peut conclure à l'influence de l'implication personnelle sur la « nature » plus descriptive, fonctionnelle ou évaluative de la représentation du souvenir dans cette étude.

4.2. L'identification personnelle et valorisation de l'objet

Dans cette étude, nous avons pu montrer que la valence totale, et donc la structuration de la représentation, était plus importante lorsque l'identification personnelle au souvenir rappelé était forte. Ainsi, les résultats suggèrent une influence structurante de l'identification personnelle sur la représentation du souvenir. Cet effet s'avère notamment vrai pour les valences description et praxie. Néanmoins, contrairement à notre hypothèse et aux travaux antérieurs (Gruev-Vintila, 2005 ; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007), cet effet n'est pas influencé par la faible ou la forte valorisation du souvenir. Notre première hypothèse est partiellement validée. Si la valorisation de l'objet n'a aucun effet sur le niveau des différentes valences dans la représentation du souvenir, une forte identification personnelle vis-à-vis du souvenir entraîne une plus grande activation des schèmes (praxie et description) et donc une plus grande structuration de la représentation sur ces registres.

Il est possible d'expliquer l'absence d'effet de la valorisation de l'objet par un biais présent dans notre étude. En effet peut-on considérer que les souvenirs rapportés par les participants comme étant faiblement importants le sont réellement ? Une telle remarque pose la question de l'efficacité de l'opérationnalisation de notre variable indépendante valorisation de l'objet. Le rappel de ces souvenirs suppose, en effet, que ces derniers sont néanmoins accessibles, l'accessibilité (à la différence de l'oubli) peut aller de pair avec un événement qui malgré tout conserve, pour le participant, une certaine importance.

4.3. Valence attribution

Concernant la valence attributive, le pattern obtenu ne confirme pas notre prédiction, ou seulement en partie. En effet, nous obtenons un pattern différent montrant que l'effet de l'identification personnelle sur l'activation des composantes évaluatives de la représentation diffèrerait selon la valorisation de l'objet. Lorsque le souvenir est évalué comme important par les participants, sa représentation sera davantage structurée autour des composants évaluatifs, lorsque ils sont concernés personnellement par ce souvenir, par rapport à une faible identification.

En revanche, quand le souvenir présente une faible identification personnelle, nous retrouvons également une structuration de la représentation du souvenir autour de cette évaluative, et ce, lorsque ce souvenir est peu valorisé. Ce dernier résultat va à l'encontre de notre hypothèse puisque les résultats suggèrent une forte activation de la valence attributive dans la condition où l'implication personnelle est la plus faible (faible identification et faible valorisation). Finalement, le pattern observé est une moindre valence attributive lorsque la valorisation est importante et que l'identification est faible, et ce, par rapport aux autres conditions d'implication personnelle.

Le pattern de résultat obtenu sur la valence attribution est assez étonnant et inattendu. Afin d'expliquer ce résultat, deux hypothèses explicatives peuvent être formulées. La première relèverait d'une différence qualitative quant à la valence attributive activée. Il est possible que les composants évaluatifs activés soient qualitativement différents selon le niveau d'implication personnelle du souvenir. La seconde explication tient à la méthode de recueil des souvenirs et à la manipulation de l'implication personnelle.

4.4. Différence qualitative d'activation pour la valence attribution

En 1992, Moliner suggère la possibilité de regrouper les connecteurs composant le schème Attribution en trois catégories. Une première catégorie de connecteurs exprime une relation de conditionnalité (connecteurs FRE et SPE), une seconde catégorie traduit une relation d'inconditionnalité (connecteurs CAR, COS et EFF), et enfin la dernière inclut des connecteurs dits normatifs (connecteurs NOR et EVA). Tenant compte de cette distinction, nous pouvons faire l'hypothèse qu'une forte implication personnelle engendre une activation plus importante des connecteurs normatifs que lorsque l'implication personnelle est faible, voire moindre.

Aussi, nous avons réalisé une analyse supplémentaire sur ces trois regroupements. Pour chacun, on a réalisé une analyse de variance 2 x 2 (identification [faible, forte] x valorisation [faible, forte]). Cette analyse montre que pour les connecteurs indiquant une relation de conditionnalité et normative, aucun effet principal significatif n'est observé ni pour l'identification personnelle ($F \leq 2.61, p > .14$), ni pour la valorisation de l'objet ($F < 1$). De même, l'interaction n'est pas significative ($F \leq 1.91, p > .16$).

En revanche, pour les connecteurs relevant d'une relation d'inconditionnalité, l'effet principal significatif de l'identification personnelle est significatif, $F(1, 120) = 8.63, p = .004$, $\eta^2 p = .07$. Ainsi, lorsque l'identification personnelle est forte, la valence inconditionnalité est plus élevée ($M = .50, ET = .20$) que lorsque l'identification personnelle est faible ($M = .40, ET = .22$).

De plus, l'effet de la valorisation de l'objet est juste au-dessus du seuil de significativité, $F(1, 120) = 3.81, p = .053, \eta^2p = .03$. Lorsque le souvenir donné est peu important, la valence inconditionnalité est, tendanciellement, plus forte ($M = .49, ET = .22$) que lorsque le souvenir est perçu comme important ($M = .41, ET = .21$).

Enfin, l'interaction est tendancielle, $F(1, 120) = 3.24, p < .08, \eta^2p = .03$. Elle montre le même pattern que celui obtenu pour la valence attributive dans sa forme complète. En effet, lorsque le souvenir est important (valorisation haute), les connecteurs d'inconditionnalité sont plus activés lorsque l'identification personnelle est forte ($M = .50, ET = .17$) que lorsqu'elle est faible ($M = .33, ET = .20$), $F(1, 120) = 11.27, p < .002$. Quand le souvenir est peu valorisé, cet effet n'est pas significatif, $F < 1$.

De plus, quand l'identification personnelle est faible, ces connecteurs sont plus activés quand le souvenir est peu important ($M = .47, ET = .22$) que lorsqu'il l'est ($M = .33, ET = .20$). Aucun effet significatif de la valorisation n'est observé dans la condition de forte identification personnelle ($F < 1$).

Ainsi, nous ne pouvons pas conclure que les résultats observés dans cette étude sur la valence attributive sont liés à une différence qualitative quant au type de composantes évaluatives activées dans la représentation du souvenir. En effet, les résultats sur les trois catégories de connecteurs du schème Attribution ne montrent pas de pattern d'activation différenciant entre nos conditions, et particulièrement entre la condition de forte implication (forte identification et valorisation) et la condition de faible implication (faible identification et valorisation). Il nous faut donc revenir à la méthode qui nous a permis de recueillir les souvenirs afin de s'intéresser, cette fois, à des différences plus qualitatives dans le matériel obtenu. Néanmoins, les études suivantes pourront tenir compte de cette différenciation de types de connecteurs au sein de la valence évaluative.

4.5. Implication personnelle et souvenirs recueillis

La procédure utilisée a pu être source de variations non contrôlées. Dans cette étude, nous avons demandé aux participants de donner un souvenir faisant référence aux années 1990. Nous avons également tenté, via la consigne, d'obtenir notamment des souvenirs concernant « personnellement » les individus versus des souvenirs concernant la majorité des Français, ainsi que des souvenirs perçus comme important versus peu important. Rétrospectivement, nous pouvons faire deux hypothèses quant à l'influence de cette méthodologie sur les résultats obtenus.

4.6. Contenu et cadre des souvenirs

Il est possible, notamment à cause de la manipulation de la dimension d'identification personnelle, que le contenu des souvenirs obtenus soit différent quant à leur caractère collectif ou social. En effet, la consigne « me concerne personnellement » a pu engendrer des souvenirs autobiographiques, et donc à caractère personnel et restreint à soi ou au cercle familial. À la lecture, il nous a semblé que certains souvenirs prenaient place dans le cadre d'un événement à caractère collectif alors que pour d'autres, le cadre de l'événement était limité à un cercle restreint (familial, par exemple). C'est ce que nous pouvons voir, à titre d'exemple dans les retranscriptions de certains souvenirs :

« Coupe du monde 1998. J'avais une coupe de cheveux horrible (coupe au bol) que j'ai voulu avoir ! Le reste est agréable sans grande importance. Je me suis dessiné les couleurs de la France sur le visage. La difficulté : ne pas se tromper de sens. Nous sommes, moi et mes parents, restés coincés sur Paris dans un tunnel ! C'était amusant. »

« En 1994, alors que j'avais 4 ans mes parents ont acheté notre premier chien. C'était une surprise ni mon frère ni moi n'étions au courant. »

Bien que ces deux souvenirs sont peu valorisés par les participants et les concernent personnellement, nous pouvons observer qu'ils ne prennent pas place dans le même cadre. Si le premier prend place dans le cadre d'un événement collectif, le second prend place dans un cadre strictement familial.

Afin d'examiner cette hypothèse, nous avons codé chaque souvenir au regard de la question suivante : « le souvenir prend-il place dans un cadre collectif ou strictement personnel ? » Ainsi, nous avons considéré la proportion de souvenirs prenant place dans le cadre d'un événement collectif (événement sportif, technologique, musique, etc.) et ceux prenant place dans un cadre restreint (famille, vacances, etc. cf. *infra* Tableau 3).

Les proportions de souvenirs prenant place dans chacun des cadres sont différentes selon la condition dans laquelle se trouvent les participants ($\chi^2(3) = 45.94, p < .0001$).

Tableau 3. Pourcentage de souvenirs prenant place dans un cadre collectif ou personnel en fonction de l'identification personnelle (IdP) et de la valorisation de l'objet (VO).

		Cadre collectif	Cadre individuel
Id. P.-	VO-	87.5%	12.5%
	VO+	96.8%	3.2%
Id. P.+	VO-	46.7%	53.3%
	VO+	25.8%	74.2%

Légende : 87,5% des souvenirs évoqués dans la condition de faible identification personnelle et de faible valorisation de l'objet ont un cadre collectif. ($\chi^2(3) = 45.94, p < .0001$).

Lorsque l'identification personnelle au souvenir est faible, les souvenirs prennent place majoritairement dans un cadre collectif. Dans la condition d'identification personnelle forte, même si la consigne stipulait que le souvenir devait faire référence aux années 90, la majorité des participants ont donné un événement du cadre personnel.

Cette différence qualitative, quant au cadre et à la place du souvenir, est de nature à influencer les résultats obtenus dans cette étude. Néanmoins, les effectifs trop faibles pour chacun des croisements possibles entre l'identification personnelle, la valorisation de l'objet et le cadre du souvenir ne nous permettent pas de réaliser des analyses supplémentaires. Les études à venir devront pouvoir contrôler le caractère collectif et social des souvenirs sur lesquels la représentation se construit.

5. Conclusion

Cette première étude, visant à examiner l'influence de l'implication personnelle sur la structure de la représentation du souvenir, n'a pas apporté les résultats escomptés, mais nous a donnés quelques pistes de réflexion.

Les résultats mettent en évidence que l'implication personnelle, notamment l'identification personnelle, a une influence sur la structure de la représentation du souvenir, mais ne laissent pas apparaître d'effet de la valorisation de l'objet sur la structure du souvenir.

Néanmoins, la méthode utilisée présente potentiellement certains biais pouvant notamment expliquer les résultats étonnants obtenus sur la valence attributive. Les études suivantes tenteront toujours d'examiner l'influence de l'implication personnelle sur la structure de la représentation du souvenir. L'étude 3 aura notamment pour objectif de pallier à cette difficulté en s'intéressant à la structure de la représentation d'un événement collectif passé : la coupe du monde de football en 1998, cette fois-ci, mesurant le niveau d'implication personnelle des participants à l'égard de cet événement. Nous pensons qu'en procédant de la sorte, il est possible d'obtenir des profils d'implication plus contrastés, notamment sur les enjeux associés à l'objet : la coupe du monde de football en 1998 pouvant être associée à des enjeux faibles ou forts pour les individus ou les groupes.

Dans ces études, on s'assurera également du caractère collectif du souvenir sur lequel porte la représentation. De même, en ne s'intéressant qu'à un événement, on cherchera à réduire les sources de bruit susceptibles de venir entacher les résultats.

Chapitre 7

Implication personnelle et mémoire sociale. Le cas de la coupe du monde de 1998 (études 2 et 3).

1. Introduction

Comme dans l'étude 1, nous allons étudier l'influence du présent sur le passé, c'est-à-dire l'influence du présent sur le souvenir. Comme l'ont proposé Halbwachs et Bartlett, le souvenir social ou collectif est une reconstruction (ou une construction) qui s'opère en fonction des intérêts du présent. Nos études s'inscrivent dans cette lignée et cherchent à mettre en évidence le rôle du présent dans la (re) construction du souvenir. Devant le manque de paradigme d'étude stabilisé pour l'étude des phénomènes sociaux de la mémoire, nous avons choisi de nous appuyer sur celui proposé par la théorie des représentations sociales, et plus largement sur la théorie de la pensée sociale. En accord avec nos objectifs et avec notre cadre théorique, nous avons opérationnalisé les intérêts des groupes à travers l'implication personnelle et le souvenir à travers la représentation sociale d'un événement du passé.

Ici, nous cherchons à spécifier cette reconstruction. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur les résultats antérieurs des études s'étant intéressées à l'influence de l'implication personnelle sur les représentations sociales. D'une part, elles mettent en évidence que l'implication personnelle vis-à-vis d'un événement influence la reconstruction de celui-ci et ainsi influence la représentation de cet événement passé (Rateau, 2002, 2009 ; Rateau & Rouquette, 2002 ; Rouquette, 1997). D'autre part, les études sur les représentations sociales ont mis en évidence l'influence de l'implication personnelle sur le champ représentationnel. Elle favorise dans celui-ci la saillance des aspects évaluatifs : les prises de position et des jugements à l'égard de l'objet. (Baggio & Rouquette, 2006 ; Guimelli & Abric, 2007). La faible implication rendrait saillants les éléments descriptifs dans la représentation (Guimelli & Abric, 2007). La forte implication personnelle tend à favoriser des attitudes négatives envers l'objet de représentation. Nous pouvons penser que cette influence sur la valence est liée à la nature de l'objet perçue par les groupes. C'est pourquoi nous nous intéresserons à la polarisation affective en plus de la valence.

De même, la plus forte implication entraînerait une organisation de la représentation sociale autour d'une composante affective, la modalité d'expression de la pensée sociale vis-à-vis du risque passerait alors de la représentation sociale au nexus (Ernst-Vintila, 2009, Ernst-Vintila, Delouée, & Roland-Levy, 2011).

D'autres études s'intéressant à la structure de la représentation, notamment à travers les registres d'expression de celle-ci (Rateau, 1995a), et utilisant la méthode des Schèmes Cognitifs de Base (Guimelli & Rouquette, 1992), ont mis en évidence que la forte implication influencerait la structure de la représentation sociale : en augmentant sa structure générale, évaluée par la valence totale prévue par le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). De plus, la plus forte implication personnelle rendrait plus saillante la composante évaluative (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). Cet effet s'exprimerait surtout lorsque la valorisation de l'objet est forte (Gruev-Vintila, 2005).

En ce qui concerne les souvenirs sociaux, les résultats de l'étude 1 montrent que la forte identification personnelle favorise la plus grande structuration sociocognitive de la représentation, elle tend également à rendre plus saillants les aspects praxéologiques et descriptifs de la représentation. Nos résultats ne laissent pas apparaître d'effet de la valorisation de l'objet sur la structure du souvenir, contrairement aux résultats antérieurs (Gruev-Vintila, 2005). Néanmoins, nous avons identifié certaines limites que nous tenterons de contrôler dans les études suivantes.

Dans les deux études présentées ci-dessous, nous poursuivons l'objectif d'analyser la représentation d'un événement passé en s'intéressant plus particulièrement à l'influence de l'implication personnelle sur le champ représentationnel et la structure de la représentation.

Les résultats antérieurs nous permettent de poser les hypothèses selon laquelle l'implication personnelle influencera (1) le contenu de la représentation sociale en terme d'aspects plus évaluatifs ou attributifs (2) l'affectivité associée aux représentations, (3) la saillance d'un des registres sociocognitifs : le registre évaluatif ou attributif évalué à l'aide de la méthode des SCB.

Ces trois hypothèses ne sont pas forcément indépendantes, car nous pouvons imaginer que si les aspects évaluatifs sont plus saillants dans le contenu de la représentation, l'affectivité associée aux productions verbales des participants sera également plus importante. La saillance du registre évaluatif est, sans doute, liée à l'affectivité. Le registre évaluatif faisant référence aux jugements et aux prises de position vis-à-vis de l'objet. Ce sont ces trois hypothèses qui vont guider l'empirie des deux études qui suivent dans ce chapitre.

Ces deux études proposent de décliner ces hypothèses à travers l'étude d'un événement en mémoire, et cela en utilisant deux méthodes différentes.

Nous avons tenu compte des limites que présentait l'étude 1, ainsi contrairement à l'étude précédente, dans laquelle l'usage d'une classe d'événement apparaît comme un objet trop large, entraînant un ensemble de biais potentiels, nous avons choisi dans ce qui suit de nous intéresser à un événement précis afin d'analyser l'influence de l'implication sur sa représentation.

Notre choix s'est porté sur la coupe du monde de football 1998. Ce choix est motivé par l'évocation importante de cet événement par les participants de l'étude 1 (27 % des souvenirs recueillis y font référence, en faisant ainsi l'événement des années 1990 le plus cité dans le corpus). En reprenant cet événement comme objet de représentation étudié dans les deux prochaines études, nous cherchons à garantir l'existence d'une représentation structurée et vis-à-vis de laquelle des profils d'implication personnelle différenciés peuvent exister. De par la nature même de l'événement, nous attendons à une différenciation de la valorisation des enjeux associés à l'objet.

Nous avons procédé en deux étapes, une première étude consistait à analyser la représentation sociale de la coupe du monde de football de 1998 à l'aide d'une tâche d'association verbale, et de l'affectivité associée aux évocations (étude 2). La seconde visait le même objectif, mais cette fois à l'aide du questionnaire des SCB (étude 3), afin de compléter les résultats obtenus lors de l'étude 2.

2. Etude 2. Le champ représentationnel de la coupe du monde de football de 1998

Les études précédentes ont mis en évidence que l'implication personnelle influence le champ représentationnel : lorsque les individus sont fortement impliqués, ce sont les aspects évaluatifs qui sont les plus saillants dans le champ représentationnel alors que lorsqu'ils sont peu impliqués ce sont les aspects descriptifs qui sont saillants (Baggio & Rouquette, 2006 ; Ernst-Vintila, 2009 ; Ernst-Vintila, Delouée, & Roland-Levy, 2011, Guimelli & Abric, 2007). De plus, la forte implication tendrait à favoriser la polarisation affective vis-à-vis de l'objet (Guimelli & Abric, 2007).

Dans cette étude, nous cherchons à mettre en évidence le rôle de l'implication personnelle sur le champ de la représentation de la coupe du monde de football en 1998. L'implication est ici mesurée (et non manipulée comme dans l'étude 1) à travers deux des trois dimensions du modèle (Rouquette, 1997) : la valorisation de l'objet et l'identification personnelle.

La représentation sociale est ici analysée à l'aide d'une tâche d'association verbale et d'une analyse prototypique (cf. *supra* chapitre 4).

En accord avec les résultats précédents, nous pouvons formuler les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : L'implication personnelle va modifier la représentation sociale de l'événement. Deux représentations seront différentes, lorsqu'au moins un des candidats au noyau central (case 1 : élément à haute fréquence et rang d'apparition moyen faible) est différent (Flament & Rouquette, 2003).

Hypothèse 2 : Pour les participants les plus impliqués, les aspects évaluatifs seront plus saillants dans le champ représentation. Pour les participants peu impliqués, ce seront les aspects descriptifs qui seront plus saillants. Pour rappel, la dimension descriptive renvoie à une inscription sémantique, lexicale, reflétant des connaissances encyclopédiques du souvenir. Tandis que la dimension évaluative reflète une inscription sociosymbolique des éléments dans la représentation, les participants accorderaient une valeur à ces cognitions, en les évaluant, les jugeant, en prenant position vis-à-vis de ces derniers.

Hypothèse 3 : L'implication personnelle influencera l'affectivité associée aux productions verbales : d'une part, plus l'implication personnelle sera forte et plus l'affectivité sera polarisée, et d'autre part plus l'implication personnelle sera forte et plus la valence affective sera importante.

3. Méthode (étude 2)

3.1. Population

Le questionnaire a été complété par 226 participants tout-venant. Dix-huit d'entre eux ne l'ont pas fait intégralement, ils ont été exclus de l'analyse. Celle-ci porte donc sur 208 participants (60 femmes et 148 hommes). L'âge moyen était de 29 ans ($M_{\text{âge}} = 29.23$, $ET_{\text{âge}} = 8.51$). Les données ont été recueillies durant le premier trimestre de 2011.

3.2. Procédure

Les participants étaient invités à remplir dans un premier temps une tâche d'association verbale (cf. *supra* Chapitre 4). La seule contrainte imposée aux participants était donc de produire les quatre mots ou expressions qui leur venaient à l'esprit lorsqu'ils pensaient à la coupe du monde de football 1998. Par la suite, il était demandé aux participants de remplir une mesure de l'affectivité associée à chaque production verbale : « Vous allez maintenant évaluer le caractère positif ou négatif de chacune de vos réponses par rapport à La Coupe de monde de Football 1998 » (cf. Annexe 5, p. 239).

Les participants émettaient leurs réponses sur une échelle de Likert en quatre points (-2 très négatif, -1 négatif, 1 positif, 2 très positif) pour chacune des productions évoquées.

Puis, les participants se positionnaient sur leur niveau d'implication vis-à-vis de la coupe du monde de football 1998. En ce qui concerne l'implication personnelle, nous avons utilisé des formulations de questions identiques à celle utilisée par Ernst-Vintila, Delouée et Roland-Levy (2011). Pour chacune, les participants se positionnaient sur une échelle de Likert en 6 points.

Pour la valorisation de l'objet, la consigne était « Certains pensent que la coupe du monde de football 1998 est un évènement sans importance d'autres pensent que c'est un évènement qui est de la plus grande importance, qu'en pensez-vous ? Merci d'indiquer votre réponse en la situant sur une échelle allant de 1 (sans importance) à 6 (très important) »

Pour l'identification personnelle, la consigne était « Certains pensent que la coupe du monde de football 1998 les concerne autant que tout un chacun, d'autres se sentent plus personnellement concernés. Qu'en est-il pour vous ? Merci d'indiquer votre réponse en la situant sur une échelle allant de 1 (autant que tout un chacun) à 6 (plus personnellement concernés) »

Des informations sociodémographiques classiques étaient également récoltées : l'âge et le genre.

4. Résultats (étude 2)

4.1. Implication personnelle

Les participants ont été répartis dans les groupes expérimentaux en fonction de leur niveau d'implication personnelle, cf. *infra* Tableau 4). Pour ce faire, les variables sont dichotomisées en utilisant la médiane observée, pour l'identification personnelle celle-ci était de 2 ($M = 2.81$, $ET = 1.83$, $Mode = 1$), pour la valorisation de l'objet celle-ci était de 5 ($M = 4.35$, $ET = 1.46$, $Mode = 6$).

Tableau 4. Répartition des effectifs dans les conditions expérimentales résultant du croisement de l'identification personnelle (IP) et de la valorisation (VO).

	Id. P.-	Id. P.+
VO-	N=70	N=29
VO+	N=42	N=67

Le mode de création des groupes expérimentaux *a posteriori* en utilisant une variable invoquée ne nous a pas permis pas d'obtenir des effectifs égaux. Du fait du faible effectif de deux des quatre groupes (identification faible et valorisation haute ; identification haute et valorisation faible, cf. *infra* tableau 4), nous ne présenterons pas les résultats concernant le contenu des représentations de ces deux groupes. En effet, un faible effectif de participant à une tâche d'association libre ne permet pas de tirer des conclusions fiables (Flament & Rouquette, 2003). Nous nous intéresserons donc aux groupes extrêmes (forte valorisation et forte identification, ainsi que faible valorisation et faible identification).

4.2. Contenu de la représentation

Afin d'examiner nos hypothèses, nous avons procédé à une lemmatisation des données du corpus (Flament & Rouquette, 2003). Les différentes formes syntaxiques d'un même lemme ont été regroupées sous une même forme. Puis, nous avons effectué une catégorisation sur la base de la stricte synonymie. Trois juges ont participé à cette tâche, les catégories consensuelles ont été conservées. Cette opération a été effectuée sur les productions des 208 participants.

Pour chacun des groupes, nous avons traité un corpus épuré de ses hapax. En effet, ces réponses, dont la fréquence est égale à 1, reflètent des éléments idiosyncrasiques qui ne nous intéressent pas dans l'approche structurale des représentations sociales et la théorie du noyau. Nous avons réalisé un tableau dit de Vergès en croisant deux indices le rang moyen d'apparition et la fréquence d'apparition des évocations pour chaque groupe (Vergès, 1992). Cette dichotomie a été réalisée à partir à la médiane observée de chacun des deux indices, en utilisant le corpus lemmatisé et épuré des hapax (Flament & Rouquette, 2003).

Nous avons formulé trois hypothèses sur le contenu de la représentation de la coupe du monde de football en 1998. D'une part, nous prédisions que les candidats au noyau central seraient (en partie) différents pour les participants impliqués et pour les participants peu impliqués. Ainsi, la case 1 (candidats au noyau central) de chacun des tableaux de Vergès correspondant à nos quatre deux groupes (forte vs. faible implication) devra être composée d'au moins un élément différent (H1). D'autre part, nous nous attendons à ce que les cognitions présentes dans le tableau de Vergès obtenu en utilisant les réponses associatives des participants impliqués soient composées d'éléments qui évaluent l'événement. Pour les participants peu impliqués, nous envisageons que les éléments du tableau décriront ou définiront l'événement. Autrement dit, les candidats au noyau central devraient être plutôt d'ordre évaluatif pour les participants impliqués, alors qu'ils devraient être de nature descriptive pour les participants peu impliqués (H2).

Les résultats ne vont que partiellement dans le sens de nos hypothèses. Il n'y a pas de différences entre les éléments présents dans la case 1 de chaque tableau. Étonnement, les candidats au noyau central sont les mêmes pour les deux groupes représentant les conditions de faible et de forte implication (cf. *infra* tableaux 5 & 6).

Il peut apparaître une limite liée à la méthode utilisée : un même cognème peut en effet avoir une différente signification pour des groupes différents. Par exemple, la France peut désigner le théâtre de l'événement étudié, l'équipe de France, mais également la patrie. Il semble alors que l'élément pourrait changer de registre, en passant d'un registre descriptif à un élément chargé en valeur sociosymbolique. L'expérience quotidienne va dans ce sens. Quiconque a été en contact avec des supporters de football lors d'un match, a pu remarquer que l'équipe nationale ou le club devient alors un emblème chargé de valeur.

Tableau 5. Tableau de Vergès (croisant le rang moyen d'apparition et la fréquence d'apparition) pour le groupe de participants **faiblement impliqués** (faible valorisation de l'objet et faible identification personnelle)

		Rang médian d'apparition					
		Faible (<2,56)		Faible (>2,56)			
Fréquence	Haute (≥11)	Victoire	31	2.00	Zidane	36	2.56
		France	19	1.79	Fête	11	2.82
		Liesse	14	2.36			
		Champion	10	1.90	Brésil	10	3.10
		Football	6	2.17	1,2,3-0	9	2.67
		Gagnant	5	1.40	Coupe	8	2.75
		3-0	5	2.00	Black Blanc Beur	5	2.60
		Les Bleus	4	2.00	Champs-Élysées	5	3.40
		On est les champions	3	2.00	Ballon	3	2.67
		Rassemblement	2	1.50	Bruyant	2	2.50
		Enorme	2	2.00	Surprise	2	2.50
	Haute (<11)	Sport	2	2.00	Vacance	2	2.50
					Equipe	2	3.00
					Été	2	3.00
					Foule	2	3.00
					I Will Survive	2	3.00
					Italie	2	3.50
					Solidarité	2	3.50
					Allez Les Bleus	2	4,00
					Historique	2	4,00

Légende. L'élément Victoire a une fréquence de 31 et un rang d'apparition moyen de 2

Néanmoins, seules des études complémentaires nous permettront de trancher. Malgré les limites évoquées, nous allons, tout de même, analyser les résultats correspondant à notre deuxième hypothèse.

Tableau 6. Tableau de Vergès (croisant le rang moyen d'apparition et la fréquence d'apparition) pour le groupe de participants **fortement impliqués** (forte valorisation de l'objet et forte identification personnelle)

		Rang médian d'apparition						
		Faible (<2,56)		Faible (>2,56)				
Fréquence	Haute (≥11)	Victoire	28	1.71	Zidane	41	2.49	
		Liesse	22	2.36				
		France	17	1.47				
		Fête	15	2.27	Brésil	12	2.92	
		Champion	8	2.25	Les Bleus	8	3.25	
		Exceptionnel	7	1.86	1,2,3-0	6	2.67	
		Emotion	5	2.40	Black Blanc Beur	6	2.83	
		Footix	4	2.00	Bonheur	6	3.00	
		Historique	3	1.67	Après ça, on peut mourir tranquille	4	2.75	
		Partage	3	1.67				
		Magie	3	2.33	3-0	4	3.00	
		Haute (<11)	I Will Survive	2	1.50	Stade de France	4	3.50
			Exploit	2	2.00	Thuram	4	3.75
					Champs-Élysées	3	3.67	
					Inoubliable	2	2.50	
					Cohésion	2	3.00	
					Fierté	2	3.00	
					Réussite	2	3.00	
					Communauté	2	3.50	
					Pleurs	2	3.50	

Légende. L'élément **Victoire** a une fréquence de 28 et un rang d'apparition moyen de 1.71

Nous partons du principe que les éléments communs ne nous permettent pas de tirer de conclusion, car la valeur que les participants accordent à chacun des éléments demeure ambiguë avec la tâche utilisée. Ainsi, nous comparerons uniquement les éléments spécifiques à chaque case du tableau. Chaque cognème est alors qualifié comme étant évaluatif (par exemple : fête, exceptionnel, émotion, footix, on est les champions, I will survive, énorme, exploit) ou descriptif (par exemple : sport, équipe, les bleus, Thuram, Champs Élysées, vacances, été). Nous sommes conscients que cette procédure est particulièrement limitée par la subjectivité qu'elle implique. S'intéresser au tableau case par case et non dans son intégralité s'inscrit, néanmoins, dans la lignée de l'indice de distance entre tableaux de Vergès (Rouquette, 2007a, citée par Gurrieri, 2007).

Pour chaque case, une proportion de la dimension évaluative et descriptive peut être calculée en colonne (nombre de cognèmes évaluatifs ou descriptifs sur le nombre total de cognèmes dans la case).

En gardant à l'esprit les limites évidentes de la méthode utilisée, il apparaît que les cognèmes jugés comme descriptifs sont plus fréquents que les cognèmes jugés comme évaluatifs dans le champ de la représentation des individus peu impliqués vis-à-vis de l'événement. La tendance inverse semble se dégager dans le champ de la représentation des individus fortement impliqués (cf. *infra* Tableau 7)

Tableau 7. Tableau récapitulatif de la catégorisation des éléments des cases 3 et 4 (Descriptif vs. Evaluatif)

	Case 3 IP +	Case 4 IP +	Case 3 IP -	Case 4 IP +
Descriptif	4	4	6	7
Evaluatif	8	8	2	6

Légende. Il y'a 8 éléments à connotation évaluative dans la case 3 et 4 des tableaux de vergès des participants fortement impliqués.

4.3. *Affectivité associée aux évocations*

L'affectivité a été analysée en terme de polarisation (intensité) affective et en terme de valence (positive vs. négative). La valence renvoie aux jugements positifs ou négatifs que les participants ont effectués sur leurs productions verbales, la polarisation renvoie à la valeur absolue de ces jugements.

Nous nous attendions à ce que d'une part, l'affectivité associée aux productions des participants impliqués soit plus polarisée que celle associée aux productions des participants peu impliqués. D'autre part, nous nous attendions également à trouver un effet de l'implication personnelle sur la valence affective associée aux évocations.

Pour vérifier que la forte implication personnelle tend à polariser l'affectivité associée aux évocations, nous nous sommes intéressés à la fréquence des évocations polarisées et de celles moins polarisées (rappelons que notre échelle d'affectivité était en quatre points : -2 très négatif, -1 négatif, 1 positif et +1 très positif). Ainsi, nous avons adapté l'indice de polarisation (De Rosa, 2003), il est possible de distinguer l'affectivité polarisée (+2 et -2) de celle moins polarisée (+1 et -1). Nous nous intéressons à la proportion de chaque ensemble, polarisé et moins polarisé, pour le corpus de réponses des participants impliqués et celui des participants peu impliqués. Nous voyons que la proportion d'évocations polarisées est plus importante pour les participants impliqués (79,1 %) que pour les participants peu impliqués (56 %) (cf. *infra* Tableau 8).

Tableau 8. Tableau représentant la proportion de l'affectivité polarisée pour le groupe de sujets fortement impliqués (IP +) et pour le groupe de sujets faiblement impliqués (IP -) ($\chi^2(1) = 33, p = .000$).

	IP +		IP-	
Polarisé +	212	79 %	157	56 %
Polarisé -	56	21 %	123	44 %

Pour permettre de préciser l'effet de chaque dimension de l'implication personnelle et dépasser l'analyse descriptive qui précède, nous avons analysé l'influence de la valorisation de l'objet de l'identification personnelle sur la polarisation affective (moyenne, par sujets des évaluations d'affectivité pour les quatre productions verbales, en valeur absolue). Pour ce faire, nous avons effectué une analyse de régression. L'équation de régression comprenait, en tant que prédicteur, le niveau d'identification personnelle (forme centrée¹⁰), le niveau de valorisation (forme centrée) et en tant que variable à prédire : la moyenne de l'affectivité associée aux évocations. La moyenne est transformée en valeur absolue. Car, ici, c'est bien la polarisation (l'intensité) de l'affectivité et non pas la valence (positive ou négative). L'analyse de régression montre un effet significatif de la valorisation de l'objet sur la polarisation affective ($B^{11} = .065, t(205) = 4.152, p < .001$). Plus l'événement est important, plus la polarisation affective est forte. L'identification personnelle ne semble pas influencer la polarisation ($B = .013, t(205) = 1.048, p = .296$). L'interaction n'est pas significative ($B = -.006, t(204) = -.664, p = .508$).

Après nous être intéressés à la polarisation affective, nous nous sommes intéressés à la valence affective associée aux évocations (le caractère positif ou négatif des évocations). Pour ce faire, nous avons réalisé une analyse de régression, dans laquelle, nous avons ajouté progressivement les prédicteurs (identification personnelle et valorisation de l'objet, en forme centrée) et l'interaction entre ces deux facteurs. Notre variable dépendante, la valence affective, correspond au score moyen d'affectivité pour les 4 productions des participants. Pour examiner l'influence différenciée des deux dimensions de l'implication personnelle, nous avons choisi d'examiner l'effet de celles-ci indépendamment l'une de l'autre, puis dans un second temps en les intégrant dans une même équation (comportant également leur interaction). L'analyse de régression montre un effet significatif du niveau d'identification personnelle ($B = .113, t(206) = 4.415, p < .001$). Ainsi, plus les individus s'identifient personnellement à la coupe du monde 1998, plus ils déclarent une affectivité positive envers cet événement. L'effet principal de la valorisation de l'objet est significatif ($B = .204, t(206) = 6.725, p < .001$).

10. Les variables en forme centrée ont été centrées autour de la moyenne.

11. Nous avons choisi de présenter le coefficient B non standardisé et non le coefficient β .

Ainsi, plus les individus accordent de l'importance au souvenir de la coupe du monde 1998, plus ils déclarent une affectivité positive envers cet événement. L'effet de l'identification personnelle n'existe plus lorsque la valorisation de l'objet est maintenue constante ($B = .041$, $t(205) = 5.077$, $p = .145$), l'effet de la valorisation de l'objet existe encore lorsque l'identification personnelle est maintenue constante ($B = .178$, $t(205) = 1.463$, $p < .001$). L'interaction est significative ($B = -.058$, $t(204) = -2,857$, $p = .005$).

Afin de préciser cette interaction, nous avons procédé à l'examen des effets simples. Ainsi, lorsque la valorisation de l'objet est forte¹², il n'y a pas d'effet significatif de l'identification personnelle, $B = .03$, $t < 1$. Lorsque la valorisation de l'objet est faible, l'effet de l'identification personnelle est significatif, $B = .17$, $t(204) = 3.74$, $p < .001$. Lorsque les individus considèrent l'événement comme un souvenir peu important, plus l'identification personnelle est forte, plus l'affectivité associée aux productions sera positive.

De plus, lorsque l'identification personnelle est forte, il n'y a pas d'effet significatif de la valorisation de l'objet, $B = .04$, $t < 1$. Lorsque l'identification personnelle est faible, l'effet de la valorisation de l'objet est significatif, $B = .242$, $t(204) = 6.22$, $p < .0001$. Ainsi, lorsque les individus sont peu concernés par l'événement, plus ils considèrent cet événement comme important, plus l'affectivité associée aux productions sera positive.

Ainsi, une forte valorisation est associée à une valence plus positive des productions, et ce, quel que soit le niveau d'identification personnelle. En revanche, la faible valorisation de l'événement s'accompagne d'une augmentation du jugement positif des productions lorsque l'identification personnelle à l'événement augmente également. Donc, c'est dans la configuration où l'implication personnelle serait minimale que les productions seraient les moins positives par rapport aux autres conditions d'implication (modérée ou forte).

5. Discussion (étude 2)

Notre objectif était de mettre en évidence l'influence de l'implication personnelle sur la représentation d'un événement du passé, via une tâche d'association libre. Nos hypothèses sont partiellement confirmées. En effet, nous n'observons pas de différence quant au contenu du noyau central en fonction du niveau d'implication personnelle. En tenant compte des limites du jugement effectué sur les productions, il semble que nous pouvons dégager un effet de l'implication personnelle sur le contenu de la représentation. Cet effet apparaît uniquement sur des aspects périphériques de la représentation.

12. Nous avons, ici, dichotomisé la variable VO en fonction de la médiane, puis examiner l'effet de l'identification personnelle pour chaque condition de la VO (faible vs. forte). La réciproque a été faite pour la variable identification personnelle

Les éléments jugés comme descriptifs sont plus fréquents que les éléments jugés comme évaluatifs dans le champ de la représentation des participants peu impliqués vis-à-vis de l'événement. L'effet inverse peut être dégagé dans le champ de la représentation des individus impliqués plus fortement vis-à-vis de l'objet. Les éléments jugés comme évaluatifs sont alors plus fréquents que les éléments jugés comme descriptifs.

Ici, il faut entendre la dimension descriptive comme une inscription sémantique, lexicale, reflétant des connaissances encyclopédiques sur le souvenir. Tandis que la dimension évaluative reflète une inscription sociosymbolique des éléments dans la représentation, les participants accorderaient une valeur à ces cognitions, en les évaluant, les jugeant, en prenant position vis-à-vis de ces derniers. Bien que les résultats sur le champ représentationnel ne permettent pas de confirmer la première hypothèse. Les résultats obtenus sur l'affectivité laissent à penser que cette tendance existe néanmoins.

Il apparaît également que l'implication personnelle a un effet différencié sur l'affectivité. La valorisation de l'objet semble jouer un rôle plus important dans l'affectivité que l'identification personnelle. En ce qui concerne la polarisation affective, nous avons montré que seule la valorisation de l'objet permettait de prédire la polarisation plus importante. De même, pour la valence, la modération suggère que l'identification personnelle va influencer la valence affective, uniquement lorsque la valorisation de l'objet est importante.

Néanmoins, ces résultats sont limités par la méthode de recueil et d'analyse des données qui ne permet pas de tirer des conclusions robustes sur l'inscription dans l'une ou l'autre des dimensions. C'est pourquoi nous avons effectué une étude supplémentaire pour lever cette limite, en utilisant cette fois-ci la méthode des Schèmes Cognitifs de Base.

6. Étude 3. La structure de la représentation de la coupe du monde de football de 1998

L'objectif de cette étude était, tout comme l'étude 2, d'examiner l'influence de l'implication personnelle sur la représentation d'un événement passé, plus particulièrement sur la structure de celle-ci. Comme dans l'étude 2, l'objet du souvenir était précis afin de s'assurer qu'il s'agissait d'un événement partagé, à caractère collectif : la coupe du monde de football en 1998. L'implication personnelle était opérationnalisée à travers les deux mêmes dimensions que précédemment (la valorisation de l'objet et l'identification personnelle), envisagée toujours en tant que variables invoquées.

Pour répondre aux limites sur le caractère évaluatif de la représentation, identifiées dans l'étude 2, nous avons, comme dans l'étude 1, utilisé la méthode des Schèmes Cognitifs de Base.

Cette fois, nous nous sommes intéressés uniquement aux connecteurs relevant des métaschèmes description et attribution.

Nous faisons l'hypothèse que l'implication personnelle aurait une influence sur la structure de la représentation du souvenir de la coupe de monde de football 1998, plus particulièrement sur la composante évaluative. Ainsi, nous ne nous intéresserons pas à la valence totale, mais uniquement aux valences partielles (évaluative et descriptive).

Les études précédentes s'intéressant à la structure de la représentation, notamment à travers les registres d'expression de celle-ci (Rateau, 1995a), et utilisant la méthode des Schèmes Cognitifs de Base (Guimelli & Rouquette, 1992), ont mis en évidence que la forte implication influencerait la structure de la représentation sociale : en augmentant sa structure générale, évaluée par la valence totale prévue par le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). De plus, la plus forte implication personnelle rendrait plus saillante la composante évaluative (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). Cet effet s'exprimerait surtout lorsque la valorisation de l'objet est forte (Gruev-Vintila, 2005).

Nous formulons donc les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : La valence attributive sera plus importante lorsque les individus valorisent fortement l'événement que lorsqu'il ne valorise pas l'événement. Nous faisons la même prédiction pour l'identification personnelle.

Hypothèse 2 : L'effet de l'identification personnelle sur la valence attributive sera plus important lorsque les participants valorisent fortement (hypothèse d'interaction). Cet effet se retrouvera particulièrement sur les connecteurs du schème attribution relatifs aux aspects normatifs, liés aux valeurs, aux normes et aux stéréotypes du groupe (Rateau, 2002), ils reflètent les attributs que l'objet doit posséder.

Hypothèse 3 : L'effet de l'identification personnelle sur la valence attributive sera plus important lorsque les participants valorisent fortement (hypothèse d'interaction). Cet effet se retrouvera particulièrement sur les connecteurs du schème attribution relatifs aux aspects normatifs, liés aux valeurs, aux normes et aux stéréotypes du groupe (Rateau, 2002), ils reflètent les attributs que l'objet doit posséder.

7. Méthode (étude 3)

7.1. Population

Soixante-dix-huit étudiants en psychologie de l'université Paris Descartes (14 hommes et 64 femmes) ont participé à cette étude. Les participants étaient âgés en moyenne de 20.55 ans ($ET = 3.86$).

Les données ont été recueillies durant le premier trimestre 2011, à la suite de l'étude précédente. Cinq participants n'ont pas rempli entièrement le questionnaire, aussi les avons-nous exclus de l'analyse (5 femmes). L'analyse portera donc sur 73 protocoles complets ($M_{\text{âge}} = 20.73$ $ET_{\text{âge}} = 3.757$). En moyenne, les participants avaient donc un âge de 7-8 ans durant l'événement qui nous intéresse ici.

7.2. Procédure

Après avoir donné leur âge et leur sexe, les participants étaient invités à donner trois réponses associatives à partir de l'inducteur « La coupe du monde — 1998 ». Puis, il leur était demandé de justifier chacune des réponses formulées lors de la première tâche. Conformément au protocole des SCB, qui nous permet d'examiner la structure de la représentation de la coupe du monde de football 1998, les participants complétaient trois feuilles (une par évocation produite) comprenant les formes verbales des connecteurs correspondant aux schèmes Description et Attribution (modèle 16/4), ils devaient donc reconnaître les relations entre l'objet de représentation et leurs productions verbales (cf. Annexe 6, p. 240).

À la fin du questionnaire, deux questions évaluaient le niveau d'implication personnelle vis-à-vis de cet événement (reflétant deux des trois dimensions du modèle : l'identification personnelle et la valorisation de l'objet). Les réponses étaient données sur une échelle de Likert en 5 points allant de la coupe du monde 1998 « ne me concerne pas plus que les autres » à « me concerne personnellement » (identification personnelle) ; et la coupe du monde « n'est pas du tout importante » à « est importante pour moi » (valorisation de l'objet).

8. Résultats (étude 3)

8.1. Implication personnelle : analyse descriptive

Afin de donner un aperçu de l'implication personnelle de notre population par rapport à la coupe du monde 1998, nous avons commencé par examiner les statistiques descriptives sur les deux questions relatives aux dimensions de l'implication personnelle.

Dans la population interrogée, on note une faible identification personnelle à l'événement : $M = .64$ ($ET = 1.05$). La réponse médiane est 0 (« ne me concerne pas plus que les autres »). L'effet du sexe sur cette variable est non significatif, $t(71) = -1.097$, $p < .28$. De plus, aucune corrélation significative n'est observée entre l'identification personnelle et l'âge des participants, $r(75) = .038$, $p < .75$. Tout comme l'identification personnelle, la valorisation de la coupe du monde 1998 est relativement faible dans cet échantillon : $M = 1.77$ ($ET = 1.28$). La réponse médiane est 2. L'effet du sexe sur cette variable est non significatif, $t < 1$.

De plus, aucune corrélation significative n'est observée entre la valorisation de l'objet et l'âge des participants, $r(75) = .117, p < .32$.

Les participants semblent peu s'identifier à l'événement, néanmoins ils semblent lui accorder une plus grande importance, en moyenne. Afin de tester nos hypothèses, nous avons procédé à une analyse de régression. Celle-ci étant une bonne alternative à la dichotomisation (cf. *supra*, Brauer, 2002 ; Judd, McClelland, Ryan, Muller & Yzerbyt, 2010).

8.2. Valence descriptive

L'analyse de régression ne montre pas d'effet significatif ni du niveau d'identification personnelle ($B = .018, t < 1$), ni de la valorisation de l'objet ($B = .014, t < 1$). L'interaction n'est pas significative, $B = .025, t(69) = 1.032, p < .31$ (cf. *infra* Figure 8). L'activation de la valence descriptive ne diffère pas significativement en fonction du niveau d'implication personnelle des participants vis-à-vis de la coupe du monde 1998¹³.

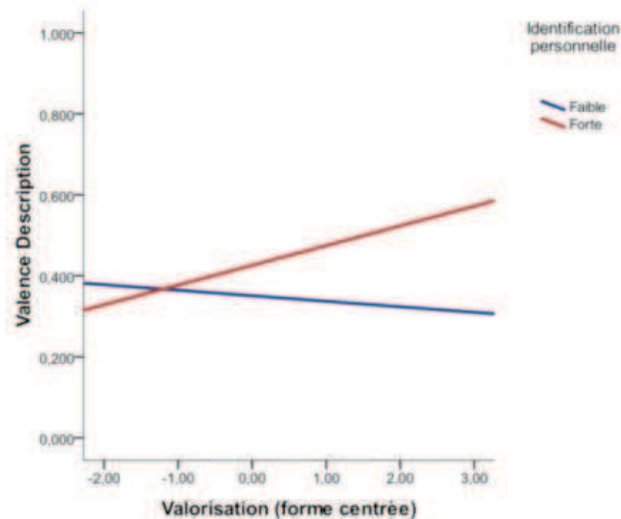


Figure 8. Graphique représentant l'interaction de la Valence **description** en fonction de la valorisation de l'objet (continue, force centrée) et de l'identification personnelle (catégorisée : forte, faible).

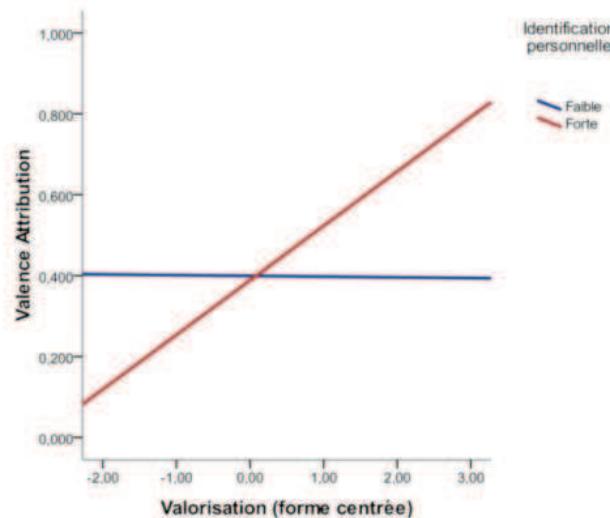


Figure 9. Graphique représentant l'interaction de la Valence **attribution** en fonction de la valorisation de l'objet (continue, force centrée) et de l'identification personnelle (catégorisée : forte, faible).

13. Le pattern de résultat était le même pour les trois schèmes composant la valence Description.

8.3. Valence attribution

L'analyse de régression ne montre pas d'effet significatif du niveau d'identification personnelle ($B = -.011, t < 1$). L'effet principal de la valorisation de l'objet est significatif ($B = .045, t(69) = 2.068, p < .05$). Ainsi, plus les individus accordent de l'importance au souvenir de la coupe du monde 1998, plus la valence attributive est forte. De plus, l'interaction est significative, $B = .044, t(69) = 2.043, p < .05$. La valence attributive est d'autant plus activée qu'une forte valorisation de l'objet s'accompagne d'une forte identification personnelle. Plus précisément, lorsque l'identification personnelle est faible¹⁴, il n'y a pas d'effet significatif de la valorisation sur la valence attributive, $B = -.01, t < 1$. En revanche, lorsque l'identification personnelle est forte: plus la coupe du monde 1998 perçue comme importante (valorisée), plus la valence attributive sera forte, $B = .89, t(72) = 2.97, p = .004$ (cf. *supra* Figure 9).

De plus, lorsque la valorisation de l'objet est faible, il n'y a pas d'effet significatif de l'identification personnelle, $B = .028, t < 1$. Lorsque la valorisation de l'objet est forte, l'effet de l'identification personnelle est significatif, $B = .07, t(69) = 2.20, p < .04$. Ainsi, conformément à notre hypothèse, dans cette condition, plus l'identification personnelle à l'événement est forte, plus la valence attributive l'est également¹⁵.

Nous avons poursuivi l'analyse en examinant l'influence des deux dimensions de l'implication personnelle sur les trois types de connecteurs composant la valence attributive : Conditionnalité, Inconditionnalité et Normatif (Moliner, 1992).

Connecteurs Conditionnalité. L'analyse de régression ne montre pas d'effet significatif ni pour la valorisation de l'objet ($B = .045, t(69) = 1.254, p < .22$), ni pour l'identification personnelle ($B = -.015, t < 1$). L'interaction n'est pas significative, $B = .030, t < 1$.

Connecteurs Inconditionnalité. L'analyse de régression ne montre pas d'effet significatif ni pour la valorisation de l'objet ($B = .025, t < 1$), ni pour l'identification personnelle ($B = .007, t < 1$). L'interaction n'est pas significative, $B = .036, t(69) = 1.31, p < .20$.

Connecteurs Normatifs. L'analyse de régression montre un effet significatif de la valorisation de l'objet, $B = .077, t(69) = 2.72, p = .008$. Plus le souvenir de la coupe du monde de football 1998 a de l'importance pour les individus, plus la représentation de celle-ci se structure autour d'une dimension normative. L'effet de l'identification personnelle n'est pas significatif, $B = -.033, t < 1$. L'interaction est significative, $B = .073, t(69) = 2.58, p = .012$.

14. Nous avons procédé à une dichotomisation de notre population sur la base de la médiane de la variable identification personnelle.

15. Afin de tester les effets simples, nous avons dichotomisé la variable valorisation de l'objet à la médiane.

Plus précisément, lorsque l'identification personnelle est faible, il n'y a pas d'effet de la valorisation de l'objet, $B = .06$, $t < 1$. Lorsque l'identification personnelle est forte, l'effet de la valorisation est significatif, $B = 1.04$, $t(72) = 3.53$, $p < .002$. Ainsi, conformément à notre hypothèse, dans cette condition, plus l'événement de la coupe du monde 1998 est un souvenir important pour les individus, plus la représentation de celui-ci se structure autour de la dimension normative.

De plus, lorsque la valorisation de l'objet est faible, il n'y a pas d'effet significatif de l'identification personnelle, $B = .02$, $t < 1$. Lorsque la valorisation de l'objet est forte, l'effet de l'identification personnelle est significatif, $B = .11$, $t(69) = 2.64$, $p = .01$. Ainsi, conformément à notre hypothèse, dans cette condition, plus l'identification personnelle à cet événement est forte, plus la représentation de celui-ci se structure autour de la dimension normative.

9. Discussion (étude 3)

Dans la lignée de la première étude, cette recherche avait pour objectif d'examiner l'influence de deux dimensions de l'implication personnelle sur la structuration de la représentation d'un événement passé : la coupe du monde de football en 1998. Notre première hypothèse stipulait un effet principal des deux dimensions de l'implication personnelle sur la valence attributive. De plus, nous prédisions que lorsque l'implication personnelle serait forte (forte valorisation et forte identification), la représentation de cet événement se structurerait autour de la dimension évaluative (valence attributive), et particulièrement sur les connecteurs normatifs.

Les résultats obtenus confortent notre principale hypothèse, et ainsi, éclairent l'influence de l'implication personnelle sur la représentation du souvenir par rapport à ceux obtenus dans l'étude 2. D'une part, nous observons un lien significatif entre la valorisation de la coupe du monde de football en 1998 et la valence Attribution. Ce résultat est cohérent avec les résultats de Gruev-Vintila et Rouquette (2007) montrant une plus forte structuration de la représentation du risque collectif (séisme) autour des aspects évaluatifs lorsque ce risque est perçu comme important, en comparaison à une perception peu importante de ce même risque.

Les résultats observés sont également cohérents avec les résultats liés à l'affectivité mis en évidence dans l'étude précédente. Dans laquelle, nous avons vu que la valorisation de l'objet semblait jouer un rôle plus important sur l'affectivité que l'implication personnelle : elle va, seule, influencer la polarisation, et l'identification personnelle influencera la valence affective uniquement lorsque la valorisation de l'objet est importante.

Ainsi, au regard des résultats précédents, la valorisation de l'objet semble jouer un rôle prépondérant dans la structure du souvenir. Les résultats de l'étude 3 confirment ces effets. Nous avons mis en évidence que la valence attributive (qui correspond aux évaluations sur l'objet) est plus importante lorsque les participants valorisent l'événement. Au niveau qualitatif, nous avons mis en évidence que cet effet se retrouvait surtout sur les connecteurs normatifs du schème attribution, c'est-à-dire lorsque les individus valorisent l'événement, les jugements et les prises de position sont plus saillants dans la représentation de celui-ci. Cependant, contrairement à notre première étude, nous n'obtenons pas cet effet pour l'identification personnelle.

D'autre part, l'interaction significative entre les deux dimensions de l'implication personnelle sur la valence attributive indique que le résultat obtenu sur la valorisation de l'objet est d'autant plus avéré que les individus se sentent personnellement concernés par cet événement. Enfin, cette étude suggère que lorsque l'implication personnelle est forte, la structure de la représentation du souvenir ne se fait pas sur tous les aspects composant la valence attributive. En effet, les résultats révèlent que la représentation du souvenir se structure plus particulièrement autour d'une dimension normative.

Bien que les résultats obtenus nous semblent prometteurs dans la mesure où ils tendent à mettre en évidence que l'activation d'un registre cognitif particulier semble dépendre de la valorisation de l'objet, cette étude présente une limite évidente. L'implication personnelle vis-à-vis de l'événement est, en moyenne, assez faible. En effet, on a vu, au niveau descriptif, que les participants s'identifiaient très faiblement à cet événement, et donc ne se sentaient pas personnellement concernés par celui-ci. Pour ce qui est de la valorisation de l'objet, les résultats montrent que les participants accordent une importance à l'événement ($M = 1.77$; $Med = 2$) un peu en dessous de la centralité théorique (2.5).

Il semble alors pertinent d'interroger une population qui se contrasterait a priori sur la base de leur implication personnelle, ce qui nous permettrait d'obtenir des profils d'implication plus différenciée. Ainsi, même si les résultats supportent notre hypothèse, ceux-ci doivent être répliqués et précisés en tenant compte de la limite identifiée ici. La quatrième et la cinquième étude auront donc cet objectif.

Chapitre 8

Implication personnelle et mémoire sociale. Le cas du pontificat de Jean Paul II (études 3 et 4).

1. Introduction

Les études précédentes avaient pour objectif d'analyser le champ représentationnel et la structure de la représentation à travers les différents niveaux d'implication personnelle. Les études 4 et 5 visent à répliquer ces études en comblant les limites identifiées précédemment. Nos objectifs et hypothèses sont donc les mêmes que dans les études 2 et 3, à savoir d'une part étudier l'influence de l'implication personnelle sur le champ représentationnel et l'affectivité, et d'autre part mettre en évidence l'influence de l'implication personnelle sur la structure de la représentation sociale de l'événement.

Afin de distinguer précisément les participants sur la base de leur implication personnelle, nous avons choisi d'étudier un souvenir qui pourrait différencier de manière plus importante : le pontificat de Jean Paul II, et ce, auprès de deux populations contrastées (catholiques vs. tout-venant pour l'étude 3 et des séminaristes catholiques vs. tout-venant pour l'étude 3). En interrogeant ces groupes, nous nous attendons à observer une variance plus importante sur les dimensions de l'implication personnelle par rapport à l'étude précédente. Ainsi, la faible variance des deux dimensions de l'implication personnelle pouvant être mise en cause dans les études 2 et 3 serait cette fois plus importante et nous permettrait, nous l'espérons, d'obtenir des résultats plus clairs.

2. Etude 4. Le champ représentationnel du pontificat de Jean Paul II

Comme dans l'étude 2, nous cherchons, ici, à mettre en évidence le rôle de l'implication personnelle sur le champ de la représentation du pontificat de Jean Paul II. L'implication est toujours mesurée à travers deux des trois dimensions : la valorisation de l'objet et l'identification personnelle. La représentation sociale est ici analysée à l'aide d'une tâche d'association verbale et une analyse prototypique. Comme dans l'étude 2, les participants complétaient, également, une mesure de l'affectivité des productions.

Nous formulons les mêmes hypothèses que précédemment (étude 2) :

Hypothèse 1 : L'implication personnelle va modifier la représentation sociale de l'événement. Deux représentations seront différentes, lorsqu'au moins un des candidats au noyau central (case 1 : élément à haute fréquence et rang d'apparition moyen faible) est différent (Flament & Rouquette, 2003).

Hypothèse 2 : Pour les participants les plus impliqués, les aspects évaluatifs seront plus saillants dans le champ représentation. Pour les participants peu impliqués, ce seront les aspects descriptifs qui seront plus saillants.

Hypothèse 3 : L'implication personnelle influencera l'affectivité associée aux productions verbales : d'une part, plus l'implication personnelle sera forte et plus l'affectivité sera polarisée, et d'autre part plus l'implication personnelle sera forte et plus la valence affective sera importante.

3. Méthode (étude 4)

3.1. Population

Le questionnaire a été complété par 133 participants, tout-venant, douze participants d'entre eux ne l'ont pas complété intégralement. Ces participants ont été exclus de l'analyse. Celle-ci porte donc sur 121 participants (77 femmes et 44 hommes). L'âge moyen était de 34 ans ($M = 34.22$, $ET = 13.12$). Parmi les répondants, 65 participants se sont déclarés catholiques, 3 répondants ont indiqué être de confession musulmane, 3 autres de confession judaïque. 50 participants ont déclaré n'appartenir à aucune religion. Les données ont été recueillies durant le dernier trimestre 2010.

Cette information nous a permis de séparer notre échantillon en deux sous-groupes différant a priori selon leur niveau d'implication vis-à-vis du pontificat de Jean-Paul II: d'autre part, les participants catholiques ($N = 65$) et d'autre part, les participants sans religion ou de confession autre que catholique ($N = 56$).

3.2. Procédure

En accord avec la méthode d'association libre (cf. *supra* chapitre 4), nous avons demandé aux participants de produire quatre mots ou expressions qui leur venaient à l'esprit lorsqu'ils pensaient au Pontificat de Jean Paul II (association verbale, cf. Annexe 7, p. 242).

La suite du questionnaire se composait d'une mesure de l'affectivité associée à chaque production verbale. Les participants émettaient leurs réponses sur une échelle de Likert en quatre points allant de « très négatif » (-2) à « très positif » (+2).

En ce qui concerne l'implication personnelle, les participants devaient se positionner sur une échelle de Likert en 6 points. Nous avons utilisé des formulations de questions identiques à celles utilisées par Ernst-Vintila, Delouvé et Roland-Levy (2011).

Pour la valorisation de l'objet : « Certains pensent que le pontificat de Jean Paul II est un évènement sans importance, d'autres pensent que c'est un évènement qui est de la plus grande importance. Qu'en pensez-vous ? Merci d'indiquer votre réponse en la situant sur une échelle allant de 1 (sans importance) à 6 (très important) »

Pour l'identification personnelle : « Certains pensent que le Pontificat de Jean Paul II les concerne autant que tout un chacun, d'autres se sentent plus personnellement concernés. Qu'en est-il pour vous ? Merci d'indiquer votre réponse en la situant sur une échelle allant de 1 (autant que tout un chacun) à 6 (plus personnellement concernés) ».

4. Résultats (étude 2)

4.1. Implication personnelle

L'analyse menée montre que les participants catholiques sont plus impliqués que les participants non catholiques. C'est le cas pour les deux dimensions de l'implication personnelle : pour la valorisation de l'objet, les participants qui se déclarent catholiques perçoivent le pontificat de Jean Paul II comme plus important ($M = 4.77$, $ET = 1.589$) que ceux qui ne se déclarent pas appartenir à une religion ($M = 2.09$, $ET = 1.366$), $t(119) = -9.867$, $p < .0001$; pour l'identification personnelle : les participants qui se déclarent catholiques se perçoivent comme plus concerné par le pontificat de Jean Paul II ($M = 3.31$, $ET = 1.828$), que ceux qui ne se déclarent pas appartenir à la religion catholique ($M = 1.50$, $ET = 1.114$), $t(119) = -6.397$, $p < .0001$.

4.2. Contenu de la représentation

Afin d'examiner nos hypothèses, nous avons procédé à une lemmatisation des données du corpus (Flament & Rouquette, 2003). Les différentes formes syntaxiques d'un même lemme ont été regroupées sous une même forme. Puis nous avons effectué une catégorisation sur la base de la stricte synonymie. Trois juges ont participé à cette tâche, les catégories consensuelles ont été conservées. Cette opération a été effectuée sur les productions des 121 participants.

Pour chacun des groupes, nous avons traité un corpus épuré de ses hapax. En effet, ces réponses, dont la fréquence est égale à 1 (Flament & Rouquette, 2003), reflètent des éléments idiosyncrasiques qui ne nous intéressent pas dans l'approche structurale des représentations sociales et la théorie du noyau.

La dichotomie de chacun des deux critères utilisés (rang d'apparition et fréquence) a été réalisée grâce à la médiane observée, calculée sur le corpus lemmatisé et épuré des hapax (Flament & Rouquette, 2003). La fréquence médiane observée pour le groupe peu impliqué est de 7, pour le groupe impliqué elle est de 5. De même, le rang d'apparition médian est de 2,28 pour le groupe peu impliqué et de 2,5 pour le groupe impliqué. Pour chacun des groupes, nous avons réalisé un tableau dit de Vergès.

Nous avons formulé deux hypothèses. D'une part, nous prédisions que les candidats au noyau central seraient en partie différents entre les participants impliqués (catholiques) et les participants peu impliqués (non catholiques). Ainsi, la case 1 (candidats au noyau central) des deux tableaux de Vergès correspondant à nos deux groupes (forte vs. basse implication) devra être composée d'au moins un élément différent.

D'autre part, nous nous attendions à ce que la case 1 du tableau de Vergès des participants impliqués soit composée d'éléments qui évaluent l'événement. Pour les participants peu impliqués, nous envisagions que la case 1 tendrait à être composée d'éléments qui décrivent ou définissent l'événement. Autrement dit, les candidats au noyau central devraient être plutôt d'ordre évaluatif pour les participants impliqués, alors qu'ils devraient être de nature descriptive pour les participants peu impliqués.

En accord avec nos hypothèses, les candidats au noyau central sont différents d'un groupe à l'autre. Nous n'avons aucun élément en commun. La représentation sociale est donc bien différente (cf. *infra* Tableaux 9 & 10)

Pour les participants les moins impliqués (cf. *infra* Tableau 9), les éléments : pape, religion et église apparaissent comme des éléments décrivant ou définissant le pontificat de Jean-Paul II. En accord avec nos hypothèses, ce sont donc bien des éléments plus descriptifs qui sont les plus saillants pour ce groupe.

Les éléments les plus saillants pour le groupe de participants impliqués (cf. *infra* Tableau 10) sont « n'ayez pas peur ! », les journées mondiales de la jeunesse, grand homme et voyageur. Les deux derniers sont clairement des cognèmes ayant une forte valeur sociosymbolique pour les sujets. Ils renvoient à des évaluations ou des attributions faites par les participants au sujet de Jean Paul II.

Tableau 9. Tableau de Vergès (croisant le rang moyen d'apparition et la fréquence d'apparition) pour le groupe de participants **faiblement impliqués** (faible valorisation de l'objet et faible identification personnelle)

		Rang médian d'apparition					
		Faible (<2,5)		Faible (>2,5)			
Fréquence	Haute (≥5)	Pape	18	1.67	Polonais	10	2.50
		Religion	13	2.15	Chrétien	7	2.29
		Eglise	8	2.25	Vieux	7	2.29
		Préservatif	7	1.86	Catholique	7	2.43
					Vatican	7	3.00
	Haute (<5)	Long	6	2.00	Attentat	6	2.83
		Ouverture	5	2.00	JMJ	5	2.80
		Réconciliation	4	2.00	Béatification	5	3.40
		Papamobile	4	2.25	Rome	4	2.50
		Italie	3	1.67	Saint	4	3.00
		Paix	3	1.67	Sida	4	3.00
					Cérémonie	3	4.00
					Inutile	2	2.50
					Amour	2	3.00
					Religieux	2	3.00
					Dieux	2	3.50
					Jeune	2	3.50
					Maladie	2	4.00

La célèbre phrase « n'ayez pas peur ! » a une valeur importante, elle apparaît également comme une évaluation faite vis-à-vis du Pontificat de Jean Paul II (elle a d'ailleurs été utilisée pour des titres de livre ou de spectacle décrivant la vie de Jean Paul II). Les journées mondiales de la jeunesse et le rapport qu'entretenait le pape avec les jeunes peuvent apparaître comme une de ses réalisations, mais elles ont également une forte valeur évaluative.

Notre première hypothèse est confirmée, la deuxième se limite à l'interprétation que nous faisons des éléments saillants. Nous allons donc préciser ces conclusions dans l'étude suivante à l'aide de la méthode des Schèmes Cognitifs de Base.

4.3. Affectivité associée aux évocations

Comme dans l'étude 2, nous avons analysé l'influence de l'implication sur la polarisation et sur la valence affective. Nous nous attendions à ce que d'une part, l'affectivité associée aux productions des participants impliqués soit plus polarisée que celle associée aux productions des participants peu impliqués.

Tableau 10. Tableau de Vergès (croisant le rang moyen d'apparition et la fréquence d'apparition) pour le groupe de participants **fortement impliqués** (forte valorisation de l'objet et forte identification personnelle)

		Rang médian d'apparition						
		Faible (<2,50)		Faible (>2,50)				
Fréquence	Haute (≥5)	N'ayez pas peur !	11	1.73	Polonais	12	2.58	
		Jeune	11	2.09	Foi	6	2.67	
		JMJ	7	2.00	Courage	6	2.83	
		Grand homme	5	1.20	Vatican	5	2.80	
		Voyage	5	2.40	Saint	5	2.60	
					Attentat	5	3.80	
			Religion	4	2.25	Amour	4	3.50
			Pape	4	2.00	Ouverture	4	3.25
			Espoir	3	2.33	Communisme	4	3.00
			Papamobile	3	2.33	Préservatif	4	2.75
			Rétrograde	3	2.33	Béatification	4	2.50
			Rome	3	2.33	Vieux	3	4.00
			Évangélisation	3	2.00	Prière	3	3.33
			Bonté	3	1.33	Pardon	3	2.67
		Haute (<5)	Chaleureux	2	2.00	Dévotion	2	3.50
			Dynamique	2	2.00	Douleur	2	3.50
			Joie	2	2.00	Eglise	2	3.50
			Long	2	2.00	Exemplaire	2	3.50
			Paix	2	2.00	Force	2	3.50
			Roc	2	2.00	Miséricorde	2	2.50
		Voyageur	2	2.00				
		Catholique	2	1.00				
		Sainteté	2	1.00				

Légende. L'élément **Jeune** a une fréquence de 11 et un rang d'apparition moyen de 2.09

Nous nous attendions également à ce que la valence affective associée aux évocations soit influencée par l'implication personnelle. Pour vérifier que la forte implication personnelle tend à polariser l'affectivité associée aux évocations, nous nous sommes intéressés à la fréquence des évocations polarisées et de celles moins polarisées (rappelons que notre échelle d'affectivité était en quatre points : -2 très négatif, -1 négatif, 1 positif et +1 très positif). Nous avons utilisé le même indice de polarisation que précédemment (adapté de De Rosa, 2003), qui nous permet de distinguer l'affectivité polarisée (+2 et -2) de celle moins polarisée (+1 et -1). Nous nous intéressons à la proportion de chaque ensemble, polarisé et moins polarisé, pour le corpus de réponses des participants impliqués et celui des participants peu impliqués.

Tableau 11. Tableau représentant la proportion de l'affectivité polarisée pour le groupe de sujets fortement impliqués (IP +) et pour le groupe de sujets faiblement impliqués (IP -)
($\chi^2(1) = 49.6, p = .000$).

	IP +		IP-	
Polarisé +	149	57 %	82	32 %
Polarisé -	87	33 %	178	68 %

Ainsi, la proportion d'éléments polarisés (+) est plus importante dans le corpus des participants impliqués (57%), la proportion d'éléments peu polarisés (-) est plus importante pour le corpus des participants peu impliqués (68%, cf. *supra* Tableau 11)

Pour préciser cette analyse, nous avons également effectué une analyse de régression. Ainsi, pour chacune des valences, l'équation de régression comprenait le niveau d'identification personnelle (forme centrée), le niveau de valorisation ou importance (forme centrée), ainsi que l'interaction entre ces deux facteurs. Aucun effet significatif du sexe n'a été trouvé, aussi ce point ne sera-t-il pas discuté par la suite.

L'équation de régression comprenait, en tant que prédicteur, le niveau d'identification personnelle (forme centrée), le niveau de valorisation (forme centrée) et en tant que variable à prédire : la moyenne de l'affectivité, associée aux évocations, transformée en valeur absolue. Car, ici, c'est bien la polarisation (l'intensité) de l'affectivité et non pas la valence (positive ou négative). L'analyse de régression montre un effet significatif de la valorisation de l'objet sur la polarisation affective ($B = .158, t(117) = 5.637, p < .001$), de même nous observons un effet principal de l'identification personnelle sur la polarisation affective ($B = .075, t(117) = 2.306, p = .023$). L'interaction n'est pas significative ($B = .007, t < 1$).

En ce qui concerne la valence affective, nous avons calculé un score moyen d'affectivité pour les 4 productions des participants. L'analyse de régression montre un effet significatif du niveau d'identification personnelle ($B = .268, t(119) = 6.088, p < .001$). Ainsi, plus les individus s'identifient personnellement au pontificat de Jean Paul II, plus ils déclarent une affectivité positive envers cet événement. L'effet principal de la valorisation de l'objet est significatif ($B = .332, t(119) = 9.946, p < .001$). Ainsi, plus les individus accordent de l'importance au pontificat de Jean Paul II, plus ils déclarent une affectivité positive envers cet événement. Nous avons testé le modèle avec deux prédicteurs, maintenus constants, qui nous permet de gagner en part de variance expliquée ($R^2 = .462$ contre respectivement $R^2 = .238$ pour l'identification personnelle et $.454$ pour la valorisation de l'objet). L'effet de l'identification personnelle n'existe plus lorsque la valorisation de l'objet est maintenue constante ($B = .064, t(118) = 1.352, p = .179$), l'effet de la valorisation de l'objet existe encore lorsque l'identification personnelle est maintenue constante ($B = .296, t(118) = 7.023, p < .001$).

L'interaction n'est pas significative ($B = .018$, $t < 1$) contrairement aux résultats de l'étude 2 (cf. *supra* Chapitre 7).

Les résultats de l'étude 2 témoignaient d'un effet différent des deux dimensions de l'implication personnelle étudiée sur l'affectivité associée aux évocations. Il apparaît que l'effet de l'identification personnelle va dépendre de la valorisation de l'objet. Or ce n'est pas ce que nous observons dans l'étude 4 (interaction non significative). Ces résultats peuvent s'expliquer par le type de relation de cause à effet que suppose les régressions, la relation est alors linéaire supposant que plus un individu est impliqué plus il estimera le souvenir comme chargé en affect de manière positive. Or, nous pouvons supposer que la relation peut être différente et notamment, logarithmique. Pour tester ce modèle, nous avons transformé nos variables indépendantes en appliquant une transformation du type LN, puis nous les avons centrées.

On obtient alors une interaction tendancielle ($R^2 = .45$, $B = .315$, $t(117) = 1.961$, $p = .052$) en supprimant trois individus atypiques nous pouvons améliorer la qualité du modèle ($R^2 = .493$) et obtenir une interaction significative $B = .554$ $t(114) = 3.443$ $p = 0.001$). Ces trois individus ont des résidus studentisés supérieurs ou égaux à 2.8 (2.86 ; -2.87 et -2.96). Ainsi, on s'assure que l'effet observé n'est pas lié à un individu atypique.

Nous avons dichotomisé la variable « identification personnelle » sur la base de la médiane afin d'examiner les effets simples. Ainsi, l'analyse de régression montre que dans la condition de faible identification personnelle, l'effet de la valorisation de l'objet sur l'affectivité (valence) est significatif, $B = .461$, $t(116) = 3.234$, $p < .0001$. Aussi, dans cette condition, plus le pontificat de Jean Paul II est important pour l'individu, plus l'affectivité associée aux éléments de représentation est positive. Cet effet existe également dans la condition de forte identification personnelle, mais on note que cet effet est plus fort, $B = 1.288$, $t(116) = 6.125$, $p < .0001$.

Nous avons également procédé à une dichotomisation de la variable « valorisation de l'objet » fin d'examiner l'effet de l'identification personnelle dans chacune des conditions de valorisation de l'objet (faible versus forte). L'analyse de régression montre que dans la condition de faible valorisation de l'objet, aucun effet significatif de l'identification personnelle n'est observé, $B = .008$, $t < 1$. Dans la condition de forte valorisation, l'effet de l'identification personnelle est plus fort, mais reste non significatif, $B = .20$, $t(116) = 1.184$, $p < .24$.

L'influence de la (forte) valorisation de l'objet sur la valence des productions est ainsi renforcée par une forte identification personnelle à l'événement. C'est dans la condition de forte implication que les productions sont jugées plus positivement.

5. Discussion (étude 4)

Cette dernière étude visait à répliquer l'étude 2 en utilisant des groupes présentant des profils d'implication plus contrastée. L'utilisation de groupes contrastés *a priori* nous a permis d'obtenir des profils d'implication personnelle polarisée. Nous attendions que le noyau central de la représentation sociale de l'événement (pontificat de Jean Paul II) des « catholiques » diffère de celui des individus « non catholiques ». Ces différences devaient s'inscrire dans l'utilisation de registres différents (évaluatif vs. descriptif).

En effet, nous avons vu que les candidats au noyau central s'inscrivaient dans un registre évaluatif. Au contraire, pour les « non catholiques », les candidats au noyau central appartiennent plus à un registre descriptif. Néanmoins, les limites liées à la méthode d'investigation sont toujours présentes, car elle laisse une place à notre évaluation dans l'attribution de valeur aux éléments. Aussi, la dernière étude de ce chapitre aura pour objectif non seulement de compléter notre étude 4, mais également de répliquer les résultats de l'étude 3. En effet, dans cette dernière, nous avons pu voir que la population interrogée était relativement faiblement impliquée vis-à-vis de l'événement (la coupe du monde football 1998). L'utilisation de groupes contrastée devrait permettre de pallier à cette limite.

6. Étude 5. La structure de la représentation du pontificat de Jean Paul II

Dans cette étude, nous allons nous intéresser à la structure de la représentation sociale du pontificat de Jean Paul II afin de préciser les résultats obtenus dans l'étude 3. Pour ce faire, nous avons examiné la structure de la représentation d'un événement auprès de deux populations contrastées quant à leur niveau d'implication vis-à-vis de cet événement. Le recours à ces deux groupes devrait nous permettre d'obtenir des patterns de résultats plus précis que précédemment. L'événement étudié est, comme dans l'étude 4, le pontificat de Jean-Paul II. La procédure utilisée était identique à celle de l'étude 3.

Nous faisons l'hypothèse que l'implication personnelle aurait une influence sur la structuration de la représentation du souvenir de la coupe de monde 1998, plus particulièrement sur la composante évaluative. Ainsi nous ne nous intéressons pas à la valence totale, mais uniquement aux valences partielles (évaluative et descriptive).

Les études précédentes s'intéressant à la structure de la représentation, notamment à travers les registres d'expression de celle-ci (Rateau, 1995a), et utilisant la méthode des Schèmes Cognitifs de Base (Guimelli & Rouquette, 1992), ont mis en évidence que la forte implication influencerait la structure de la représentation sociale : en augmentant sa structure générale, évaluée par la valence totale prévue par le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007).

De plus, la plus forte implication personnelle rendrait plus saillante la composante évaluative (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007). Cet effet s'exprimerait surtout lorsque la valorisation de l'objet est forte (Gruev-Vintila, 2005).

Nos hypothèses sont les suivantes :

Hypothèse 1 : La valence attributive sera plus importante lorsque les individus sont impliqués vis-à-vis de l'événement que lorsqu'ils ne sont pas impliqués. Nous faisons l'hypothèse inverse pour la valence descriptive

Hypothèse 3 : Lorsque l'implication personnelle vis-à-vis de l'événement est (forte valorisation de l'objet et forte identification personnelle), le registre évaluatif (valence attributive) sera plus saillant que le registre descriptif.

7. Méthode (étude 5)

7.1. Population

Quarante personnes ont participé à cette étude. La moitié des participants étaient des séminaristes catholiques, l'autre moitié des étudiants universitaires. Parmi ces derniers, un participant a été exclu, s'étant déclaré catholique pratiquant ($M_{\text{âge}} = 27.55$, $ET = 2.213$). Les analyses ont ainsi porté sur 39 participants ($M_{\text{âge}} = 26.47$, $ET = 6.561$). Les participants étaient tous de sexe masculin. Ce faible effectif s'explique par la population très réduite de séminaristes catholiques parisiens.

7.2. Procédure

Après avoir déclaré leur âge et leurs croyances et pratiques religieuses (pour les étudiants universitaires), les participants étaient invités à donner trois réponses associatives à partir de l'inducteur « Le pontificat de Jean-Paul II ». Puis, il était demandé aux participants de justifier chacune des réponses formulées lors de la première tâche (cf. Annexe 8, p. 243).

Afin d'examiner la structure de la représentation du pontificat de Jean-Paul II, les participants répondaient à un questionnaire construit selon la méthode des SCB (modèle 16/4 comprenant les méta-schémas descriptif et évaluatif). À la fin du questionnaire, une question visait à examiner la valence de ce souvenir pour les participants. Trois réponses étaient possibles : « positif », « négatif » et « neutre ».

Deux questions ont été également ajoutées afin de contrôler le niveau d'implication personnelle vis-à-vis du pontificat de Jean-Paul II. Deux des trois dimensions de l'implication personnelle ont été retenues. La première concernait la proximité personnelle à l'événement, les réponses étaient données sur une échelle en 5 points allant « le pontificat de Jean-Paul II, me concerne personnellement » à « il ne me concerne pas plus que les autres ». La seconde concernait la valorisation de l'événement, les réponses étaient données sur une échelle en 5 points allant « le pontificat de Jean-Paul II est important pour moi » à « il n'est pas du tout important ». La capacité perçue d'action, troisième dimension du référentiel de modélisation, n'a pas été utilisée.

8. Résultats (étude 5)

8.1. Contrôle de l'implication personnelle

Nous avons vérifié que nos deux populations (séminaristes et étudiants) se distinguaient bien sur les deux dimensions d'implication personnelle comprises dans ce questionnaire. Pour une meilleure lisibilité, nous avons renversé les scores obtenus pour l'identification personnelle et la valorisation de l'objet. Ainsi, plus les scores sont élevés, plus l'identification personnelle (valorisation de l'objet) est élevée.

L'analyse montre que les séminaristes présentent bien une identification personnelle plus importante avec le pontificat de Jean-Paul II ($M = 3.80$, $ET = 1.44$) que les étudiants universitaires ($M = 1.33$, $ET = .85$), $t(37) = 6.36$, $p < .0001$. De plus, les séminaristes perçoivent également le pontificat de Jean-Paul II comme un événement plus important ($M = 4.35$, $ET = 1.09$) que les étudiants universitaires ($M = 2.44$, $ET = .98$), $t(37) = 5.64$, $p < .0001$.

Enfin, nous avons demandé aux participants si le souvenir du Jean Paul II était positif, négatif ou neutre. Pour 90 % séminaristes, il s'agit d'un événement positif, pour 10 % d'entre eux, d'un événement neutre. Pour les étudiants, l'événement est pour 78 % d'entre eux un événement neutre, 11 % l'évaluent comme positif et 11 % l'évaluent comme négatif.

8.2. Mesure répétée : valence description et valence attribution

Afin de tester la prévalence de la valence attributive sur la valence descriptive lorsque l'implication personnelle était forte, nous avons conduit une analyse de variance avec le plan suivant : 2 x 2 (groupe [séminaristes, étudiants] x valence [description, attribution]), le dernier facteur étant intra-participant. L'analyse ne montre ni d'effet significatif du groupe d'appartenance ($F < 1$), ni du type de valence ($F(1, 37) = 2.11$, $p < .16$).

En revanche, l'interaction entre ces deux variables s'avère significative, $F(1,38) = 20.52$, $p < .0001$, $\eta^2p = .36$ (cf. figure 10).

Ainsi, pour le groupe fortement impliqué (les séminaristes), la valence attributive est significativement plus forte que la valence descriptive, $F(1, 37) = 18.37$, $p < .0002$. Pour le groupe faiblement impliqué (les étudiants), c'est le pattern inverse qui est obtenu : la valence Description est significativement plus activée que la valence Attribution, $F(1, 37) = 4.61$, $p < .04$.

8.3. Valence descriptive

Pour tester notre seconde hypothèse, nous avons décomposé cette interaction par valence.

On constate que la valence Descriptive est davantage activée chez les étudiants universitaires ($M = .48$, $ET = .17$) que chez les séminaristes ($M = .35$, $ET = .18$), $F(1, 37) = 6.53$, $p < .02$, $\eta^2p = .14$. Ainsi, lorsque l'implication personnelle est forte (séminaristes catholiques), la représentation du souvenir du pontificat de Jean Paul II est moins structurée sur un registre descriptif que lorsque l'implication personnelle est faible (étudiants). Ces résultats sont cohérents avec nos hypothèses.

En décomposant selon les deux dimensions de l'implication, grâce à une analyse de régression, il apparaît que seul l'effet principal de la valorisation de l'objet est significatif, ($B = -.055$, $t(34) = -2.230$, $p = .032$), l'effet principal de l'identification personnelle ne l'est pas, ($B = -.001$, $t < 1$), tout comme l'interaction ($B = -.009$ $t < 1$). Ainsi, lorsque la valorisation de l'événement est faible, la valence descriptive est importante.

8.4. Valence attributive

Concernant la valence Attributive, contrairement à notre hypothèse, nous n'observons pas de différence significative entre les étudiants ($M = .41$, $ET = .17$) et les séminaristes ($M = .48$, $ET = .19$), $F(1,37) = 1.28$, $p < .27$.

Nous prédisions également une différence d'activation entre les groupes pour connecteurs normatifs. Les analyses n'indiquent pas de différence significative selon le groupe pour les regroupements relatifs aux connecteurs conditionnalité et inconditionnalité ($F < 1$). En revanche, pour les connecteurs normatifs, les résultats confortent notre attente. En effet, pour les séminaristes, l'activation de ces connecteurs est significativement plus importante ($M = .48$, $ET = .31$) que les pour les étudiants ($M = .26$, $ET = .23$), $F(1, 37) = 6.39$, $p < .02$, $\eta^2p = .15$.

En décomposant les deux dimensions de l'implication, grâce à une analyse de régression, l'effet principal de la valorisation de l'objet sur la valence attributive est non significatif, $B = -.035$, $t(34) = -1.425$, $p = .163$), comme l'effet principal de l'identification personnelle sur la valence attributive, $B = .039$, $t(34) = 1.934$, $p = .062$), tout comme l'interaction $B = -.020$, $t(34) = -1.483$, $p = 0.147$).

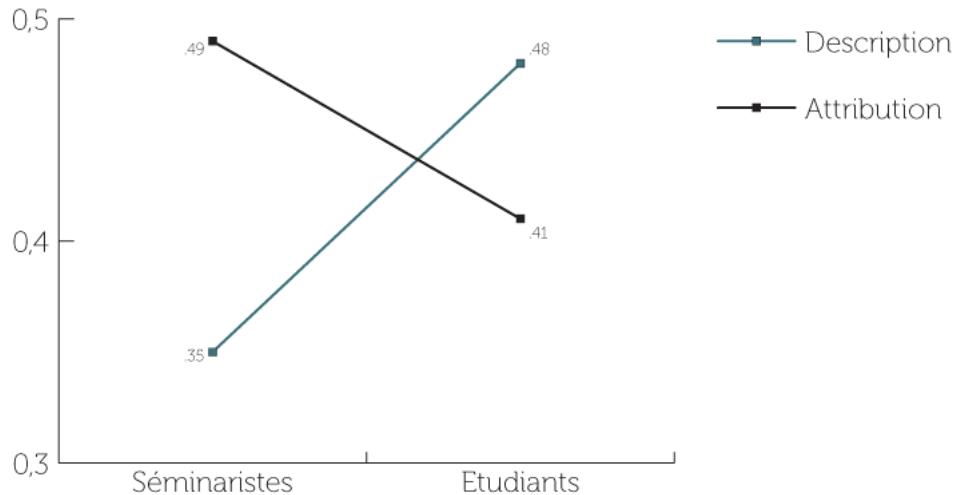


Figure 10. Graphique d'interaction du niveau d'activation des métaschémas Description et Attribution en fonction du groupe d'appartenance (séminaristes vs. étudiants).
Nota : Plus le score est élevé, plus le niveau d'action est important.

Ainsi, c'est sur l'activation du registre descriptif qu'on observe une différence entre les groupes : dans la condition de faible implication, ce registre est le plus fortement activé. De plus, on ne constate pas de différence quant au niveau de la valence Attribution entre nos deux conditions d'implication personnelle. Cependant, lorsqu'on s'intéresse aux différences qualitatives au niveau de la valence Attribution, en cohérence avec notre hypothèse, le groupe fortement impliqué présente une activation plus forte des connecteurs normatifs que le groupe faiblement impliqué. Ce dernier résultat est cohérent avec notre hypothèse.

9. Discussion (étude 5)

Cette dernière étude visait à répliquer l'étude 3 en utilisant cette fois des groupes contrastés. En extrémisant les conditions d'implication personnelle, nous souhaitions montrer que la structuration de la représentation d'un événement passé se ferait autour de composantes évaluatives ou normatives, avec une moindre convocation des composantes descriptives, lorsque l'implication personnelle est plus haute. Ainsi, nous prédisions une suractivation de la valence attributive dans le groupe impliqué par rapport au groupe non impliqué, et ce, sur les éléments normatifs.

Cette étude confirme globalement nos prédictions. En effet, pour le groupe impliqué, la valence attributive prévaut sur la valence descriptive. Chez eux, la représentation du souvenir de l'événement passé serait normative. En revanche, c'est le pattern inverse que nous observons chez le groupe non impliqué.

Il est intéressant de noter que la différence entre les groupes ne se fait pourtant pas sur l'activation des composants évaluatifs dans leur ensemble. En effet, la différence observée dans l'activation de la valence attributive n'est pas significative. Seule l'activation des connecteurs normatifs présente la différence attendue. Globalement, cette différence est due à une « sous activation » de la valence descriptive chez les séminaristes par rapport aux étudiants ; mais également à une « suractivation » des connecteurs normatifs des premiers en comparaison aux derniers.

Enfin, en prenant les niveaux d'identification personnelle et de la valorisation de l'objet comme variables indépendantes, les résultats suggèrent un rôle différent des dimensions l'implication personnelle et l'activation des différentes valences. Si l'identification personnelle est liée positivement (du moins tendancielle) à la valence attributive, la valorisation de l'objet est négativement reliée à la valence descriptive.

Nous allons, dans le chapitre suivant, proposer une synthèse de ces résultats, que nous discuterons par la suite. Pour finir, nous proposerons les ouvertures possibles concernant l'influence de l'implication personnelle sur le champ et la structure du souvenir.

Chapitre 9

Implication personnelle et mémoire sociale. Discussion générale.

1. Introduction

Inscrites dans la droite ligne des travaux de Halbwachs et Bartlett, les études présentées ici avaient pour objectif de mettre en évidence l'influence des intérêts du présent sur la (re)construction du souvenir. Les études sur la mémoire collective et/ou sociale n'offrant pas de paradigme d'étude stabilisé, nous avons inscrit nos études dans le courant de la pensée sociale (Rouquette, 1973, 2009b) et des représentations sociales (Moscovici, 1961). Ainsi, le souvenir social était opérationnalisé à travers la représentation sociale d'un événement du passé (ou d'une classe d'événements). Les intérêts du présent, quant à eux, étaient opérationnalisés au travers du concept de l'implication personnelle, notamment deux de ces dimensions : la valorisation de l'objet et l'identification personnelle (Rouquette, 1997).

Peu de travaux se sont attachés à mettre en évidence, empiriquement, le rôle de l'implication personnelle sur les souvenirs sociaux. Néanmoins, son influence sur le contenu du souvenir a déjà été mise en évidence (Rateau, 2002, 2009 ; Rateau & Rouquette, 2002, Rouquette, 1997). Notre objectif était d'aller au-delà du contenu du souvenir et ainsi d'analyser l'influence de la valorisation de l'objet et de l'identification personnelle sur la construction de la représentation d'un événement du passé, c'est-à-dire sur son champ représentationnel et sa structure. Afin d'examiner cet objectif, nous avons réalisé cinq études (dont une étude exploratoire).

En accord avec la littérature, nous proposons, dans un premier temps, que la forte implication devait rendre saillant les aspects évaluatifs du souvenir et la faible implication devait rendre saillant les aspects descriptifs dans le champ représentationnel du souvenir (Baggio & Rouquette, 2006 ; Ernst-Vintila, 2011 ; Ernst-Vintila, Delouée & Roland-Lévy, 2011 ; Guimelli & Abric, 2007). Nous avons cherché à vérifier ces hypothèses au travers des études 2 et 4. Dans un second temps, via l'utilisation des Schèmes Cognitifs de Base (études 3 et 5), nous avons examiné l'influence de l'implication personnelle sur la structure de la représentation.

Nous nous attendions d'une part à ce que la forte implication entraîne une saillance du registre évaluatif (Gruev-Vintila & Rouquette, 2007), et d'autre part à ce que la faible implication rende saillants les aspects descriptifs. Ces effets devraient s'exprimer surtout sur une des dimensions de l'implication personnelle : la valorisation de l'objet (Gruev-Vintila, 2005).

Les études menées montrent globalement que la forte implication personnelle modifie le champ représentationnel, c'est-à-dire que les candidats au noyau central sont non seulement différents, mais s'inscrivent également dans des registres eux-mêmes différents. En effet, dans l'étude 4 (Pontificat de Jean Paul II), il apparaît assez clairement que chez les individus fortement impliqués, les candidats au noyau central relèvent un registre attributif ou évaluatif. Au contraire, chez les individus peu impliqués, ces candidats s'inscrivent dans un registre descriptif, documentant l'événement. Cet effet de l'implication personnelle s'accompagne bien d'une augmentation de l'affectivité associée aux évocations produites par les participants (études 2 & 4). En effet, plus forte est l'implication personnelle, plus les évocations sont associées à une forte affectivité, suggérant également une inscription évaluative.

Les études basées sur les Schèmes Cognitifs de Base confirment la plus grande saillance du registre attributif ou évaluatif dans la représentation lorsque l'implication personnelle est forte. Plus spécifiquement, dans ce registre attributif, la forte implication personnelle engendre une plus forte activation des connecteurs normatifs (Moliner, 1992). De plus, en accord avec l'étude 4, la faible implication personnelle engendrerait une représentation plus descriptive par rapport à la forte implication personnelle.

Enfin ces études ont montré une influence différenciée des dimensions de l'implication personnelle. En effet, la valorisation de l'événement influence d'une part, l'affectivité associée aux évocations ; et d'autre part, l'inscription de cette représentation dans un registre attributif, particulièrement normatif. De plus, nous avons montré que la valorisation de l'objet avait un rôle princeps qui serait modéré (dans certains cas) par l'identification personnelle.

Ainsi, ces études confirment globalement nos hypothèses et mettent en avant l'apport des études sur l'influence de l'implication personnelle pour comprendre comment le souvenir se reconstruit en fonction des intérêts du présent. Elles présentent certaines implications et limites qu'il convient, ici, de discuter. Nos résultats bien que consistant, varient selon l'objet de représentation étudié (l'événement) : nous n'avons pas pu mettre en évidence l'influence de l'implication personnelle sur le champ représentationnel de la coupe du monde de football en 1998. Aussi, par la suite, nous allons nous interroger sur le rapport entre l'implication personnelle et l'objet de représentation, mais aussi sur l'implication personnelle en elle-même.

En effet, les résultats obtenus nous interrogent aussi bien sur le(s) type(s) d'implication personnelle mesuré(s) dans nos études, que sur son opérationnalisation. Enfin, nous pourrions discuter des perspectives qui permettraient d'étendre l'étude de l'influence du présent sur le passé.

2. Implication personnelle et objet de souvenir

L'influence différenciée des deux dimensions de l'implication personnelle examinée dans ces études est cohérente avec les prémisses d'une définition d'un objet de représentation sociale (Moscovici, 1961 ; Moliner, 1993, cf. *supra* chapitre 5). En effet, un souvenir renvoyant à une valorisation de l'objet (ici, l'événement) importante permet sa conservation en mémoire, mais la seule valorisation n'apparaît pas comme suffisante. Nous pouvons penser que sans enjeux identitaire ou de maintien de la cohésion sociale (Moliner, 1993, cf. *supra* chapitre 5), les groupes conservent un souvenir correspondant à la représentation dominante et consensuelle du groupe, avec peu de prises de positions ou jugements. Cette représentation se caractériserait ainsi essentiellement par des connaissances descriptives. La représentation serait alors simplifiée comme la transmission d'un message dans une chaîne de reproduction successive, et plus particulièrement suite au processus de réduction (Allport & Postman, 1945).

Moliner (1993) postule que certains groupes accepteraient que leurs pensées, et donc leurs représentations, soient définies par des systèmes de régulation propre au groupe. En s'appuyant sur cette définition, il est possible de dépasser ces systèmes de régulation, et d'avancer que pour certains groupes et certains champs de connaissances, les représentations seraient définies par un consensus social, largement partagé au sein d'une société. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'un tel processus correspond à l'élaboration d'une représentation sans l'intervention d'enjeux identitaire ou de cohésion sociale. Aussi, sans enjeux identitaires ou de maintien de la cohésion de groupe, tels qu'ils peuvent être appréhendés par la dimension « identification personnelle », la représentation ne rend pas compte de la spécificité du groupe. Elle serait alors consensuelle, correspondant à la représentation dominante.

Si la forte valorisation de l'objet d'un événement amorce la saillance des aspects évaluatifs et de l'affectivité, les résultats présentés ci-dessus (cf. *supra* chapitres 7 et 8) montrent que de par leur pouvoir modérateur, les enjeux identitaires vont venir augmenter l'effet de la valorisation de l'objet. Dans cette optique, la forte valorisation n'est pas suffisante pour l'apparition d'une représentation sociale, un certain niveau d'identification personnelle vis-à-vis de l'objet serait alors nécessaire.

La présence ou absence d'enjeux (identitaires ou de cohésion) permet d'éclairer également le manque d'influence de l'implication personnelle sur le champ représentationnel dans l'étude 2 portant sur la coupe du monde de football en 1998. En effet, pour qu'une représentation sociale émerge, d'après Moscovici (1961), trois conditions doivent être remplies : la focalisation (proche de l'implication personnelle, cf. *supra* chapitre 5), la dispersion de l'information et la pression à l'inférence. Les informations utiles pour se représenter un objet sont dispersées ; les individus, de par certaines barrières culturelles ou sociales, n'ont pas accès à l'intégralité de ces informations (Moscovici, 1961, Moliner, 1993). Or, de par la pression à l'inférence, les individus doivent choisir les informations qu'ils vont assimiler, afin de pouvoir fournir des jugements et/ou développer des pratiques à son propos (Moscovici, 1961). Pour Moliner (1993), ce sont les enjeux (identitaire ou de maintien de la cohésion) qui vont conditionner la pression à l'inférence.

Dans les études sur la coupe du monde 1998, on a pu observer une faible identification personnelle (étude 3 : $M = 0.67$, $Med = 0$, étude 2 : $M = 2.81$, $Med = 2$, $Mode = 1$). Aussi, cette faible identification personnelle, indiquant un faible enjeu identitaire pour les participants, peut témoigner que l'objet ne suscite pas suffisamment d'enjeux (identitaire ou de cohésion sociale, Moliner, 1993), nécessaires à l'émergence d'une représentation sociale différenciée. Nous pouvons être en présence d'une représentation consensuelle, conforme à la représentation dominante et donc non spécifique au groupe d'appartenance: représentation qu'il serait alors possible de qualifier de représentation collective, consensuelle dans une société à un moment donné à la différence des représentations sociales qui distinguent ces mêmes groupes en fonction de leur position sociale (Rouquette & Rateau, 1998). Une représentation collective, à la différence d'une représentation sociale, pourrait alors se caractériser par la prédominance d'aspects descriptifs et une affectivité associée à l'objet plus faible (pas ou peu de pression à l'inférence et donc pas ou peu de jugements sur l'objet).

On aperçoit alors par extension la différence entre mémoire collective et mémoire sociale, qui dépasserait alors le simple usage conventionnel. L'événement de la coupe du monde de football en 1998 renverrait plus à une mémoire collective, non spécifique à un groupe ; alors que le pontificat de Jean Paul II renverrait à une mémoire sociale, une mémoire d'un groupe, pour les groupes considérés dans nos études.

3. Implication personnelle factuelle et culturelle

Les différences observées dans nos résultats peuvent également être expliquées par une différence dans la nature de l'implication personnelle. En effet, Rouquette (1997) propose de distinguer l'implication personnelle culturelle de l'implication factuelle.

L'implication culturelle renverrait à une forme d'implication non contingente au contexte ou aux faits, elle dépend de la sociabilité et de la cohésion sociale dans sa forme la plus restrictive. Ainsi, la forte implication culturelle renvoie, par exemple, à une position de l'individu et de son groupe vis-à-vis d'un ou plusieurs objets, mais cette position n'est pas liée aux contingences quotidiennes. Elle est directement issue de la valeur accordée à l'objet, valeur qui est socialement déterminée et socialement partagée. En revanche, l'implication factuelle renvoie à une implication contingente au contexte, à la situation. Par exemple, comme le souligne Lheureux, Lo Monaco et Guimelli (2011), habiter ou non une zone inondable relèverait d'une implication factuelle

En reprenant l'architecture de la pensée sociale, il apparaîtrait alors que l'implication culturelle serait sous l'influence du niveau idéologique, elle serait ainsi inscrite dans l'histoire des groupes. Au contraire l'implication factuelle serait alors sous le déterminisme de variables contextuelles. Dès lors qu'on avance qu'en principe ces deux formes d'implications peuvent être indépendantes, un croisement est possible. Pour un groupe donné et un objet donné, on aurait donc, à minima, quatre croisements possibles entre une faible et une forte implication culturelle et factuelle.

Dans les travaux présentés ci-dessus, il nous semble que seule la distinction des participants vis-à-vis du Pontificat de Jean Paul II relève réellement de l'implication culturelle, car elle oppose des séminaristes catholiques à des étudiants (étude 5) ou des individus se déclarant comme catholiques à des tout-venant (étude 4). En revanche, l'implication personnelle vis-à-vis de la coupe du monde nous apparaît comme plus proche de l'implication factuelle : les participants des deux études étant des tout-venant (étude 2) ou des étudiants (étude 3) se distinguant par leur niveau d'implication personnelle. Afin d'envisager une distinction en terme d'implication culturelle, il était possible d'interroger des individus jouant régulièrement au football, en club, des étudiants en STAPS, etc.

Ce sont dans les études qui semblent manipuler l'implication personnelle culturelle que l'on trouve les résultats les plus clairs. En d'autres termes, seules des différences d'implication culturelle expliqueraient l'activation différenciée des registres cognitifs associés à l'objet. Aussi, si le noyau central est un ensemble d'éléments stables, porteurs d'une valeur sociosymbolique, et au moins partiellement le fruit de l'histoire et de la mémoire des groupes (Abric, 1994/2003), on peut alors postuler que ces éléments sont surtout sous l'influence du niveau idéologique. Par conséquent, seule l'implication personnelle culturelle viendrait modifier massivement la représentation d'un souvenir passé, elle agirait davantage sur le noyau central.

À l'inverse l'implication personnelle factuelle aurait un effet limité et ne modifierait que des éléments périphériques ou des éléments adjoints du noyau central (cf. Rateau, 1995b). Seule l'implication culturelle serait de nature à permettre la (re)construction du souvenir (au sens d'élaboration sociale et pas d'adhésion à une représentation collective), dans la mesure où celle-ci opérationnalise certainement les intérêts du présent dans la durée. Cette hypothèse nous semble cohérente avec les résultats antérieurs et ceux que nous avons présentés, mais seule l'administration de la preuve permettra de la confirmer ou de l'infirmier.

4. Opérationnalisation de l'implication personnelle

Comme nous avons pu le voir, nos résultats témoignent, de nouveau, du rôle majeur de l'implication personnelle en tant que variable explicative des phénomènes de la pensée sociale (Guimelli, 1999), dont fait partie la mémoire collective ou sociale. Néanmoins, son opérationnalisation n'est pas simple. Comme le montrent nos études, l'effet de la dimension identification personnelle n'est pas toujours apparent, une explication en terme d'opérationnalisation peut être envisagée. Initialement, le modèle de l'implication a été développé pour résumer les distinctions possibles entre deux ou N groupes. Il renvoyait alors à une manière de rendre compte un ensemble de données qui distinguent plusieurs ensembles d'individus (Lazarsfeld, 1965). L'implication personnelle est alors envisagée comme une explication des variations intergroupes. Dans cette optique, une mesure standardisée ne se justifiait pas. Néanmoins les différents usages de l'implication n'ont pas toujours été conformes à cette volonté initiale, et ce travail n'y fait pas exception. Ainsi, la question de disposer d'une mesure standardisée se fait ressentir, notamment pour permettre des comparaisons entre les différents résultats.

L'accumulation de résultats expérimentaux incite clairement à une prise en compte de l'implication personnelle dans les études sur la pensée sociale. Cependant les mises en perspective, voire les méta-analyses, sont rendues difficiles par les variations méthodologiques pouvant être alors considérées comme des biais. Sans vouloir souscrire à une approche naturalisante qui tenterait de mesurer et de classer les populations selon leur niveau d'implication personnelle vis-à-vis de tel ou tel objet social, il nous semble néanmoins nécessaire de disposer d'une mesure précise et standardisée pouvant s'adapter à n'importe quel objet. De telles mesures existent, mais ne reflètent pas la richesse de la formalisation initiale (voir notamment Zaichkowsky, 1994).

Une telle opérationnalisation devrait prendre en compte certaines précisions au niveau théorique. Ainsi l'identification personnelle a été opérationnalisée ici à travers une dimension bipolaire qui permet de distinguer les individus qui se sentent concernés directement, personnellement par l'objet, de ceux qui ne sentent pas plus concernés que les autres.

Cette opérationnalisation est courante (cf. notamment Ernst-Vintila, Delouée, & Roland-Levy, 2011), mais réduit, sans doute, la dimension d'identification personnelle proposée par Rouquette (1994). Il propose deux versions du pôle de moindre identification : « cela en concerne d'autres (et c'est alors tel ou tel outgroup qui se trouve visé) ou cela concerne tout le monde (dont je ne m'exclue pas, mais sans que mon identification puisse être dans ce cas spécifiquement assurée) » (*ibid.* p.41). Ces deux versions ne nous semblent pas équivalentes, l'utilisation unique de la deuxième pourrait conduire à des ambiguïtés. Ainsi un participant qui répondrait « cela concerne tout le monde » peut vouloir dire que « ça ne le concerne pas du tout, comme tout le monde », mais également que ça le « concerne particulièrement, comme tout le monde ». C'est pourquoi il nous semble important de tenir compte des deux aspects de l'identification personnelle à savoir : l'objet « ne me concerne pas du tout » vs. « il me concerne tout à fait », et l'objet « me concerne-moi directement » vs. « moi pas plus que les autres ». Il est possible que cette ambiguïté explique les effets divergents dans nos études. La dimension de la valorisation de l'objet ne semble pas être frappée par le même biais et les résultats observés, lorsqu'elle est invoquée, peuvent être plus clairs pour cette raison (cf. en plus de nos études, Gruev-Vintila & Rouquette, 2007).

On peut retrouver la même problématique sur la dimension de capacité perçue d'action, elle renvoie au sentiment que possède le sujet sur sa possibilité d'agir, mais également à la conséquence perçue de son action (mon action est inutile, ou au contraire tout dépend de moi). Ainsi, un effort doit être réalisé pour développer une opérationnalisation standardisée de l'implication personnelle respectant certaines qualités psychométriques et prenant en compte les distinctions possibles entre les deux aspects de l'identification personnelle et de la capacité perçue d'action.

5. Perspectives et ouvertures

5.1. Prise en compte des pratiques et de la capacité perçue d'action

Nous ne nous sommes pas intéressés aux aspects du souvenir social qui seraient liés à l'action, par exemple les commémorations collectives. Ce point est une limite importante de notre travail et la prise en compte de ces aspects doit être développée dans les travaux à venir. Cette prise en compte peut passer par l'utilisation du registre fonctionnel existant dans le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (schème praxie, cf. *supra* chapitre 4), mais également par la capacité perçue d'action sur l'événement ou en encore par les mobilisations qui peuvent lui être associées. En effet, il apparaît que les pratiques jouent un rôle important dans la pensée sociale, et réciproquement (cf. notamment Ernst-Vintila & Rouquette, 2007 ; Lheureux, Lo Monaco, & Guimelli, 2011).

Si le rôle des pratiques sur la mémoire sociale a déjà été discuté théoriquement (Viaud, 2003), il reste un champ d'études empiriques à investiguer.

5.2. Prise en compte des émotions collectives

Il semble qu'une étude plus approfondie et plus systématique des effets de l'implication, identifiés ici, permettrait de mieux comprendre les émotions associées à l'événement (culpabilité ou honte collective) et donc la capacité d'un groupe à s'engager dans une action de réparation. Il apparaît que l'interprétation que font les groupes des événements est primordiale pour l'apparition d'une émotion (cf. notamment Lickel, Schmader, & Barquissau, 2004).

De l'interprétation à la représentation, il n'y a qu'un pas qui d'ailleurs a été franchi par certains auteurs (par exemple Licata & Klein, 2010, 2005 ; Licata, Klein, & Gely, 2007 ; Paez, Marques, Valencia, & Vincze, 2006 ; Valencia, Momoitio, & Idoyaga, 2010). Nos résultats vont dans le sens d'une influence de l'implication personnelle sur la structure du souvenir. Ainsi, les liens entre implication personnelle, structure du souvenir et émotions collectives pourraient être précisés, en prenant en compte les aspects fonctionnels de la représentation et la capacité perçue d'action.

Les individus tendraient à ressentir de la culpabilité pour les mauvais agissements de leur groupe, uniquement s'ils ont le sentiment qu'ils auraient pu contrôler le comportement ou agir de façon à prévenir les conséquences négatives de cet événement (Branscombe, 2004; Schmitt, Branscombe, & Brehm, 2004). Il nous semble que le parallèle avec la capacité perçue d'action est largement possible dans ce cas. Honte et culpabilité collective vont entraîner des tendances comportementales différentes. Pour la honte les groupes vont chercher à mettre à distance l'événement. Pour la culpabilité ils vont pouvoir s'engager dans des tentatives de réparation, et ce uniquement s'ils ont le sentiment qu'ils auraient pu contrôler le comportement ou agir de façon à prévenir les conséquences négatives de cet événement (Lickel, Schmader, & Barquissau, 2004).

Pour le moment, il est difficile d'émettre des hypothèses précises sur les causes ou les effets qui peuvent venir expliquer l'apparition d'une émotion collective et/ou d'une tendance comportementale particulière. Néanmoins, nous pouvons faire l'hypothèse que celles-ci vont être déterminées par la représentation de l'événement. Représentation qui semble, à la vue de nos résultats, déterminée par l'implication personnelle. Les études suivantes devront explorer ses relations.

6. Conclusion

Nous avons apporté un ensemble d'éléments empiriques qui permettent de mettre en évidence que l'implication personnelle influence la représentation d'un événement passé. Il apparaît qu'elle va modifier le champ représentationnel de ce souvenir, mais également sa structure.

Nous avons proposé que le rôle de l'implication personnelle pouvait venir expliquer la différence entre mémoire collective et mémoire sociale, notamment à travers l'effet différencié des dimensions que nous avons utilisées et/ou à travers la distinction implication personnelle factuelle et culturelle (Rouquette, 1997).

Les études suivantes devront chercher à préciser cette influence et notamment en cherchant à opérationnaliser l'implication personnelle d'une façon plus précise. Il est également possible de mettre en perspective les résultats que nous avons observés avec les pratiques de mémoire et les émotions collectives, afin d'améliorer notre compréhension de ces deux points.

Pour conclure, nous avons montré que le rapport qu'entretient un groupe avec son passé va modifier les souvenirs qu'il possède. Ces derniers vont, en plus, façonner leur idéologie et leur identité sociale (Gaskell & Wright, 1997). C'est pourquoi nous allons changer de perspective, et nous intéresser désormais l'influence du passé sur le présent.

Troisième Partie :

Influence du passé sur le présent Etudes empiriques

*« Dans les grands événements menaçant l'existence d'un peuple,
la volonté des morts soutient énergiquement celle des vivants »
Le Bon (1923, p. 79)*

Introduction

Dans les études précédentes, nous nous sommes intéressés à la reconstruction du souvenir, ainsi nous avons apporté quelques éléments empiriques supplémentaires soutenant que « le passé n'a de réalité qu'en tant que souvenir présent » (Borgès, 1957/1983). Plus particulièrement, nous avons vu que cette réalité est déterminée socialement et qu'elle peut être influencée par l'implication personnelle. Néanmoins, à travers ces études, nous n'avons pas examiné l'influence du passé sur le présent, c'est-à-dire l'influence de cette reconstruction sur la façon dont les individus pensent et agissent au quotidien. Si cette distinction est confortable théoriquement, il apparaît clairement que la dynamique de ces deux aspects des phénomènes sociaux de la mémoire s'enchevêtre. Dans ce qui suit nous nous intéresserons plus particulièrement à l'influence du passé sur le présent que nous n'avons pas jusqu'alors traitée.

Dans le slogan du Parti du roman 1984, on trouve la phrase suivante « celui qui contrôle le passé contrôle le futur » (Orwell, 1950/2012, p. 51), il insiste sur la force de la propagande, qui en contrôlant les souvenirs des individus, permet d'une certaine façon de réduire le champ des possibles, et de s'assurer qu'ils suivent la volonté du Parti.

L'expérience quotidienne met en exergue, sans cesse, le rôle de la mémoire dans l'appréhension du présent. Les heurs ou les gloires d'un groupe, ou d'une nation, ne sont que rarement interprétés isolément. Nous les comparons avec nos souvenirs d'événements similaires. Par exemple, l'incident nucléaire de Fukushima a été immédiatement comparé à la catastrophe de Tchernobyl. Puis assez rapidement, l'incident de Three Miles Island, dont le souvenir n'était probablement que dans l'esprit de quelques experts, a ressurgi dans les médias. Il semble donc que le passé offre une grille de lecture qui nous permet probablement de comprendre le présent et d'agir. Comme nous l'avons vu dans la partie introductive (cf. *supra* Chapitre 3), il existe peu d'études empiriques sur la mémoire collective ou sociale, bien que les apports théoriques soient relativement importants. Ici, nous avons donc cherché à étudier, empiriquement, l'influence du souvenir sur la façon dont les groupes appréhendent le monde qui les entoure.

Nous allons donc nous intéresser plus particulièrement aux fonctions de la mémoire dans le présent.

Il existerait au moins quatre fonctions de la mémoire collective, elle permet de définir et de valoriser l'identité, de justifier les actions du groupe, et de mobiliser les groupes (Licata & Klein, 2005 ; Licata, Klein, & Gely, 2007). Dans la partie à suivre, à travers une série d'études empiriques, nous examinerons plus particulièrement deux des quatre fonctions : celle de mobilisation collective et celle de définition de l'identité.

Dans une première étude empirique, nous chercherons à mettre en évidence l'influence que peut avoir le souvenir d'un événement (une mobilisation collective) sur la représentation d'un événement similaire, à venir. En effet, les représentations sociales sont des produits de l'histoire en ce sens qu'elle s'ancre dans l'histoire des groupes, mais également qu'elles ont elles-mêmes une histoire, c'est-à-dire qu'elles sont une succession d'état (Rouquette, 1994a). Ainsi, la référence au passé dans la représentation n'est pas une propriété accessoire, mais une règle (Rouquette, 2003). Nous chercherons à mettre en évidence les variations dans la représentation d'un événement quand celui-ci s'inscrit comme étant similaire aux souvenirs des mêmes événements, ou à l'inverse quand ce dernier rompt avec les souvenirs en mémoire. Nous nous intéresserons particulièrement aux aspects fonctionnels de la représentation qu'il est possible d'associer aux actions liées à l'objet (Rateau, 1995a).

Puis dans une série d'études, nous nous intéresserons plus particulièrement à la fonction de définition identitaire de la mémoire. En effet, les souvenirs qu'un groupe possède, semblent influencer l'identité sous plusieurs aspects. Si la reconstruction du souvenir peut être influencée par l'identité sociale (cf. *supra* chapitre 3), ici nous chercherons davantage à mettre en évidence le rôle de la mémoire dans la définition de l'identité sociale.

Ainsi, nous avons mené trois études qui, en s'appuyant sur le cadre théorique de l'identité sociale de la catégorisation sociale (Tajfel, 1972, 1978a, 1978b), et de l'auto-catégorisation (Turner, 1987), chercheront à montrer que le partage d'une même mémoire sociale ou collective est un des constituants de l'identité des groupes et par la même de la catégorisation sociale. Notre objectif sera alors non seulement d'identifier si la mémoire a une fonction définitoire de l'appartenance groupale, mais également si cette mémoire possède un statut de norme à l'intérieur du groupe d'appartenance.

Chapitre 10

Mémoire et structure de la représentation. Étude de la représentation d'un événement à venir (Étude 6)

1. Introduction

Dans cette partie, nous nous intéressons particulièrement à l'influence de la mémoire sur le présent. Cette influence renvoie à la fonction de la mémoire en ce sens qu'elle va jouer un rôle dans la façon dont les individus vont appréhender le monde, se le représenter et agir sur ce dernier. Nous avons vu que la mémoire sociale pouvait avoir quatre fonctions : elle permet de définir et de valoriser l'identité, de justifier les actions du groupe, et de mobiliser les groupes (Licata & Klein, 2005 ; Licata, Klein, & Gely, 2007). Dans ce chapitre, nous examinerons, indirectement, la fonction de mobilisation du groupe. Plus particulièrement, nous nous intéresserons à l'influence de la mémoire sur une mobilisation à venir.

Toutes mobilisations impliquent une localisation spatiale de celles-ci (Tartakowsky, 2010). La localisation spatiale d'un souvenir a été, dès l'origine, étudiée dans les travaux princeps sur les phénomènes sociaux de la mémoire (Halbwachs, 1925/1994). En effet, Halbwachs insiste sur son rôle en précisant que ces derniers vont s'enraciner dans un lieu afin de transformer les symboles abstraits qu'ils portent en des localisations concrètes. Le souvenir ainsi enraciné perdurerait plus facilement en mémoire (1925/1994, 1941/2008).

Toute mobilisation collective, au-delà de ses propriétés formelles, tend à faire passer plus ou moins explicitement un message, un symbole. Selon Halbwachs, ces symboles vont être enracinés dans les lieux qui accueillent ces manifestations. Le lieu sera, ainsi, porteur d'un message qui pourrait peser sur la façon dont les groupes se représentent et investissent les lieux, particulièrement dans le cas des mobilisations collectives. Dans ce cas, ces dernières ne se dérouleront pas dans n'importe quel lieu choisi au hasard, ou dans un lieu qui aurait les propriétés physiques suffisantes pour une mobilisation (tailles, capacités d'accueil, éventuellement facilité d'accès...).

Les lieux de mobilisation vont être choisis en fonction de leur valeur d'usage stockée en mémoire.

Nous pouvons illustrer ce propos à travers deux situations fictives qui font apparaître intuitivement l'importance de la valeur d'usage d'un lieu. Que penseraient des commentateurs qui assisteraient à une mobilisation s'opposant à l'expulsion de sans-papiers, se déroulant aux pieds de la statue de Jeanne d'Arc (théâtre du rassemblement annuel des partisans du front national) ? De même, que penser d'une mobilisation menée par des partisans d'un retour de la monarchie qui se déroulerait place de la Bastille ou place de la République ? Les réactions iraient probablement de l'amusement à l'incompréhension la plus profonde.

Les représentations sociales possèdent nécessairement un ancrage dans le passé, qui renvoie à leur historicité (cf. Moscovici, 1961, *supra*. Chapitre 2). C'est un aspect naturel, et nécessaire, qui fonde d'ailleurs l'étude scientifique de ces phénomènes. Ainsi, « l'expérience de l'inconnu est toujours référée à celle du connu, la nouveauté est saisie (bien ou mal) dans les termes de l'habitude, l'émergence n'est qu'une occasion d'affûter les enseignements de la mémoire. (...) La référence organique au passé n'est pas une option, mais une loi » (Rouquette, 2003, p. 427). Ici, nous allons essayer de construire une situation expérimentale, dans laquelle, la comparaison avec le passé est rendue difficile.

L'objectif de cette étude est donc d'analyser l'influence du passé sur la représentation sociale d'un événement à venir. Plus particulièrement, nous allons nous attacher à mettre en évidence que la représentation sociale d'un événement à venir va être modifiée par la cohérence entre celui-ci et le souvenir que les groupes possèdent d'un événement similaire.

Avant de préciser les hypothèses de l'étude, nous allons présenter quelques études qui mettent en évidence d'une part que le lieu est porteur de souvenirs, et d'autres parts que ces derniers vont avoir une influence sur la façon dont les gens se comportent et pensent.

2. Lieu et mémoire : influence sur le présent

Depuis l'oeuvre princeps de Halbwachs, un grand nombre de travaux se sont intéressés aux lieux porteurs de souvenirs et de symboles enracinés dans le passé. Ainsi, l'ouvrage collectif dirigé par Nora (1997) sur les lieux de mémoire décrit un ensemble de lieux porteurs de souvenirs. Cependant, les lieux décrits par Nora (*ibid.*) renvoient, le plus souvent, à des monuments, qui possèdent par nature, une valeur commémorative. Il est possible de distinguer de ceux-ci d'autres lieux, qui par leurs usages renferment un ensemble de souvenirs (Hebbert, 2005).

Les lieux seraient ainsi chargés de souvenirs (Devine-Wright & Lyons, 1997 ; Mayo & Hoeflich, 2010). Ils pourraient être une forme de mémoire à part entière (Svendsen & Campbell, 2010). Ces souvenirs vont peser sur le comportement des individus. Ainsi, ils supporteraient leur identification avec le lieu porteur de souvenirs (Uzzell, Pol, & Badenas, 2002). Ils influenceraient leurs relations émotionnelles avec celui-ci lieu (Johnson, 1998 ; Manzo, 2005). Il apparaît, ainsi, que les Afro-Américains sont moins attachés aux forêts et autres lieux naturels que les Blancs-Américains, car pour eux ces lieux font référence à des souvenirs menaçants (portant sur l'esclavage et/ou les lynchages se déroulant dans des zones similaires). Le souvenir collectif expliquerait alors leurs jugements et leurs comportements négatifs vis-à-vis de ces lieux (Johnson, 1998). D'une manière générale, les souvenirs associés aux lieux participeraient à la construction de l'identité sociale des groupes qui le fréquentent (Devine-Wright & Lyons, 1997). Ils peuvent également entrer en conflit avec le présent : comme l'illustre une étude portant sur les symbolismes religieux présents dans les mémoriaux de guerre aux USA, qui entre en conflit avec les lois visant à promouvoir la liberté de culte (Mayo & Hoeflich, 2010).

Ainsi, il apparaît que les lieux peuvent être porteurs de souvenirs qui vont influencer le comportement et la pensée des groupes en présence. Dans notre étude, nous allons nous intéresser aux souvenirs associés à un lieu et leurs influences sur la représentation d'un objet présent. Plus particulièrement, nous nous intéresserons aux souvenirs associés aux lieux qui portent sur son usage. Nous avons décidé de nous intéresser aux lieux de mobilisations collectives parisiens, afin de mettre en évidence que le lieu et les souvenirs qui lui sont associés vont influencer la représentation d'une mobilisation à venir.

Une étude historique des espaces de mobilisations parisiens a permis de mettre en évidence certaines régularités dans l'usage collectif de ces lieux (Tartakowsky, 2010). Ainsi il semble reposer sur l'usage régulier qui en est fait. Cet usage s'enracine dans l'histoire et les symboles qui sont associés aux lieux, donc d'une certaine façon dans les souvenirs que véhicule ce lieu. Ainsi, nous pouvons faire l'hypothèse que les individus vont se représenter la mobilisation collective à venir de manière différente lorsque celle-ci se déroule dans un lieu cohérent avec l'usage en mémoire, que lorsqu'elle se déroule dans un lieu incohérent avec le souvenir qu'on peut avoir de l'usage de ce dernier. Plus particulièrement, nous nous intéresserons à la modification du lieu dans la représentation de cette mobilisation.

Rappelons que la mémoire sociale peut être envisagée comme une manifestation de la pensée sociale. Dès l'origine, la consistance cognitive se pose comme un des facteurs intervenant dans les processus sous-tendant la pensée sociale (Rouquette, 1973, 1980).

Elle renvoie alors à la cohérence interne du système cognitif de chacun qui vise à maintenir ou à créer une compatibilité entre les éléments afférents à un domaine, ou à une situation particulière (Rouquette, 1988, 1990). Ici lorsque l'usage du lieu à venir sera cohérent avec l'usage en mémoire, nous parlerons de conditions d'équilibre cognitif. À l'inverse, lorsque l'usage du lieu à venir sera incohérent avec l'usage en mémoire, nous parlerons de conditions de déséquilibre cognitif. Rappelons rapidement qu'un état cognitif est dit équilibré (au sens d'Heider, 1946) lorsque trois éléments sont liés entre eux par trois relations positives (les amis de mes amis sont mes amis, par exemple) ou par deux relations négatives et une positive (les ennemis de mes amis sont mes ennemis). De même, un état cognitif est dit déséquilibré lorsqu'il existe trois relations négatives ou une relation négative et deux relations positives. Les éléments qui vont nous servir d'opérationnalisation sont d'une part les participants à notre étude d'autre part le souvenir et l'événement à venir. Ce dernier se déroulera, soit dans un lieu possédant une valeur d'usage cohérente avec le souvenir, soit au contraire il se déroulera dans un lieu possédant une valeur d'usage différente de celle qu'il existe en mémoire.

Avant de développer la méthode utilisée, nous devons choisir des couples lieu-mobilisation suffisamment saillants pour la population que nous allons interroger. À cette fin, nous avons réalisé un prétest qui se base sur les études historiques des lieux de manifestations parisiens (Tartakowsky, 2010).

3. Pré-test

Vingt étudiants de l'université Paris Descartes ont participé volontairement à cette étude. Quatre lieux de mobilisations collectives possibles leur étaient présentés : la place de la République, la place de la Bastille, la place Saint-Michel et les Champs Élysée. Ces lieux, tous parisiens, ont été choisis, car ils apparaissent comme porteur d'un symbole suffisamment saillant. Par le passé, ils ont été le théâtre de plusieurs de mobilisations collectives (Tartakowsky, 2010). Ainsi, les place de la République et de la Bastille font partie d'un périmètre particulier : le périmètre « République – Bastille – Nation » qui attire particulièrement les manifestations collectives visant à promouvoir des messages politiques (Tartakowsky, 2010). La place Saint-Michel et le quartier environnant (le Quartier Latin) furent le théâtre des manifestations étudiantes de 1968. Pour finir, l'avenue des Champs Élysée a été le théâtre d'une manifestation, sans précédent, réunissant plus d'un million de personnes venues fêter la victoire de la coupe du monde de football de la France en 1998. Une telle manifestation a été réitérée en 2006, malgré l'échec de l'équipe nationale (*ibid.*), et très récemment, les les athlètes victorieux durant les Jeux olympiques de Londres en 2012 ont également défilé dans ce lieu.

Chacun des lieux a été le théâtre de plusieurs événements, il nous reste à savoir quel souvenir demeure dans la mémoire sociale.

Les participants devaient associer à ces lieux des mobilisations collectives (mobilisation politique, fête du premier mai, victoire d'une coupe du monde, aucune mobilisation et une modalité de réponse autre qui leur permettaient de fournir une réponse non proposée dans la liste).

Ces résultats (cf. *infra* Tableau 12) nous permettent de choisir deux couples se composant d'un événement et d'un lieu. Nous avons retenu les couples les plus fréquents à savoir d'une part, le couple place de la République et les mobilisations politiques, et d'autre part, les Champs Élysée et la victoire d'une coupe du monde. Ainsi, les résultats du prétest sont cohérents avec les conclusions de Tartakowsky (2010) ; les couples les plus saillants sont d'une part, l'association de la place de la République avec des mobilisations politiques et d'autre part, l'avenue des Champs Élysée associée aux manifestations sportives.

À ces deux lieux, nous avons associé des événements plus précis que la simple référence à des manifestations sportives ou politiques. Les revendications politiques ont été opérationnalisées à travers « le premier tour des élections présidentielles ». Cette opérationnalisation nous permettait alors de ne pas faire appel à une appartenance politique. La mobilisation le soir de l'élection présidentielle pouvant avoir lieu pour fêter un résultat ou au contraire pour protester contre le même résultat. La mobilisation sportive a été opérationnalisée à travers la coupe du monde. Cet événement nous permet de nous affranchir des équipes finalistes et de la nation victorieuse, toujours dans l'objectif de ne pas laisser prise à une appartenance nationale.

Tableau 12. Pourcentage d'associations entre les différents lieux et chaque mobilisation collective.

	Place de la république	Place de la Bastille	Place Saint Michel	Champs Elysées
Mobilisation politique	78 %	73 %	9 %	0 %
Premier Mai	18 %	0 %	9 %	0 %
Victoire Coupe du monde	0 %	0 %	18 %	55 %
Aucune mobilisation	9 %	9 %	64 %	36 %

4. Objectifs et hypothèses (étude 6)

Au regard des résultats du prétest, il semble qu'en mémoire un lieu puisse être associé à une mobilisation. Nous allons maintenant chercher à explorer l'influence de ce souvenir sur la représentation d'un événement à venir. Nous nous intéresserons plus particulièrement au statut d'un élément dans la représentation (le lieu) et à ses modifications entraînées la cohérence ou l'incohérence avec le souvenir (la cohérence et l'incohérence étant ici opérationnalisées à travers le lieu où se déroule la mobilisation).

Pour poursuivre cet objectif, nous avons présenté aux participants une brève de journal annonçant un événement et le lieu de ce dernier. Ce couple pouvait être cohérent ou non avec les souvenirs passés d'une mobilisation similaire. Afin d'évaluer la modification du statut de l'élément dans la représentation, nous allons nous intéresser aux aspects socio-cognitifs tels qu'ils peuvent être évalués à travers le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (cf. *supra*, Chapitre 4).

Les hypothèses qui vont guider cette étude sont les suivantes :

Hypothèse 1 : Lorsque la mobilisation à venir doit se dérouler dans le lieu consistant avec le souvenir, le lieu sera plus connexe dans la représentation (valence totale plus élevée) que dans les cas d'inconsistance.

Hypothèse 2 : Lorsque la mobilisation à venir doit se dérouler dans le lieu consistant avec le souvenir, nous nous attendons à obtenir une valence praxie, associée au lieu, plus activée que dans les cas d'inconsistance. En effet, cette valence renvoie à la dimension de la représentation associée aux pratiques. Il nous semble qu'en cas d'équilibre les dimensions praxéologiques associées à au lieu devraient être plus saillantes.

Hypothèse 3 : Nous nous attendons au même effet dans la valence attribution, car la consistance entre le lieu et l'événement renvoie à un aspect normatif et/ou une caractéristique de la mobilisation.

5. Méthode (étude 6)

5.1. Population

Cent quatorze étudiants franciliens (17 hommes et 97 femmes) inscrits en licence de psychologie, âgés en moyenne de 19.9 ans ($ET = 3.60$) ont participé à cette étude sur la base de leur volontariat. Les participants étaient répartis aléatoirement dans les conditions expérimentales et sollicités en situation de passation collective. La passation s'est déroulée durant le premier semestre 2008, les participants avaient donc une dizaine d'années en moyenne lors de la mobilisation collective sur les Champs Elysée en 1998.

De plus, ils pouvaient avoir eu connaissance des mobilisations collectives associées à trois élections présidentielles (1995, 2002 et 2007).

5.2. Procédure

Après avoir indiqué leur âge et leur sexe, les participants étaient invités à lire une (fausse) brève journalistique concernant une mobilisation à venir. Cette dernière, décrivant la mobilisation et son lieu de déroulement, permettait d'induire la représentation de la mobilisation à venir. Les participants recevaient une des quatre versions de cette brève visant à décrire un événement cohérent ou incohérent à l'égard du lieu de son déroulement. La cohérence du couple événement – lieu était manipulée au regard des souvenirs préexistants de tels événements. Ces fausses brèves, reprenant la charte graphique du quotidien *Le Monde*, annonçaient le déroulement d'une mobilisation pour le premier tour de l'élection présidentielle ou pour la victoire de la Coupe du Monde de football (cf. Annexe 9, p. 245).

Chacune des mobilisations était présentée comme se déroulant soit sur les Champs Élysée, soit Place de la République. La mobilisation pour la coupe du monde de football était annoncée soit aux Champs Élysée (lieu cohérent) ou place de la République (lieu incohérent). De même, la mobilisation pour l'élection présidentielle se déroulait soit sur les Champs-Élysées (lieu incohérent) ou place de la République (lieu cohérent).

Après la lecture du scénario, il était demandé aux participants de donner trois réponses associatives (cf. *supra*, chapitre 4). L'inducteur était le lieu de la mobilisation (Champs Élysée vs. Place de la République). Par la suite, pour chacune des réponses associatives, les participants devaient justifier ces réponses, puis remplir un questionnaire proposant 28 types de relations que peut entretenir le lieu proposé (Schèmes Cognitifs de Base). Pour chacune des réponses associatives, les participants devaient se prononcer sur la relation proposée entre leur réponse et l'inducteur (le lieu).

Cette procédure nous permettait d'étudier la modification de la représentation d'une mobilisation future, d'un côté lorsque celle-ci est en continuité avec le passé, de l'autre lorsqu'elle ne l'est pas. Nous nous intéresserons plus particulièrement à l'élément, source de l'incohérence (le lieu), dans la représentation. Nous chercherons à mettre en évidence que le registre d'expression de celui-ci va être modifié.

Pour finir, lorsque le passé sera en continuité avec le présent, nous parlerons de conditions d'équilibre cognitif. Au contraire, lorsque le passé sera en discontinuité avec le présent, nous parlerons alors de conditions de déséquilibre cognitif.

6. Résultats (étude 6)

Nous avons calculé l'intégralité des valences prévues par le protocole complet à savoir : la valence totale et les valences partielles praxie, attribution, et description (même si nous n'avons pas d'hypothèse particulière sur cette dernière).

Nous nous attendions à ce que le niveau des différentes valences différerait en fonction de la cohérence entre la mobilisation collective et son lieu de déroulement. Au regard de la spécificité de cette prédiction, nous avons choisi de considérer le lien mobilisation/lieu comme une variable à 4 modalités inter-participant et avons procédé à une ANOVA à un facteur. Après avoir examiné l'effet omnibus, pour tester le modèle, nous avons procédé à des comparaisons planifiées à l'aide d'une analyse de contrastes (Brauer & McClelland, 2005). Le tableau ci-dessous résume les contrastes utilisés, pour lesquels on a vérifié leur orthogonalité. Le premier contraste permet de tester le modèle (hypothèse), c'est-à-dire l'existence d'une différence significative entre les conditions d'équilibre cognitif et les conditions de déséquilibre cognitif (cf. *infra* Tableau 13). Les deux autres testent la variance résiduelle, soit la différence entre nos conditions cohérentes, d'une part, et la différence entre nos conditions incohérentes, d'autre part.

Tableau 13. Récapitulatif des contrastes utilisés dans l'analyse.
Les colonnes grisées représentent les conditions équilibrées.

	Champs Élysées	Place République	Champs Élysées	Place République
	Coupe du monde	Election	Election	Coupe du monde
Contraste 1	1	1	-1	-1
Contraste 2	1	-1	0	0
Contraste 3	0	0	1	-1

6.1. Valence totale

Nous faisons l'hypothèse que la valence totale serait plus élevée dans les conditions où le lieu était cohérent avec le souvenir de l'événement, par rapport aux conditions d'incohérence. L'ANOVA révèle un effet significatif des conditions expérimentales, $F(3, 113) = 3.06, p < .04, \eta^2 p = .08$. Nous avons décomposé cet effet à l'aide des contrastes présentés précédemment. Le contraste opposant les conditions d'équilibre aux conditions de déséquilibre est significatif, $F(1, 110) = 7.77, p < .007$. On constate une valence totale plus importante lorsqu'il y a cohérence entre la représentation de la mobilisation et le lieu ($M = .33, ET = .19$) que lorsqu'il y a incohérence ($M = .24, ET = .10$). L'analyse suivante n'indique pas de différence significative entre les deux conditions équilibrées ($M = .33, ET = .16$ et $M = .32, ET = .21$, pour Champs Élysée – Coupe du monde et Place de la République – Élection présidentielle, respectivement, $F < 1$).

De même, pour les conditions déséquilibrées, on ne note pas de différence significative entre la condition « Champs-Élysées – Élection présidentielle » ($M = .27$, $ET = .12$) et la condition « Place de la République – Coupe du monde » ($M = .21$, $ET = .07$) n'est pas significative, $F(1, 110) = 1.59$, $p < .21$.

En accord avec notre hypothèse, lorsqu'il existe un équilibre cognitif entre le lieu la mobilisation et le souvenir, la représentation est plus structurée que lorsque cette triade est déséquilibrée. Plus précisément, le caractère inusité du théâtre de l'événement sous-active le nombre de relations entretenues par ce lieu avec les autres éléments de sa représentation, il perd en connexité avec les autres éléments de la représentation (cf. *infra* Figure 11).

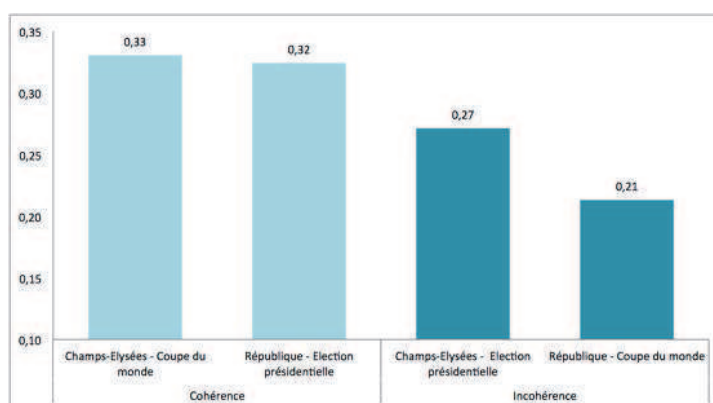


Figure 11. Histogramme représentant le niveau d'activation de la valence **totale** en fonction des conditions expérimentales (lieu de la mobilisation X mobilisation)

6.2. Valence attributive

Nous faisons l'hypothèse que la valence attributive serait plus forte lorsque les conditions sont équilibrées que lorsqu'elles sont déséquilibrées. L'analyse que nous avons conduite a tout d'abord montré un effet significatif de la condition expérimentale, $F(3, 110) = 3.38$, $p < .02$, $\eta^2p = .09$.

En accord avec l'hypothèse posée, la différence de valence attributive entre les conditions consistante ($M = .34$, $ET = .22$) et inconsistante ($M = .25$, $ET = .13$) est significative, $F(1, 110) = 6.23$, $p < .02$. Ainsi, lorsqu'une mobilisation se déroule dans un lieu cohérent avec nos expériences passées, la représentation de celle-ci se structure autour d'une dimension qui suscite des prises de position, des jugements, des évaluations de l'élément. Quant à la différence entre les deux conditions équilibrées, on obtient un effet tendanciel non attendu, $F(1, 110) = 3.62$, $p < .06$. Dans la condition « Champs-Élysées – Coupe du monde », la valence attributive est tendanciellement plus activée ($M = .38$, $ET = .19$) que dans la condition « Place de la République – Élection présidentielle » ($M = .30$, $ET = .24$). Enfin, pour les conditions déséquilibrées, la différence entre la condition « Champs-Élysées – Élection présidentielle » ($M = .29$, $ET = .12$) et la condition « Place de la République – Coupe du monde » ($M = .21$, $ET = .14$) n'est pas significative, $F(1, 110) = 1.68$, $p < .20$.

Ainsi, en accord avec notre hypothèse, la représentation de l'événement à venir est davantage structurée autour de la dimension évaluative lorsque la triade entre la mobilisation, le lieu et le souvenir est équilibrée que lorsqu'elle ne l'est pas.

De plus, cet effet semble influencer davantage le couple « Coupe du monde – Champs Élysée ». En effet, il est possible que les mobilisations autour d'événements politiques puissent se dérouler dans d'autres lieux symboliques, tels que la Place de la Bastille (cf. prétest, cf. *infra* Figure 12).

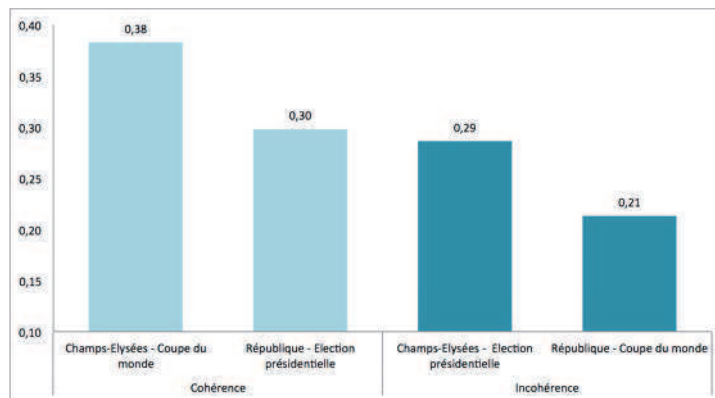


Figure 12. Histogramme représentant le niveau d'activation de la valence **attribution** en fonction des conditions expérimentales (lieu de la mobilisation X mobilisation)

6.3. Inconditionnalité, conditionnalité et normativité

Bien que non prévue par nos hypothèses, et en complément de l'analyse précédente, nous avons analysé les regroupements de connecteurs effectués par Moliner (1992) et notamment utilisés par Lheureux, Rateau et Guimelli (2008), puis nous avons examiné l'activation sur chacun des connecteurs du schème attribution. Les résultats des études précédentes, nous incitant à prendre en compte ses aspects.

Nous avons procédé à une analyse de variance, en reprenant les mêmes contrastes que précédemment. Pour les connecteurs reflétant la conditionnalité (cf. *infra* Tableaux 14 & 15), aucune différence significative n'apparaît entre les conditions équilibrées et les conditions déséquilibrées, $t(110) = 1.23, p < .22$. En revanche, il existe une différence significative entre les deux conditions équilibrées, $t(110) = 3.08, p < .003$. La différence entre les deux conditions équilibrées n'est pas significative ($t < 1$). Ainsi, les connecteurs exprimant la conditionnalité sont plus activés dans la condition « Champs Élysée-Coupe du Monde » que dans la condition « Place de la République-Election présidentielle ».

Pour les connecteurs reflétant l'inconditionnalité, une différence significative apparaît entre les conditions équilibrées et déséquilibrées, $t(110) = 2.73, p = .007$. Nous n'observons pas de différence significative ni entre les deux conditions équilibrées ($t < 1$), ni entre les deux conditions déséquilibrées ($t < 1$). Ainsi, les connecteurs exprimant l'inconditionnalité sont plus activés dans les conditions équilibrées que dans les conditions déséquilibrées.

Enfin pour les connecteurs reflétant la *normativité*, la différence entre les conditions cohérentes et incohérentes est tendancielle, $t(110) = 1.71, p < .09$. Nous n'observons pas de différence significative ni entre les deux conditions cohérentes ($t(110) = 1.37, p < .18$), ni entre les deux conditions incohérentes ($t(110) = -1.32, p < .19$). Ainsi, les connecteurs exprimant la *normativité* sont tendanciellement plus activés dans les conditions de cohérence que dans les conditions d'incohérence.

Tableau 14. Activation des regroupements des connecteurs du métaschème attribution par condition expérimentale. Les moyennes et les écarts-types sont présentés, ces derniers entre parenthèses

	Continuité			Rupture		
	Ch. Elysées CPM	République Election	Total	Ch. Elysées Election	République CPM	Total
Conditionnalité	.62 (.29)	.43 (.28)	.53 (.30)	.50 (.21)	.42 (.25)	.46 (.23)
Inconditionnalité	.28 (.23)	.26 (.28)	.27 (.25)	.18 (.16)	.13 (.13)	.15 (.14)
Normatif	.30 (.26)	.22 (.29)	.26 (.27)	.23 (.24)	.13 (.17)	.18 (.21)

Tableau 15. Activation des regroupements des connecteurs du métaschème attribution par condition expérimentale. Les moyennes et les écarts-types sont présentés, ces derniers entre parenthèses

	Rupture vs. Continuité	Continuité 1 vs. Continuité 2	Rupture 1 vs. Rupture 2
CAR (Inconditionnalité)	$p < .08$	$p < .79$	$p < .24$
FRE (Conditionnalité)	$p < .36$	$p = .04$	$p < .29$
SPE (Conditionnalité)	$p < .28$	$p = .005$	$p < .65$
NOR (Normatif)	$p < .08$	$p < .43$	$p < .19$
EVA (Normatif)	$p < .31$	$p < .15$	$p < .41$
COS (Inconditionnalité)	$p < .13$	$p < .13$	$p < .43$
EFF (Inconditionnalité)	$p = .08$	$p < .89$	$p < .87$

Pour les connecteurs relevant de l'*inconditionnalité*, on observe un effet tendanciel pour le connecteur CAR (le lieu est *toujours caractérisé* par la réponse du participant), indiquant que l'activation de ce connecteur est tendanciellement plus importante pour les conditions cohérentes ($M = .29, ET = .30$) que pour les conditions incohérentes ($M = .17, ET = .24$). Cet effet est significatif pour le connecteur EFF (le lieu *a pour effet, conséquence ou but, entraîne* la réponse du sujet, $M = .26, ET = .33$ et $M = .11, ET = .19$ pour les conditions cohérentes et incohérentes, respectivement). Le connecteur est plus activé dans les conditions de cohérence avec le passé que dans les conditions d'incohérence.

Pour les connecteurs relevant la *normativité*, l'activation du connecteur NOR (le lieu *doit avoir la qualité* de la réponse du participant) est modifiée par la manipulation expérimentale. Nous observons un effet tendanciel, les conditions cohérentes activent plus ce connecteur ($M = .29, ET = .32$) que les conditions incohérentes ($M = .18, ET = .27$).

Pour les connecteurs relevant de la *conditionnalité*, on observe une différence significative entre nos conditions cohérentes. En effet, les connecteurs, FRE (le lieu est *souvent caractérisé* par la réponse du participant) et SPE (le lieu est *parfois, éventuellement, caractérisé* par la réponse du sujet) sont plus activés dans la condition « Champs Élysée – coupe du monde » ($M = .57, ET = .34$ et $M = .68, ET = .32$) que dans la condition « Place de la république – Élection présidentielle » ($M = .41, ET = .33$ et $M = .45, ET = .33$, respectivement).

6.4. Valence praxie

Nous nous attendions à ce que la valence praxéologique soit plus importante dans les conditions équilibrées que dans les conditions déséquilibrées. L'ANOVA indique un effet significatif de la condition expérimentale, $F(3, 110) = 3.09, p = .03, \eta^2p = .08$. La poursuite de l'analyse montre que la différence de valence Praxie entre les conditions équilibrées ($M = .32, ET = .22$) et déséquilibrées ($M = .21, ET = .10$) est significative, $F(1, 110) = 8.72, p < .004$.

La différence de niveau de valence praxéologique entre les deux conditions équilibrées n'est pas significative, $F < 1$ ($M = .30, ET = .20, M = .34, ET = .24$, pour les conditions « Champs Élysée – Coupe du monde » et « Place de la République – Élection présidentielle », respectivement). Nous n'observons pas non plus de différence entre les deux conditions déséquilibrées, $F < 1$ ($M = .21, ET = .13, M = .22, ET = .07$, pour les conditions « Champs-Élysées – Élection présidentielle » et « Place de la République – Coupe du monde », respectivement, cf. *infra* Figure13).

Ainsi, comme pour la valence totale et en conformité avec nos attentes, la composante fonctionnelle de la représentation de l'événement à venir est plus activée lorsqu'il y a cohérence entre le théâtre de la mobilisation à venir, celle-ci et le souvenir d'un événement similaire. La valence praxie renvoie à la dimension fonctionnelle des représentations sociales, c'est-à-dire aux actions et aux comportements que l'individu associe à l'objet de représentation. Ici, il semble que lorsque la représentation n'est plus cohérente avec le souvenir, nous notons une sous-activation de ces aspects. Il semble donc que lorsque la représentation n'est plus cohérente avec le souvenir, les aspects associés aux pratiques et aux comportements que les individus associent à l'objet sont mis en sommeil.

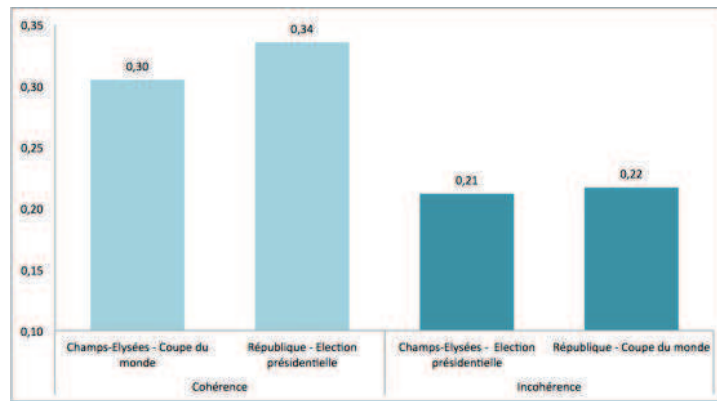


Figure 13. Histogramme représentant le niveau d'activation de la valence **praxie** en fonction des conditions expérimentales (lieu de la mobilisation X mobilisation)

6.5. Valence description

Aucune prédiction particulière n'a été posée sur cette valence. Aucun pattern particulier n'était attendu. Toutefois, l'analyse de variance montre un effet significatif de la condition expérimentale, $F(3, 110) = 3.04, p < .04, \eta^2p = .08$.

En examinant les différents contrastes, nous constatons que la différence concernant la valence description entre les conditions équilibrées ($M = .33, ET = .19$) et déséquilibrées ($M = .27, ET = .17$) n'est pas significative, $F(1, 110) = 2.56, p < .12$. De plus, on ne note pas de différence significative entre les deux conditions équilibrées, $F < 1$ ($M = .33, ET = .16, M = .33, ET = .22$, pour les conditions « Champs Élysée – Coupe du monde » et « Place de la République – Élection présidentielle », respectivement, cf. *infra* Figure 14).

En revanche la différence de niveau d'activation de la valence description entre les deux conditions incohérentes est significative, $F(1, 110) = 6.62, p < .02$. Dans la condition « Champs-Élysées – Élection présidentielle », la valence description est plus forte ($M = .34, ET = .19$) que dans la condition « Place de la République – Coupe du monde » ($M = .20, M = .11$).

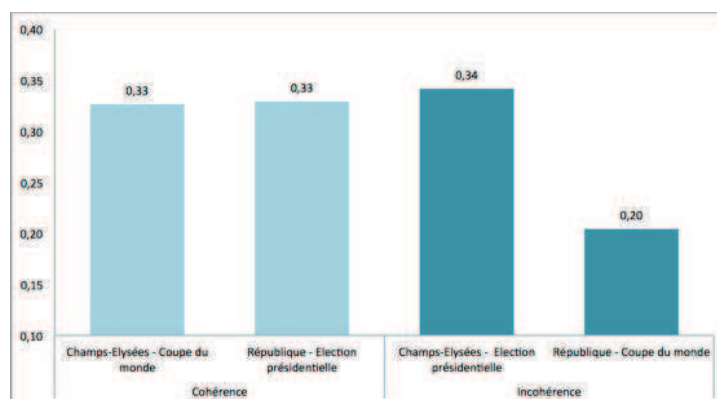


Figure 14. Histogramme représentant le niveau d'activation de la valence **description** en fonction des conditions expérimentales (lieu de la mobilisation X mobilisation)

Les résultats montrent, au sein des conditions incohérentes, une activation plus importante de la valence descriptive pour le couple « Élection présidentielle – Champs Élysée » que pour le couple « Coupe du monde – Place de la République ». Malgré l'association entre les Champs Élysée et les manifestations sportives relevées dans le prétest, il apparaît que ce lieu possède une valeur d'usage plus polysémique, en étant le théâtre de mobilisations diverses et variées (Tartakowsky, 2010). Ainsi, il est probable, que « quelque chose » se passe aussi sur les Champs Élysée lors d'une élection présidentielle. Aussi, cela peut donner lieu à une activation de la valence descriptive, de même ordre, que celles des conditions cohérentes. Mais notons que ce pattern ne se retrouve que sur cette valence.

7. Discussion (étude 6)

Nous avons vu qu'une mobilisation collective ne se déroulait pas dans n'importe quel lieu au hasard (Tartakowsky, 2010). Le choix d'un lieu reposera davantage sur la façon dont les individus se représentent le lieu et donc sur sa valeur d'usage. Nous avançons que la représentation sociale d'un événement à venir serait, ainsi, influencée par sa cohérence avec les événements similaires en mémoire. Plus précisément, nous faisons l'hypothèse que lorsque le lieu dans lequel se déroule l'événement à venir sera cohérent avec le lieu associé à ce type d'événement en mémoire, la structure de la représentation différera lorsque l'évènement se déroulera dans un lieu qui n'est pas cohérent avec celui en mémoire.

Ainsi, il apparaît que lorsque l'événement à venir est cohérent avec le souvenir, sa représentation se caractérise par une activation socio-cognitive plus importante. Cet effet est retrouvé sur les valences partielles liées aux connecteurs attribution et praxie. Nous notons également une activation plus élevée sur les connecteurs NOR, CAR et EFF dans les conditions d'équilibre que dans les conditions de déséquilibre.

Lorsque le lieu de l'événement à venir est cohérent avec l'usage de ce lieu en mémoire, il apparaît que dans la représentation sociale de l'événement le lieu est plus saillant, il entretient plus de relation avec les éléments produits par les individus. Sans parler d'un changement de statut de l'élément lieu (passage d'un élément périphérique à un élément central) que ce résultat ne nous permet pas de conclure, nous pouvons néanmoins noter que la place de du lieu est plus importante lorsque celui-ci va être le théâtre d'un événement qui est cohérent avec son usage en mémoire.

Les valences partielles nous permettent de préciser ces résultats. D'une part la composante fonctionnelle associée au lieu est plus activée dans les conditions de cohérence que dans les conditions d'incohérences.

Ainsi, le lieu devient plus fonctionnel, et peut potentiellement déclencher davantage de pratiques, lorsqu'il est le théâtre d'un événement cohérent avec son usage en mémoire, que lorsque celui-ci est incohérent. D'autre part, la composante évaluative associée au lieu est également plus activée dans les conditions de cohérence que dans les conditions d'incohérences. Le lieu devient la source de plus d'attribution, de prise de position, de jugements lorsqu'il est associé à un événement cohérent avec sa valeur d'usage que dans le cas contraire.

Ces prises de position semblent davantage refléter des caractéristiques permanentes et normatives du lieu. Suggérant alors que dans la représentation de l'événement cohérent, le lieu s'inscrit plus comme un élément reflétant davantage le « bon ordre des choses » et comme étant permanent dans la représentation sociale de l'évènement. Il faut noter que dans les conditions incohérentes, l'événement a pu paraître comme étrange pour les individus. En ne reproduisant pas la localisation de la mobilisation en mémoire, c'est bien la normalité et la réalité de l'événement qui sont mises en cause. Il semble que la mise en cause de ces deux dimensions va se résoudre par la mise à distance du lieu dans la représentation en lui attribuant une valeur fonctionnelle moins importante et en lui attribuant des caractéristiques normatives et inconditionnelles plus faibles.

Nous pouvons penser que la faible activation des valences attribution et praxie dans la condition où la représentation est incohérente avec le souvenir entraîne un changement de statut du lieu. Il semble que parce que l'événement à venir ne se déroule pas où il est censé se déroulé (valence attribution et notamment aspect normatif et inconditionnel), les pratiques qui lui sont associées sont plus faiblement activées.

Ainsi, nos résultats semblent suggérer que la cohérence ou l'incohérence avec le souvenir va bien influencer la représentation d'un objet présent (ici à événement à venir). Si la chute d'activation de la valence liée aux aspects fonctionnels peut être interprétée comme une moindre volonté ou possibilité de se mobiliser, du fait de l'inconsistance cognitive (et donc de la moins bonne forme, au sens de la théorie de la Gestalt de la triade déséquilibrée). Une mesure de tendance comportementale aurait pu nous donner des informations plus précises sur la volonté ou la possibilité des individus de s'engager dans cette mobilisation.

Une prise en compte de l'implication personnelle (cf. supra, chapitres 7 et 8) vis-à-vis de l'événement (passé et à venir), dont nous avons vu l'effet sur la représentation (cf. chapitres 5 à 8), pourrait permettre de préciser nos résultats.

Il est possible que la plus forte implication personnelle vis-à-vis de l'événement à venir entraîne un effet plus important de l'incohérence avec la mémoire, notamment sur les aspects normatifs et inconditionnels qui pourraient être renforcés ou atténués par le niveau d'implication. De même, l'implication personnelle influence la représentation de l'événement passé, en rendant plus saillants les aspects attributifs et en polarisant l'affectivité qui lui est associée. Ainsi une représentation d'un événement passé pourrait d'autant plus influencer le comportement futur, selon sa charge affective et la saillance des prises de positions et de jugements vis-à-vis de l'événement.

Pour finir, il serait possible de prolonger cette étude en appuyant sur les travaux portant sur les canevas de raisonnement (cf. notamment Guimelli & Rouquette, 1993; Rouquette & Guimelli, 1995 ; Rouquette, 2009c). Ce sont des structures stables de raisonnement qui apparaissent lorsqu'un objet vient contredire la façon dont un groupe se représente le même objet (la rencontre avec l'étrange ou le sauvage, cf. Rouquette, 2009c). À l'heure actuelle, deux canevas ont été mis en évidence. Sans rentrer dans les détails de leur opérationnalisation, rappelons uniquement que ces deux raisonnements consistent soit à classer l'objet dans une autre catégorie et lui nier les attributs de la représentation « normale » (schème de la négation) ; soit à reconnaître que l'objet étrange peut être une exception, qui ne compromet pas la nature de la représentation « normale » (schème étrange, cf. notamment, Rouquette, 2009c). Il pourrait être intéressant de mettre en évidence les éventuels invariants dans l'usage de l'un ou l'autre de ces raisonnements lorsque le présent contredit le souvenir.

Chapitre 11

Mémoire et identité.

Effet du partage du souvenir sur la similarité perçue et la catégorisation sociale (Études 7 à 9)

1. Introduction

Les phénomènes sociaux de la mémoire renvoient à deux mouvements : l'influence du présent sur le passé et l'influence du passé sur le présent (cf. *supra* Chapitre 3). Dans une première partie empirique, nous nous sommes intéressés à l'influence du présent sur le passé à travers une série d'études qui semble mettre en évidence que la mémoire sociale et les représentations sociales partagent des propriétés de structure. Leurs constructions ou leurs actualisations semblent être influencées par l'implication personnelle. Puis, nous avons ouvert la seconde partie empirique dédiée à l'étude sur l'influence du passé sur le présent, qui s'intéresse particulièrement à la fonction de la mémoire sociale. La première étude s'est attachée à mettre en évidence l'influence de la mémoire sociale sur la représentation d'un événement à venir. Nous avons mis en évidence que le souvenir allait influencer la structure de la représentation. Nous allons poursuivre l'étude des fonctions de la mémoire dans ce chapitre, mais dans ce qui suit, nous nous intéresserons aux rôles de la mémoire sur l'identité sociale. Plus précisément, nous nous intéresserons à l'influence du partage du souvenir sur l'identité sociale.

Si la mémoire est classiquement liée à l'identité, c'est à Locke (1689/2009) que l'on attribue la paternité de ce rapport entre d'un côté, la mémoire individuelle, et de l'autre l'identité individuelle (Greish, 2001). Pour leurs pendants sociaux ou collectifs, c'est Halbwachs qui propose en premier que la mémoire et l'identité soient reliées (cf. *supra* Chapitre 1 ; Halbwachs, 1925/1994, 1950/1997 ; Olick & Robbins, 1998 ; Wertsch, 2009). Pour Halbwachs (1950/1997), l'individu se souvient s'il demeure en lien avec le groupe dans lequel il était lors de la survenue de l'événement. De même, les souvenirs vont servir de cadre à l'identité sociale (Halbwachs, 1950/1997 ; Marcel & Mucchielli, 1997). Les rapports entre souvenir et identité sont donc doubles : d'un côté, l'influence de l'identité sur la reconstruction du souvenir et d'autre part, l'influence du souvenir dans la définition de l'identité.

Ainsi, qu'elle soit individuelle, nationale, régionale, ou sociale, l'identité a toujours été liée à la mémoire. Malgré l'hétérogénéité importante des travaux portant sur la mémoire collective et sociale, un des rares points d'accord demeure bien ce lien entre une mémoire et une identité collective ou sociale (Hirst & Fineber, 2011, Garagozov, 2008). Depuis Halbwachs, un grand nombre d'auteurs affirment que la mémoire sociale (ou collective) va venir modeler l'identité sociale (ou collective, cf. notamment Apfelbaum, 2000 ; Liu, 1999 ; Schwartz, Struch, & Bilsky, 1990, Viaud, 2002 ; Wertsch & Roediger, 2008). D'une manière générale, la mémoire permettrait d'assurer la continuité du passé du groupe à travers l'identité (Crane, 1997 ; Dessì, 2008), ou bien la rupture entre un groupe et son passé, qui permettrait l'émergence d'une nouvelle identité (Dakhli, 1993). C'est le rapport entre le groupe et ses origines qui serait exprimé à travers la mémoire collective, que le groupe reconnaissent la continuité ou au contraire se réinvente un passé (De Jong, 2009 ; Paez, Liu, Techio, Slawuta, Zlobina, & Cabecinhas, 2008). Néanmoins, si le lien entre mémoire sociale et identité sociale est sans cesse rappelé, à notre connaissance peu de travaux ont administré la preuve empirique de ce lien (Bellehumeur, Laplante, Lagacé, & Rodrigue, 2011). Ainsi, la série d'études présentées ci-dessous vise à préciser le rapport entre l'identité sociale et la mémoire sociale. Cet objectif est primordial pour Hirst et Echterhoff (2008), car selon eux une mémoire n'est collective que si elle influence l'identité du groupe (*ibid.*)

Après un bref rappel des principales propositions de la théorie de l'identité sociale, nous verrons comment celle-ci peut être influencée par la mémoire sociale. Puis, nous présenterons les aspects théoriques et empiriques à partir desquels nous formulerons les hypothèses que nos travaux viseront à démontrer. Ces hypothèses exploreront la fonction identitaire de la mémoire, plus particulièrement son rôle dans la définition d'un groupe, de ses limites et de son identité.

2. La théorie de l'identité sociale

Nous allons présenter succinctement la théorie de l'identité sociale, de la catégorisation sociale (Tajfel, 1972, 1978) et de l'auto-catégorisation (Turner, 1987), car elles offrent un cadre théorique particulièrement pertinent pour l'analyse de la mémoire collective (Dresler-Hawke, 2005).

À l'origine des travaux sur l'identité sociale, des études ont mises en évidence les conditions d'apparition minimales des comportements de discrimination (notamment Tajfel, Billig, Bundy, & Flament, 1971, pour une présentation plus large voir Tajfel, 1978). À l'aide du paradigme des groupes minimaux, les auteurs mettent en évidence qu'une catégorisation complètement arbitraire et artificielle entraîne, déjà, des comportements discriminatoires.

Ainsi, la simple conscience d'appartenir à un groupe (endogroupe), ainsi que la conscience qu'il existe donc un autre groupe auquel l'individu n'appartient pas (exogroupe), suffit à faire émerger des comportements qui visent à favoriser le groupe d'appartenance, dans une tâche d'allocation de récompenses fictives.

Ce qui conduit Tajfel à parler de processus de catégorisation sociale qu'il définit comme une forme de catégorisation, c'est-à-dire un ensemble de « processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en terme de catégorie : groupes de personnes, d'objets, d'événement (ou groupes de certains de leurs attributs) en tant qu'ils sont soit semblables, soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu » (Tajfel, 1972, p. 272). La catégorisation a un côté pratique visant notamment à l'identification de l'environnement à travers sa systématisation et à l'action. Ainsi elle serait nécessaire à la survie de l'individu (Leyens, 1995 ; Tajfel, 1972). Il faut préciser que toute catégorisation suppose également une simplification (Tajfel, 1972). Lorsque la catégorisation portera sur soi ou les autres, il conviendra de parler de catégorisation sociale, elle va permettre de « créer et de définir la place particulière d'un individu dans la société » (Tajfel, 1972, p. 293). La catégorisation sociale va donc aboutir à l'émergence d'une identité sociale qui sera « cette partie de concept de soi de l'individu qui provient de conscience qu'à l'individu d'appartenir à un (ou plusieurs) groupe social, ainsi que la valeur et la signification émotionnelle liées à cette appartenance » (Tajfel, 1978, p. 63). À travers cette définition, Tajfel insiste sur la conscience que possède l'individu de faire partie du groupe. Un groupe existerait lorsque les individus ont conscience d'appartenir à celui-ci et qu'ils se catégorisent eux-mêmes comme faisant partie de ce groupe. Il faut également préciser qu'un individu va se catégoriser dans plusieurs groupes, entraînant ainsi des appartenances multiples, qui seront plus ou moins saillantes en fonction du temps ou des situations (Tajfel, 1978).

La théorie de l'auto-catégorisation s'est développée en cherchant à expliquer le processus de catégorisation sociale (Turner, Hogg, Oakes, Reicher & Wetherell, 1987). Elle vise à comprendre les processus sociocognitifs qui entraînent l'identification d'un individu à un groupe, et qui lui permettent d'interpréter aussi bien les autres que lui-même en terme de groupe (Hogg & Reid, 2006). La théorie de l'auto-catégorisation repose sur l'idée que les individus vont se catégoriser eux-mêmes à différents niveaux d'abstraction allant de l'individu en tant qu'être unique à l'humanité, en passant par la catégorisation en terme d'endogroupe et d'exogroupe (Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987 ; Leyens, Yzerbyt, & Schadron, 1996). À tous les niveaux, l'individu cherchera à se distinguer de manière positive (Leyens, Yzerbyt, & Schadron, 1996).

Pour donner les grandes lignes de cette théorie, il convient de présenter successivement le processus de *dépersonnalisation* et le concept de *prototype*.

L'auto-catégorisation va conduire à la *dépersonnalisation*, c'est-à-dire le processus à travers lequel la pensée, le comportement et les perceptions des individus vont être déterminés par les caractéristiques du groupe plutôt que par les caractéristiques individuelles (Hogg, Hardie, & Reynolds, 1995 ; Hogg & Tindale, 2002). Les caractéristiques du groupe vont être stockées dans un *prototype* qui est une représentation schématisée des caractéristiques normatives propres au groupe. Il va capturer toutes les caractéristiques qui définissent l'appartenance à une catégorie (Hogg & Tindale, 2002). Ces caractéristiques permettent de se distinguer des autres groupes, en rendant saillantes celles qui vont être pertinentes pour la comparaison entre un endogroupe et un exogroupe à un moment donné (Hogg, Hardie, & Reynolds, 1995). Le prototype ne correspond pas à la moyenne des caractéristiques d'un groupe, mais à la position qui maximise d'une part les différences avec les caractéristiques de l'exogroupe et d'autre part les similitudes avec les caractéristiques de l'endogroupe : c'est ce que les auteurs appellent le principe de meta-contraste (Hogg & Reid, 2006). La construction et l'utilisation d'un prototype vont être déterminées par la possibilité, pour les membres du groupe, d'accéder à une évaluation de soi relativement positive (Hogg, Hardie, & Reynolds, 1995). Tributaire de la comparaison avec l'exogroupe, il serait dépendant au contexte (Hogg & Reid, 2006). Les membres du groupe vont être d'autant plus appréciés qu'ils correspondent au prototype (Hogg, Hardie, & Reynolds, 1995).

Le prototype est envisagé comme un ensemble d'éléments confus permettant aux individus de catégoriser soi et autrui (Hogg & Reid, 2006 ; Hogg & Tindale, 2002). Ce dernier bien qu'il soit dépendant du contexte semble être enraciné dans la réalité sociale des groupes : « les prototypes des groupes sont fondés dans les vues consensuelles qui constituent la réalité sociale et qui sont renforcées encore et encore » (Hogg & Reid, 2006, p. 11). Ainsi, le prototype serait envisagé comme un ensemble de caractéristiques consensuelles et enracinées dans l'expérience. En fonction du contexte, certaines caractéristiques seraient plus ou moins saillantes.

Dans une perspective proche, il apparaît que les connaissances partagées (shared cognition) sont au cœur de la théorie de l'identité sociale et peuvent avoir un effet sur les préférences du groupe et l'attraction inter-groupe (Tindale, Meisenhelder, Dykema-Engblade, & Hogg, 2002). Pour les tenants de cette approche, les connaissances partagées sont le fruit de la catégorisation sociale. Néanmoins, à notre connaissance, l'influence des connaissances partagées sur la catégorisation sociale n'a pas été étudiée.

Celle-ci n'est cependant pas niée : « souvent les membres rejoignent des groupes, car ils s'attendent à trouver des individus qui pensent comme eux » (ibid. p.289). Ainsi, la similarité semble être au cœur de l'auto-catégorisation. Suite à la dépersonnalisation les individus vont percevoir les autres, mais également soi, en terme de distance au prototype. Ainsi l'auto-catégorisation va augmenter la similarité prototypique entre soi et les autres membres de l'endogroupe (Hogg, Hardie, & Reynolds, 1995). Il apparaît que la perception de la similarité va renforcer l'attraction sociale (attraction envers un individu qui repose sur la distance de celui-ci au prototype du groupe). L'attraction semble être augmentée lorsque des références partagées sont saillantes (cf. notamment Boyanowsky & Allen, 1973 ; Hogg & Hardie, 1992). Une explication consiste à penser que l'attraction, lorsqu'elle est sensible à des contextes de références partagées, serait davantage une attraction inter-personnelle (attraction fondée non plus sur le prototype et la dépersonnalisation, mais fondée sur les caractéristiques individuelles, Hogg, Hardie, & Reynolds, 1995). Mais l'on peut également penser que la saillance de références partagées va influencer la similarité perçue, qui par la suite influencera l'attraction sociale et la cohésion perçue du groupe.

La question qui va animer les études suivantes peut se résumer ainsi : « est-ce que les souvenirs qu'un groupe entretient avec son passé vont être stockés dans le prototype et ainsi rentrer dans la définition du groupe ? ». Avant de préciser notre hypothèse, nous allons examiner quelques études empiriques qui ont contribué à améliorer les connaissances que nous avons des liens entre mémoire sociale (ou collective) et identité sociale.

Certains auteurs, travaillant sur le lien entre identité sociale et mémoire collective, critiquent cette théorie en insistant sur le côté artificiel, et ahistorique, de cette catégorisation (Bellehumeur, Laplante, Lagacé, & Rodrigue, 2011). Notons que d'emblée Tajfel concluait que dans le cas de situations sociales réelles, les effets de la catégorisation sociale devraient être infiniment plus importants (Tajfel, 1972). De même, le paradigme des groupes minimaux a été créé afin d'éliminer, à dessein, toutes les variables qui, normalement, pourraient guider le favoritisme de l'endogroupe ou la discrimination de l'exogroupe (Tajfel, 1978).

3. Mémoire et identité sociale

Rappelons, qu'il existerait au moins quatre fonctions de la mémoire collective, elle permet de définir et de valoriser l'identité, de justifier les actions du groupe, et de mobiliser les groupes (Licata & Klein, 2005 ; Licata, Klein, & Gely, 2007). Ici, nous examinerons uniquement les fonctions de valorisation et de définition de l'identité, qui sont en lien direct avec notre propos.

Rateau (2009) rappelle que la reconnaissance d'une mémoire sociale renvoie à un patrimoine immatériel qui permet de définir l'identité du groupe (voir aussi Rouquette & Tavani, 2011). Ce patrimoine peut permettre de valoriser l'identité. Les travaux d'Allport et Postman (1945) suggèrent que les processus en œuvre dans la transmission d'un message vont permettre de protéger l'identité sociale (cf. Paez, Marques, Valencia, & Vincze, 2006). Ainsi, les distorsions du souvenir, ou ses reconstructions seraient effectuées à travers un ensemble de processus. Les éléments du souvenir qui peuvent mettre à mal l'identité vont être omis, tout en accentuant ou en fabriquant des éléments pouvant valoriser l'identité du groupe (Baumeister & Hastings, 1997). Le silence sur le régime politique gouvernant la France durant l'occupation dans la mémoire des Vichysois, mais également l'oubli du caractère antisémite de la profanation du cimetière juif de Carpentras, seraient alors des tentatives de protéger l'identité des groupes qui se remémorent (Haas, 2002 ; Rateau, 2002). De même, des étudiants allemands rapportent que leurs grands-parents étaient des victimes du régime nazi, alors que les études historiques montrent que ce même régime était largement soutenu par la population allemande (Dresler-Hawke, 2005).

Une étude récente a permis de démontrer expérimentalement l'influence de l'appartenance groupale sur le rappel de souvenir, les auteurs concluent que le rappel des souvenirs tendrait à protéger l'identité sociale positive des groupes. Notamment, car les individus qui s'identifient fortement aux groupes rappellent moins de souvenirs qui concernent les événements durant lesquels leur endogroupe a manifesté de l'hostilité envers un exogroupe (Sahdra & Ross, 2007). Au-delà de l'influence de l'identité sociale (le maintien d'une identité positive) sur le souvenir ou le rappel d'événement, il convient de s'interroger sur le rôle de la mémoire dans la définition même de l'identité sociale. Le rôle de la mémoire sociale dans la valorisation de l'identité semble être établi. Ainsi, le souvenir, à travers sa reconstruction, contribuerait à créer ou maintenir une identité sociale positive. Si la reconstruction du souvenir permet de protéger une identité positive, alors il est possible que la mémoire sociale rentre dans la définition de l'identité d'un groupe.

De par la proximité entre la mémoire sociale et les représentations sociales (cf. *supra*, Chapitre 3), nous pouvons donc avancer que les souvenirs sociaux « définissent l'identité et permettent la sauvegarde de la spécificité du groupe », comme le font les représentations sociales (Rouquette & Rateau, 1998, p.16). Ainsi, « la mémoire des uns n'est pas celle des autres » (Rateau, 2009, p.12). Représentations sociales et mémoire sociale, en tant que manifestations de la pensée sociale, sont intimement liées à la communication sociale et aux conversations quotidiennes (cf. Rouquette, 1998a). Il apparaît que les conversations qui évoquent un consensus (de valeur ou de jugement) sont des façons de maintenir la connivence entre les interlocuteurs, ainsi elles renforcent la cohésion sociale en rappelant la similarité (Hogg, Hardie, & Reynolds, 1995 ; Rouquette & Guimelli, 1995).

Ici, nous nous intéressons à la fonction de définition de l'identité, et plus particulièrement à la catégorisation sociale qui peut utiliser comme critère le partage, ou non, d'un ensemble de souvenirs. Nous nous posons donc la question suivante : est-ce que le partage de souvenir peut entrer dans les critères de catégorisation sociale? C'est-à-dire lorsqu'on partage des souvenirs avec un individu, sera-t-on plus enclin à lui attribuer le statut de membre de notre endogroupe? Mais également, est-ce que la mémoire sociale fait partie des caractéristiques définitives du groupe ? Si tel est le cas, un individu ne partageant pas les souvenirs importants pour le groupe sera jugé comme étant moins similaire, comme faisant partie de l'exogroupe et fera l'objet d'une évaluation plus négative. Enfin, cette inconsistance entre les souvenirs d'un individu et les membres d'un groupe amènera ces derniers à être moins enclins à le reconnaître comme membre de l'endogroupe.

Nous pouvons également nous interroger sur le statut de la mémoire, et sur les aspects normatifs de celle-ci, en cherchant à mettre en évidence les effets de la déviance vis-à-vis de la mémoire, c'est-à-dire qu'elles sont les conséquences lorsqu'un membre de l'endogroupe (ou de l'exogroupe) ne se souvient pas de la même chose que nous, ou ne partage pas la même valeur associée au souvenir.

L'acte de la mémoire nous amène à modeler l'appartenance et la différenciation du groupe (Paez, Liu, Techio, Slawuta, Zlobina, & Cabecinhas, 2008). En résumé, « tout en unifiant le groupe à son passé, la mémoire renforce, dans le même temps, la ressemblance interne de ses membres et, par translation, la différencie des autres groupes en présence. » (Rateau, 2009, p. 12). C'est en résumé ce que nous allons chercher à vérifier dans les trois études empiriques suivantes. Bien que relativement intuitive, il apparaît que cette affirmation n'a jamais été démontrée empiriquement. Nous chercherons donc à préciser cette idée.

De plus, nous cherchons à mettre en évidence le processus à travers lequel l'évocation d'un passé commun peut entraîner une perception de similarité, mais peut également influencé le jugement (via les dimensions fondamentales du jugement, Rosenberg, Nelson, & Vivekananthan, 1968).

4. Objectifs

Dans les travaux empiriques qui vont suivre nous allons nous attacher à (1) mettre en évidence que la mémoire sociale, et plus particulièrement le partage de souvenirs, peut être un critère utilisé pour catégoriser autrui ; (2) que ce critère va avoir une influence sur la similarité, la sociabilité et la compétence perçue et (3) que le partage de souvenir peut avoir un statut de norme au sein du groupe. À travers son influence sur la similarité perçue, la mémoire aurait alors une influence sur le processus de catégorisation.

Dans les deux premières études (études 7 et 8), nous nous intéresserons au partage, ou non, d'un ensemble de souvenirs. Si la mémoire est un critère de catégorisation sociale, elle devrait affecter non seulement la catégorisation sociale et la similarité perçue, mais également la façon dont on juge une cible. Un individu qui partagerait les mêmes souvenirs que nous serait alors jugé comme plus similaire, de manière plus positive et comme faisant partie de l'endogroupe, contrairement à un individu qui ne partagerait pas les mêmes souvenirs.

La troisième étude (étude 9), nous permettra de préciser les effets du partage de mémoire sur le jugement, mais également d'apporter quelques éléments empiriques permettant de répondre à l'interrogation concernant le statut de la mémoire sociale dans le prototype du groupe.

5. Etude 7. Le rôle du partage de souvenir sur la similarité perçue et la catégorisation sociale d'une cible

L'objectif de l'étude est de mettre en évidence le rôle de la mémoire sociale dans la catégorisation sociale et dans la perception de similarité de sociabilité avec une cible. Ici, nous nous intéressons spécifiquement à la perception d'un individu qui partage, ou non, un ensemble de souvenirs avec les participants. Le partage était ici opérationnalisé par la valeur accordée par une cible à un ensemble d'événements présents dans la mémoire historique de tous (Huang, Liu, & Chang, 2004). Afin d'examiner notre objectif, la perception de la cible a été mesurée sur les dimensions suivantes : la similarité perçue, la sociabilité perçue et l'appartenance groupale.

Plus précisément, nos hypothèses sont les suivantes :

Hypothèse 1 : En comparaison à la condition de partage des souvenirs, dans la condition de non-partage des souvenirs, les participants jugeront la cible comme moins similaire à eux-mêmes.

Hypothèse 2 : Dans la condition de non-partage des souvenirs, la cible devrait être jugée comme moins sociable que dans la condition de partage des souvenirs.

Hypothèse 3 : Lorsque la cible partage les mêmes souvenirs que les participants, elle sera davantage perçue comme un membre de l'endogroupe que lorsqu'elle ne partage pas ces souvenirs.

Hypothèse 4 : Si le partage d'une même mémoire sociale est un critère d'inclusion dans l'endogroupe, car elle maximise la similarité perçue, alors nous pouvons poser l'hypothèse que la similarité perçue expliquera le lien entre la situation de partage de des souvenirs et l'appartenance groupale perçue de la cible. Elle aura donc un statut de médiateur.

6. Méthode (étude 7)

6.1. Population

Trente-six étudiants en psychologie de l'université Paris Descartes ont participé volontairement à cette étude. Notre échantillon, composé de 33 femmes et 3 hommes, a pour âge moyen 21 ans ($M_{\text{âge}} = 21.3$, $ET_{\text{âge}} = 3.47$).

6.2. Procédure

Dans un premier temps, les participants étaient invités à lire une liste de huit événements historiques. Puis ils prenaient connaissance du choix effectué par une personne fictive dénommée X : la cible. Cet individu devait choisir parmi la liste, les trois événements qu'il considérait comme les plus importants (« X devait choisir 3 événements qui lui semblaient importants dans la liste de 8 événements qui lui était présentée ci-dessous », cf. Annexe 10, p. 246). Le choix fictif de la cible opérationnalisait nos conditions expérimentales. Dans une condition, ce choix était cohérent avec la représentation que se font les individus des événements importants de l'histoire (notamment Pennebaker, Paez, & Deschamps, 2006 ; cf. *supra*, chapitre 5) : La Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et l'attentat aux USA du 11 septembre 2001. Dans l'autre condition, le choix n'était pas cohérent avec la mémoire « historique » des participants : le conflit israélo-libanais de 2006, la première guerre en Irak en 1991, l'attentat de Madrid du 11 mars 2004.

Tableau 16. Fréquence d'apparition des trois événements dans deux corpus d'association sur les souvenirs historiques

	2009	2011
1ère Guerre Mondiale	16 %	13 %
2e Guerre Mondiale	36 %	38 %
11 septembre 2001	25 %	44 %

Nous avons, à deux reprises, fait des relevés concernant la mémoire des étudiants. En utilisant une tâche d'association libre, comme celles utilisées dans les études sur la mémoire historique, nous avons constitué deux corpus d'événement (un avant l'étude présentée ici : en 2009, N = 55 ; et un après : en 2011, N = 52). Nous ne présenterons pas l'intégralité des résultats ici, seules les fréquences d'apparition des trois événements utilisés sont présentées. Avec une telle fréquence, ils font partie des plus évoqués dans chaque corpus. C'est pourquoi nous les avons utilisés comme opérationnalisation du partage ou du non-partage des souvenirs (cf. *supra* Tableau 16).

Suite à cette lecture, il était demandé aux participants d'évaluer la cible (paradigme des juges, Jellison & Green, 1981, pour une présentation voir Gilibert & Cambon, 2002). Pour ce faire, ils devaient donner leur degré d'accord vis-à-vis de 13 propositions, en l'exprimant sur une échelle de Likert en 7 points allant de « pas du tout d'accord » à « tout fait d'accord ». Cinq d'entre elles permettaient d'évaluer la sociabilité perçue de la cible (X est quelqu'un de sympathique, chaleureux, loyal, fréquentable et qui a bon caractère). Quatre autres permettaient d'évaluer la similarité perçue entre les participants et la cible (X est proche de vos valeurs, un exemple à suivre, est quelqu'un qui vous ressemble, et est quelqu'un qui ressemble aux personnes que vous fréquentez). Il était également demandé aux participants d'évaluer dans quelle mesure la cible appartenait aux groupes suivants : Européen, Français, étudiant, étudiant en psychologie (toujours en donnant leur accord sur une échelle de Likert en 7 points, cf. *supra*). Pour finir, les participants devaient indiquer le pays dans lequel la cible vivait selon eux (réponse ouverte).

À la fin du questionnaire, les participants devaient indiquer leur appartenance groupale en répondant à une série de questions qui leur demandait dans quelle mesure ils se sentaient eux même européens, Français, étudiant et étudiant en psychologie. Ils devaient exprimer leur réponse sur une échelle de Likert en 7 points allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Pour finir, leur sexe et leur âge étaient relevés.

7. Résultats (étude 7)

Nous n'avons relevé aucun effet significatif du sexe, aussi ce point ne sera pas discuté par la suite.

7.1. Niveau d'identification des participants

Nous avons contrôlé que les participants des deux conditions ne différaient pas significativement quant à leur niveau d'identification aux différents groupes.

Aucune différence significative entre nos conditions n'est apparue quant à l'identification des participants aux groupes suivants : Européen ($t < 1$), Français ($t < 1$), étudiant ($t < 1$) et étudiant en psychologie ($t < 1$) (cf. *infra* Tableau 17).

Tableau 17. Niveau d'identification des participants en fonction des conditions d'équilibre et de déséquilibre (les moyennes et les écarts-types sont représentés : écarts-types entre parenthèses).

	Européen	Français	Etudiant	Etudiant Psycho.
Partage	5.23 (1.66)	5.41 (1.71)	6.23 (1.34)	6.05 (1.53)
Non Partage	5.57 (1.51)	5.07 (1.82)	5.71 (2.09)	5.64 (2.06)

Ainsi, les participants dans cette étude rapportent appartenir assez fortement aux différents groupes présentés. En effet, les moyennes sont supérieures à la centralité théorique (3,5). Notons que les participants des deux conditions ne diffèrent pas significativement quant à leur niveau d'identification à ces différents groupes.

7.2. *Similarité perçue entre soi et la cible*

Nous avons fait l'hypothèse que lorsque la cible partageait les mêmes souvenirs que les participants de l'étude, ces derniers la percevraient comme plus similaire à eux même que lorsqu'elle ne partageait pas de souvenirs avec eux. Pour tester cette hypothèse, nous avons constitué un score de similarité perçue composé des quatre items mesurant la similitude perçue ($\alpha = .84$). Ainsi, plus le score obtenu est élevé, plus les participants s'estiment similaires et proches de la cible. Conformément à notre attente, l'analyse montre que dans la condition « partage des souvenirs », les participants perçoivent la cible comme plus proche d'eux ($M = 4.75$, $ET = .72$), que lorsqu'elle ne partage pas les souvenirs ($M = 3.91$, $ET = 1.34$), $t(35) = 2.46$, $p = .017$, $\eta^2p = .15$.

7.3. *Sociabilité perçue*

Nous avons fait l'hypothèse que lorsque la cible partage les mêmes souvenirs, elle serait perçue comme plus sociable que lorsqu'elle ne partage pas les mêmes souvenirs. Nous avons ainsi constitué un score de sociabilité perçue avec les items suivants : chaleureux, loyal, sympathique, a bon caractère, fréquentable ($\alpha = .78$). Contrairement à notre attente, aucune différence significative n'apparaît entre les deux conditions expérimentales, $t < 1$, $\eta^2p = .01$. Dans la condition de partage des souvenirs, les participants ne perçoivent pas la cible comme significativement plus sociable ($M = 4.50$, $ET = .81$) que dans la condition de non-partage des souvenirs ($M = 4.31$, $ET = 1.02$).

7.4. Appartenance groupale perçue

Nous nous attendions à ce que le partage de souvenirs ait un impact sur la catégorisation de la cible ; tel que lorsque la cible partage les mêmes souvenirs, les participants seraient plus enclins à la reconnaître comme un membre de l'endogroupe que lorsqu'elle ne partage pas les mêmes souvenirs. Cette appartenance était appréhendée de deux façons : tout d'abord, par le biais des propositions (selon vous, X est Européen, Français, étudiant, étudiant en psychologie, les participants devant donner leur accord à chacune d'elle sur une échelle de Likert en 7 points) et d'autre part, les participants devaient indiquer le pays de provenance de la cible.

En accord avec notre hypothèse, l'analyse montre que, sur la mesure continue d'appartenance groupale, dans la condition de partage des souvenirs, la cible est en moyenne plus perçue comme faisant partie de l'endogroupe que dans la condition de non-partage, et ce, sur les groupes suivants : Européen ($t(35) = 2.54$ $p = .016$), français ($t(35) = 3.08$ $p = .004$), psychologues ($t(35) = 2.16$ $p = .038$). En revanche, aucune différence significative n'est observée pour l'attribut « étudiant » ($t < 1$, cf. *infra* Tableau 18).

De plus, lorsqu'il est demandé aux participants d'indiquer le pays de provenance de la cible, nous observons un pattern cohérent. Nous avons codé les pays mentionnés en endogroupe (France), pays européen, pays hors Europe. Nous constatons que dans la condition de partage des souvenirs, la cible est perçue comme provenant de France, en majorité (cf. *infra* Tableau 19). Au contraire, dans la condition de non-partage du souvenir, elle est perçue majoritairement comme appartenant à un pays européen (43%) ou un pays hors Europe (36%).

Tableau 18. Appartenance moyenne attribué à la cible selon les conditions expérimentales (partage vs. non partage)

	Européen	Français	Etudiant	Etudiant Psycho.
Partage	5.50 (1.41)	4.86 (1.36)	4.14 (1.42)	3.55 (1.16)
Non Partage	4.29 (1.38)	3.36 (1.55)	3.79 (1.67)	2.64 (1.15)

Tableau 19. Appartenance attribuée à la cible selon le choix selon les conditions expérimentales (partage vs. non partage) ($\chi^2(2) = 12.17$, $p = .002$).

	France	Pays Européens	Pays hors Europe
Partage	81%	9,5%	9,5%
Non Partage	21%	43%	36%

7.5. Analyse de médiation

Notre dernière hypothèse postulait que la perception de similarité pourrait expliquer les différences perçues quant à l'appartenance groupale de la cible. Ainsi pour chacune des appartenances sur lesquelles nous avons obtenu une différence entre nos deux conditions, nous avons réalisé une analyse de médiation (Baron & Kenny, 1986) dans laquelle, le partage des souvenirs était notre variable indépendante (partage vs. non-partage), l'appartenance groupale (Européen, Français, étudiant en psychologie) était notre variable dépendante, et la perception de similarité, notre médiateur. Ainsi, pour chacune de nos variables dépendantes, nous avons procédé aux étapes suivantes :

Étapes 1 et 2 : Nous avons vérifié, en accord avec les résultats présentés précédemment, que notre variable indépendante (partage des souvenirs) avait bien un effet significatif à la fois sur notre variable dépendante, et notre médiateur (similarité perçue).

Étape 3 : De plus, nous nous sommes assurés qu'il existait un lien significatif entre notre médiateur et notre variable dépendante, et ce, lorsque nous contrôlions l'effet de notre variable dépendante (lorsque celle-ci est incluse dans l'équation).

Étape 4 : Pour conclure à une médiation, nous avons examiné si le bêta exprimant le lien entre notre variable indépendante et notre variable dépendante, lorsque l'effet du médiateur était contrôlé, devenait bien non significatif (pour une médiation totale) ou au moins que le bêta diminuait (pour une médiation partielle). Cet examen a été complété par un test de Sobel.

7.6. Perception de similarité et Appartenance groupale européenne

La première étape consistait à montrer que notre variable indépendante avait bien un effet significatif sur la variable dépendante et sur le médiateur. En accord, avec les résultats présentés précédemment, cela était le cas pour l'appartenance en tant qu'europpéen ($\beta = -.40$, $t(34) = -2.54$, $p < .02$) et pour la similarité perçue ($\beta = -.39$, $t(34) = -2.46$, $p < .02$). Ces étapes réalisées, nous avons examiné s'il existait un lien significatif entre la similarité perçue et l'appartenance européenne lorsque la variable indépendante (partage de souvenir) était contrôlée. L'analyse de régression montre que ce lien est significatif, $\beta = .45$, $t(34) = 2.92$, $p = .006$. De plus, lorsque nous examinons le lien entre notre variable indépendante et l'appartenance groupale, en tout en contrôlant la similarité perçue, ce lien devient non significatif, $\beta = -.23$, $t(34) = -1.45$, $p < .16$. Ainsi, cette analyse semble indiquer que la différence de perception de X en tant qu'Européen entre nos conditions expérimentales serait expliquée par la perception de la similarité avec la cible. Néanmoins, malgré une diminution du Beta (de $-.40$ à $-.23$), le test du Sobel n'est que tendanciel ($z = -1.82$, $p < .07$).

7.7. Perception de similarité et Appartenance groupale française

Comme précédemment et en accord avec les résultats présentés précédemment, il existe un effet significatif de la VI sur l'appartenance en tant que français ($\beta = -.47, t(34) = -3.08, p = .004$) et sur la similarité perçue ($\beta = -.39, t(34) = -2.46, p < .02$). De plus, l'analyse de régression montre que le lien entre la similarité perçue et l'appartenance perçue comme Français, lorsque la variable indépendante (partage des souvenirs) était contrôlée, est significatif ($\beta = .33, t(34) = 2.07, p < .05$). Enfin, le lien entre notre variable indépendante et l'appartenance groupale (en contrôlant la similarité perçue), ce lien demeure significatif, $\beta = -.34, t(34) = -2.16, p < .04$, indiquant une médiation partielle. Ainsi, cette analyse semble indiquer que la différence de perception de X en tant que français entre nos conditions expérimentales pourrait être, en partie, expliquée par la perception de la similarité avec la cible. Néanmoins, malgré une diminution du bêta (de $-.47$ à $-.34$), le test du Sobel n'est pas significatif ($z = -1.53, p < .13$).

7.8. Perception de similarité et Appartenance groupale estudiantine en psychologie

Comme nous l'avons indiqué auparavant, le partage des souvenirs par la cible influence significativement l'appartenance en tant qu'étudiant en psychologie ($\beta = -.35, t(34) = -2.16, p < .04$) et la similarité perçue ($\beta = -.39, t(34) = -2.46, p < .02$). Il existe également un lien significatif entre la similarité perçue et l'appartenance perçue comme étudiant en psychologie lorsque la variable indépendante (partage des souvenirs) était contrôlée, $\beta = .45, t(34) = 2.84, p = .008$.

Enfin, comme nous l'attendions, le lien entre notre variable indépendante et l'appartenance groupale (en contrôlant la similarité perçue) n'est plus significatif, $\beta = -.17, t(34) = -1.09, p < .29$, indiquant une médiation totale. Ainsi, cette analyse semble indiquer que la différence de perception de X en tant qu'étudiant en psychologie entre nos conditions expérimentales pourrait être expliquée par la perception de la similarité avec la cible. Nous constatons une diminution du bêta (de $-.35$ à $-.17$), mais le test du Sobel n'est que tendanciel ($z = -1.87, p = .06$).

Ainsi, l'ensemble de ces analyses indique que la perception de similarité explique, du moins en partie, les différences quant à l'appartenance groupale perçue de la cible dans nos deux conditions expérimentales. Il apparaît que lorsque la cible choisit des événements qui sont cohérents avec la mémoire du groupe en question, celle-ci sera perçue comme appartenant davantage au même groupe que les participants par rapport à une cible qui ne partage pas les mêmes souvenirs que les participants. Cette différence s'expliquerait par le fait que dans cette dernière condition les participants jugeront la cible moins similaire à eux-mêmes que dans la condition de partage de souvenir.

8. Discussion (étude 7)

L'objectif de cette étude était de mettre en évidence que la mémoire sociale peut avoir une influence dans la catégorisation sociale et ainsi définir l'identité sociale du groupe. Nous cherchions à mettre en évidence que le partage de souvenirs pouvait être un critère d'inclusion ou d'exclusion du groupe d'appartenance, mais également qu'il pourrait avoir un effet sur différentes dimensions relatives à la catégorisation sociale et ses conséquences. Aussi, avons-nous examiné l'influence de cette variable sur les dimensions suivantes : similarité perçue, sociabilité perçue et appartenance groupale perçue.

Nous faisons l'hypothèse que si la mémoire entre comme critère dans la catégorisation sociale, alors un individu qui ne partage pas cette mémoire sera perçu comme moins similaire à soi et moins sociable. Il sera également moins perçu comme un membre de l'endogroupe, et ce, en comparaison à un individu partageant la mémoire du groupe. De plus, nous prédisions que la similarité perçue serait un médiateur du lien entre le partage (ou non) des souvenirs choisis par la cible avec ceux des participants, et son appartenance perçue aux différents endogroupes.

Les résultats de cette étude confirment en grande partie ces hypothèses. En effet, lorsque la cible ne partage pas les mêmes souvenirs que les participants, les individus la perçoivent comme leur étant moins similaires. Ils sont alors moins enclins à la percevoir comme un membre des (endo)groupes suivant : Européen, Français, étudiant en psychologie. Contrairement à notre hypothèse, le non-partage du souvenir n'a pas d'effet sur la sociabilité perçue. De plus, les résultats de cette étude suggèrent que la similarité perçue explique (du moins en partie) les différences observées quant à l'appartenance groupale de la cible. L'ensemble de ces résultats est ainsi cohérent avec ceux de Hogg, Hardie et Reynolds (1995).

Ces résultats, bien que prometteurs, sont frappés d'un biais méthodologique important. En effet, dans cette étude, la cible qui ne partage pas de souvenirs avec les participants choisit des événements qui se sont déroulés hors de France. Au contraire, les choix de la cible dans la condition « partage de souvenirs » comprennent deux événements concernant directement la France. Si les événements en mémoire se sont déroulés hors de France, ou bien ne l'ont pas touché directement alors que la France est le pays d'appartenance des participants, le jugement de différence apparaît alors comme évident. De plus, en choisissant des événements plus marginaux, la cible peut également être perçue comme plus compétente que les participants. En effet, ce choix lui permet de se distinguer, au sens de Bourdieu (1979), et il n'est pas impossible que cette distinction soit perçue comme issue d'une compétence plus importante.

C'est pourquoi nous contrôlerons la compétence que les participants attribuent à la cible dans l'étude suivante. Ainsi, l'étude 8 poursuivra le même objectif que cette étude en contrôlant les biais identifiés ici.

9. Etude 8. Le rôle du partage de souvenir sur la similarité, le jugement perçue et la catégorisation sociale d'une cible

Cette étude poursuit donc le même objectif que l'étude précédente en contrôlant les biais identifiés, celui lié à la différence de nature des événements et leurs localisations géographiques et celui lié à la perception de la compétence de la cible. Pour contrôler le premier, nous avons présenté aux participants des événements de même nature (appartenant tous à la catégorie : les attentats terroristes) et s'étant tous déroulés en France. Pour contrôler le second, nous avons mesuré la perception de la compétence.

Nous avons construit une liste de cinq attentats pour servir de base à notre matériel expérimental. Ils étaient présentés aux participants sous la forme des étiquettes suivantes : attentat du printemps Haussmann, Attentat du TGV Marseille-Paris, Attentat de la rue de Rennes, Attentat de la station Port-Royal, Attentat de la station Saint-Michel. Dans cette liste, seuls deux attentats se sont déroulés durant l'enfance des participants (les attentats des stations Port-Royal et Saint-Michel) les autres étant trop anciens (cf. *infra* Tableau 20). Rappelons que les participants sont des étudiants d'une vingtaine d'années, interrogés à l'automne 2010.

Comme précédemment, les conditions de partage et de non-partage du souvenir étaient opérationnalisées à travers un protocole de réponse fictif d'un individu, dans lequel la cible classait les attentats par ordre d'importance. Comme précédemment, la cible était jugée sur sa similarité perçue avec les participants (paradigme des juges, cf. Gilibert & Cambon, 2002 ; Jellison & Green, 1981). Cette fois, elle était évaluée sur les deux dimensions fondamentales du jugement : la compétence et la sociabilité (Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 1999). Enfin, les participants se positionnaient sur l'appartenance groupale de cette cible.

Tableau 20. Tableau représentant les dates des attentats utilisés comme matériel expérimental

Date	Attentat
1983	Attentat du TGV Marseille-Paris
1985	Attentat du printemps Haussmann
1986	Attentat de la rue de Rennes
1995	Attentat de la station Saint-Michel
1996	Attentat de la station Port-Royal

Les hypothèses de cette étude sont (quasi) identiques à celle de l'étude 7. Elles étaient les suivantes :

Hypothèse 1 : Dans la condition de non-partage des souvenirs, les participants jugeront la cible comme moins similaire à eux-mêmes, en comparaison à la condition de partage des souvenirs.

Hypothèse 2 : Dans la condition de non-partage des souvenirs, les participants vont davantage catégoriser la cible dans leur groupe que lorsqu'elle ne partage pas les souvenirs avec eux-mêmes.

Hypothèse 3 : Nous nous attendons à répliquer et préciser les résultats de la médiation observée dans l'étude 7. Ainsi, nous nous attendons à ce que la similarité perçue explique le lien entre le partage ou non-partage de souvenir et l'appartenance groupale perçue de la cible. Elle aura donc un statut de médiateur.

En référence aux résultats de l'étude précédente, nous nous intéresserons à l'effet du partage du souvenir sur la compétence perçue et sur la sociabilité perçue. Nous n'avons pas d'hypothèse particulière. Le partage de souvenir peut entraîner une plus grande similarité et une catégorisation sociale de la cible dans l'endogroupe et ainsi entraîner un biais de favoritisme de l'endogroupe qui s'exprimerait alors à travers une compétence perçue plus importante dans la condition « partage de souvenir ». Nous pouvons également faire l'hypothèse inverse : en choisissant des événements marginaux, la cible sera perçue comme plus compétente. Ainsi, ici notre démarche est surtout exploratoire.

10. Méthode (étude 8)

10.1. Population

Soixante-dix-huit étudiants de l'université Paris Descartes (67 femmes et 11 hommes) ont participé volontairement à cette étude. L'âge moyen est de 21 ans ($M_{\text{âge}} = 21.00$, $ET = 5.73$).

10.2. Procédure

Un livret de passation était distribué aux participants, il comprenait la prétendue copie d'un protocole de réponse complété par un individu (cf. Annexe 11, p. 247). Dans ce protocole, il apparaissait que le sujet devait classer la liste d'attentats en fonction de l'importance qu'il accordait à chacun de ces événements. Le choix variait afin de créer une condition de partage de souvenir et une condition de non-partage de souvenir.

Dans la condition « partage des souvenirs », l'individu fictif classait les attentats, en attribuant une importance plus grande aux attentats des stations Saint-Michel (rang d'importance 1) et Port-Royal (rang 2). Puis, il accordait une importance moyenne à l'attentat du TGV Marseille-Paris, et pour finir il accordait une importance faible aux attentats de la rue de Rennes (rang 4), et du printemps Hausmann (rang 5) (cf. Annexe 11, p. 247). Rappelons que les attentats des stations Saint-Michel et Port-Royal se sont déroulés en 1995 et en 1996, en moyenne nos participants ont 21 ans. Ainsi, ces attentats se sont déroulés durant leur enfance. Les trois autres ont tous eu lieu dans les années 1980, nos participants n'étaient donc pas nés lors de la survenue des attentats. Ainsi, en attribuant plus d'importance à ces deux événements, nous pouvons penser qu'ils accordent la même importance aux attentats que les participants. Nous avons néanmoins réalisé un contrôle afin de vérifier ce postulat.

Dans la condition de non-partage du souvenir, l'importance attribuée aux attentats était inversée. Le plus important pour la cible était celui du printemps Hausmann, puis celui de la rue de Rennes. Une importance moyenne était accordée à l'attentat du TGV Marseille-Paris et pour finir l'individu fictif attribuait le moins d'importance aux attentats des stations Port-Royal (rang 4) et Saint-Michel (rang 5).

Une fois que les participants avaient pris connaissance du classement effectué par la cible (opérationnalisant nos conditions partages de souvenirs vs. non-partage de souvenirs). Ils devaient compléter une tâche dans laquelle on leur demandait d'évaluer l'individu fictif (X) sur différentes propositions. Les participants donnaient leurs réponses en exprimant leur accord sur une échelle de Likert en 7 points allant de « pas du tout d'accord » à « tout fait d'accord ». Cinq propositions permettaient d'évaluer la similarité perçue par les participants envers la cible (X semble avoir les mêmes valeurs que vous, semble être un exemple à suivre, semble ressembler aux gens que vous fréquentez, semble avoir les mêmes opinions que vous et vous souhaitez ressembler à X). Quatre propositions permettaient d'évaluer la sociabilité perçue de la cible (X vous semble être sympathique, chaleureux, digne de confiance et avoir un bon caractère) et trois permettaient d'évaluer la compétence perçue de la cible (X vous semble être intelligent, cultivé et compétent...). De plus, deux questions visaient à mesurer dans quelle mesure la cible faisait partie de l'endogroupe. Ainsi, il était demandé aux participants d'évaluer dans quelle mesure X était, d'une part, Français et d'autre part, étudiant (les participants devaient toujours donner leur accord sur une échelle de Likert en 7 points). À la fin du questionnaire, afin de nous assurer que les participants accordaient bien l'importance aux souvenirs que nous avons postulés. Enfin, demandions aux participants de classer les mêmes attentats par ordre d'importance. Pour finir, leur sexe et leur âge étaient relevés.

11. Résultats (étude 8)

Aucun effet du sexe n'a été trouvé dans cette étude, aussi ce point ne sera pas discuté.

11.1. Contrôle expérimental : importance accordée aux événements par les participants

La manipulation expérimentale cherchait à introduire un état de partage de souvenirs. vs. non-partage du souvenir chez les participants. Pour cela, nous avons postulé qu'en mémoire, certains événements étaient plus saillants que d'autres (voir même que certains existaient dans le souvenir de nos participants, alors que d'autres n'existaient pas). Ce postulat reposait sur la date de survenue des événements. Néanmoins pour vérifier ce postulat, nous avons introduit un contrôle expérimental à la toute fin de l'étude : les participants devaient classer les attentats par ordre d'importance. Selon notre postulat (cf. supra), nous attendions que les participants accordent une importance plus grande aux attentats des stations Saint-Michel et Port-Royal, nous n'avions pas d'hypothèses particulières sur le classement des trois autres attentats.

Dans un premier temps, nous avons comparé le classement effectué par les participants dans les deux conditions expérimentales. En effet, la manipulation que nous avons réalisée pouvait avoir une influence sur le classement effectué par les participants. L'analyse ne montre pas de différence significative entre le classement des événements effectués par les participants de la condition partage de souvenirs et le classement effectué par les participants de la condition non partage de souvenirs (cf. *infra* Tableau 21). Le classement observé est proche de celui que nous attendons. Pour nos participants l'attentat de la station Saint-Michel est bien le plus important (rang moyen = 2.45) et les deux attentats les moins importants sont l'attentat du printemps Hausmann (rang moyen = 3.17) et de la rue de Rennes (rang moyen = 3.66).

Tableau 21. Rangs moyens d'importance attribués aux attentats en fonction des conditions expérimentales (partage vs. non partage)

	Saint-Michel	Hausmann	TGV	Port-Royal	Rue Rennes
Partage	2.21 (1.32)	3.10 (1.29)	2.90 (1.57)	2.86 (1.16)	3.93 (1.25)
Non Partage	2.66 (1.39)	3.23 (1.55)	2.57 (1.38)	3.09 (1.29)	3.43 (1.31)
Test	t(64)=-1.39 p<.20	t < 1	t < 1	t < 1	t(64)=-1.56 p<.13

Tableau 22. Rangs moyens d'importance attribués aux attentats

	Moyenne	ET
Saint Michel	2.45	1,368
TGV	2.72	1,464
Port-Royal	2.98	1,228
Hausmann	3.17	1,432
Rue Rennes	3.66	1,3

Cependant, nous attendions une importance plus grande pour l'attentat de la station Port-Royal (rang moyen = 2.98), qui pour nos participants est le troisième en rang d'importance. De même, l'attentat du TGV Marseille-Paris est classé, par nos participants au deuxième rang d'importance (cf. *supra* Tableau 22). Néanmoins, notons que dans notre manipulation expérimentale, la cible classait dans les deux conditions expérimentales, l'attentat du TGV Marseille-Paris comme étant le troisième par ordre d'importance, ainsi il n'était pas manipulé. De plus, dans la condition expérimentale opérationnalisant le non-partage de souvenir, la cible accordait une importance plus importante aux attentats du printemps Hausmann et de la rue de Rennes, considérés par nos participants comme étant les moins importants. Ainsi, même si notre postulat n'est que partiellement confirmé, il semble que la manipulation expérimentale est néanmoins valide : la condition supposée comme étant celle de non-partage renvoie bien à une cible qui accorde une valeur aux attentats opposée à celle qu'accordent nos participants.

11.2. Similarité perçue

Nous prédisions une plus grande similarité perçue entre la cible et les participants dans la condition partage de souvenir que dans la condition de non-partage. Pour tester cette hypothèse, nous avons calculé un score de similarité perçue composé des items suivants : X semble avoir les mêmes valeurs que vous, semble être un exemple à suivre, semble ressembler aux gens que vous fréquentez, semble avoir les mêmes opinions que vous et vous souhaitez ressembler à X ($\alpha = .69$).

Comme nous l'attendions, lorsque la cible hiérarchise les attentats comme peuvent l'attendre les participants, ces derniers perçoivent la cible comme leur étant plus similaire ($M = 3.54$, $ET = .91$) que lorsque la hiérarchisation de la cible n'est pas celle attendue par les participants ($M = 2.68$, $ET = .91$), $t(76) = 4.09$, $p < .0001$, $\eta^2_p = .18$.

11.3. Compétence et sociabilité perçue

Le score de compétence perçue était composé des items suivants : X semble être cultivé, compétent, et intelligent ($\alpha = .79$). Le score de sociabilité perçue était composé des items suivants : X semble être sympathique, chaleureux, digne de confiance et avoir bon caractère ($\alpha = .82$). Nous n'avions pas d'hypothèses spécifiques concernant la compétence perçue. Pour la sociabilité perçue, nous n'attendions pas d'effet du partage du souvenir (cf. *supra*, résultats étude 7).

Les résultats montrent un effet significatif du partage du souvenir sur la compétence perçue. En effet, lorsque la cible partage les souvenirs avec les participants, elle est perçue comme plus compétente ($M = 4.08$, $ET = .86$) que lorsqu'elle ne partage pas les mêmes souvenirs que les participants ($M = 3.61$, $ET = .92$), $t(76) = 2.29$, $p < .03$, $\eta^2_p = .06$.

En revanche, pour la sociabilité perçue, aucune différence significative n'apparaît entre la condition de partage ($M = 3.66$, $ET = .87$) et la condition de non-partage ($M = 3.53$, $ET = .79$), $t < 1$.

11.4. Appartenance groupale

Nous faisons l'hypothèse que dans la condition de partage des souvenirs, les participants seraient plus enclins à percevoir la cible comme membre de leur propre groupe. Lors de l'évaluation de la cible, deux (endo)groupes étaient proposés : Français et étudiant. Les analyses montrent que, pour l'appartenance groupale française, il n'y a aucune différence significative entre la condition de « partage » ($M = 4.24$, $ET = 1.58$) et la condition « non-partage » ($M = 4.37$, $ET = 1.50$), $t < 1$.

En revanche, lorsque les participants doivent juger de l'appartenance de la cible au groupe des étudiants, cette dernière sera plus considérée comme étant étudiante dans la condition de partage de souvenirs ($M = 4.15$, $ET = 1.20$) que dans la condition de non-partage de souvenirs ($M = 3.58$, $ET = 1.22$), $t(76) = 2.03$, $p < .05$.

11.5. Analyse de médiation

En référence à notre dernière hypothèse, nous avons cherché à savoir si la perception de similarité pouvait expliquer les différences perçues quant à l'appartenance groupale de la cible. Pour ce faire, nous avons réalisé une analyse de médiation (cf. étude 7¹⁶ pour le détail de la procédure). Contrairement à notre hypothèse, il semble qu'accorder de l'importance à des événements marginaux n'entraîne pas une attribution de compétence plus importante à la cible, au contraire. Ainsi, nos résultats nous incitent à explorer davantage la relation entre la compétence et la similarité perçues, afin de voir si un lien existe, ce qui irait dans le sens d'une protection de l'identité sociale. Les participants attribueraient plus de compétence à la cible, car ils la perçoivent comme plus similaire.

11.6. Similarité perçue et appartenance au groupe estudiantin

Tout d'abord, en accord, avec les résultats présentés précédemment, nous avons montré que la variable de partage/non partage des souvenirs avait bien un effet significatif sur l'appartenance en tant qu'étudiants ($\beta = -.23$, $t(76) = -2.03$, $p < .05$) et sur la similarité perçue ($\beta = -.43$, $t(76) = -4.09$, $p < .0001$). D'autre part, nous avons examiné s'il existait un lien significatif entre la similarité perçue et l'appartenance en tant qu'étudiant lorsque la variable indépendante (partage de souvenir) était contrôlée. L'analyse de régression montre que ce lien est significatif, $\beta = .47$, $t(76) = 4.10$, $p < .0001$.

16. La condition de partage de souvenir a été codée «-1» et la condition de non partage «1».

De plus, lorsque nous examinons le lien entre notre variable indépendante et l'appartenance groupale, en tout en contrôlant la similarité perçue, ce lien devient non significatif, $\beta = -.02$, $t < 1$. Le bêta a bien diminué (-.23 à -.02) et le test du Sobel est significatif ($z = -2.91$, $p < .004$), (cf. *infra* Figure 15)

Ainsi, cette analyse semble indiquer que la différence de perception de la cible en tant qu'étudiant, entre nos deux conditions expérimentales, serait expliquée par la perception de la similarité avec la cible.

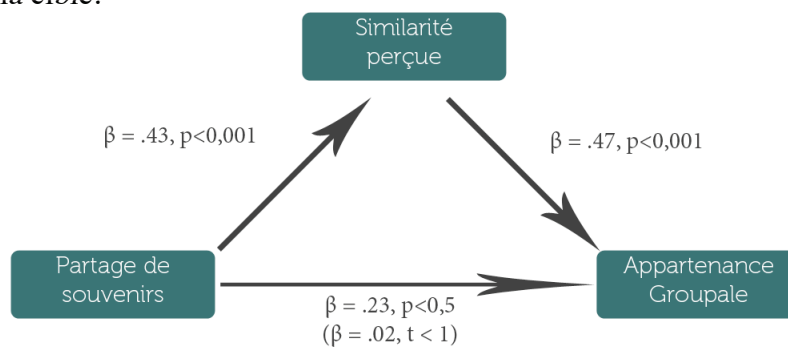


Figure 15. Schéma de médiation. VI : Partage de souvenirs, VD : Appartenance Groupale, VM : Similarité perçue

11.7. Similarité perçue et compétence perçue

Nous avons également testé si la similarité perçue était un médiateur potentiel du lien entre la cohérence des événements et la compétence perçue de la cible.

Tout d'abord, en accord, avec les résultats présentés précédemment, nous avons montré que la variable partage/non partage des souvenirs avait bien un effet significatif sur la compétence perçue ($\beta = -.25$, $t(76) = -2.29$, $p < .03$) et sur la similarité perçue ($\beta = -.43$, $t(76) = -4.09$, $p < .0001$). D'autre part, nous avons examiné s'il existait un lien significatif entre la similarité perçue et la compétence perçue lorsque la variable indépendante (partage des souvenirs) était contrôlée. L'analyse de régression montre que ce lien est significatif, $\beta = .46$, $t(74) = 4.08$, $p < .0001$. De plus, lorsque nous examinons le lien entre notre variable indépendante et la compétence perçue, tout en contrôlant la similarité perçue, ce lien devient non significatif, $\beta = -.06$, $t < 1$. Le bêta a bien diminué (-.25 à -.06) et le test du Sobel est significatif ($z = -2.90$, $p < .004$). Ainsi, cette analyse semble indiquer que la différence de perception de X sur sa compétence perçue entre nos conditions expérimentales serait également expliquée par la perception de similarité avec la cible.

12. Discussion (étude 8)

Dans cette étude nous nous intéressons à l'influence du partage de souvenirs sur la perception d'un individu, notamment sur la façon dont cet individu va être catégorisé. Nous avons tenu compte des limites de l'étude 7 en n'utilisant que des événements s'étant déroulés en France et appartenant à une seule catégorie : les attentats.

Nous cherchions à mettre en évidence que le partage de souvenir influence la similarité perçue, la sociabilité et la compétence perçue, ainsi que l'appartenance groupale (Français et étudiant). En accord avec les hypothèses posées, il apparaît que lorsque la cible partage des souvenirs avec les participants, elle est perçue comme plus similaire et comme appartenant davantage à l'endogroupe des participants (ici, les étudiants), que lorsqu'elle ne partage pas de souvenirs avec les participants.

De même, au regard des résultats de l'étude 7, nous avons fait l'hypothèse que la compétence perçue de la cible pourrait être influencée par notre manipulation expérimentale (partage vs. non-partage de souvenirs) : nous pensions qu'en accordant de l'importance à des événements marginaux (que les participants connaissent moins), la cible serait perçue comme plus compétente. Il n'en est rien, il apparaît au contraire que la cible est perçue comme plus compétente lorsqu'elle partage les souvenirs avec la cible, nous nous sommes interrogés sur ce résultat. Si cette compétence perçue est liée à la protection de l'identité sociale de l'endogroupe, elle devrait être expliquée par la similarité perçue. C'est bien le résultat que nous trouvons.

Enfin, cette étude renforce les résultats suggérés dans l'étude 7. En effet, nous avons montré que la perception de similarité expliquait le lien observé entre le partage de souvenirs communs et l'appartenance groupale de la cible. Ainsi, lorsque la cible partage des souvenirs communs avec les participants, ces derniers la perçoivent comme plus similaire, en conséquence la cible similaire est perçue comme un membre de l'endogroupe. Cette perception de similarité entraîne également une perception de la cible comme étant plus compétente.

Ainsi, cette étude suggère que la mémoire sociale apparaît comme un facteur influençant la catégorisation sociale et la perception de similarité. Le partage de souvenir semble être un critère utilisé dans la catégorisation des individus en terme de groupe d'appartenance. Il semble que la mémoire sociale rentrerait dans le prototype de l'endogroupe.

Nous avons vu que la mémoire sociale, à travers le partage de souvenir, entrerait dans la définition du groupe. Nous avons également vu que la condition de partage de souvenir pouvait entraîner un biais de favoritisme de l'endogroupe (en attribuant à la cible une compétence plus importante) qui serait expliqué par la similarité perçue. La mémoire pourrait être alors une composante du prototype du groupe. Néanmoins le statut de la mémoire sociale n'est pas encore précisé. Ainsi, nous avons décidé de préciser d'une part le statut de la mémoire sociale dans le prototype du groupe, et d'autre part de préciser le biais de favoritisme de l'endogroupe.

La mémoire peut être une simple connaissance partagée, jouant le rôle de référent pour mettre en avant un passé commun, ou bien elle peut avoir un statut plus large et être une norme du groupe. C'est à dire des régularités dans le comportement et dans les attitudes des membres du groupe qui les caractérisent et qui les différencient des membres des exogroupes : des patterns de pensée, de sentiment et de comportement partagés (Hogg & Reid, 2006).

Pour cela, l'étude suivante utilisera le paradigme développé dans les recherches portant sur l'effet brebis galeuse. Ainsi, nous chercherons à savoir si la mémoire sociale peut avoir le statut de norme du groupe et si nous pouvons retrouver l'effet brebis galeuse, qui viendrait spécifier le biais de favoritisme de l'endogroupe.

13. Etude 9. Aspect normatif de la mémoire sociale

Dans cette étude, nous cherchions à préciser d'une part le statut de la mémoire sociale dans le prototype du groupe et d'autre part à spécifier le biais de favoritisme de l'endogroupe mis en évidence dans l'étude précédente (étude 8), à travers l'attribution plus importante de compétence à la cible qui partage des souvenirs avec les participants. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur les travaux, qui dans le champ de l'identité sociale, se sont intéressés à l'effet brebis galeuse.

Ces derniers ont mis en évidence une forme plus élaborée du biais de favoritisme de l'endogroupe (Marques, Yzerbyt, & Leyens, 1988 ; Marques & Yzerbyt ; 1988 ; Marques, Abrams, Paez, & Hogg, 2002 ; Marques & Paez, 2008). Au-delà de l'évaluation plus positive des membres de l'endogroupe, l'effet brebis galeuse propose que nous évaluions de manière plus favorable les membres de l'endogroupe qui sont désirables ou normatifs par rapport à un membre comparable de l'exogroupe ; et inversement, nous évaluons de manière moins favorable les membres de l'endogroupe non désirable ou non normatif que les membres de l'exogroupe comparable (Marques & Paez, 2008). Le membre indésirable, ou contre-normatif, sera alors considéré comme un déviant de par sa différence. Cette différence sera attribuée à une nature individuelle sous-jacente (Marques, Abrams, Paez, & Hogg, 2002). Ainsi, dans cette étude nous nous attacherons à mettre en évidence que le non-partage de souvenirs peut être considéré comme une réponse contre-normative et ainsi, l'individu qui ne partage pas de souvenirs pourrait être considéré comme un déviant. Si tel est le cas, nous pouvons alors envisager que la mémoire sociale serait une norme présente dans le prototype du groupe (Lo Monaco, Piermattéo, Guimelli, & Ersnt-Vintila, 2011).

D'autre part, nous avons mis en évidence dans les études précédentes que le partage d'une mémoire sociale semblait influencer la perception de similarité entre les participants et la cible ; des études antérieures ont insisté sur le rôle important de la similarité sur l'attractivité perçue (Hogg, Hardie & Reynolds, 1995). Si nous mettons en évidence un effet brebis galeuse, nous nous attendons donc à ce que l'effet de la manipulation expérimentale (normatif vs. normatif et appartenance groupale) sur l'attractivité de la cible soit expliqué par la similarité perçue (hypothèse de médiation).

Pour mettre en évidence que le non-partage de souvenir pouvait amener un individu à être considéré comme un déviant, il nous fallait identifier une réponse normative et une réponse contre-normative, alors considérée comme déviante, comme le suppose le paradigme de l'effet brebis galeuse. Pour ce faire, nous avons réalisé un court prétest: 86 étudiants, inscrits en licence de psychologie, ont pris part à ce prétest. L'âge moyen de l'échantillon (composé de 74 femmes et 12 hommes) était de 19 ans ($M_{\text{âge}} = 19.79$ $ET_{\text{âge}} = 2.89$). À partir de leurs réponses, un rang d'importance moyen a été construit pour chaque événement (cf. *infra* Tableau 23).

Nous avons utilisé un corpus de réponses associatives recueilli dans le cadre d'une tâche proche de celle utilisée dans les études sur la mémoire historique (pour une présentation, cf. *supra*, chapitre 3). De ce corpus nous avons isolé six événements. Deux correspondants à des éléments particulièrement fréquents dans le corpus : la Seconde Guerre mondiale et les attentats du 11 septembre 2001 ; et 4 autres moins fréquents : la chute de Kadhafi, l'élection de Barack Obama, la catastrophe Nucléaire de Fukushima et la Bombe Nucléaire à Hiroshima. Nous avons construit une courte tâche de hiérarchisation de ces 6 événements en demandant aux participants de hiérarchiser cette série d'événements en fonction de l'importance qu'ils leur accordaient. Pour ce faire, les participants devaient attribuer à chaque événement un score allant de 1 à 6. Le rang d'importance 1 signifiait que l'évènement était très important pour les participants et leurs proches. Tandis que le rang d'importance 6 signifiait que l'évènement était très peu important pour eux et leurs proches. Les réponses, 2, 3, 4 ou 5 leur permettaient de nuancer l'importance des évènements.

Tableau 23. Résultat du prétest représentant le rang d'importance moyen pour chaque événement.

	Moyenne	ET
2e Guerre Mondiale	2.01	1.39
11 Septembre 2001	3.01	1.52
Hiroshima	3.37	1.49
Fukushima	3.70	1.45
Obama	4.41	1.69
Chute Khadafi	4.50	1.24

Dans ce qui suit, nous considérerons cette hiérarchie d'événement, sur la base de l'importance attribuée, comme la réponse normative. Tandis que la hiérarchie inverse sera considérée comme la réponse contre-normative, susceptible d'être interprétée comme une hiérarchie déviante.

Les études sur l'effet brebis galeuse permettent de mettre en évidence une forme spécifique du biais de favoritisme de l'endogroupe ainsi que l'existence d'une norme en proposant aux participants d'évaluer une cible présentée comme faisant partie de l'endogroupe ou de l'exogroupe et qui adopte soit un comportement normatif ou soit un comportement contre-normatif. Nous allons nous intéresser toujours à la similarité perçue, à l'attractivité de la cible et enfin au jugement de la cible à travers sa compétence et sa sociabilité perçue.

En accord avec les études précédentes sur l'effet brebis galeuse, et les résultats précédents (études 7 et 8) nous avons testé les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : En accord avec les études sur l'effet brebis galeuse, nous faisons l'hypothèse que d'une part que la cible contre normative sera évaluée moins favorablement lorsqu'elle est issue de l'endogroupe que lorsqu'elle est issue de l'exogroupe ; d'autre part, la cible normative sera évaluée plus favorablement lorsqu'elle fait partie de l'endogroupe que de l'exogroupe. On attend cet effet sur l'attractivité et sur la compétence perçue, mais pas sur la sociabilité. Cette dernière ne semblant pas être influencée par le partage de souvenir (cf. études 7 & 8).

Hypothèse 2 : D'autre part, en accord avec les travaux de Hogg, Hardie et Reynolds (1995), nous nous attendons à ce que l'effet d'interaction entre la normativité et le groupe d'appartenance sur l'attractivité soit expliqué par la similarité perçue (hypothèse de médiation). Par extension, nous vérifierons si le même effet d'interaction sur la compétence perçue peut être expliqué par la similarité perçue.

14. Méthode (étude 9)

14.1. Population

Cinquante-neuf étudiants inscrits en Licence de psychologie à l'université Paris-Descartes (1^{ère} année et 2^e année) ont complété le questionnaire. Les étudiants de notre échantillon, composé de 53 femmes et 6 hommes, avaient en moyenne 21 ans ($M_{\text{âge}} = 21.29$; $ET = 3.60$).

14.2. Procédure

Les participants étaient invités à lire un protocole de réponse d'un sujet fictif (la cible) identique à la tâche utilisée dans notre prétest, c'est-à-dire une hiérarchisation des 6 événements (cf. Annexe 12, p. 249).

L'individu fictif qui avait complété le protocole était décrit comme une étudiante, âgée de 19 ans, et de nationalité Française (afin que le genre, l'âge et sa nationalité correspondent le plus possible aux caractéristiques de l'échantillon de notre prétest). Les consignes de la tâche étaient rappelées. C'est à travers ce protocole qu'étaient opérationnalisées nos deux variables indépendantes : l'appartenance groupale de la cible et la normativité des réponses de la cible. La cible était présentée comme étant soit une étudiante en psychologie (endogroupe pour nos participants), soit comme une étudiante en droit (exogroupe pour nos participants). Les événements à hiérarchiser étaient les mêmes que dans le prétest, seule la hiérarchisation effectuée par la cible différait. Celle-ci présentée dans la seconde colonne correspond à l'ordre contre-normatif, tandis que celle présentée dans la troisième correspond à l'ordre normatif (cf. *supra* Tableau 24).

Tableau 24. Classement des événements représentant la variable normativité de la cible

Événements	Contre-Normatif	Normatif
La chute de Kadhafi	1	6
Election de Barack Obama	2	5
Catastrophe Nucléaire de Fukushima	3	4
Bombe Nucléaire à Hiroshima	4	3
Le 11 septembre 2001	5	2
La seconde Guerre Mondiale	6	1

Suite à la lecture du protocole de réponses fictif, les participants étaient invités à évaluer la cible sur 18 propositions. Ils devaient donner leur degré d'accord pour chacune d'elles sur une échelle de Likert en 9 points allant de 1 complètement en désaccord à 9 complètement d'accord. Les propositions (items) évaluaient la sociabilité, la similarité, la compétence perçue et l'attractivité de la cible.

15. Résultats (étude 9)

Afin de vérifier que nos items relevaient bien de dimensions différentes, nous avons réalisé une analyse en composantes principales. En effet, la dimension d'attractivité est plus générale que les autres et les items censés la refléter pouvaient saturer sur d'autres dimensions.

L'analyse des valeurs propres a mis en évidence que quatre facteurs avaient une valeur propre supérieure à 1. Ainsi une solution en quatre facteurs explique 73% de variance. Le facteur 1, qui regroupe les items relevant de la compétence perçue, explique 50% de variance ($\alpha = .89$). Les items qui composent ce facteur sont : « Je pense que cette étudiante est une bonne étudiante dans sa discipline, est une personne intéressante, est un exemple à suivre, est une personne intelligente, et est une personne compétente ». Le facteur 2, qui regroupe les items relevant de la similarité perçue avec la cible, explique 9,7% de variance ($\alpha = .89$).

Les items qui composent ce facteur sont « Je pense que cette étudiante est une personne qui a les mêmes opinions que moi, qui ressemble aux gens que je fréquente, qui a les mêmes valeurs que moi, et je me sens similaire à cette étudiante ». Le facteur 3, qui regroupe les items relevant de l'attractivité de la cible, explique 7,2% de variance ($\alpha = .78$). Les items qui composent ce facteur sont « Je pense que cette étudiante manque de solidarité (item inversé), est ouverte d'esprit, donne une bonne image de la discipline, et est une personne cultivée ». Le facteur 4, qui regroupe les items relevant de la sociabilité perçue de la cible, explique 6,1% de variance ($\alpha = .81$). Les items qui composent ce facteur sont « Je pense que cette étudiante est une personne sympathique, qui a bon caractère, et qui est chaleureuse ».

Sur l'ensemble de nos variables, nous avons réalisé une analyse de variance (ANOVA) reposant sur le plan suivant : 2 (normativité [normatif, déviant]) X 2 (groupe d'appartenance [psychologie, droit]), les facteurs étant inter participant.

15.1. Similarité perçue

Nous notons un effet principal significatif de la normativité des réponses de la cible sur la similarité perçue ($F(1,58) = 13.44$ $p < 0.001$, $\eta^2p = .20$). Lorsque la cible hiérarchise les événements de façon normative, elle est jugée comme plus similaire ($M = 4.55$, $ET = 2.08$) que lorsqu'elle hiérarchise les événements de façon contre-normative ($M = 2.94$, $ET = 1.25$). Nous n'observons pas d'effet significatif de l'appartenance groupale sur la similarité perçue ($F < 1$). Néanmoins, l'interaction est significative ($F(1,58) = 6.32$ $p = 0.015$, $\eta^2p = .10$). Lorsque la hiérarchisation des événements est normative, la cible membre de l'endogroupe est évaluée tendanciellement comme étant plus similaire ($M = 5.06$, $ET = 2.23$) que la cible membre de l'exogroupe ($M = 4.02$, $ET = 1.84$, $t(58) = 1.76$ $p = .084$). Au contraire, lorsque la hiérarchisation des événements est contre-normative, la cible membre de l'endogroupe est évaluée tendanciellement comme étant moins similaire ($M = 2.29$, $ET = 1.01$) que la cible membre de l'exogroupe ($M = 3.50$, $ET = 1.19$, $t(58) = -1.80$ $p = .077$).

De plus, lorsque la cible est membre de l'endogroupe, elle est évaluée comme plus similaire, lorsqu'elle produit une réponse normative que lorsqu'elle produit une réponse contre-normative ($t(58) = 4.31$ $p < .0001$). Lorsque la cible est membre de l'exogroupe, l'effet du type de réponse, normatif vs. contre-normatif, n'est pas significatif ($t < 1$).

Pour confirmer l'existence d'un effet brebis galeuse, nous devons mettre en évidence d'une part que la cible contre-normative est évaluée moins favorablement lorsqu'elle est issue de l'endogroupe que lorsqu'elle est issue de l'exogroupe.

Ces deux conditions sont remplies, bien que les effets mis en évidence soient tendancieux. Nous avons également pu voir que la cible membre de endogroupe est perçue comme plus similaire lorsqu'elle est normative que lorsqu'elle est contre-normative, ce qui n'est pas le cas pour la cible membre de l'exogroupe.

15.2. Attractivité perçue

Nous n'observons pas d'effets significatifs ni de la normativité des réponses de la cible sur l'attractivité perçue ($F(1,58) = 2.19$ $p = .145$, $\eta^2p = .04$) ni du groupe d'appartenance $F(1,58) = 2.02$ $p = .161$, $\eta^2p = .04$). Néanmoins, l'interaction est significative ($F(1,58) = 6.58$ $p = .013$, $\eta^2p = .11$). Lorsque la hiérarchisation des événements est normative, il n'y a pas d'effet du groupe d'appartenance ($t < 1$). En revanche, lorsque la réponse de la cible est contre-normative, la cible membre de l'endogroupe est évaluée moins attractive ($M = 4.46$, $ET = 1.90$) que la cible membre de l'exogroupe ($M = 5.80$, $ET = 1.09$, $t(58) = -2.66$ $p = .01$).

De plus, lorsque la cible est membre de l'endogroupe, elle est évaluée plus favorablement lorsqu'elle produit une réponse normative ($M = 5.82$, $ET = .92$) que lorsqu'elle produit une réponse contre-normative ($M = 4.46$, $ET = 1.90$, $t(58) = 2.82$ $p = .007$). Lorsque la cible est membre de l'exogroupe, l'effet du type de réponse, normatif ($M = 5.44$, $ET = 1.21$) vs. contre-normatif, n'est pas significatif ($t < 1$).

Ici, notre hypothèse n'est que partiellement confirmée. Comme nous l'attendions, la cible contre-normative est évaluée comme étant moins attractive lorsqu'elle est présentée comme étudiante en psychologie que lorsqu'il est présenté comme étudiante en droit. En revanche, nous ne retrouvons pas de biais pro-engodroupe, lorsque la cible partage l'importance associée aux souvenirs avec les participants. Comme précédemment, la cible membre de endogroupe est évaluée comme étant plus attractive lorsqu'elle est normative que lorsqu'elle est contre-normative, ce qui n'est pas le cas pour la cible membre de l'exogroupe.

15.3. Compétence perçue

Nous notons un effet principal significatif de la normativité des réponses de la cible sur la compétence perçue ($F(1,58) = 4.01$ $p = .05$, $\eta^2p = .07$). Lorsque la cible hiérarchise les événements de façon normative, elle est jugée comme plus compétente ($M = 4.71$, $ET = 1.33$) que lorsqu'elle hiérarchise les événements de façon contre normative ($M = 4.05$, $ET = 1.44$). Nous n'observons pas d'effet significatif de l'appartenance groupale sur la compétence perçue ($F < 1$). Néanmoins, l'interaction est significative ($F(1,58) = 6.07$ $p = .017$, $\eta^2p = .10$). Lorsque la hiérarchisation des événements est normative, il n'y a pas d'effet significatif de l'appartenance groupale sur la compétence perçue ($t(58) = 1.19$ $p = .24$).

En revanche, lorsque la hiérarchisation des événements est contre-normative, la cible membre de l'endogroupe est évaluée significativement comme étant moins compétente ($M = 3.42$, $ET = 1.74$), que la cible membre de l'exogroupe ($M = 4.59$, $ET = .87$, $t(58) = -2.24$ $p = .029$).

Comme précédemment, nos hypothèses ne sont que partiellement confirmées. Comme nous l'attendions, la cible endogroupe déviante est bien perçue comme moins compétente que la cible, membre de l'exogroupe, déviante. En revanche, nous ne retrouvons pas de biais pro endogroupe, pour la cible normative. Comme pour la similarité et l'attractivité, la cible membre de endogroupe est perçue comme étant plus compétente lorsqu'elle est normative que lorsqu'elle est contre-normative, ce qui n'est pas le cas pour la cible membre de l'exogroupe.

15.4. Sociabilité perçue

Nous n'observons pas d'effets significatifs de la normativité des réponses de la cible sur la sociabilité perçue ($F(1,58) = 2.42$ $p = 0.126$, $\eta^2p = .04$) ni d'effet du groupe d'appartenance ($F < 1$). L'interaction n'est pas significative ($F(1,58) = 1.65$ $p = .204$, $\eta^2p = .03$).

15.5. Modérations médiatisées

Nous avons procédé à une analyse de modération médiatisée (Muller, Judd, & Yzerbyt, 2005) afin de vérifier que la similarité perçue de la cible médiatise les différences observées dans l'évaluation de l'attractivité de la cible entre les conditions de hiérarchisation normative et contre-normative et l'appartenance groupale de la cible. Dans un premier temps, nous avons examiné si l'interaction entre les conditions de hiérarchisation et l'appartenance groupale de la cible était un bon prédicteur de l'attractivité de la cible. Comme nous l'avons vu précédemment, cette interaction est significative $B = 1.73$, $t(55) = 2.57$, $p = .013$. Dans un deuxième temps, nous avons vérifié si cette interaction était un bon prédicteur de la similarité perçue. Cette interaction est également significative $B = 2.25$, $t(55) = 2.51$, $p = .015$. Enfin, la similarité perçue (le médiateur) a été introduite dans l'équation de régression¹⁷. Les résultats montrent que la similarité perçue prédit l'attractivité de la cible, $B = .36$, $t(54) = 4.02$, $p < .0001$. Ainsi, l'attractivité de la cible est d'autant plus haute que celle-ci est perçue comme similaire à soi. D'autre part, l'interaction entre les conditions de hiérarchisation et l'appartenance groupale de la cible est devenue non significative, $B = .917$, $t(54) = 1.45$, $p = .152$. De plus, le bêta a bien diminué passant de $B = 1.73$ à $B = .917$. Enfin, le test de Sobel est significatif ($z = -2.91$, $p < .004$) (cf. *infra* Figure 16).

17. Les variables indépendants ont le même statut, il est impossible de lui attribuer un autre statut que celui de modérateur. Nous n'avons donc pas introduit dans l'équation de régression l'interaction entre le médiateur et le modérateur (Muller, Judd, & Yzerbyt, 2005).

Nous avons procédé à une autre analyse de modération médiatisée afin de vérifier que la similarité perçue de la cible médiatise les différences observées dans l'évaluation de la compétence perçue de la cible cibles entre les conditions de hiérarchisation normative et contre-normative et l'appartenance groupale de la cible. Dans un premier temps, nous avons examiné si l'interaction entre les conditions de hiérarchisation et l'appartenance groupale de la cible était un bon prédicteur de la compétence perçue. Comme nous l'avons vu précédemment, cette interaction est significative $B = 1.72$, $t(55) = 2.46$, $p = .017$. L'interaction est un bon prédicteur de la similarité perçue (cf. *supra*). Enfin, la similarité perçue (le médiateur) a été introduite dans l'équation de régression. Les résultats montrent que la similarité perçue prédit la compétence perçue, $B = .42$, $t(54) = 4.66$, $p < .0001$. Ainsi, la compétence perçue de la cible est d'autant plus haute que celle-ci est perçue comme similaire au participant. D'autre part, l'interaction entre les conditions de hiérarchisation et l'appartenance groupale de la cible est devenue non significative, $B = .78$, $t(54) = 1.24$, $p = .22$. De plus, le bêta a bien diminué passant de $B = 1.72$ à $B = .78$. Enfin, le test de Sobel est significatif ($z = 2.21$, $p < .03$).

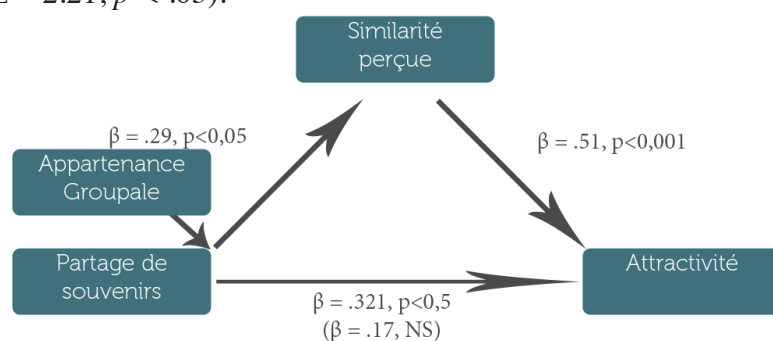


Figure 16. Schéma de Modération médiatisée. VI: Partage de souvenirs, Modérateur: Appartenance groupale, Médiateur : Similarité perçue, VD: Attractivité

16. Discussion (étude 9)

Dans cette étude, nous cherchions à mettre en évidence que le partage de la mémoire pouvait avoir un aspect normatif. Pour cela nous avons utilisé le paradigme de la brebis galeuse, qui permet d'attester d'un tel aspect (notamment, Lo Monaco, Piermattéo, Guimelli, & Ersnt-Vintila, 2011). Ce paradigme permet de mettre en évidence d'une part qu'un individu déviant sera évalué moins favorablement lorsqu'il fait partie de l'endogroupe que lorsqu'il fait partie de l'exogroupe. D'autre part, un individu normatif sera mieux évalué lorsqu'il est membre de l'endogroupe que lorsqu'il est membre de l'exogroupe.

Nos hypothèses sont partiellement confirmées. En effet, sur la similarité perçue, les effets attendus ne sont que tendanciels. Pour les mesures d'attractivité et de compétence perçues, la cible déviante est bien évaluée moins favorablement lorsqu'elle est membre de l'endogroupe par rapport à une cible déviante membre de l'exogroupe.

En cohérence avec ce résultat et de façon consistante nous avons pu montrer que la cible membre de l'endogroupe est évalué de façon plus négative lorsqu'elle ne partage pas les mêmes souvenirs, en comparaison à une cible membre de l'endogroupe qui partage des souvenirs avec les participants. Cet effet se retrouve aussi bien sur l'attractivité, que sur la similarité et la compétence perçues.

En revanche, lorsque le partage de souvenir est normatif, le biais de favoritisme de l'endogroupe n'apparaît pas. Les conditions d'apparition de l'effet brebis galeuse ne sont pas totalement réunies.

De plus comme nous l'attendions, le pattern observé sur la compétence et l'attractivité est bien expliqué par la similarité perçue. Lorsque la cible est membre de l'endogroupe, celle-ci est perçue comme plus similaire à soi et par la suite, plus attractive ou plus compétente.

Ces résultats, bien qu'allant globalement dans le sens de nos hypothèses, présentent certaines limites qui pourraient expliquer que nous n'observions pas l'effet brebis galeuse, au sens strict du terme. En l'absence de contrôle, nous pouvons nous interroger sur la nature de l'exogroupe (les étudiants en droit) pour notre endogroupe (les étudiants en psychologie). Si les étudiants en droit ne représentent pas un groupe clairement différencié pour les étudiants en psychologie, cela peut expliquer l'absence du biais pro-endogroupe, dans les conditions de normativité.

L'absence d'effet de favoritisme de l'endogroupe dans les conditions normatives peut également s'expliquer par les événements utilisés. Ces derniers ne sont, peut-être, pas spécifiques aux groupes. Leur caractère historique pourrait transcender l'appartenance groupale (endogroupe vs. exogroupe). En accord avec la théorie de l'auto-catégorisation qui suppose que l'individu va catégoriser (soi et autrui) en fonction du contexte sur un continuum allant de l'individu unique à l'humanité, nous pouvons penser que la catégorisation rendue saillante ici serait peut-être plus large que la distinction endogroupe/exogroupe. Peut-être que l'usage d'événements plus spécifiques aux groupes (notamment en les distinguant sur la base de leurs générations) permettrait de préciser les résultats.

17. Discussion (chapitre 11)

Dans cette partie empirique, notre objectif était d'analyser l'influence du souvenir sur le présent, c'est-à-dire l'influence de la mémoire sur la façon dont les individus appréhendent la réalité sociale qui les entoure. Plus précisément, ce chapitre était consacré au lien entre la mémoire et l'identité de groupe. Nous avons réalisé trois études empiriques qui visaient à mettre en évidence que la mémoire sociale pouvait être un critère sur lequel la catégorisation sociale reposerait.

Nous nous sommes plus particulièrement intéressés à la catégorisation d'un individu qui partage ou ne partage pas les mêmes souvenirs qu'un groupe.

Les résultats des deux premières études (études 7 et 8) vont dans le sens d'une intervention de la mémoire sociale dans la catégorisation sociale. Il apparaît ainsi que le fait de partager des souvenirs avec une cible engendrera une perception de cette dernière comme étant plus similaire à soi. Ainsi, elle est catégorisée comme membre de l'endogroupe, et évaluée de manière plus positive. Lorsqu'un individu ne partage pas les mêmes souvenirs, les étudiants déniaient l'appartenance de la cible à leur groupe, car ils la perçoivent comme différente d'eux-mêmes à travers son comportement (hiérarchie des événements). De même, dans l'étude 9, nous observons un rejet de la cible contre-normative plus important, lorsque celle-ci est membre de l'endogroupe que lorsqu'elle est membre de l'exogroupe. Ainsi, si la mise au banc de la cible contre-normative se retrouve dans les résultats de toutes nos études, nous ne retrouvons pas dans l'étude 9 le biais de favoritisme pro-endogroupe qui devrait influencer la perception de la cible normative. Une piste d'explication de ces résultats peut être trouvée dans le processus même de catégorisation sociale.

Le processus de catégorisation résulte d'une négociation entre différents ajustements (Oakes, Haslam & Turner, 1994). Pour cela, la catégorisation doit permettre de rendre compte d'une adéquation optimale entre les similarités et les différences perçues entre dans la situation entre la cible perçue et les prototypes des catégories saillantes, cette adéquation est appelée adéquation comparative. Mais elle doit également permettre d'expliquer le comportement observé grâce aux caractéristiques prototypiques du groupe dans lequel l'individu est catégorisé. Cette adéquation est appelée adéquation normative (cf. Oakes, Haslam, & Turner, 1994). Ainsi la catégorisation doit permettre une bonne adéquation sur ses aspects normatifs et comparatifs.

Au regard de ces deux types d'adéquation, il est possible qu'en percevant la différence entre leurs souvenirs et ceux de la cible, les participants la rejettent de l'endogroupe. Ainsi l'adéquation comparative serait bonne, la catégorisation se fonde sur les similarités et les différences perçues. Mais, en agissant de la sorte, les participants ne trouvent peut-être pas de justification au comportement de la cible dans le prototype du groupe proposé (hiérarchisation différente du souvenir). Ainsi dans l'étude 7, lorsque les participants catégorisent la cible en lui attribuant une provenance « étrangère », c'est peut-être, car une telle catégorie permet une adéquation optimale, en fournissant une justification à la hiérarchisation différente des souvenirs.

Dans les deux premières études, la cible pouvait être catégorisée dans les groupes suivants : étudiants en psychologie, étudiant et français. La catégorisation n'était pas exclusive pour deux raisons : la première renvoie à la méthodologie utilisée (degré d'accord pour chaque groupe sur une échelle de Likert) ; la seconde renvoie aux groupes proposés qui reposaient sur une relation d'emboîtement : dans l'étude 7, un étudiant en psychologie, est par définition un étudiant, qui peut être français ; dans l'étude 8, si un étudiant peut être français, un français peut ne pas être étudiant. Les groupes utilisés pouvaient s'emboîter et refléter différents niveaux d'abstraction tels que la théorie de l'auto-catégorisation le suppose (Oakes, Haslam, & Turner, 1994).

Ainsi, il est possible que les groupes proposés ne permettent pas une adéquation optimale, notamment à travers un manque de justification du comportement de la cible par le prototype du groupe proposé. Cet effet peut être particulièrement saillant lorsque, dans l'étude 9, nous proposons deux groupes (étudiants en droit et étudiant en psychologie) de même niveau d'abstraction.

Cette adéquation qui pourrait ne pas être optimale nous conduit à nous interroger sur la pertinence des événements historiques dans ce type d'étude. Il est possible que ces derniers transcendent l'appartenance groupale et reposent davantage sur une appartenance nationale (comme les résultats de l'étude 6 le suggèrent). Les études futures devront donc se prémunir de ce biais en utilisant des souvenirs spécifiques aux groupes et à la catégorisation sociale investiguée ; par exemple des souvenirs qui concernent particulièrement le groupe considéré (cf. supra, Partie 2, comme le montrent certains de nos résultats qui témoignent d'une influence de l'implication personnelle sur la reconstruction du souvenir).

Afin de compléter et d'étendre les résultats présentés, d'autres pistes peuvent être explorées, car elles pourraient influencer les résultats présentés. Ainsi, d'une manière générale, une mesure de l'identification au groupe devrait permettre de préciser les résultats. En effet, l'identification au groupe influence non seulement la catégorisation sociale (Castano, Yzerbyt, Bourguignon, & Seron, 2002), mais également la mémoire sociale (Sahdra & Ross, 2007). Nous pouvons en effet faire l'hypothèse que les individus qui s'identifient fortement aux groupes ostraciseront radicalement l'individu qui ne partage pas les mêmes souvenirs qu'eux, de même ils l'évalueront de façon plus négative. Les individus qui s'identifient faiblement peuvent être plus « souples » et le fait de ne pas partager les mêmes souvenirs pourrait avoir un effet plus limité.

D'autre part, si l'affectivité, en terme d'intensité, a pu être abordée en terme d'importance associée à l'événement en mémoire, nous ne sommes pas intéressés à la valence affective (positive ou négative) de celui-ci.

Alors qu'elle peut avoir une influence sur la catégorisation sociale: partager des souvenirs positifs ou négatifs n'aura peut être pas le même effet. Par exemple, la négation de la valeur négative d'un souvenir pourrait entraîner une mise au banc du groupe plus importante que la négation de la valeur positive. Ainsi, une attention particulière devra être portée à ce point dans les études ultérieures. Il faut également noter, que dans l'étude 8, notre matériel ne se composait que d'attentat, qui nous pouvons le supposer était des événements négatifs pour nos participants. Cependant, rappelons que cette valence est relative et dépend bien du rapport entre le groupe et l'objet (cf. partie 2). Ainsi, les actes terroristes des années de plombs italiennes peuvent pour certains, être des événements négatifs à travers leurs conséquences directes en terme de pertes humaines et/ou matérielles, mais pour d'autre, ils peuvent être envisagés comme positif pour les revendications politiques qu'ils diffusent.

Nous pouvons également nous interroger sur la hiérarchisation qui supportait nos conditions de normativité vs. contre-normativité. Il est possible qu'une opérationnalisation reposant sur le contenu du souvenir (contenu normatif vs. contre normatif) permette d'obtenir des résultats plus précis.

À travers ces quelques points nous voyons le lien qu'il peut exister entre l'influence du passé sur le présent et sa symétrique, à savoir l'influence du présent sur le passé. Dans la discussion générale de cette thèse, nous chercherons à préciser les rapports qui peuvent exister entre ces deux aspects, que nous avons distingués jusqu'à maintenant. Avant cela, nous allons conclure sur cette partie.

Chapitre 12

Influence du passé sur le présent. Conclusion

L'objectif de cette partie était d'attester de l'influence du passé sur le présent et de préciser cette influence. Plus particulièrement, nous nous sommes intéressés aux fonctions de la mémoire. Par fonction, il convient de comprendre la façon dont elle influence l'appréhension et les représentations de l'environnement présent des individus et des groupes. Il ressort de la littérature que la mémoire peut avoir comme fonction : la définition et la valorisation de l'identité, la capacité à mobiliser les individus et la justification des actions (Licata, Klein, & Gely, 2007). Nous nous sommes plus particulièrement intéressés à la fonction de mobilisation et à celle de définition de l'identité sociale.

Cet objectif s'est alors décliné en deux chapitres. Dans le premier, nous avons étudié le rôle de la mémoire dans la façon dont les individus se représentent leur réalité. Plus particulièrement, nous avons mis en évidence l'influence de la discontinuité entre le souvenir d'événements passés (des mobilisations collectives) et la survenue d'un événement à venir similaire. Puis, dans un second chapitre, nous nous sommes intéressés à l'influence de la mémoire dans la définition de l'identité. Nous avons mis en évidence que la mémoire sociale pouvait être un critère utilisé dans la catégorisation sociale.

Ainsi, globalement nos résultats attestent d'une influence de la mémoire sur le présent. Plus particulièrement, il apparaît que lorsqu'un événement à venir est incohérent avec le souvenir d'un événement similaire. La représentation de la mobilisation future va se modifier. Plus précisément, l'élément, source de l'incohérence, perd en saillance sociocognitive. Les aspects fonctionnels et évaluatifs de celui-ci deviennent moins saillants. Cependant, ce ne sont pas tous les aspects évaluatifs qui sont alors touchés. Seuls certains aspects liés à la normativité de l'élément et à son inconditionnalité vont perdre de leur saillance. Ce sont donc les aspects liés d'une part à la nature de l'élément et à l'ordre des choses et d'autre part, les aspects liés aux pratiques et à l'action qui se trouvent atténués. Contrairement aux aspects descriptifs qui eux ne sont pas influencés par la manipulation expérimentale.

Ainsi, l'élément reste le même descriptivement, mais il perd de son pouvoir à susciter des jugements, des prises de position, des évaluations, des pratiques et des actions. La modification de cet élément tend à confirmer l'ancrage dans la mémoire sociale de la pensée sociale. Si celle-ci constituait une représentation nouvelle à chaque objet, nous ne devrions pas observer de différence entre la condition de rupture avec le passé et celle de continuité.

Dans le second chapitre, nous nous sommes intéressés au rôle de la mémoire dans la définition de l'identité sociale et dans le jugement social. À travers nos résultats, il apparaît que la mémoire sociale semble être un critère utilisé par les individus dans la catégorisation sociale. Plus précisément, une cible qui ne partage pas la même valeur associée aux souvenirs que nous, sera mise au banc du groupe, et ainsi elle sera moins catégorisée comme faisant partie de l'endogroupe. Néanmoins, il apparaît que la mémoire sociale, lorsqu'elle porte sur des événements historiques, peut rendre saillants des contextes qui transcenderaient l'appartenance groupale. Ces résultats semblent aller dans le sens de ceux de la première partie (cf. *supra* chapitre 9) qui suggérait une distinction entre mémoire sociale et mémoire collective pouvant reposer sur l'ancrage identitaire du souvenir dans les groupes ou dans des ensembles plus larges (nation, voir zone culturelle). La question qu'il convient de se poser alors concerne la nature des événements pour les participants, sont-ils de l'ordre de la mémoire collective ou de la mémoire sociale. Si ils relèvent davantage d'une mémoire collective, consensuelle et renvoyant à un ensemble social plus large que l'endogroupe, les effets observés peuvent alors s'expliquer.

De même, les résultats de l'étude 6 incitent à une prise en compte de la reconstruction du souvenir et notamment de l'implication personnelle. En effet, l'implication personnelle vis-à-vis d'un événement à venir et/ou de la classe d'événement passé dont l'événement à venir pourrait être l'exemplaire pourrait venir augmenter les effets que nous avons observés. Nous pouvons faire l'hypothèse que lorsque la catégorie d'événement est très importante pour les individus, tout en les concernant directement, la rupture entre l'événement à venir et l'événement passé aura un effet plus important que lorsque la même catégorie est peu importante et concerne peu les individus.

La présentation de nos travaux reposait sur la distinction entre les deux mouvements, ou aspects de la mémoire que peuvent être l'influence du passé sur le présent et l'influence du présent sur le passé. Nous avons néanmoins insisté sur l'intérêt théorique d'une telle distinction, en précisant que les phénomènes sociaux de la mémoire n'étaient pas statiques, mais bel et bien dynamiques. Ainsi ces deux mouvements peuvent s'influencer mutuellement et il apparaît alors comme nécessaire de les mettre en perspective. C'est ce que nous allons essayer de faire dans la discussion générale de ce travail.

Quatrième Partie :

**Discussion & Conclusion
générales**

Discussion générale

1. Introduction

Cette thèse avait pour objectif d'apporter quelques éléments empiriques visant à préciser certains aspects de la compréhension des phénomènes sociaux de la mémoire, en actualisant les travaux des fondateurs (Bartlett 1932/2003 & Halbwachs, 1925/1994, 1941/2008, 1950/1997) dans le cadre théorique de la pensée sociale (Rouquette, 2009a). En référence aux travaux antérieurs, nous avons proposé de distinguer la mémoire sociale de la mémoire collective : la première renverrait à des phénomènes dynamiques et ancrés dans la réalité sociale des groupes (Haemers, 2011), tandis que la mémoire collective renverrait à la mémoire d'individus passifs, qui obéiraient aux volontés collectives (Cubitt, 2007). Nous avons également proposé que la mémoire sociale, au sein de la pensée sociale, pouvait renvoyer aussi bien (1) aux représentations des objets du passé des groupes (Jedlowski, 2000, 2001), qu'aux (2) états antérieurs des instances de la pensée sociale, plus particulièrement leur conservation ou le maintien de ces formes antérieures dans les structures actuelles.

Les études empiriques que nous avons présentées s'intéressaient essentiellement au premier aspect, qui peut lui-même se distinguer en deux influences réciproques : l'influence du présent sur le passé, c'est-à-dire la façon dont le passé est représenté selon les intérêts du présent, et l'influence du passé sur le présent, c'est-à-dire l'influence des représentations du passé sur les représentations actuelles. Les états antérieurs des représentations et leurs survivances ou leur oubli n'ayant pas été analysés en tant que tels (bien que sous certains aspects l'étude 6 puisse s'y rattacher).

Nous avons déjà abordé les limites de chaque étude empirique lorsque nous avons discuté leurs résultats. Ici, nous nous centrerons donc sur l'intégralité des travaux que nous avons présentés. Notamment en discutant les limites de la dichotomie que nous avons esquissée entre les deux influences mentionnées plus haut. Cette dernière, comme nous l'avons déjà évoqué, présentait des avantages sur le plan empirique, mais séparait deux aspects, qui en réalité, s'influencent mutuellement.

En effet, il apparaît que la reconstruction du passé et son influence sur le présent sont deux facettes qui agissent de concert pour permettre l'appréhension de la réalité quotidienne et son action sur celle-ci.

Après avoir rappelé les principaux résultats, nous verrons comment il est possible d'intégrer ces deux aspects, qui relèvent de la dynamique de la pensée sociale. Nous verrons également comment cette intégration dans le cadre de la pensée sociale, et notamment le recours à des aspects théoriques et méthodologiques que nous n'avons pas étudié ici, peut venir éclairer notre compréhension de la mémoire sociale. Avant de conclure ce travail, nous chercherons à illustrer ce dynamisme à travers l'oubli et la redécouverte de la théorie de la mémoire collective (Halbwachs 1925/1992), en l'envisageant comme un élément culturel (au sens de Bartlett 1932/2003).

2. Le présent influençant le passé

Depuis Halbwachs (1925/1992), la mémoire collective ou sociale est appréhendée comme une reconstruction guidée par les intérêts du présent. C'est pourquoi nous avons consacré une partie empirique de notre travail à l'analyse de l'influence des intérêts du présent sur le souvenir. Cette thèse s'inscrivant dans le cadre théorique de la pensée sociale, nous avons choisi d'opérationnaliser les intérêts du présent à travers une variable, l'implication personnelle, dont l'influence sur la pensée sociale (Guimelli, 1999), sur les représentations sociales (Ernst-Vintila, 2009) et sur les souvenirs sociaux (Rouquette, 1997 ; Rateau, 2009) était attestée. Ainsi, nous avons étudié l'influence de l'implication personnelle sur le contenu et la structure de la représentation d'un événement du passé.

Nos résultats montrent que la mémoire est sous l'influence du présent à travers le prisme de l'implication personnelle. La représentation des événements du passé semble ainsi influencée selon le niveau d'implication personnelle des individus vis-à-vis de l'événement (études 1 à 5). Nos recherches montrent globalement que l'implication personnelle modifie le champ représentationnel. Les candidats au noyau central sont, non seulement différents, mais semblent également s'inscrire dans des registres eux-mêmes différents (évaluatif vs. descriptif). Il apparaît que chez les individus fortement impliqués, les candidats au noyau central relèvent davantage d'un registre attributif ou évaluatif. Au contraire, chez les individus peu impliqués, ces éléments s'inscrivent dans un registre descriptif, documentant l'événement. Cet effet de l'implication personnelle s'accompagne en outre d'une augmentation de l'affectivité associée aux évocations produites par les participants (étude 2 et 4). En effet, plus forte est l'implication personnelle, plus les évocations sont associées à une affectivité importante, suggérant également une inscription évaluative.

Les études basées sur les Schèmes Cognitifs de Base confirment la plus grande saillance du registre attributif ou évaluatif dans la représentation lorsque l'implication personnelle est forte. De plus, en accord avec l'étude 5, une faible implication personnelle engendre une représentation davantage ancrée dans le registre descriptif par rapport à une forte implication personnelle.

Ces résultats posent dès lors la question de la distinction entre mémoire sociale et mémoire collective. Lorsque les sujets sont faiblement impliqués vis-à-vis de l'objet de souvenir, il apparaît que la représentation de ce dernier se caractérise davantage autour d'aspects descriptifs qui pourraient d'une certaine façon renvoyer à une forme atténuée de connaissances correspondant à des aspects consensuels définissant l'objet : un souvenir collectif. Lorsque les individus sont plus fortement impliqués, les aspects évaluatifs, renvoyant aux prises de position des groupes sur l'objet, deviennent plus saillants. Le souvenir renvoie alors une forme de connaissance plus élaborée, spécifique à un groupe qui correspondrait davantage à un souvenir social.

La question de la distinction entre implication culturelle et implication factuelle (Rouquette, 1997) apparaît également. Elle renvoie elle aussi au dynamisme de la mémoire. L'implication semble influencer la reconstruction du souvenir, mais elle est à son tour, au moins en partie déterminée par le passé et l'histoire des groupes. Ainsi, les intérêts du présent, tel que nous les avons envisagés, semblent partiellement déterminés par la mémoire sociale (ou collective) des groupes : l'implication personnelle des séminaristes catholiques vis-à-vis du pontificat de Jean Paul II n'est clairement pas a-historique, elle trouve nécessairement un fondement dans l'histoire de ce groupe et dans sa mémoire. L'influence entre le présent et le passé ne serait donc pas unilatérale, mais bien croisée. Le passé et le présent s'enchevêtrent pour constituer les connaissances que les groupes disposent sur leur monde.

3. Le passé influençant le présent

Au quotidien, les individus raisonnent et agissent en fonction des expériences passées, ou plus particulièrement en fonction du souvenir que les individus ont de ces mêmes expériences. L'influence du passé sur le présent renverrait donc à l'influence de la mémoire sociale sur la façon dont les individus appréhendent leur environnement et agissent sur ce dernier. Nous nous sommes donc intéressés à cet aspect fonctionnel de la mémoire sociale. À la vue des travaux antérieurs, il apparaît que la mémoire sociale a également plusieurs fonctions qui vont agir dans le quotidien des groupes (Licata, Klein, & Gely, 2007). La deuxième partie empirique a été consacrée à l'étude de ces fonctions au travers quatre études empiriques.

3.1. Mémoire et mobilisation

Nous nous sommes d'abord intéressés à la fonction de mobilisation collective, que nous avons opérationnalisée par la représentation d'un événement à venir et plus particulièrement par le registre praxie de cette représentation (étude 6). L'influence de la mémoire sociale a été opérationnalisée par la rupture ou la continuité entre l'événement à venir et le souvenir que les groupes avaient d'un événement similaire. Les résultats suggèrent que la mémoire influence le présent à travers la perception d'objets sociaux, tels que les mobilisations collectives (étude 6). Nous avons vu qu'une mobilisation collective ne se déroulait pas dans n'importe quel lieu pris au hasard (Tartakowsky, 2010). Le choix d'un lieu repose davantage sur la façon dont les individus se représentent celui-ci et donc sur sa valeur d'usage. Les résultats de l'étude montrent que la représentation sociale d'un événement à venir est influencée par sa cohérence avec les événements similaires en mémoire. Il apparaît que lorsque l'événement à venir est cohérent avec le souvenir, sa représentation se caractérise par une activation socio-cognitive plus importante, notamment sur le registre praxéologique : la place de du lieu dans la représentation de l'événement à venir est plus importante lorsque celui-ci est présenté comme le théâtre d'un événement cohérent avec son usage en mémoire. Il semble donc que lorsque l'événement à venir n'est plus cohérent avec le souvenir d'un événement similaire, les aspects associés aux pratiques et aux comportements que les individus associent à l'objet sont mis en sommeil.

Ainsi, il apparaît bien que la cohérence entre le souvenir et le futur vient influencer les représentations, particulièrement les aspects fonctionnels de celle-ci. Il est évident que nous n'avons pas apporté une preuve empirique précise pouvant confirmer la fonction de mobilisation de la mémoire sociale. Des mesures de tendances comportementales plus directes devront être envisagées pour attester d'une telle fonction. Par exemple, il serait pertinent d'envisager d'interroger les participants en leur demandant s'ils ont l'intention de se rendre à une mobilisation collective, en faisant varier la cohérence (cohérente ou pas) de celle-ci avec le souvenir d'événement similaire. Il est également probable que l'implication personnelle vis-à-vis de l'événement vienne médiatiser ou modérer l'effet de la manipulation de la cohérence, en rendant compte du rapport entre la population interrogée et l'objet, ici la mobilisation collective. Ce point ouvre la piste à des études ultérieures.

3.2. Mémoire sociale et identité sociale

Nous avons par la suite investigué la fonction identitaire de la mémoire sociale (Licata, Klein, & Gely, 2007), en cherchant à montrer que la mémoire sociale entrait dans la définition de l'identité sociale.

En effet, notre objectif était de montrer que la mémoire sociale, et les souvenirs qui la composent, peuvent être vus comme un ensemble de connaissances partagées définissant, en partie, l'identité sociale et qu'en conséquence elle pourrait participer aux processus de catégorisation sociale.

Pour ce faire, nous nous sommes plus particulièrement intéressés à l'influence du partage de souvenir sur la similarité perçue et la catégorisation sociale. Les résultats des deux premières études (études 7 et 8) vont dans le sens d'une intervention de la mémoire sociale dans la catégorisation sociale. Il apparaît ainsi que le fait de partager des souvenirs avec une cible engendre une perception de cette dernière comme étant plus similaire à soi. Elle est en effet catégorisée comme membre de l'endogroupe, et évaluée de manière plus positive. Lorsqu'un individu ne partage pas les mêmes souvenirs, les étudiants dénie l'appartenance de la cible à leur groupe, car ils la perçoivent comme différente d'eux-mêmes à travers son comportement (ici la hiérarchisation des événements). De même, dans l'étude 9, nous observons un rejet de la cible contre-normative plus important lorsque celle-ci est membre de l'endogroupe que lorsqu'elle est membre de l'exogroupe. Ainsi, si la mise au banc de la cible contre-normative se retrouve dans les résultats de toutes nos études, nous ne retrouvons pas dans l'étude 9 le biais de favoritisme pro-endogroupe qui devrait influencer la perception de la cible normative. Une piste d'explication de ces résultats peut être envisagée dans le processus même de catégorisation sociale et dans la nature des événements utilisés qui relèvent peut-être d'un niveau d'appartenance plus large que celui des groupes utilisés dans ces études.

Nous nous intéressons plus particulièrement à la fonction de la mémoire. En effet, comme nous l'avons déjà noté en préambule, les individus appréhendent, comprennent et agissent en se basant sur leurs expériences passées. Les résultats que nous avons présentés attestent de l'influence du passé sur le présent. Cependant, il est évident que le passé dont nous parlons est ici envisagé comme un ou plusieurs souvenirs. Ces souvenirs n'existent pas autrement qu'à travers la représentation que les groupes ont de ces derniers. Ils sont donc eux-mêmes l'objet d'une reconstruction et sont nécessairement sous la tutelle du présent (cf. études 1 à 5). L'influence du passé sur le présent n'est pas simplement unilatérale. D'une part, les éléments en mémoire font l'objet d'une sélection, d'autre part chaque élément conservé fait l'objet d'une reconstruction. Reconstruction qui nous l'avons vu, semble être influencée par l'implication personnelle. En effet, il apparaît qu'au préalable les individus peuvent effectuer une catégorisation des événements pour maintenir une identité sociale positive. Ainsi, un échantillon de participants juifs attribue plus de causes internes à la population allemande pour expliquer la Shoah que des participants allemands (Doosje & Branscombe, 2003).

De même, des participants allemands perçoivent leurs aïeux comme des victimes du régime nazi, alors qu'à l'époque des faits la population le soutenait (Dresler-Hawke, 2005). Ainsi, si la mémoire sociale semble influencer l'identité, il est évident que l'identité influence également les souvenirs en mémoire.

Jusqu'à maintenant, nous avons envisagé les phénomènes sociaux de la mémoire sous deux aspects, que nous avons jusqu'alors distingués. Cependant, si cette distinction présente des avantages sur les plans théoriques et empiriques, elle masque le dynamisme de la mémoire et l'influence mutuelle que peuvent avoir le passé et le présent (Olick, 2006 ; Jedlowski, 2000, 2001). C'est ce dynamisme qui va faire que la mémoire sociale est, sans doute, un des fondements de la connaissance des individus et des groupes.

4. Limites et ouvertures

Comme nous l'évoquions, la principale limite que nous allons considérer est la non-prise en compte des aspects dynamiques de la mémoire sociale. Nous allons donc proposer des pistes qui peuvent venir combler ces limites.

À la vue des résultats de nos études, il semble important de contrôler certains aspects qui ont été laissés de côté dans les travaux empiriques que nous avons menés. Les études sur la reconstruction des souvenirs devront préciser l'effet de l'implication personnelle sur la structure du souvenir en prenant en compte son influence sur les aspects liés à l'action des représentations du souvenir. Les rôles des enjeux identitaires devront être précisés, notamment à travers des aspects qui pourraient venir compléter la dimension d'identification personnelle de l'implication personnelle en s'intéressant, par exemple, au niveau d'identification aux groupes dans lequel le souvenir est en mémoire.

Un protocole expérimental qui pourrait étudier ces aspects devrait se dérouler en deux temps. Dans un premier temps, il serait nécessaire d'identifier un souvenir propre à un groupe, en demandant à ses membres d'évoquer des souvenirs (et en rendant saillante leur appartenance groupale). On disposerait ainsi d'une liste de souvenirs pertinents pour un groupe donné. Il sera ensuite possible de s'intéresser à la structure d'un de ces souvenirs (le plus saillant dans le corpus constitué), à travers une tâche d'association verbale et un questionnaire des Schèmes Cognitifs de Base (comprenant cette fois les aspects associés à l'action grâce au schème praxie, qui pourrait nous renseigner sur les aspects fonctionnels du souvenir que nous n'avons pas envisagé dans les travaux présentés). Les variables indépendantes pourraient être l'implication personnelle et l'identification au groupe considéré précédemment.

Notons qu'il serait également important de réaliser cette étude non seulement en invoquant les variables indépendantes (comme nous l'avons effectuée dans les études présentées ici), mais également en manipulant l'implication personnelle et l'identification au groupe, afin de pouvoir déployer des méthodes statistiques reposant sur la causalité et pas uniquement sur les corrélations entre variables dépendantes et indépendantes. Ainsi, la prise en compte conjointe de l'implication personnelle et de l'identification au groupe nous renseignerait sur la position de l'individu vis-à-vis du groupe, mais également de l'individu vis-à-vis de l'appartenance groupale rendue saillante. Ces deux aspects complémentaires permettraient de préciser les résultats esquissés dans la première partie empirique. Pour finir, et comme nous l'avons déjà évoqué, la représentation d'un événement semble liée à l'apparition d'une émotion associée à l'événement (cf. notamment Lickel, Schmader, & Barquissau, 2004), ainsi la prise en compte de ces dernières pourrait permettre d'améliorer la compréhension de la capacité des groupes à s'engager dans une action de réparation des préjudices (lié à la culpabilité) ou de mise à distance des victimes (liée à la honte, cf. notamment Branscombe & Doosje, 2004).

De même, les résultats de l'étude sur l'influence de la cohérence (ou de l'incohérence) entre le passé et le présent sur la représentation d'un événement à venir pourraient être précisés par la prise en compte de l'implication personnelle vis-à-vis de la catégorie d'événement considéré. Nous pouvons faire l'hypothèse que l'incohérence entre le passé et le présent sera d'autant plus saillante que les individus seront fortement impliqués vis-à-vis de la catégorie. De là, nous pouvons faire l'hypothèse que l'incohérence aura d'autant plus d'effet qu'elle sera saillante pour les individus. La perception de continuité dont on sait, par ailleurs, qu'elle peut être une ressource pour faire face aux incertitudes du futur (Jetten & Wohl, 2012).

Les études sur l'influence du partage de souvenir pourraient également être précisées par l'implication personnelle vis-à-vis des souvenirs, l'affectivité (ou les attitudes) associée aux souvenirs, ainsi que l'identification au groupe. D'une manière générale, nous pouvons faire l'hypothèse que la forte identification au groupe de référence entrainera un effet plus important du non-partage de souvenir. Les individus fortement identifiés à leur groupe percevront une cible qui ne partage pas les mêmes souvenirs qu'eux comme plus différente et la catégoriseront davantage dans un exogroupe que les individus faiblement identifiés au groupe. De plus, l'implication personnelle vis-à-vis des souvenirs que la cible met en cause pourrait également influencer la perception d'une cible qui partage ou pas des souvenirs avec les individus.

Si la cible ne partage pas des souvenirs qui sont particulièrement importants et qui concernent spécifiquement le groupe interrogé, nous pouvons faire l'hypothèse que la cible sera jugée comme plus différente et sera catégorisée davantage comme faisant partie de l'exogroupe, en comparaison à une cible qui ne partage pas des souvenirs peu importants et qui concernent peu le groupe interrogé. Comme les résultats des études 2 à 5 le montrent, l'implication influence l'affectivité (ou les attitudes) associée aux souvenirs, ainsi, il est possible que l'affectivité attribuée à l'événement ait un rôle de médiateur dans le jugement de similarité et la catégorisation sociale.

Ces quelques pistes permettent, avant tout, de mettre en évidence la dynamique de la mémoire. Comme l'envisagent les ébauches d'hypothèses que nous proposons, le passé est reconstruit (influence des intérêts du présent sur le passé) et cette reconstruction va venir à son tour influencer le présent en agissant sur l'identité, l'action et plus largement la façon dont les groupes appréhendent la réalité qui les entoure. Si ces hypothèses se trouvent confirmées, la dynamique de la mémoire sociale pourra être alors précisée. Intuitivement, nous pouvons émettre l'hypothèse que la reconstruction du souvenir va primer sur l'influence du passé sur le présent, car comme déjà Halbwachs l'avait dit, le passé ne subsiste pas en tant que tel, mais est reconstruit.

5. Mémoire sociale et théorie de la connaissance générale

Le vaste champ d'étude des phénomènes sociaux de la mémoire apparaît comme un domaine de recherche particulièrement stimulant. En intégrant les deux aspects dynamiques de la mémoire à une théorie générale de la connaissance, tel que le cadre esquissé par la pensée sociale l'offre, il est possible de tirer profit des apports théoriques et méthodologiques existants. La portée des résultats et leurs applications pourraient alors s'étoffer.

La prise en compte des phénomènes d'attribution dans l'étude de la mémoire sociale pourrait notamment éclairer la construction de la mémoire ainsi que ses fonctions. En effet, si les intérêts du présent peuvent modifier la reconstruction du passé en agissant sur le contenu et la structure de la représentation de l'événement, il est possible qu'ils agissent à d'autres niveaux. La pensée sociale consiste, en général, à attribuer des causes à la survenue d'événements (Deschamps & Clémence, 2000). Si bien évidemment, la distinction en terme de causes internes ou externes peut s'avérer pertinente (cf. notamment Doosje & Branscombe, 2003), il est également possible de les préciser en ayant recours à la taxonomie proposée par Rouquette (2007).

Ainsi les événements peuvent avoir d'un côté des causes humaines ou non humaines (par exemple surnaturelles), mais l'événement peut aussi être le fruit d'une intention particulière ou, au contraire, être vu comme la conséquence d'une action qui ne poursuivait pas le but obtenu (non intentionnelle). Le croisement de ces deux dimensions permet alors de catégoriser les événements selon quatre profils de causes. Par ailleurs, il apparaît qu'à un même événement des causes différentes peuvent être attribuées, notamment selon l'étiquette sous laquelle l'événement est présenté, mais également selon l'implication personnelle des individus vis-à-vis de l'événement (Tavani & Ernst-Vintila, en préparation). Il apparaît également que les événements peuvent être catégorisés afin d'atténuer leurs aspects négatifs pesant sur l'identité en modifiant leurs explications (Doosje & Branscombe, 2003). Ainsi les causes vont être attribuées en fonction des intérêts présents des groupes. Mais il est également possible que les causes attribuées précédemment à un événement viennent influencer la construction identitaire. Comme nous l'avons vu, l'attribution de causes internes lorsque le groupe a commis des atrocités peut, sans doute, mettre à mal l'identité. Le passé aurait ainsi une influence sur le présent. Une prise en compte de la dynamique de la mémoire à travers les attributions causales en lien avec les aspects identitaires semble alors ouvrir un champ de recherche particulièrement stimulant.

Dans nos travaux, nous avons utilisé essentiellement l'approche structurale des représentations sociales qui est sous-tendue par la distinction entre un noyau central et un système périphérique. Cette approche considère que le noyau central est l'aspect consensuel de la représentation, qui sous-tend l'homogénéité du groupe. Il va fournir le sens de la représentation et organiser les relations entre les éléments qui la composent (Abric, 1994). Nos études se sont particulièrement intéressées à ce noyau central (étude 2 et 4). Si les résultats de l'étude 4 sur le pontificat de Jean Paul II ont permis de mettre en évidence une distinction entre le souvenir des groupes en fonction de leurs niveaux d'implication personnelle, ce ne fut pas le cas pour les résultats concernant le souvenir de la coupe du monde de football (étude 2).

Ainsi, à l'avenir, il nous semble important de s'intéresser également au système périphérique, ou encore aux principes générateurs des prises de position de la représentation (Doise, 1985, 1988, 1989). En s'intéressant à de tels aspects différenciateurs de la représentation, ou du souvenir, il serait peut-être possible de préciser le rapport entre les aspects consensuels du souvenir et les aspects propres au groupe, notamment en identifiant avec plus de précision les sous-populations potentiellement présentes dans un groupe considéré.

Ici, nous pensons tout particulièrement aux recours à des méthodes d'investigations différentes de celle que nous avons utilisée (cf. notamment Doise, Clémence, & Lorenzi-Cioldi, 1992). Ces méthodes ont été appliquées aux données de certaines études (étude 2), mais leur interprétation étant souvent hermétique nous n'avons pas cru judicieux d'en présenter les résultats. Néanmoins, nous sommes persuadés que l'analyse conjointe pourrait fournir des résultats intéressants.

Pour finir, nous avons vu que la mémoire sociale oscille entre la continuité et la rupture, entre le conformisme et l'innovation. Elle illustre alors ces deux influences qui traversent les champs sociaux : d'un côté l'influence majoritaire, consensuelle, diffuse, et, de l'autre, l'influence minoritaire, potentiellement plus spécifique au groupe. La continuité ou la rupture sont bien deux alternatives pour l'action quotidienne de l'homme. Si la pensée sociale est connue pour sa sérialité, sa tendance à se conformer, la rupture et le changement sont néanmoins possibles. Nous reviendrons, dans l'épilogue, sur ce double mouvement dans lequel, à travers la diffusion de la théorie de la mémoire collective fondée par Halbwachs, nous proposerons quelques raisons à l'oubli.

6. Conclusion

Si cette thèse se proposait d'apporter quelques éléments empiriques pour améliorer la compréhension des phénomènes sociaux de la mémoire sociale, au sein de la pensée sociale, les quelques résultats et réflexions que nous avons proposés ne rendent évidemment pas totalement compte de la richesse du champ d'étude de la mémoire sociale.

Ils témoignent d'une proximité entre mémoire sociale et représentation sociale et de l'influence de l'implication personnelle sur la représentation du passé. Cette dernière peut alors être considérée aux deux niveaux d'intégrations sociales que peuvent être la mémoire collective et la mémoire sociale. Ils témoignent également d'une fonction de la mémoire sociale, que ce soit dans la façon dont les individus et les groupes se représentent le futur ou encore dans la façon dont ils catégorisent autrui. Nous avons essayé d'esquisser dans cette discussion des pistes de recherches qui permettraient de donner une place plus importante à la mémoire au sein de la pensée sociale, en visant une intégration plus forte entre mémoire et pensée, notamment à travers le dynamisme et les influences réciproques que ces deux concepts entretiennent.

N'oublions pas que le chantier prioritaire pour une étude psychosociale de la mémoire demeure les travaux visant une plus grande définition du concept. Sans définition stabilisée et spécifique, l'étude de la mémoire se trouvera probablement limitée à des approches monographiques et descriptives.

Si ces dernières ont permis de baliser un certain nombre d'aspects des phénomènes propres à la mémoire sociale, nous restons persuadés que le progrès doit se faire par un formalisme accru qui ne peut que reposer sur des définitions précises. Ce passage permettra alors de tirer réellement profit des connaissances ainsi construites, et, il nous semble, permettra l'intégration de la mémoire sociale dans la théorie générale de la connaissance sociale qu'est la pensée sociale.

Epilogue

Les résultats de l'étude 6 montrent que la nouveauté ou le futur vont être représentés en référence aux souvenirs sociaux en mémoire. Ainsi, tout élément culturel est approprié en référence au passé : il peut soit s'intégrer dans la continuité soit être en rupture avec ce que les individus ou les groupes ont en mémoire. La continuité ou la rupture va probablement avoir un effet sur l'appropriation et l'acceptation de l'élément culturel.

Ainsi, l'histoire fourmille d'exemples dans lesquels un nouvel élément est comparé avec les exemplaires passés de la catégorie à laquelle il appartient. Par exemple, le Christianisme, lors de son apparition, rompait avec les religions connues jusqu'alors (Veyne, 2007). Si cette rupture aurait pu être fatale, et entraîner le rejet massif de la religion naissante (en lui niant la nature de religion, Rouquette, 2009c), elle eut l'effet inverse. Au-delà des propriétés mêmes du christianisme, il semble que deux aspects ont été déterminants dans son adoption : d'un côté la plus value identitaire qu'il offrait aux nouveaux convertis. L'adoption du christianisme témoignait alors d'un « haut degré de civilisation » (Veyne, 2007, p. 103) et offrait ainsi la possibilité de se distinguer des autres (Bourdieu, 1979). De l'autre, la prépondérance des réseaux sociaux de conversion (Bodin, 2011), réseaux renvoyant à des enjeux identitaires, de communication et de connaissances (Rouquette, 1998a). Ces deux aspects sont complémentaires, et nous le verrons, ils se retrouvent dans la diffusion de la théorie de la mémoire collective (Halbwachs, 1925/1994).

Nous essayerons dans ce qui suit de mettre en évidence que dans le cas de l'élément culturel que peut être la théorie de la mémoire collective, sa diffusion a été marquée par des enjeux identitaires. L'hypothèse que nous proposons d'illustrer ici est que la rupture, qui peut se caractériser par l'oubli, mais également la quête de continuité, ou le rappel d'un élément, va être déterminée par une quête d'identité.

La théorie de la mémoire collective proposée par Halbwachs aurait probablement été oubliée, car elle n'offrait pas la continuité souhaitée à l'époque.

Par la suite, elle aurait été redécouverte, sans doute, car quelques décennies plus tard, elle apparaissait alors comme un fondement permettant à certains de recréer une continuité identitaire alors mise à mal. C'est ce point que nous développerons pour conclure ce travail, en nous intéressant à l'oubli relatif de la théorie de la mémoire collective.

1. Entre oubli et (re)découverte : la mémoire collective selon Halbwachs

En préambule, il faut rappeler que l'oubli n'est pas lié à une mémoire défectueuse ou pathologique et qu'il ne faut pas l'assimiler à un processus spontané, qui viserait à oublier tout ce qui est problématique ou douloureux (Jedlowski, 2000, 2001). De la même façon, l'oubli ne peut pas se résumer à des volontés politiques de passer sous silence certains pans du passé d'une nation (volonté qui serait alors très proche de la propagande, cf. Rouquette, 2004 ou pour une illustration Orwell, 1950/2012). L'oubli n'est donc ni un biais du raisonnement, ni une manipulation consciente du passé. Il endossera néanmoins plusieurs fonctions, et ne se constituera pas au hasard, mais, au contraire, fera « corps et sens » (Rouquette, 1998a, p. 37). L'oubli serait ainsi une fonction nécessaire à la vie quotidienne. En dehors de la psychologie, ce thème a déjà été abordé par plusieurs auteurs. Nietzsche (1874/1990) illustre la fonction de l'oubli en précisant qu'« un homme qui serait absolument dépourvu de la faculté d'oublier et qui serait condamné à voir, en toute chose, le devenir. Un tel homme ne croirait plus à son propre être, ne croirait plus en lui-même. Il verrait toutes choses se dérouler en une série de points mouvants, il se perdrait dans cette mer du devenir. (...) Toute action exige l'oubli, comme tout organisme a besoin, non seulement de lumière, mais encore d'obscurité » (Nietzsche, 1874/1990, p.96-97). Nous retrouvons également ce thème chez Borgès (1957/1983), qui développe l'idée qu'une mémoire prodigieuse est une malédiction pour celui qui la possède. Avant de conclure cette thèse, nous allons essayer d'illustrer ces fonctions de l'oubli à travers celui dont a été victime la théorie de la mémoire collective en psychologie sociale.

À plusieurs reprises, nous avons insisté sur l'absence de définition stabilisée de la mémoire collective et sociale et sur l'aspect pluridisciplinaire de la notion. Ainsi, la psychologie sociale ne semble pas s'être saisie immédiatement du concept pour le développer. Il faut attendre les années 1990 pour que la mémoire sociale ou collective redevienne un concept qui intéresse les psychologues sociaux. Quelles peuvent être les raisons d'un tel oubli et de sa redécouverte ?

Après, avoir attesté de l'oubli relatif de la mémoire sociale ou collective dans la production scientifique psychosociale francophone, nous essayerons d'apporter quelques éléments de réponses à cette interrogation, en appliquant à la théorie de la mémoire collective les résultats empiriques précédemment isolés.

1.1. Les manuels scientifiques, photographie d'une discipline

Afin d'étudier à quel point la théorie de la mémoire collective était peu présente dans le paysage scientifique de la psychologie sociale francophone, nous avons analysé un corpus de manuels de psychologie sociale. Ce type d'analyse est classique dans l'étude des influences sociales sur la production scientifique et a notamment été mise en œuvre dans les sciences de l'éducation (cf. notamment Ghaderi, 2010 ; Keklik, 2011 ;), mais également en histoire des sciences (cf. notamment Blanco, 2008 ; Livengood, 2009), en psychologie (notamment Schoeneman, 1984) ou en psychologie sociale (cf. notamment Delouée, Kalampalikis, & Pétard, 2011 ; Kalampalikis, Delouée, & Pétard, 2006 ; Pétard, Kalampalikis, & Delouée, 2001 ; Von Eckartsberg, 1993).

Une telle analyse se justifie, car les manuels d'une approche scientifique permettent, sous bien des aspects, de mettre en évidence l'état de cette dernière cristallisée autour de connaissances, de méthodes et de réseaux de chercheurs. Kuhn (1970/2008) en cherchant à expliquer la structure des révolutions scientifiques, a introduit le concept de science normale et de paradigme en attribuant un rôle fondamental aux manuels scientifiques. Il définit la science normale comme « un ou plusieurs accomplissements scientifiques passés, accomplissements que tel groupe scientifique considère comme suffisants pour fournir le point de départ d'autres travaux » (Kuhn, 1970/2008, p. 29). Les paradigmes, consensuellement acceptés, qui soutiennent la science normale sont diffusés par les manuels. Ainsi, ils définissent les problèmes d'un domaine de recherches et la façon de les analyser, en proposant un guide pour les jeunes chercheurs. Ces derniers vont ainsi apprendre la pratique de la recherche à travers les manuels (Kuhn, 1970/2008). Le paradigme d'une science est alors diffusé par les manuels, ce paradigme est alors un ensemble de « questions posées par les conceptions stéréotypées et ahistoriques que l'on tire des manuels scientifiques » (Kuhn, 1970/2008, p. 17).

Plus précisément, les manuels de psychologie sociale sont les premiers dispositifs de socialisation d'un psychologue social (Von Eckartsberg, 1993). Ainsi, les manuels présentent la discipline sous un angle idéal et désirable socialement et maintiennent le passé dans la lignée des recherches présentes (Schoeneman, 1984). En quelque sorte, ils jouent le même rôle que les manuels scolaires pour une nation (Licata, Klein, & Gély, 2007), ils sont alors les garants de la mémoire du groupe de chercheurs. C'est à travers ces écrits que va s'actualiser la mémoire collective d'une discipline en fonction des intérêts du présent. Les manuels sont donc des compilations de connaissances construits, mis à jour et destinés à fournir à l'étudiant ou à n'importe quel curieux, la photographie d'une science à un instant donné.

Cependant, le paradigme diffusé par les manuels n'est pas neutre, il consiste naturellement à mettre en relief les thématiques porteuses et dignes d'être enseignées, tandis qu'en creux, on aperçoit les thèmes délaissés, les vieilles lunes et les trésors cachés (Drozda-Senkowska & Rouquette, 2006). A ce titre, la place de la mémoire sociale ou collective peut apparaître comme une vieille lune délaissée pendant près d'un demi-siècle, comme l'indique notre analyse d'un corpus de manuels de psychologie sociale francophone.

1.2. Constitution du corpus et indicateurs retenus

La première chaire de psychologie sociale ayant été créée en 1956, la seconde en 1966, nous avons choisi une période d'analyse postérieure afin d'étudier une psychologie sociale, non plus émergente, mais qui tend à se stabiliser institutionnellement. La période retenue s'étend donc de 1970 à 2011.

Le corpus a été constitué en se basant sur les travaux précédents (notamment Delouée, Kalampaliki, & Pétard, 2011 ; Kalampaliki, Delouée, & Pétard, 2006 ; Pétard, Kalampaliki, & Delouée, 2001). La liste a été mise à jour à l'aide du catalogue du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), des catalogues de maisons d'édition et les investigations des linéaires des bibliothèques universitaires. Nous avons choisi de conserver les manuels qui comprenaient la séquence « psychologie sociale » dans leur titre. Ceux qui relevaient de plusieurs disciplines (notamment Albouy, 1976), les recueils de textes étrangers traduits (notamment Lévy & Delouée, 2010), les lexiques (notamment Barus-Michel, Enriquez, & Lévy, 2006) ou les manuels présentant un ou plusieurs champs d'application (cf. notamment Bonardi, Gregori, & Roussiau, 2004 ; Rajaud, 1974) ont été exclus du corpus final. Certains ouvrages présentant des particularités ont été eux aussi exclus (notamment Demailly, 1993 ; Jodelet, Viet, & Besnard, 1970). Nous nous intéressons à l'actualisation de la discipline dans le présent, ainsi nous n'avons pas considéré les anciennes éditions des manuels. Seules ont été incluses dans le corpus les dernières éditions de chaque manuel. Les manuels publiés avant 1970, mais présentant des nouvelles éditions ou des rééditions comprises dans la période analysée (1970 à 2011) ont été conservés dans le corpus final dans leurs éditions publiées dans la période considérée. Les ouvrages en deux tomes ou volumes ont été considérés comme un seul et unique manuel (Daval, Bourricaud, Delamotte, & Doron, 1963/1970 ; Gosling, 2009 ; Moscovici, 1972, 1973). Deux manuels ont vu leurs nombres d'auteurs augmentés, nous avons conservé les dernières versions (Gergen, Gergen, & Jutras, 1993 et Leyens & Yzerbyt, 1997).

Comme indicateurs de la présence ou l'absence du thème mémoire collective, nous avons retenu la présence d'un chapitre sur la mémoire collective et/ou la mémoire sociale.

D'autre part, nous avons relevé dans les listes de références bibliographiques la présence d'une ou plusieurs œuvres de Maurice Halbwachs.

On obtient alors une liste de 41 ouvrages (cf. Annexe 13, p. 250). Dans ce corpus, cinq manuels font référence à Halbwachs (Daval, Bourricaud, Delamotte, & Doron, 1963/1970 ; Stoetzel, 1993 ; Roussiau, 2000 ; Pétard, 2007 ; Delouvé, 2010), l'un d'eux pour ces travaux sur les classes ouvrières (Daval, Bourricaud, Delamotte, & Doron, 1970). Les quatre restants font bien référence à ses œuvres sur la mémoire collective, mais seuls trois d'entre eux accordent réellement un chapitre sur cette notion (Stoetzel, 1993 ; Roussiau, 2000 ; Pétard, 2007). Ces chapitres sont intitulés : *La mémoire, ses aspects sociaux et collectifs* (Hass & Jodelet, 2000), *Pensée et mémoire sociale* (Hass & Jodelet, 2007) et très sobrement *La mémoire* (Stoetzel, 1993). Le chapitre de Stoetzel est le plus ancien de tous, sa première édition date de 1968. Les deux autres chapitres présentent les apports de Halbwachs et de Bartlett et principalement les quelques travaux en psychologie sociale sur la mémoire.

Dans la majeure partie des manuels, Halbwachs et la mémoire collective sont clairement passés sous silence. Ni le personnage, ni la théorie n'ont une place dans les recueils de la mémoire collective d'une discipline que peuvent être les manuels.

1.3. Raisons de l'oubli, oubli de raison

Après avoir constaté cette relative absence, il convient d'en chercher des éléments de raison. Comment expliquer qu'après la Seconde Guerre mondiale, la psychologie collective Halbwachienne ne fut pas prolongée, notamment par son élève Jean Stoetzel ?

Nous essayerons dans ce qui suit de présenter plusieurs raisons de cet oubli. Celles-ci sont non exclusives et très certainement non exhaustives. Leur non-exclusivité tient aux différents niveaux d'analyses qu'elles embrassent. La première renvoie à la singularité des travaux de Halbwachs et la seconde va davantage s'intéresser à la psychologie sociale naissante, et à l'image que ceux qui souhaitaient l'institutionnaliser largement cherchèrent à lui donner.

Halbwachs est le premier universitaire à avoir obtenu une chaire de sociologie en France (intitulé de la sorte, sans complément), mais il est également le premier titulaire d'une chaire de psychologie collective. Les frontières entre les deux disciplines semblent alors perméables. De nos jours, la situation est bien différente ; les frontières disciplinaires sont marquées et protégées (cf. notamment, Pinel, 2002). Ce processus de différenciation et d'opposition entre les chercheurs conduit naturellement à un manque de lisibilité pour les prédécesseurs difficilement catégorisables. Ainsi, l'œuvre de Halbwachs a été victime des phénomènes qu'il cherchait à mettre en évidence, à savoir l'influence du présent sur le passé : les travaux de Halbwachs apparaissent comme étant difficilement assignables à une discipline propre.

Comme tout élément culturel, la théorie de la mémoire collective a été reconstruite en fonction des groupes qui se l'approprièrent. De par les enjeux identitaires de la mémoire collective ou sociale déjà exposés, et dont certains de nos résultats témoignent, il est possible que les travaux d'Halbwachs sur la mémoire aient été assignés à la sociologie, sans revendication immédiate de la psychologie sociale, qui, en voulant se distinguer de la sociologie, a préféré ne pas investir ce champ d'études, au point peut-être de l'oublier.

La psychologie sociale d'après-guerre s'est (re)construite en laissant de côté l'apport des sciences sociales du début du siècle (Mucchielli, 1994). Cette « étonnante amnésie » (*ibid.* p. 446) conduit à enraciner la psychologie sociale dans les recherches anglo-saxonnes. Stoetzel (1963), en décrivant le passé de la psychologie sociale en France, fait un bond temporel. Il décrit des recherches en psychologie sociale qui s'arrêtent avec le socialisme de Fourier, pour reprendre avec « les débuts de la psychologie sociale américaine » (*ibid.* p.15). Il insiste alors sur l'apport de McDougall (1908), en le présentant comme celui qui cherche à redonner sa place à la psychologie au sein des sciences sociales, en opposition à Comte et Durkheim qui la rejettent (les mêmes travaux sont néanmoins considérés par Bartlett comme ayant eu une mauvaise influence sur la psychologie sociale). Tarde est relégué à une note de bas de page. Les bases de la psychologie sociale en France sont ainsi posées. Comme la nation érige des statues pour ses ancêtres prestigieux, le chercheur va consacrer quelques pages à l'histoire de la psychologie sociale, dans lesquelles il dressera le portrait de(s) fondateur(s) qui légitimera son approche. Ainsi, la connaissance prétendument historique devient une construction partielle qui dresse un inventaire des recherches cohérentes avec l'image des propres activités scientifiques des chercheurs. Comme Kuhn (1970/2008) le rappelle, cette image dépend elle-même des sources autorisées, dans lesquelles les manuels tiennent une place importante.

Avant la guerre, Stoetzel passe deux ans aux USA (1937-1938), où il découvre notamment la technique des sondages d'opinion (Blondiaux, 1991). Il affirmera plus tard que la psychologie sociale a connu ses développements les plus importants aux États-Unis (Klineberg & Stoetzel, 1965). Il essayera de prolonger ses travaux, en inscrivant la psychologie sociale francophone dans leurs continuités. Pour ce faire, il devra rompre avec la ligne initiée par Durkheim et prolongée par Halbwachs. Il affirme alors son opposition à Durkheim et aux durkheimiens (Blondiaux, 1991 ; Marcel, 1998 ; Valade, 2007). Malgré tout, il consacre un chapitre aux aspects sociaux de la mémoire (les travaux d'Halbwachs et de Bartlett), mais en précisant qu'ils relèvent de la psychologie collective et non plus de la psychologie sociale. Distinction qu'il ne semble pas utiliser avant ce chapitre (Stoetzel, 1943 cité par Valade, 2007).

C'est très certainement pour pouvoir constituer la psychologie sociale autour de problématiques qui lui ont permis d'obtenir une place centrale (encadrement d'étudiants, moyen financier, publications et gouvernance, Blondiaux, 1991), qu'il rejette Durkheim et, par un biais de halo, Halbwachs. Ainsi, en voulant continuer le programme nord-américain, il ne peut que rompre avec la tradition française, à laquelle il attribuera l'étiquette de psychologie collective pour affirmer la distinction.

Ce rejet perdurera, et dans certains manuels on trouve alors « l'avènement d'une sociologie officielle a brusquement tari l'apport français en psychologie sociale. (...) La rupture entre la sociologie et la psychologie, rendue sensible par la défaite de l'école de Tarde, se consomme dans les années 1900, sur le seul terrain universitaire et français » (Castellan, 1970, p.17).

Au regard des éléments présentés, l'oubli de Halbwachs serait la conséquence du rejet de Durkheim et des durkheimiens mené par Stoetzel. Rejet qui semble davantage être motivé par des enjeux identitaires que par de réels désaccords scientifiques. En enracinant la psychologie sociale dans les travaux anglo-saxons et en distinguant cette même psychologie sociale de la psychologie collective qu'il associe alors à Durkheim et aux durkheimiens, Stoetzel réussit le pari de constituer une nouvelle discipline autonome après la Seconde Guerre mondiale. Mais en agissant ainsi, il contribue à créer des clivages qui perdureront et qui contribueront sans doute à l'oubli de la théorie de Halbwachs en psychologie sociale.

1.4. La logique de la (re)découverte scientifique

Entre la 16e (Maisonneuve, 1991) et la 18e (Maisonneuve, 1996) édition de son ouvrage *La psychologie sociale*, Maisonneuve introduit un bref historique de la discipline. Il reconnaît alors la paternité de Tarde et de Durkheim, et conclut sur leur opposition : « Ce conflit encore latent aujourd'hui présente un caractère doctrinal et réducteur. (...) Selon que l'on se veut - et se nomme - psychologue ou sociologue on tranche alors allègrement l'incertitude, présente jadis chez Rousseau, au profit de sa propre discipline » (Maisonneuve, 1998, p.6). Pour lui la psychologie sociale dépasse ces clivages en se situant aux charnières des deux disciplines (ibid.).

C'est probablement dans un mouvement similaire que les œuvres sur Halbwachs et la mémoire font leur réapparition en sociologie (Namer, 1987, 1997, 2000), en psychologie sociale (Jodelet, 1992) et plus largement dans les sciences humaines sociales (Muchielli, 1999). La théorie de Halbwachs, qui brillait par sa relative absence en psychologie sociale, occupe de nouveau une place grandissante (voir par exemple, Laurens & Roussiau, 2002, ou encore le numéro de la revue *Connexions* consacré à la mémoire sociale).

C'est à peu près au même moment que la théorie des représentations sociales prend son essor : le premier congrès international sur les représentations sociales a lieu en 1992, de même que paraissent des ouvrages consacrés aux méthodes d'analyses des représentations (cf. notamment Abric, 1994/2003 ; Doise, Clémence, & Lorenzi-Cioldi, 1992 ; Rouquette & Rateau, 1998). Rappelons que cette théorie repose non seulement sur des bases durkheimiennes (Moscovici, 1961), mais qu'elle s'inscrit également dans la lignée des travaux de Halbwachs (Moscovici, 1989).

Cette redécouverte peut, sans doute, être liée à une autre construction identitaire. En effet, dans les années 70, le développement des techniques d'imagerie cérébrales s'accélère. À la fin de cette décennie, le terme de neurosciences cognitives apparaît (Gazzaniga, Ivry, & Mangun, 2001). Ainsi, une nouvelle discipline scientifique émerge, en partie grâce aux nouvelles capacités d'investigations que fournit l'imagerie cérébrale. L'apparition de ce nouveau champ va redistribuer les identités des sciences de l'homme. Des chercheurs vont désertir les approches classiques pour rejoindre le champ qui se crée (cette migration a été décrite pour la radioastronomie par Edge & Mulkay, 1976). Les chercheurs qui rejoignent ce champ se réunissent moins autour de théories, qu'autour d'une méthode d'investigation. Ainsi, la question des identités et de leur enracinement dans le passé va se poser. Si des membres du groupe le quittent pour en rejoindre un autre, en masse, on ne peut plus partager avec eux le même passé commun. Il faut s'en créer un nouveau ou en redéfinir un. Ainsi, la redécouverte de Halbwachs et le développement des approches développées sur les bases durkheimiennes pourraient être liés à la volonté de reconstruire un passé commun afin de disposer d'une nouvelle identité, qui permettra d'affronter le futur.

Dans ces quelques réflexions, on retrouve le dynamisme de la mémoire dans lequel le présent et le passé s'entremêlent. Le passé influence la construction de l'identité, mais l'identité va également reconstruire le passé. Bien évidemment, les raisons sous-jacentes à l'oubli ou à la redécouverte proposés ici ne peuvent, par nature, supporter l'administration de la preuve empirique qui leur serait néanmoins nécessaire, elles restent donc provisoires. De plus, elles ne relèvent pas d'une méthode historique rigoureuse soumise à l'analyse systématique d'une masse bien plus grande de documents. Elles tiennent davantage d'une réflexion sociohistorique sur un phénomène difficilement atteignable autrement : l'oubli de la notion de mémoire collective. Elles posent néanmoins des pistes d'explication quant aux différents processus qui sous-tendent l'oubli, en conservant l'idée que l'on considère une théorie scientifique comme un élément culturel.

2. Conclusion

Pour finir, l'oubli dont a été victime la théorie d'Halbwachs au sein de la psychologie sociale a permis de simplifier la réalité en créant une identité sociale où les catégories sont plus clairement délimitées. Pour Stoetzel, la théorie de la mémoire relevait davantage d'une psychologie collective que d'une psychologie sociale, tandis que la redécouverte de la même théorie a constitué une nouvelle catégorie définissant les problématiques psychosociales pertinentes pour les chercheurs qui se revendiquent de ce champ. Nietzsche (1874/1990) et Borgès (1957/1983) avaient déjà insisté sur l'idée que l'oubli permettait la catégorisation. Le processus de catégorisation, se caractérisant par une simplification, entraîne un oubli du détail afin de catégoriser l'élément sur la base de ces similitudes avec les exemplaires de la même catégorie et les différences qu'il peut entretenir avec d'autre catégorie. Un individu qui ne pourrait pas oublier aurait alors la possibilité de comparer chaque souvenir avec le présent. Cette comparaison reposerait sur des souvenirs si fidèles que la perception des différences entre le passé et le présent prendrait le pas sur la perception de similitude. L'absence d'oubli engendrerait autant de catégories que d'exemplaires, allant même jusqu'à distinguer les différents états des dits exemplaires. L'oubli va transformer le souvenir pour le rendre cohérent avec les intérêts du présent que le processus de reconstruction du passé va omettre des détails d'un événement, ou l'événement dans sa totalité, afin de protéger l'identité sociale du groupe. Au niveau national, Renan insistait sur la fonction de l'oubli en précisant « l'oubli, et je dirai même erreur historique, sont un facteur essentiel de la création d'une nation », car « l'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses » (Renan, 1982). Ainsi, aussi bien pour Renan (1882), Nietzsche (1874/1990), ou Borgès (1957/1983), c'est bien la simplification du passé qui est essentielle dans l'oubli, simplification qui permet alors de maintenir une certaine cohésion en insistant sur les similarités perçues plutôt que sur les différences. Pour intégrer l'oubli dans les travaux précédents, nous pouvons faire l'hypothèse que l'oubli sera conditionné par une faible implication personnelle.

Comme pour le Christianisme (cf. *supra*), il est possible que l'inscription de la psychologie sociale dans des racines anglo-saxonnes ait permis de distinguer la discipline de celle des prédécesseurs francophones. La diffusion de ces racines à travers les réseaux sociaux de chercheurs, dont l'importance a déjà été mise en évidence (Ben-David & Collins, 1996), a permis de renforcer la nouvelle identité de la psychologie sociale. La redécouverte de la théorie de la mémoire collective renvoi, probablement, aux mêmes mécanismes.

Aussi bien le groupe qui a constitué la psychologie sociale d'après guerre, que celui qui a reconstruit la discipline dans les années 1990, ont cherché de nouvelles racines, un nouvel ensemble de souvenir pour se construire une identité. Le premier en tentant de singulariser la discipline dont il revendiquait l'autonomie. Le second en cherchant une nouvelle identité, alors nécessaire. Dans les années 1950, la psychologie sociale a pu s'affranchir de la tradition sociologique française. Alors que vers la fin du siècle, elle a renoué avec les problématiques de recherches d'avant-guerre. Dès lors, ces deux ruptures avec un certain passé ont été réalisées afin de créer ou de renouveler une continuité identitaire.

Bibliographie

- Abou Assi, E. (2010). Collective memory and management of the past: the entrepreneurs of civil war memory in post-war Lebanon. *International Social Science Journal*, 61(202), 399–409.
- Abric, J.-C. (1971). Experimental study of group creativity: Task representation, group structure, and performance. *European Journal of Social Psychology*, 1(3), 311–326.
- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Provence, Aix en Provence, France.
- Abric, J.-C. (1994/2003). Les représentations sociales: aspects théoriques. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques Sociales et Représentations* (pp. 11–36). Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (1994). L'organisation interne des représentations sociales: Système central et Système périphérique. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et Transformations des Représentations Sociales* (pp. 73–84). Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Abric, J.-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales: Développements récents. *Psychologie & Société*, 4, 81–103.
- Abric, J.-C. (2003). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'Étude des Représentations Sociales* (pp. 59–80). Ramonville Saint-Agnes: Erès.
- Aden, R. C., Han, M. W. W., Norander, S., Pfahl, M. E., Pollack Jr., T. P., & Young, S. L. (2009). Re-collection: A proposal for refining the study of collective memory and its places. *Communication Theory*, 19(3), 311–336.
- Albouy, S. (1976). *Éléments de sociologie et de psychologie sociale*. Toulouse: Privat.
- Allport, G. (1945). The historical background of modern social psychology. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *The Handbook of Social Psychology*. New York: Random House.
- Allport, G., & Postman, L. (1945). The basic psychology of rumor. *Transactions of the New York Academy of Sciences*, 8, 61–81.
- Apfelbaum, E. (2000). And now what, after such tribulations? Memory and dislocation in the era of uprooting. *American Psychologist*, 55(9), 1008–1013.
- Baddeley, A. D. (1993). *La mémoire humaine. Théorie et pratique*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Baggio, S., & Rouquette, M.-L. (2006). La représentation sociale de l'inondation- influence croisée de la proximité au risque et de l'importance de l'enjeu. *Bulletin de Psychologie*, 59(1), 103–113.
- Bangerter, A. (2000). Transformation between scientific and social representations of conception: The method of serial reproduction. *British Journal of Social Psychology*, 39, 521–535.

- Bangerter, A., & Lehmann, K. (1997). Serial reproduction as a method for studying social representation. *Papers on Social Representations*, 6, 141–154.
- Barash, J. A. (2006). Qu'est-ce que la mémoire collective? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricoeur: Paul Ricoeur. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 50(2), 185–195.
- Barber, S. J., Rajaram, S., & Fox, E. B. (2012). Learning and remembering with others: The key role of retrieval in shaping group recall and collective memory. *Social Cognition*, 30(1), 121–132.
- Barnier, A. J., & Sutton, J. (2008). From individual to collective memory: Theoretical and empirical perspectives. *Memory*, 16(3), 177–182.
- Baron, N. (1997). Perestroika, politicians and Pandora's box. The collective memory of Stalinism during Soviet reform. *European Review of History*, 4(1), 73–90.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1173–1182.
- Bartlett, F. C. (1920). Some experiments on the reproduction of Folk-Stories. *FolkLore*, 31, 30–47.
- Bartlett, F. C. (1932/2003). *Remembering: A study in experimental and social psychology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Barus-Muchel, J., Enriquez, E., & Lévy, A. (2006). *Vocabulaire de psychosociologie*. Toulouse: Erès.
- Baumeister, R. F., & Hastings, S. (1997). Distortions of collective memory: How groups flatter and deceive themselves. In J. W. Pennebaker, D. Paez, & B. Rimé (Eds.), *Collective memory of political events social psychological perspectives* (pp. 277–293). New York: Psychology Press.
- Beim, A. (2007). The cognitive aspects of collective memory. *Symbolic Interaction*, 30(1), 7–26.
- Bellehumeur, C. R., Laplante, J., Lagacé, M., & Rodrigue, V. (2011). Ingroup contact , collective memory and social identity of catholic youth ministers: The importance of remembering past events. *Journal of Psychology and Christianity*, 30(3), 196–212.
- Ben-David, J., & Collins, R. (1966). Social factors in the origins of a new science: The case of psychology. *American Sociological Review*, 31(4), 451–465.
- Beristain, C. M. (2004). Mémoire collective et violence. *Vie Sociale et Traitements*, 81(1), 69–77.
- Beristain, C. M., González, J. L., & Paez, D. (1999). Memoria colectiva y genocidio político en Guatemala. Antecedentes y efectos de los procesos de la memoria colectiva. *Psicología Política*, 18, 77–99.
- Beristain, C. M., Paez, D., & González, J. L. (2000). Rituals, social sharing, silence, emotions and collective memory claims in the case of the Guatemalan genocide. *Psicothema*, 12(SUPPL. 1), 117–130.
- Blanco, M. (2008). Hermeneutics of differential calculus in eighteenth-century Northern Germany. *Sudhoffs Archiv*, 92(2), 133–164.
- Blondiaux, L. (1991). Comment rompre avec Durkheim? Jean Stœtzel et la sociologie française de l'après-guerre (1945-1958). *Revue Française de Sociologie*, 32(3), 411.
- Bodin, A. (2011). La conversion au christianisme comme articulation des dynamiques individuelles et collectives (IIIe - Ve siècle). *Cahiers d'Études du Religieux*, (Numéro spécial).
- Bollmer, G. D. (2011). Virtuality in systems of memory: Toward an ontology of collective memory, ritual, and the technological. *Memory Studies*, 4(4), 450–464.

- Bonardi, C. (2003). Représentations sociales et mémoire: de la dynamique aux structures premières. *Connexions*, 80(2), 43–57.
- Bonardi, C., Gregori, N., & Roussiau, N. (2004). *Psychologie sociale appliquée. Emploi, travail et ressources humaines*. Paris: In Press.
- Bonardi, C., & Roussiau, N. (1999). *Les représentations sociales*. Paris: Dunod.
- Bonnet, Y., Roussiau, N., & Vergès, P. (2002). Categorical and prototypical analysis: A study on the quality-process in hospital institutions. *European Review of Applied Psychology*, 52(3-4), 213–220.
- Borges, J. L. (1957/1983). *Fictions*. Paris: Gallimard.
- Bourdieu, P. (1975). La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. *Sociologie et Sociétés*, 7(1), 91–118.
- Bourdieu, P. (1976). Le champ scientifique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2(2), 88–104.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Les éditions de minuit.
- Bouveresse, J. (2007, octobre). *L'éthique de la croyance et la question du «poids de l'autorité»*. Communication présentée au Colloque de rentrée du Collège de France, Paris, France.
- Boyanowsky, E. O., & Allen, V. L. (1973). Ingroup norms and self-identity as determinants of discriminatory behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 25(3), 408–448.
- Branscombe, N. R. (2004). A social psychological process perspective on collective guilt. In N. R. Branscombe & B. Doosje (Eds.), *Collective guilt: International perspectives* (pp. 320–334). Cambridge: Cambridge University Press.
- Branscombe, N. R., & Doosje, B. (2004). *Collective Guilt: International Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brauer, M. (2002). L'analyse des variables indépendantes continues et catégorielles: Alternatives à la dichotomisation. *L'Année Psychologique*, 102, 449–484.
- Brauer, M., & McClelland, G. (2005). L'utilisation des contrastes dans l'analyse des données: Comment tester les hypothèses spécifiques dans la recherche en psychologie? *L'Année Psychologique*, 105(2), 273–305.
- Brian, E. (2008). Portée du lexique Halbwachien de la mémoire. In M. Halbwachs (Ed.), *La Topographie légendaire des évangiles en terre sainte* (p. 113*–145*). Paris: Presses Universitaires de France.
- Brian, E., & Véron, J. (2005). La démographie en révolution. In M. Jaisson & E. Brian (Eds.), *Le point de vue du nombre* (pp. 111–130). Paris: Institut National d'Études Géographiques.
- Bruner, J. S., & Goodman, C. C. (1947). Value and need as organizing factors in perception. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 42(1), 33–44.
- Cabecinhas, R., & Feijó, J. (2010). Collective memories of portuguese colonial action in africa: Representations of the colonial past among Mozambicans and Portuguese youths. *International Journal of Conflict and Violence*, 4(1), 28 – 44.
- Campion-Vincent, V., & Renard, J. (2002). *Légendes urbaines , Rumeurs d'aujourd'hui*. Paris: Payot.
- Candau, J. (2005). *Anthropologie de la mémoire*. Paris: Armand Colin.
- Carlson, M. (2010). Embodying deep throat: Mark felt and the collective memory of Watergate. *Critical Studies in Media Communication*, 27(3), 235–250.

- Castano, E., Yzerbyt, V. Y., Bourguignon, D., & Seron, E. (2002). Who may enter? The impact of in-group identification on in-group/out-group categorization. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38(3), 315–322.
- Castellan, Y. (1970). *Initiation à la psychologie sociale*. Paris: Armand Colin.
- Chandler, D. (2008). Cambodia deals with its past: Collective memory, demonisation and induced amnesia. *Totalitarian Movements and Political Religions*, 9(2), 355–369.
- Clémence, A., Doise, W., & Lorenzi-Cioldi, F. (1994). Prises de position et principes organisateurs des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 119–152). Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Çolak, Y. (2006). Ottomanism vs. Kemalism: Collective memory and cultural pluralism in 1990s Turkey. *Middle Eastern Studies*, 42(4), 587–602.
- Coman, A., Brown, A. D., Koppel, J., & Hirst, W. (2009). Collective memory from a psychological perspective. *International Journal of Politics, Culture and Society*, 22(2), 125–141.
- Confino, A. (1997). Collective memory and cultural history: Problems of method. *American Historical Review*, 102(5), 1386–1402.
- Costall, A. (1992). Why british psychology is not social: Frederic Bartlett's promotion of the new academic discipline. *Psychologie Canadienne*, 33(3), 633–639.
- Crane, S. A. (1997). Writing the individual back into collective memory. *American Historical Review*, 102(5), 1372–1385.
- Cubitt, G. (2007). *History and memory*. Manchester: Manchester University Press.
- Dakhli, J. (1993). Collective memory and the story of history: lineage and nation in a north african oasis. *History and Theory*, 32(4), 57–79. doi:10.2307/2505632
- Daval, R., Bourricaud, F., Delamotte, Y., & Doron, R. (1963). *Traité de psychologie sociale par Roger Daval, François Bourricaud, Yves Delamotte, Roland Doron. Tome I: Sciences humaines et psychologie sociale. Les méthodes*. Paris: Presses Universitaires de France.
- De Jong, N. (2009). The (Cuban) voice of the (Curaçaoan) people: The making (and taking) of a collective memory. *Journal of Historical Sociology*, 22(3), 351–365.
- De Rosa, A. S. (2003). Le «réseau d'associations». Une technique pour détecter la structure, les contenus, les indices de polarité, de neutralité et de stéréotypie du champ sémantique liés aux représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'Étude des Représentations Sociales* (pp. 81–115). Ramonville Saint-Agnes: Erès.
- De Sà, C. P., & De Oliveira, D. C. (2002). Sur la mémoire sociale de la découverte du Brésil. In S. Laurens & N. Roussiau (Eds.), *La Mémoire sociale. Identités et représentations sociales* (pp. 115–118). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- DeGeorges, T. (2009). The shifting sands of revolutionary legitimacy: The role of former mūjahidīn in the shaping of Algeria's collective memory. *Journal of North African Studies*, 14(2), 273–288.
- Deconchy, J.-P. (1989). Jalons pour une définition psychosociale de l'idéologie. In J.-P. Deconchy (Ed.), *Psychologie sociale, croyances et idéologies* (pp. 235–249). Paris: Méridiens Klincksieck.
- Delitz, H. (2012). L'impact de Bergson sur la sociologie et l'ethnologie françaises. *L'Année Sociologique*, 62(1), 41.

- Delouvé, S. (2005a). *Conduites collectives et cognitions polarisées. Étude expérimentale de la composante affective des représentations sociales*. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris Descartes, Paris, France.
- Delouvé, S. (2005b). L'image de la psychologie sociale dans les forums de discussion sur l'internet. *Hermès*, 41, 159–165.
- Delouvé, S. (2006). Haine populaire, monnaie satirique et oubli: le nexus "Sedan", d'hier à aujourd'hui. *Bulletin de Psychologie*, 59(4), 407–420.
- Delouvé, S. (2010). *Psychologie sociale*. Paris: Dunod.
- Delouvé, S., Kalampalakis, N., & Pétard, J.-P. (2011). There is nothing so practical as a good... history: Kurt Lewin's place in the historical chapters of French language Social Psychology Textbooks. *Estudios de Psicología*, 32(2), 243–255.
- Demailly, A. (1993). *La Psychologie sociale. H.A. Simon et R. Pagès*. Lyon: l'Interdisciplinaire.
- Deschamps, J.-C., & Clémence, A. (2000). *L'explication quotidienne. Perspectives psychologiques*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Deschamps, J.-C., Paez, D., & Pennebaker, J. W. (2001). Mémoire collective des événements socio-politiques et culturels: Représentation sociale du passé à la fin du Millenium. *Psychologie & Société*, 3, 53–74.
- Deschamps, J.-C., Paez, D., & Pennebaker, J. W. (2002). Mémoire collective et histoire à la fin du second millénaire. In S. Laurens & N. Roussiau (Eds.), *La Mémoire sociale. Identités et représentations sociales* (pp. 245–257). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Dessí, R. (2008). Collective memory, cultural transmission, and investments. *American Economic Review*, 98(1), 534–560.
- Devine-Wright, P., & Lyons, E. (1997). Remembering pasts and representing places: The construction of national identities in Ireland. *Journal of Environmental Psychology*, 17(1), 33–45.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales: Définitions d'un concept. *Connexions*, 45, 244–253.
- Doise, W. (1988). Les représentations sociales: Un label de qualité. *Connexions*, 51(1), 99–113.
- Doise, W. (1989). Cognitions et représentations sociales: L'approche génétique. In D. Jodelet (Ed.), *Les Représentations sociales* (pp. 361–382). Paris: Presses Universitaires de France.
- Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Doosje, B., & Branscombe, N. R. (2003). Attributions for the negative historical actions of a group. *European Journal of Social Psychology*, 33(2), 235–248.
- Dray-Bensoussan, R. (2006). La Shoah et l'institutionnalisation du DEVOIR DE MÉMOIRE. *Controverses*, 2, 67–81.
- Dresler-Hawke, E. (2005). Reconstructing the past and attributing the responsibility for the holocaust. *Social Behavior and Personality*, 33(2), 133–148.
- Drozda-Senkowska, E., & Rouquette, M.-L. (2006). Présentation. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 70(2), 51–52.
- Dubois, N. (1994). *La norme d'internalité et le libéralisme*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Duchesne, S. (1997). *Citoyenneté à la française*. Paris: Presses de Sciences Po.

- Durkheim, E. (1893/2007). *De la division du travail social*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Durkheim, E. (1894/2007). *Les Règles de la méthode sociologique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de Métaphysique et de Morale*, VI, 273–302.
- Ebbinghaus, H. (1885). *Memory: A contribution to experimental psychology*. New York: Dover Publications.
- Edge, D. O., & Mulkay, M. J. (1976). *Astronomy transformed: The emergence of radio astronomy in Britain*. New York: John Wiley & Sons.
- Eidelman, S., Crandall, C. S., & Pattershall, J. (2009). The existence bias. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(5), 765–75. doi:10.1037/a0017058
- Eidelman, S., Pattershall, J., & Crandall, C. S. (2010). Longer is better. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(6), 993–998. doi:10.1016/j.jesp.2010.07.008
- Ernst-Vintila, A. (2009). Le rôle de l'implication personnelle dans l'expression de la pensée sociale sur les risques. In M.-L. Rouquette (Ed.), *La Pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées* (pp. 159–187). Toulouse: Erès.
- Ernst-Vintila, A., Delouée, S., & Roland-Lévy, C. (2011). Under threat. Lay thinking about terrorism and the three dimensional model of personal involvement: A social psychological analysis. *Journal of Risk Research*, 13(3), 297–325.
- Fiske, S. T., Xu, J., Cuddy, A. J. C., & Glick, P. (1999). (Dis)respecting versus (dis)liking: Status and interdependence predict ambivalent stereotypes of competence and warmth. *Journal of Social Issues*, 55, 473–489.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude: une technique pour l'étude des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1, 375–395.
- Flament, C., & Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales*. Paris: Armand Colin.
- Galton, F. (1879). Psychometrics experiments. *Brain*, 2, 149–162.
- Garagozov, R. (2003). Collective memory and the Russian “ Schematic narrative template .” *Journal of Russian and East European Psychology*, 40(5), 55–89.
- Garagozov, R. (2008). Introduction [to “Collective memory: patterns and manifestations”]. *Journal of Russian and East European Psychology*, 46(1), 13–18.
- Gaskell, G., & Wright, D. (1997). Group differences for memory of a political event. In J. W. Pennebaker, D. Paez, & B. Rimé (Eds.), *Collective Memory of political events social psychological perspectives* (pp. 175–190). New York: Lawrence Erlbaum Associates.
- Gazzaniga, M. S., Ivry, R. B., & Mangun, G. R. (2001). *Cognitive neuroscience: The biology of the mind*. New York: WW Norton.
- Gergen, K., Gergen, M., & Jutras, S. (1992). *Psychologie sociale*. Laval: Etudes Vivantes.
- Ghaderi, M. (2010). The comparison analysis of the science textbooks and teacher's guide in Iran with America (science anytime). *Procedia Social and Behavioral Sciences*, 2, 5427–5440.
- Gil, I. (2012). The Shoah in Israeli collective memory: Changes in meanings and protagonists. *Modern Judaism*, 32(1), 76–101.

- Gilibert, D., & Cambon, L. (2002). Paradigms of the sociocognitive approach. In N. Dubois (Ed.), *A sociocognitive approach to social norms* (pp. 38–69). London: Routledge.
- Goffman, E. (1973). *Les Relations en public. La Mise en scène de la vie quotidienne II*. Paris: Les éditions de minuit.
- Gosling, P. (2009). *Psychologie sociale*. Paris: Bréal.
- Gouldner, A. W. (1960). The norm of reciprocity: A preliminary statement. *American Sociological Review*, 25(5), 161–178.
- Greish, J. (2001). *Paul Ricoeur. L'itinérance du sens*. Grenoble: Editions Jérôme Millon.
- Gruev-Vintila, A. (2005). *Dynamique de la représentation sociale d'un risque collectif et engagement dans les conduites de réduction du risque: le rôle des pratiques, de l'implication, et de la sociabilité*. Thèse de doctorat non publié, Université Paris Descartes, Paris, France.
- Gruev-Vintila, A., & Rouquette, M.-L. (2007). Social thinking about collective risk: How do risk-related practice and personal involvement impact its social representations? *Journal of Risk Research*, 10(4), 555–581.
- Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2007). La représentation sociale de la mondialisation: Rôle de l'implication dans l'organisation des contenus représentationnels et des Jugements évaluatifs. *Bulletin de Psychologie*, 60(1), 49–58.
- Guimelli, C., & Rateau, P. (2003). Mise en évidence de la structure et du contenu d'une représentation sociale à partir du modèle des SCB comme unique outil d'analyse. Un exemple à propos de la représentation des études. *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, 3, 158–168.
- Guimelli, C., & Rouquette, M. (1993). Note sur la formalisation des schèmes étranges dans l'étude des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 19, 43–48.
- Guimelli, C., & Rouquette, M.-L. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45(4-7), 196–202.
- Gurrieri, C. (2007). *Approche structurale des représentations sociales du voyage. Rôle des thèmes et de l'implication personnelle*. Thèse de doctorat non publié, Université Paris Descartes, Paris, France.
- Gurrieri, C., Peely Wolter, R., & Sorribas, E. (2007). L'implication personnelle: Un outil psychosocial pour comprendre le lien population-objet. *Psicologia em Estudo*, 12(2), 423–432.
- Haas, V. (2002). Approche psychosociale d'une reconstruction historique. Le cas vichyssois. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53, 32–45.
- Haas, V., & Jodelet, D. (2000). La mémoire, ses aspects sociaux et collectifs. In N. Roussiau (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 121–134). Paris: In Press.
- Haas, V., & Jodelet, D. (2007). Pensée et mémoire sociales. In J.P. Petard (Eds.), *Psychologie sociale* (pp. 117–164). Paris: Bréal.
- Haas, V., & Vermande, C. (2010). Les enjeux mémoriels du passé colonial français: analyse psychosociale du discours de la presse lors des émeutes urbaines de novembre 2005. *Bulletin de Psychologie*, 63(2), 109–120.
- Haemers, J. (2011). Social memory and rebellion in fifteenth-century Ghent. *Social History*, 36(4), 443–463.

- Halbwachs, M. (1905a). Les besoins et les tendances dans l'économie sociale. *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 59, 180–189.
- Halbwachs, M. (1905b). Remarques sur la position du problème sociologique des classes. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 891–905.
- Halbwachs, M. (1925/1994). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris: Albin Michel.
- Halbwachs, M. (1929/1972). La psychologie collective d'après Charles Blondel. In V. Karady (Ed.), *Classes sociales et morphologie* (pp. 115–130). Paris: Les éditions de minuit.
- Halbwachs, M. (1933). La loi en sociologie. *Science et loi. 5e semaine internationale de synthèse*.
- Halbwachs, M. (1938/1872). La psychologie collective du raisonnement. In V. Karady (Ed.), *Classes sociales et morphologie* (pp. 131–151). Paris : Les éditions de minuit.
- Halbwachs, M. (1939a). La explicacion de la inteligencia sociologica. *Revista Mexicana de Sociología*, 1, 44-62.
- Halbwachs, M. (1939b). Individual consciousness and collective mind. *The American Journal of Sociology*, 44(6), 812–822.
- Halbwachs, M. (1941/2008). *La topographie légendaire des Evangiles en Terre sainte: Etude de mémoire collective*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Halbwachs, M. (1947/1972). L'expression des émotions et la société. In V. Karady (Ed.) *Classes sociales et morphologie* (pp. 164–173). Paris: Les éditions de minuit.
- Halbwachs, M. (1950/1997). *La mémoire collective*. Paris: Albin Michel.
- Halbwachs, M. (1999). Ma campagne au Collège de France. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1(1), 189–229.
- Hebbert, M. (2005). The street as locus of collective memory. *Environment and Planning D: Society and Space*, 23(4), 581–596.
- Heider, F. (1946). Attitudes and cognitive organization. *The Journal of psychology*, 21, 107–112.
- Hirst, W., & Echterhoff, G. (2008). Creating shared memories in conversation: Toward a psychology of collective memory. *Social Research*, 75(1), 183–216.
- Hogg, M. A., & Hardie, E. A. (1992). Prototypicality, conformity and depersonalized attraction: A self-categorization analysis of group cohesiveness. *British Journal of Social Psychology*, 31(1), 41–56.
- Hogg, M. A., Hardie, E. A., & Reynolds, K. J. (1995). Prototypical similarity, self-categorization, and depersonalized attraction: A perspective on group cohesiveness. *European Journal of Social Psychology*, 25, 159–177.
- Hogg, M. A., & Reid, S. A. (2006). Social identity, self-categorization, and the communication of group norms. *Communication Theory*, 16(1), 7–30.
- Hogg, M. A., & Tindale, R. S. (2002). Social categorization, depersonalization, and group behavior. In M. A. Hogg & R. S. Tindale (Eds.), *Blackwell handbook of social psychology: Group process* (pp. 56–85). Oxford : Blackwell Publishing Limited.
- Huang, L.-L., Liu, J. H., & Chang, M. (2004). “ The double identity ” of Taiwanese Chinese: A dilemma of politics and culture rooted in history. *Asian Journal of Social Psychology*, 7, 149–168.
- Jahoda, G. (1988). Critical notes and reflections on “social representations.” *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 195–209.

- Jaisson, M. (1999). Temps et espace chez Maurice Halbwachs (1925-1945). *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1(1), 163–178.
- Jaisson, M. (2008a). Mémoire collective et espace social. In M. Halbwachs (Ed.), *La Topographie légendaire des évangiles en terre sainte* (p. 73*–97*). Paris: Presses Universitaires de France.
- Jaisson, M. (2008b). Introduction. In M. Halbwachs (Ed.), *La Topographie légendaire des évangiles en terre sainte* (p. 5*–25*). Paris: Presses Universitaires de France.
- Janet, P. (1928). *L'Evolution de la mémoire et la notion du temps: Leçons au collège de France 1927-1928*. Paris: L'Harmattan.
- Jedlowski, P. (2000). La sociologia e la memoria collettiva. In G. Bellelli, D. Bakhurst, & A. Rosa (Eds.), *Tracce. Studi sulla memoria Collettiva* (pp. 71–82). Napoli: Liguori.
- Jedlowski, P. (2001). Memory and sociology: Themes and issues. *Time & Society*, 10(1), 29–44.
- Jellison, J. M., & Green, J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error: The norm of internality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40(4), 643–649.
- Jetten, J., & Wohl, M. J. A. (2012). The past as a determinant of the present: Historical continuity, collective angst, and opposition to immigration. *European Journal of Social Psychology*, 42(4), 442–450.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales: Un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 47–78). Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1992). Mémoire de masse: le côté moral et affectif de l'histoire. *Bulletin de Psychologie*, 45(405), 239–256.
- Jodelet, D., Viet, J., & Besnard, P. (1970). *La psychologie sociale, une discipline en mouvement*. Paris - La haye: Mouton.
- Jodelet, F. (1965). L'association verbale. In P. Fraisse & J. Piaget (Eds.), *Traité de psychologie expérimentale. VIII. Langage, communication et décision* (pp. 93–134). Paris: Presses Universitaires de France.
- Johnson, C. Y. (1998). A consideration of collective memory in African American attachment to wildland recreation places. *Human Ecology Review*, 5(1), 5–15.
- Judd, C. M., McClelland, G., Ryan, C. R., Muller, D., & Yzerbyt, V. Y. (2010). *L'analyse des données: Une approche par comparaison de modèles*. Bruxelles: De Boeck.
- Kalampalikis, N. (2000). Retour sur l'affaire macédonienne: une approche psycho-sociale. *Balkanologie*, IV(1), 5–27.
- Kalampalikis, N. (2002). Des noms et des représentations. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53(1), 21–30.
- Kalampalikis, N. (2004). Les focus groups, lieux d'ancrages. *Bulletin de Psychologie*, 57(3), 281–289.
- Kalampalikis, N. (2011). Un outil de diagnostic des représentations sociales: le focus group. *Revista Diálogo Educacional*, 11(33), 435–467.
- Kalampalikis, N., Delouvé, S., & Pétard, J.-P. (2006). Historical spaces of social psychology. *History of the Human Sciences*, 19(2), 23–43.
- Karady, V. (1972). Biographie de Maurice Halbwachs. In V. Karady (Ed.), *Classes sociales et morphologie* (pp. 9–22). Paris: Les éditions de minuit.

- Keith, S. (2010). Collective memory and the End of occupation: Remembering (and forgetting) the liberation of Paris in images. *Visual Communication Quarterly*, 17(3), 164–146.
- Keklik, İ. (2011). A content analysis of developmental psychology sections of educational psychology textbooks used for teachers' education in turkey. *Procedia Social and Behavioral Sciences*, 12, 393–398.
- Kintsch, W. (2003). Introduction. In F. C. Bartlett (Ed.), *Remembering. A study in experimental and Social Psychology* (p. xi–xv). Cambridge: Cambridge University Press.
- Kitzinger, J., Markova, I., & Kalampalikis, N. (2004). Qu'est-ce que les focus groups? *Bulletin de Psychologie*, 57(3), 237–243.
- Klineberg, O., & Stoetzel, J. (1965). Préface. In A. Lévy (Ed.), *Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains* (p. V–VI). Paris: Dunod.
- Kuhn, T. S. (1970). *La structure des révolutions scientifiques*. Paris: Flammarion.
- Lahlou, S. (2003). L'exploration des représentations sociales à partir des dictionnaires. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 37–58). Ramonville Saint-Agnes: Erès.
- Laurens, S. (2002). Avant-Propos. In S. Laurens & N. Roussiau (Eds.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales* (pp. 11–13). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Laurens, S., & Roussiau, N. (2002). *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Lazarsfeld, P. (1965). La notion de formule-mère. In R. Boudon & P. Lazarsfeld (Eds.), *Le vocabulaire des sciences sociales* (pp. 255–259). Paris: Mouton.
- Leyens, J.-P. (1995). *Sommes-nous tous des psychologues?*. Sprimont: Mardaga.
- Leyens, J.-P., & Yzerbyt, V. Y. (1997). *Psychologie sociale*. Sprimont: Mardaga.
- Leyens, J.-P., & Yzerbyt, V. Y., & Schadron, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Sprimont: Mardaga.
- Lheureux, F., Lo Monaco, G., & Guimelli, C. (2011). Entre représentations sociales et intentions de pratiques: l'implication. *Revista Interamericana de Psicología/Interamerican Journal of Psychology*, 45(1), 61–76.
- Licata, L., & Klein, O. (2000). Situation de crise, explications profanes et citoyenneté: l'affaire Dutroux. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47-48, 155–174.
- Licata, L., & Klein, O. (2005). Regards croisés sur un passé commun: anciens colonisés et anciens coloniaux face à l'action belge au Congo. In M. Sanchez-Mazas & L. Licata (Eds.), *L'Autre: regards psychosociaux* (pp. 241–278). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Licata, L., & Klein, O. (2010). Holocaust or benevolent paternalism? Intergenerational comparisons on collective memories and emotions about Belgium's colonial past. *Conflict*, 4(1), 45 – 57.
- Licata, L., Klein, O., & Gely, R. (2007). Mémoire des conflits, conflits de mémoires: une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe. *Social Science Information*, 46(4), 563–589.
- Lickel, B., Schmader, T., & Barquissau, M. (2004). The Evocation of moral emotions in intergroup contexts. The distinction between collective guilt and collective shame. In N. R. Branscombe & B. Doosje (Eds.), *Collective guilt: International perspectives* (pp. 35–55). New York: Cambridge University Press.
- Liu, J. H. (1999). Social representations of history: Preliminary notes on content and consequences around the pacific rim. *International Journal of Intercultural Relations*, 23(2), 215–236.

- Liu, J. H., Goldstein-Hawes, R., Hilton, D. J., Huang, L.-L., Gastardo-Conaco, C., Dresler-Hawke, E., Pittolo, F., et al. (2005). Social representations of events and people in world history across 12 Cultures. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 36*(2), 171–191.
- Liu, J. H., & Hilton, D. J. (2005). How the past weighs on the present: Social representations of history and their role in identity politics. *The British Journal of Social Psychology, 44*(4), 537–556.
- Liu, J. H., Paez, D., Slawuta, P., Cabecinhas, R., Techio, E., Kokdemir, D., Sen, R., et al. (2009). Representing world history in the 21st century: The impact of 9/11, the Iraq war, and the nation-state on dynamics of collective remembering. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 40*(4), 667–692.
- Liu, J. H., Wilson, M. S., McClure, J., & Higgins, T. R. (1999). Social identity and the perception of history: Cultural representations of Aotearoa/New Zealand. *European Journal of Social Psychology, 29*(8), 1021–1047.
- Livengood, J. (2009). Why Was M. S. Tswett's Chromatographic Adsorption Analysis Rejected? *Studies in History and Philosophy of Science, 40*(1), 57–69.
- Lo Monaco, G. (2008). *Les représentations sociales du vin. Etude du rôle de quelques facteurs intervenant dans la construction sociale de la réalité*. Thèse de doctorat non publiée, Université Aix-Marseille I, Aix-en-Provence, France.
- Lo Monaco, G. (2009). Nexus et différenciation intergroupes. In M.-L. Rouquette (Ed.), *La Pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées* (pp. 73–90). Toulouse: Erès.
- Lo Monaco, G., & Guimelli, C. (2008). Représentations sociales, pratique de consommation et niveau de connaissance: le cas du vin. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 78*(2), 35–50.
- Lo Monaco, G., Lheureux, F., Chianèse, L., Codaccioni, C., Halimi-Falkowicz, S., & Cano, P. (2009). Le rôle du contexte d'expression et du statut social des intervenants de santé dans la production d'un discours normatif: le cas de la relation des jeunes à l'alcool. *Pratiques Psychologiques, 15*(3), 367–386.
- Lo Monaco, G., Lheureux, F., & Halimi-Falkowicz, S. (2008). Le test d'indépendance au contexte (TIC): une nouvelle technique d'étude de la structure représentationnelle. *Swiss Journal of Psychology, 67*(2), 119–123.
- Lo Monaco, G., Rateau, P., & Guimelli, C. (2007). Nexus, représentations sociales et masquage des divergences intra et intergroupes. *Bulletin de Psychologie, 60*(6), 581–592.
- Locke, J. (1869/2009). *Essai sur l'entendement humain*. Paris: Le Livre de Poche.
- Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*. Paris: Plon.
- Lévy, A., & Delouée, S. (2010). *Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains*. Paris: Dunod.
- Maisonneuve, J. (1951). *La psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mandler, J. M., & Johnson, N. S. (1977). Remembrance of things parsed: Story structure and recall. *Cognitive Psychology, 9*, 111–151.
- Manzo, L. C. (2005). For better or worse: Exploring multiple dimensions of place meaning. *Journal of Environmental Psychology, 25*(1), 67–86.
- Marcel, J., & Mucchielli, L. (1997). Au fondement du lien social: la mémoire collective selon Maurice Halbwachs. *Revue d'Anthropologie des Connaissances, 4*, 63–88.
- Marcel, J.-C. (1998). Jean Stoetzel élève de Maurice Halbwachs: les origines françaises de la théorie des opinions. *L'Année Sociologique, 48*(2), 319–351.

- Mariotti, F. (2001). Place et statut des mathématiques selon le sexe dans la structure des représentations sociales de la science et des métiers scientifiques chez les collégiens et des lycéens. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 49, 78–96.
- Markova, I. (2005). Le dialogisme en psychologie sociale. *Hermès*, 41, 25–31.
- Marques, J. M., Abrams, D., Paez, D., & Hogg, M. A. (2002). Social categorization, social identification, and rejection of deviant group members. In M. A. Hogg & R. S. Tindale (Eds.), *Blackwell handbook of social psychology: Group process* (pp. 400–424). Oxford: Blackwell Publishers.
- Marques, J. M., & Paez, D. (2008). Dynamique de groupes subjective: un cadre théorique pour l'effet brebis galeuse. In R.-V. Joule & P. Huguet (Eds.), *Bilans et perspectives en psychologie sociale* (pp. 71–115). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Marques, J., & Yzerbyt, V. Y. (1988). The “black sheep effect”: Judgmental extremity toward ingroup members in inter- and intra-group situations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 287–292.
- Marques, J., Yzerbyt, V. Y., & Leyens, J.-P. (1988). The “Black Sheep Effect”: Extremity of judgments towards ingroup members as a function of group identification. *European Journal of Social Psychology*, 18, 1–16.
- Mayo, J. M., & Hoefflich, M. H. (2010). Commemorating God and country in American war memorials: Symbolic evolution and legality. *Environment and Behavior*, 42(3), 303–317.
- McDougall, W. (1908). *An Introduction to social psychology*. Kitchener: Batoche Book.
- Michel-Guillou, E. (2006). Représentations sociales et pratiques sociales: l'exemple de l'engagement pro-environnemental en agriculture. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 56(3), 157–165.
- Miller, G. A. (1956). The magical number seven, plus or minus two: some limits on our capacity for processing information. *The Psychological Review*, 63(2), 81–97.
- Minsky, M. (1974). A framework for representing knowledge. In P. H. Winston (Ed.), *The psychology of computer vision* (pp. 211–277). New York: McGraw-Hill.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 41, 759–762.
- Moliner, P. (1992). Structure de représentation et structure de schèmes. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 14, 48–52.
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 4–13.
- Moliner, P. (2008). Représentations sociales et iconographie. *Communication et organisation*, 34, 12–23.
- Morin, M. (1999). Émergence du sida et transformation des représentations sociales. In M.-L. Rouquette & C. Garnier (Eds.), *La genèse des représentations sociales* (pp. 14–41). Montréal: Éditions nouvelles.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1972). *Introduction à la psychologie sociale (tome 1)*. Paris: Larousse.
- Moscovici, S. (1973). *Introduction à la psychologie sociale (tome 2)*. Paris: Larousse.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 211–250.

- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 79–103). Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S., & Hewstone, M. (1984). De la science au sens commun. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 545–572). Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S., & Vignaux, G. (1994). Le concept de Thémata. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 73–84). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Moutier, S., Angeard, N., & Houdé, O. (2002). Deductive reasoning and matching-bias inhibition training: evidence from a debiasing paradigm. *Thinking and Reasoning*, 8(3), 205–224.
- Mucchielli, L. (1994). Sociologie et psychologie en France, l'appel à un territoire Commun: Vers une psychologie collective (1890–1940). *Revue de synthèse*, 115(3-4), 445–483.
- Mucchielli, L. (1999a). Maurice Halbwachs et les sciences humaines de son temps. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1(1), 9–10.
- Mucchielli, L. (1999b). Pour une psychologie collective: l'héritage durkheimien d'Halbwachs et sa rivalité avec Blondel durant l'entre-deux-guerres. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1(1), 103–141.
- Mucchielli, L., & Pluet-Despatin, J. (1999). Halbwachs au Collège de France. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1(1), 179–188.
- Muller, D., Judd, C. M., & Yzerbyt, V. Y. (2005). When moderation is mediated and mediation is moderated. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(6), 852–63.
- Namer, G. (1987). *Mémoire et société*. Paris: Méridiens Klincksieck.
- Namer, G. (1997). Postface. In M. Halbwachs (Ed.), *La mémoire collective* (pp. 239–295). Paris: Albin Michel.
- Namer, G. (2000). *Halbwachs et la mémoire sociale*. Paris: L'Harmattan.
- Nietzsche, F. W. (1874). *Considérations inactuelles I et II*. Paris: Gallimard.
- Nora, P. (1997). *Les lieux de mémoire*. Paris: Gallimard.
- Oakes, P. J., Haslam, A., & Turner, J. C. (1994). *Stereotyping and social reality*. Oxford: Blackwell Publishers.
- Olick, J. K. (2006). Products, processes, and practices: A non-reificatory approach to collective memory. *Biblical Theology Bulletin*, 36(1), 5–14.
- Olick, J. K. (2008). “Collective memory”: A memoir and prospect. *Memory Studies*, 1(1), 23–29.
- Olick, J. K., & Robbins, J. (1998). Social memory studies: From “collective memory” to the historical sociology of mnemonic practices. *Annual Review of Sociology*, 24(1), 105–140.
- Orwell, G. (1950). *1984*. Paris: Gallimard.
- Paez, D., & Liu, J. H. (2009). Collective memory of conflicts. In D. Bar-Tal (Ed.), *Intergroup conflicts and their resolution: Social psychological perspective*. New York: Psychology Press.
- Paez, D., Liu, J. H., Techio, E., Slawuta, P., Zlobina, A., & Cabecinhas, R. (2008). “Remembering” World War II and willingness to fight: sociocultural factors in the social across 22 societies. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 39(4), 373–380.
- Paez, D., Marques, J., Valencia, J.-F., & Vincze, O. (2006). Dealing with collective shame and guilt. *Psicología Política*, 32, 59–78.

- Pastoreau, M. (2006). *Bleu. Histoire d'une couleur*. Paris: Seuil.
- Pastoreau, M. (2008). *Noir. Histoire d'une couleur*. Paris: Seuil.
- Pecly Wolter, R. (2008). *Pensée sociale et situations de crise: Le rôle des nexus dans l'implication personnelle et les modes de raisonnement*. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris Descartes, Paris, France.
- Pecly Wolter, R., & Rouquette, M.-L. (2006). Influência de certos termos socialmente salientes (nexus) e da imagem sobre a percepção de um objeto social. *Revista de Educação Pública*, 29, 79–89.
- Pennebaker, J. W., & Banasik, B. L. (1997). On the creation and maintenance of collective memories: History as social psychology. In J. W. Pennebaker, D. Paez, & B. Rime (Eds.), *Collective memory of political events social psychological perspectives* (pp. 3–19). Mahwah, USA: Lawrence Erlbaum Associates.
- Pennebaker, J. W., & Gonzales, A. (2008). Making history: Social and psychological processes underlying collective memory. In J. V. Wertsch & P. Boyer (Eds.), *Collective memory* (pp. 110–129). New York: Cambridge University Press.
- Pennebaker, J. W., Paez, D., & Deschamps, J.-C. (2006). The social psychology of history: Defining the most important events of the last 10, 100, and 1000 years. *Psicología Política*, 32, 15–32.
- Pinel, J.-P. (2002). Malaise dans la transmission: l'Université au défi des mutations culturelles contemporaines. *Connexions*, 78(2), 11–30.
- Popper, K. R. (1991). *La connaissance objective*. Paris: Flammarion.
- Pétard, J., Kalampalikis, N., & Delouvé, S. (2001). Les histoires de la psychologie sociale dans ses manuels. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 52, 51–52.
- Pétard, J.-P. (2007). *Psychologie sociale*. Paris: Bréal.
- Rajaud, Y. (1974). *Précis de psychologie sociale - À l'usage des ingénieurs et cadres* Paris: Entreprise Moderne D'édition.
- Rateau, P. (1995a). Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé: une étude sur la représentation du groupe. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 26, 29–51.
- Rateau, P. (1995b). Dimensions descriptive, fonctionnelle et évaluative des représentations sociales - une étude exploratoire. *Papers on Social Representations*, 4(2), 1–14.
- Rateau, P. (2000). Idéologie, représentation sociale et attitude: étude expérimentale de leur hiérarchie. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 13(1).
- Rateau, P. (2002). Pensée sociale, mémoire collective et saillance d'un événement: l'affaire de Carpentras. *Psychologie & Société*, 4, 105–130.
- Rateau, P. (2009). Mémoire, oubli et identité sociale. In M.-L. Rouquette (Eds.), *La Pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées* (pp. 11–32). Toulouse: Erès
- Rateau, P., & Rouquette, M.-L. (2002). Hier est aujourd'hui. Deux exemples d'actualisation des souvenirs. In S. Laurens & N. Roussiau (Eds.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales* (pp. 97–106). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Renan, E. (1882, Mars). Qu'est-ce qu'une nation? *Conférence faite en Sorbonne, le 11 mars 1882*.
- Rouquette, M.-L. (1972). Étude des comportements linguistiques dans certaines activités heuristiques. *Bulletin de Psychologie*, 25(296), 315.

- Rouquette, M.-L. (1973). La pensée sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale (tome 2)* (pp. 298–327). Paris: Larousse.
- Rouquette, M.-L. (1980). *La Pensée sociale et les phénomènes de rumeurs*. Thèse de doctorat non publié, Université Aix-Marseille 1, Aix-en-Provence, France.
- Rouquette, M.-L. (1988). *La psychologie politique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Rouquette, M.-L. (1989). La psychologie politique: une discipline introuvable. *Hermès*, 5-6, 219–226.
- Rouquette, M.-L. (1994a). *Sur la connaissance des masses: Essai de psychologie politique*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Rouquette, M.-L. (1994b). Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognèmes. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 153–170). Paris: Delachaux et Niestlé.
- Rouquette, M.-L. (1996). Représentations et idéologie. In J.-C. Deschamps & J.-L. Beauvois (Eds.), *Des attitudes aux attributions sur la construction sociale de la réalité* (pp. 163–173). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Rouquette, M.-L. (1997). *La Chasse à l'immigré. Violence, mémoire et représentations*. (Mardaga, Ed.). Sprimont.
- Rouquette, M.-L. (1998a). Sur la construction des mondes politiques. *Bulletin de Psychologie*, 51(1), 41–43.
- Rouquette, M.-L. (1998b). *La communication sociale*. Paris: Dunod.
- Rouquette, M.-L. (1999). Représentations sociales. *Dictionnaire Fondamental de la Psychologie*. Larousse.
- Rouquette, M.-L. (2003). La matière historique. In S. Moscovici & F. Buschini (Eds.), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 427–443). Paris: Presses Universitaires de France.
- Rouquette, M.-L. (2004). *Propagande et citoyenneté*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Rouquette, M.-L. (2005, novembre). Sur la congruence entre l'Objet, la Population et la Méthode. *IV Jornada Internacional sobre Representações Sociais*, Rio-de-Janeiro, Brésil.
- Rouquette, M.-L. (2007a). *L'étude des représentations sociales: questions de méthode*. Paris: Séminaire annuel de l'Ecole Doctorale, Université Paris Descartes.
- Rouquette, M.-L. (2007b). Une taxinomie des peurs collectives. *Psicologia*, 21(2), 17–29.
- Rouquette, M.-L. (2009a). *La pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées*. Toulouse: Erès.
- Rouquette, M.-L. (2009b). Introduction. Qu'est-ce que la pensée sociale? In M.-L. Rouquette (Ed.), *La pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées* (pp. 5–10). Toulouse: Erès.
- Rouquette, M.-L. (2009c). Pensée sociale et contradiction. In M.-L. Rouquette (Ed.), *La pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées* (pp. 91–98). Toulouse: Erès.
- Rouquette, M.-L., & Guimelli, C. (1995). Les canevas de raisonnement consécutifs à la mise en cause d'une représentation sociale - essai de formalisation et étude expérimentale. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 4(28), 32–43.
- Rouquette, M.-L., Guimelli, C., Brouillet, D., & Artz, J. (1976). Influence de la pertinence et de la structure sous-jacente sur la mémorisation des énoncés. *Bulletin de Psychologie*, 30(1-2), 59–64.
- Rouquette, M.-L., & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

- Rouquette, M.-L., & Tavani, J. L. (2011). La mémoire collective comme forme du patrimoine immatériel. Préférences cognitives et habitudes sociales. In H. Mahé de Boislandelle (Ed.), *Le patrimoine dans tous ses états* (pp. 43–57). Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan.
- Rosenberg, S., Nelson, C., & Vivekananthan, P. S. (1968). A multidimensional approach to the structure of personality impressions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9, 283–294.
- Roussiau, N. (2000). *Psychologie sociale*. Paris: In Press.
- Roussiau, N., & Bonardi, C. (2002). Quelle place occupe la mémoire sociale dans le champ des représentations sociales. In S. Laurens & N. Roussiau (Eds.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales* (pp. 33–49). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Rumelhart, D. E. (1975). Notes on a Schema for Stories. In D. G. Bobrow & A. Collins (Eds.), *Representation and understanding: Studies in cognitive science* (pp. 185–210). New York: Academic Press.
- Rumelhart, D. E., & Norman, D. A. (1985). Representation of knowledge. In A. M. Aitken-Head & J. M. Slack (Eds.), *Issues in cognitive modelling* (pp. 15–62). Londres: Laurence Erlbaum Associates Ltd.
- Sahdra, B., & Ross, M. (2007). Group identification and historical memory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(3), 384–95.
- Saito, A. (1996). “Bartlett’s way” and social representations: The case of Zen transmitted across cultures. *The Japanese Journal of Experimental Social Psychology*, 35(3), 263–277.
- Salès-Wuillemain, É., Morlot, R., Fontaine, A., Pullin, W., Galand, C., Talon, D., & Minary-Dohen, P. (2011). Evolution of nurses’ social representations of hospital hygiene: From training to practice. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée/European Review of Applied Psychology*, 61(1), 51–63.
- Schank, R. (1975). *Conceptual information processing*. Amsterdam: North-Holland.
- Schmitt, M. T., Branscombe, N. R., & Brehm, J. W. (2004). Gender Inequality and the intensity of men’s collective Guilt. In N. R. Branscombe & B. Doosje (Eds.), *Collective guilt: International perspectives* (pp. 75–93). Cambridge: Cambridge University Press.
- Schoeneman, T. J. (1984). The mentally ill witch in textbooks of abnormal psychology: Current status and implications of a fallacy. *Professional Psychology: Research and Practice*, 15(3), 299–314.
- Schwartz, S. H., Struch, N., & Bilsky, W. (1990). Values and intergroup social motives: A study of Israeli and German students. *Social Psychology Quarterly*, 53(3), 185–198.
- Sensales, G., Angelastro, A., & Areni, A. (2010). Les désordres dans les banlieues françaises (automne 2005), dans la presse quotidienne italienne: entre mémoires collectives et processus de construction des représentations. *Bulletin de Psychologie*, 63(2), 121–131.
- Simon, H. A. (1947). *Administrative behavior. A study of decision-making processes in administrative organization*. New York: The Free Press.
- Stoetzel, J. (1963). *La psychologie sociale*. Paris: Flammarion.
- Stoetzel, J. (1993). *La psychologie sociale*. Paris: Flammarion.
- Svendsen, E. S., & Campbell, L. K. (2010). Living memorials: Understanding the social meanings of community-based memorials to September 11, 2001. *Environment and Behavior*, 42(3), 318–334.

- Tafani, É., Marfaing, B., & Guimelli, C. (2006). Rôle de l'implication et des émotions dans le traitement et la diffusion d'un message: une approche expérimentale des rumeurs. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 70(1), 3–19.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale (Vol. 1)* (pp. 272–300). Paris: Larousse.
- Tajfel, H. (1978). *Differentiation between social groups. Studies in the social psychology of intergroup relations*. London: Academic Press.
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149–178.
- Tapia, C. (2003). Editorial. *Connexions*, 80(2), 7–10.
- Tarde, G. (1901). *L'opinion et la foule*. Paris: Presses Universitaires de France
- Tartakowsky, D. (2010). *Manifestes à Paris*. Seyssel: Champ Vallon.
- Tavani, J. L., & Ernst-Vintila, A. (en préparation). Fukushima disaster. Collective fear and social representation.
- Tavani, J. L., Zenasni, F., & Pereira-fradin, M. (2009). Social representation of gifted children: A preliminary study in France. *Gifted and Talented International*, 24(2), 61–70.
- Tindale, R. S., Meisenhelder, H., Dykema-Engblade, A. A., & Hogg, M. A. (2002). Shared cognition in small groups. In M. A. Hogg & R. S. Tindale (Eds.), *Blackwell handbook of social psychology: Group process* (pp. 1–30). Oxford: Blackwell Publishing Limited.
- Topalov, C. (2006a). Maurice Halbwachs. L'expérience de Chicago (Automne 1930). *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 61(3), 555–581.
- Topalov, C. (2006b). Maurice Halbwachs et les sociologues de Chicago. *Revue Française de Sociologie*, 47(3), 561–590.
- Turner, J. C. (1987). A self-categorization theory. In J. C. Turner, M. A. Hogg, P. J. Oakes, S. D. Reicher, & M. S. Wetherell (Eds.), *Rediscovering the social group: A self-categorization theory* (pp. 42–67). Oxford: Blackwell.
- Tversky, A., & Kahneman, D. (1974). Judgment under uncertainty: Heuristics and Biases. *Science*, 185(4157), 1124–31.
- Uzzell, D., Pol, E., & Badenas, D. (2002). Place identification, social cohesion, and environmental sustainability. *Environment and Behavior*, 34(1), 26–53.
- Valade, B. (2007). Jean Stoetzel: Théorie des opinions et psychosociologie de la communication. *Hermès*, 48, 72–74.
- Valencia, J.-F., Momoitio, J., & Idoyaga, N. (2010). Social representations and memory: The psychosocial impact of the Spanish “Law of Memory”, related to the Spanish Civil War. *Revista de Psicología Social*, 25(1), 73–86.
- Valensi, L. (1995). Histoire nationale, histoire monumentale. Les Lieux de mémoire (note critique). *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 50(6), 1271–1277.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, 45(4-7), 203–209.
- Vergès, P. (1994). Approche du noyau central: Propriétés quantitatives et structurales. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 233–253). Paris: Delachaux et Niestlé.

- Veyne, P. (2007). *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*. Paris: Albin Michel.
- Viaud, J. (2002). Contribution à l'actualisation de la notion de mémoire collective. In S. Laurens & N. Roussiau (Eds.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales* (pp. 21–32). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Viaud, J. (2003). Mémoire collective, représentations sociales et pratiques sociales. *Connexions*, 80(2), 13–30.
- Viaud, J. (2005). Représentations du régime de Vichy ou «se souvenir de ne pas oublier». *Temporalités*, 3, 15–40.
- Vignolles, B. (2011). Maurice Halbwachs: vers une théorie sociologique des prix et des besoins immobiliers. *Regards Croisés sur l'Économie*, 9(1), 228.
- Wagner, W. (1996). The Social representation paradigm. *The Japanese Journal of Experimental Social Psychology*, 35(3), 247–255.
- Wagner, W., Duveen, G., Farr, R., Jovchelovitch, S., Lorenzi-Cioldi, F., Markova, I., & Rose, D. (1999). Theory and method of social representations. *Asian Journal of Social Psychology*, 2(1), 95–125.
- Wagoner, B. (2008). Commentary: Making the familiar unfamiliar. *Culture & Psychology*, 14(4), 467–474.
- Wertsch, J. V. (2009). Voices of collective remembering. *Semiotica*, 173(3), 233–247.
- Wertsch, J. V., & Roediger, H. L. (2008). Collective memory: Conceptual foundations and theoretical approaches. *Memory*, 16(3), 318–326.
- Williams, R. H. (2011). BTB readers' guide: Social memory. *Biblical Theology Bulletin: A Journal of Bible and Theology*, 41(4), 189–200.
- Zaichkowsky, J. L. (1994). Research Notes: The Personal Involvement Inventory: Reduction, Revision, and Application to Advertising. *Journal of Advertising*, 23(4), 59–70.

Annexes

Annexe 1.	Le modèle des Schèmes Cognitifs de Base et ses connecteurs	p. 234
Annexe 2.	Capture du site web de la ville d'Aigues-Mortes	p.235
Annexe 3.	Capture du site web Bellacio.org	p.236
Annexe 4.	Matériel de l'étude 1 - Implication personnelle et souvenir des années 1990	p.238
Annexe 5.	Matériel de l'étude 2 - Le champ représentationnel de la coupe du monde de football de 1998	p.239
Annexe 6.	Matériel de l'étude 3 - La structure de la représentation de la coupe du monde de football de 1998	p.240
Annexe 7.	Matériel de l'étude 4 - Le champ représentationnel du pontificat de Jean Paul II	p.242
Annexe 8.	Matériel de l'étude 5 - La structure de la représentation du pontificat de Jean Paul II	p.243
Annexe 9.	Matériel de l'étude 6 - Mémoire et représentation d'un événement à venir	p.245
Annexe 10.	Matériel de l'étude 7 - Mémoire et appartenance au groupe	p.246
Annexe 11.	Matériel de l'étude 8 - Mémoire et appartenance du groupe	p.247
Annexe 12.	Matériel de l'étude 9 - Aspect normatif de la mémoire	p.249
Annexe 13.	Corpus des manuels de psychologie sociale	p.250

Annexe 1 - Les connecteurs du modèle des Schèmes Cognitifs de Base

A étant l'inducteur et B la production associative du sujet

Schème	Connecteur	Expression
Lexique	SYN	A signifie la même chose, a le même sens que B
	DEF	A peut être défini comme B
	ANT	A est le contraire de B
Voisinage	TEG	A fait partie de, est inclus dans, est un exemple de B
	TES	A a pour exemple, pour cas particulier, inclut B
	COL	A appartient à la même classe (catégorie) générale que B
Composition	COM	A est une composante, un constituant de B
	DEC	A a pour composante, pour constituant B
	ART	A et B sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)
Praxie	TIL	A est utilisé par B
	OUT	On utilise A pour faire B
	AOU	A est un outil que l'on peut utiliser pour B
	OPE	A fait B
	TRA	A a une action sur B
	UTI	A utilise B
	ACT	C'est B qui fait A
	OBJ	A a une action qui a pour objet, porte sur, s'applique à B
	UST	Pour faire A, on utilise B
	FAC	B est quelqu'un (une personne, une institution, ...) qui agit sur A
	MOD	B désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, en cas de, à l'égard de) A
	AOB	B est un outil qu'on utilise sur (à propos de, en cas de, à l'égard de) A
	Attribution	CAR
FRE		A est souvent caractérisé par B
SPE		A est parfois, éventuellement caractérisé par B
NOR		A doit avoir la qualité de B
EVA		B évalue A
COS		A a pour cause, dépend de, est entraîné par B
EFF		A a pour effet, conséquence ou but, ou entraîne B

Annexe 2 - Capture du site web de la ville d'Aigues-Mortes

Les conflits



« LE MASSACRE DES ITALIENS A AIGUES-MORTES »

En 1893, Aigues-Mortes connaît un des plus grands massacres de l'émigration italienne. Comme chaque année, un nombre considérable d'ouvriers arrivent des Cévennes et d'Ardeche pour faire la saison du sel. Nombreux sont les repris de justice et vagabonds qui se rendent à Aigues-Mortes, plus pour se livrer à des vols et à des mauvais coups que pour y trouver de l'embauche. Des ouvriers italiens arrivent également, la plupart du Piémont, de Ligurie et de Toscane.

Sur 3000 ouvriers, environs 1000 sont italiens. Le travail est pénible, battage du sel et levage du sel et le salaire peu élevé. Les italiens se pliant plus facilement à ces conditions que les autres ouvriers, rivalité, haine et exaspération finissent par dégénérer le 16 août 1893.

Une atmosphère tendue s'installe sur les chantiers, plusieurs querelles éclatent, un italien est accusé de laver son pantalon dans de l'eau potable, et lors d'une querelle les ouvriers italiens munis de pelles et bâtons blessent légèrement 4 français. Le calme rétabli, les ouvriers français vont à Aigues-Mortes demander du renfort et répandre la nouvelle que 3 français ont été tués. Une véritable chasse à l'italien se déclenche dans les rues. Une cinquantaine d'ouvriers italiens se réfugient dans une boulangerie, d'autres dans la caserne, mais l'ordre n'étant

pas assuré que par deux gendarmes et vingt douaniers, ils télégraphient une demande de renforts à Nîmes. Ces derniers arrivant le soir ne sont pas assez nombreux pour maîtriser la révolte des ouvriers français.

La seule solution du Procureur de la République est de les rapatrier par le train. Mais une foule accrue et armée bloque la gare et seulement 23 italiens peuvent y échapper. Cette même foule le lendemain matin marche sur les salins de Peccais où 350 italiens protégés par des gendarmes tentent de rejoindre la gare pour être expulsés. Mais une autre bande armée de fusils les rejoignent et se jette sur les italiens dont nombreux sont tués. Ceux qui essaient de s'échapper sont poursuivis et achevés à coups de bâton. Les gendarmes dépassés tentent de protéger les 50 italiens restant mais arrivés en ville ils sont encerclés par 600 hommes déchaînés. Le Préfet et le Procureur essaient de les faire réfugier chez un particulier qui refuse d'ouvrir ses grilles et pour mettre fin à cet horrible massacre, ils les font replier dans la Tour de Constance où les 40 italiens restent saufs. Tout l'après-midi une chasse à l'italien est lancée et les retrouvés sont supprimés. Le soir un détachement d'artilleurs arrivent à Aigues-Mortes pour délivrer les derniers italiens réfugiés dans la boulangerie et la Tour et les acheminer vers la gare.

Le lendemain, le Maire affiche une étrange proclamation excusant les auteurs du massacre, mais suite aux réactions de la presse internationale, il est contraint par le gouvernement de démissionner.

Les chiffres officiels révèlent 7 morts et 50 blessés mais le chiffre réel est 17 morts et 150 blessés. Pendant les mois qui précèdent les faits tragiques, les appels des syndicats italiens et français destinés à rétablir les causes unitaires et sociales d'une solidarité n'ont aucun effet.



Amérique du Sud



LE COMMUNISME EST LA SEULE VOIE !

LE DÉBAT

LES COMMUNISTES, LES PARTIS ET LES MOUVEMENTS



Le scarabée : musique libre !
Écoutez et téléchargez !



RADIO TETARD

français à des gens auxquels jusque là le hasard d'une natalité française accordait simplement la faculté d'une option. Le résultat Inévitable de cette loi a été que les naturalisations ont déçuplé.

[...] Après avoir aidé les leurs à conquérir sur nous le travail qui faisait vivre les nôtres, les Italiens naturalisés français marchent dès maintenant à la conquête de l'Hôtel de Ville de Marseille [...] La race française, fortement entamée dans cette ville, sera sûrement débordée avant peu, si l'on ne se décide à arrêter enfin la marée montante des naturalisations."

1995 : tract distribué par le FN lors de la campagne présidentielle pour dénoncer la facilité avec laquelle des nouveaux barbares peuvent, apparemment obtenir la nationalité française.

National-Hebdo le sous-titre :

"La vraie fausse carte d'Identité du Front National. Plus vraie que la fausse. A peine plus fausse que la vraie."

Maurice Barrès, Charles Maurras, Léon Daudet... , qui aujourd'hui fascinent et inspirent les "penseurs" d'extrême droite dans leurs idées de préférence nationale et de loi du sang, diabolisaient l'étranger ; ils ne visaient à leur époque ni l'Algérien ni le Marocain, ce n'était pas la mode ; non, ils vomissaient l'ennemi de toujours, celui de l'intérieur : le juif ; et puis aussi le Belge... l'Italien... l'Espagnol...

[1] Rappelons que cet article a été publié en mai 1996

[2] La Ligue de la patrie française a été fondée en 1899, en opposition à la Ligue des droits de l'homme créée l'année précédente. Elle comptera jusqu'à 50 000 adhérents, dont Maurice Barrès, mais s'épuisera rapidement pour disparaître en 1905.

[3] Source : J. Berjont - "De l'envahissement des étrangers en France - la Provence Italienne" - 1903 - (extraits)

<http://www.idh-toulon.net> [<https://www.idh-toulon.net>]

[Répondre à cet article](#)

[Imprimer cet article](#)

Fin de contrat ordinaire
vendredi 7 - 09h30
de : François Ruffin

Israël a rasé 400 infrastructures palestiniennes depuis le début de l'année
vendredi 7 - 09h27

Les semences et les plantes, propriété exclusive de l'agro-industrie ?
vendredi 7 - 09h25
de : Sophie Chapelier

Les 500 français les plus riches gagnent autant que les recettes nettes de l'État
vendredi 7 - 09h22
de : Ahmad MOULLARD

[Tous les articles](#)

Par le pouvoir de son imagination, Tomino rêva avec sa maman, devient le miroir de tranches de vie, le reporter d'une partie de football sans joueur, le témoin de l'amour (...)

Coluche "Attendez que la gauche, passe... en 2012" (video + photos)

jeudi 7 mai

de **Collectif Bellaciao**

[à télécharger](#)

Coluche s'était aventuré à faire une prévision sur l'avenir, lors d'un sketch. Dans ses années 70, il avait annoncé que la gauche reviendrait au pouvoir... en 2012 !

[Lire la suite](#)

Front Populaire...

vendredi 4 mai
de **Louisa Vanti**

[à télécharger](#)

Sarkozzy est le premier Président de la Vème République à appeler l'extrême droite à voter pour lui ! Comme en 2002 nous appelons tous les Républicains à faire barrage à en 2002, où beaucoup de gens de gauche ont voté pour Chirac pour faire barrage à un programme xénophobe !!!!

[Lire la suite](#)

1er mai 2012 franche déconnaide... (videos)

vendredi 4 mai

de **Collectif Bellaciao**

[à télécharger](#)

Par les temps qui courent il nous semble opportun de préciser que tout ceci est franche déconnaide et gros amusement de militants un jour de premier mai onsestéilé, et RIEN D'AUTRE, qu'il n'y ait absolument AUCUN maentendu... :-)

Annexe 4 - Matériel de l'étude 1 - Implication personnelle et souvenir des années 1990

Ici, nous ne présenterons que les quatre consignes utilisées et la tâche d'association libre présentée avant les feuilles de réponse des protocoles des Schèmes Cognitifs de Base. Pour une présentation de ces dernières, voir annexes 1, 6 et 8.

Consignes:

Forte identification personnelle et forte valorisation de l'objet : Cette tâche fait appel à vos souvenirs, nous vous demandons de vous rappeler d'un souvenir faisant référence aux « Années 1990 ». Ce souvenir doit vous concerner vous personnellement et vous semblez particulièrement important. Merci de décrire ce souvenir.

Forte identification personnelle et faible valorisation de l'objet : Cette tâche fait appel à vos souvenirs, nous vous demandons de vous rappeler d'un souvenir faisant référence aux « Années 1990 ». Ce souvenir doit vous concerner vous personnellement et vous semblez peu important. Merci de décrire ce souvenir.

Faible identification personnelle et forte valorisation de l'objet : Cette tâche fait appel à vos souvenirs, nous vous demandons de vous rappeler d'un souvenir faisant référence aux « Années 1990 ». Ce souvenir doit concerner la majorité des français et vous semblez particulièrement important. Merci de décrire ce souvenir.

Forte identification personnelle et forte valorisation de l'objet : Cette tâche fait appel à vos souvenirs, nous vous demandons de vous rappeler d'un souvenir faisant référence aux « Années 1990 ». Ce souvenir doit concerner la majorité des français et vous semblez peu important. Merci de décrire ce souvenir.

La tâche d'association proposée était la suivante :

A partir de ce souvenir, donnez trois mots ou expressions qui vous viennent très rapidement à l'esprit.

Annexe 5 - Matériel de l'étude 2 - Le champ représentationnel de la coupe du monde de football de 1998

Co-A N°

Questionnaire

Dans cette étude, nous nous intéressons à ce que vous pensez, il n'y a donc ni bonne ni mauvaise réponse.

Les résultats seront traités de manière totalement anonyme.

Merci de remplir ce questionnaire dans l'ordre de présentation et de ne pas revenir en arrière.

Nous tenons à vous remercier pour votre collaboration.

Merci d'indiquer, votre :

Age :

Sexe : Masculin
 Féminin

Vous pouvez maintenant tourner la page....

1. Donnez les **4 premiers mots** (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit quand il est question de « **La coupe du monde de football 1998** »

1.....

2.....

3.....

4.....

2. Vous allez maintenant évaluer le caractère positif ou négatif de chacune de vos réponses par rapport à La Coupe de monde de Football 1998.

	-2	-1	1	2
Réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réponse 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Certains pensent que la Coupe du Monde de Football en 1998 les concernent autant que tout un chacun, d'autres se sentent plus personnellement concernés. Qu'en est-il pour vous ?

Merci de situer votre réponse sur une échelle allant de 1 à 6.

1 signifiant « Autant que tout un chacun »

6 signifiant « plus personnellement concernés »

Moi, pas plus que les autres. Tout le monde est concerné, moi autant que les autres.		Moi, spécifiquement. Cela me concerne personnellement.
1	2	3
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	5	6
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4 Certains pensent que la Coupe du Monde de Football en 1998 est un événement sans importance d'autres pensent que c'est un événement qui est de la plus grande importance, Qu'en pensez-vous?

Merci de situer votre réponse sur une échelle allant de 1 à 6.

1 signifiant « sans importance »

6 signifiant « très important »

Pour moi, c'est un événement sans importance.	Pour moi, c'est un événement de la plus grande importance.
1	2
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	4
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	6
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Annexe 6 - Matériel de l'étude 3 - La structure de la représentation de la coupe du monde de football de 1998

Co-A N°

Questionnaire

Dans cette étude, nous nous intéressons à ce que vous pensez, il n'y a donc ni bonne ni mauvaise réponse.

Les résultats seront traités de manière totalement anonyme.

Merci de remplir ce questionnaire dans l'ordre de présentation et de ne pas revenir en arrière.

Nous tenons à vous remercier pour votre collaboration.

Merci d'indiquer, votre :

Age :

Sexe : Masculin
 Féminin

Vous pouvez maintenant tourner la page....

A partir du terme « **La Coupe du Monde 1998** », donnez trois mots ou expressions qui vous viennent très rapidement à l'esprit.

- 1.....
- 2.....
- 3.....

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justifications

J'ai répondu :(votre réponse1)
Parce que.....

J'ai répondu :(votre réponse2)
Parce que.....

J'ai répondu :(votre réponse3)
Parce que.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

	Oui	Non	?
« La Coupe du Monde 1998 » signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » peut être définie comme votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » est le contraire de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » est une composante, un constituant de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » a pour composante, pour constituant votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » est toujours caractérisé par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » est souvent caractérisé par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » est parfois, éventuellement caractérisé par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » doit avoir la qualité de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre réponse 1 évalue « La Coupe du Monde 1998 »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« La Coupe du Monde 1998 » a pour cause, dépend de, est entraîné par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Annexe 7 - Matériel de l'étude 4 - Le champ représentationnel du pontificat de Jean Paul II

Questionnaire

Dans cette étude, nous nous intéressons à ce que vous pensez, il n'y a donc ni bonne ni mauvaise réponse.

Les résultats seront traités de manière totalement anonyme.

Merci de remplir ce questionnaire dans l'ordre de présentation et de ne pas revenir en arrière.

Nous tenons à vous remercier pour votre collaboration.

Merci d'indiquer, votre :

Age :

Sexe : Masculin
 Féminin

Vous pouvez maintenant tourner la page ...

1. Donnez les **4 premiers mots** (ou expressions) qui vous viennent à l'esprit quand il est question de « **Pontificat de Jean Paul II** »

- 1.....
2.....
3.....
4.....

2. Vous allez maintenant évaluer le caractère positif ou négatif de chacune de vos réponses par rapport au Pontificat de Jean Paul II.

	-2	-1	1	2
Réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réponse 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Certains pensent que le **Pontificat de Jean Paul II** les concernent autant que tout un chacun, d'autres se sentent plus personnellement concernés. *Qu'en est-il pour vous ?*

Merci de situer votre réponse sur une échelle allant de 1 à 6.

1 signifiant « *Autant que tout un chacun* »
6 signifiant « *plus personnellement concernés* »

Moi, pas plus que les autres. Tout le monde est concerné, moi autant que les autres.	Moi, spécifiquement. Cela me concerne personnellement.
1	6
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	5
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	4
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	3
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	2
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	1
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4 Certains pensent que le **Pontificat de Jean Paul II** est un événement sans importance d'autres pensent que c'est un événement qui est de la plus grande importance. *Qu'en pensez-vous ?*

Merci de situer votre réponse sur une échelle allant de 1 à 6.

1 signifiant « *sans importance* »
6 signifiant « *très important* »

Pour moi, c'est un événement sans importance.	Pour moi, c'est un événement de la plus grande importance.
1	6
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	5
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	4
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	3
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	2
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	1
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Vous sentez vous appartenir à quelle religion ?

- Oui
 Non

Si oui, laquelle :

- Catholique
 Juif
 Musulman
 Protestant
 Autre (Merci de préciser) :

Merci pour votre participation !

Annexe 8 - Matériel de l'étude 5 - La structure de la représentation du pontificat de Jean Paul II

Questionnaire

Dans cette étude, nous nous intéressons à ce que vous pensez, il n'y a donc ni bonne ni mauvaise réponse.

Les résultats seront traités de manière totalement anonyme.

Merci de remplir ce questionnaire dans l'ordre de présentation et de ne pas revenir en arrière.

Nous tenons à vous remercier pour votre collaboration.

Merci d'indiquer, votre Age : Ans

Sexe : Masculin
 Féminin

A partir du terme « Le Pontificat de Jean Paul II », donnez trois mots ou expressions qui vous viennent très rapidement à l'esprit.

- 1.....
- 2.....
- 3.....

Vous allez maintenant justifier vos réponses.

Justifications

J'ai répondu :(votre réponse1)

Parce que.....

.....

.....

J'ai répondu :(votre réponse2)

Parce que.....

.....

.....

J'ai répondu :(votre réponse3)

Parce que.....

.....

.....

Inscrivez de nouveau votre réponse 1 :

	Oui	Non	?
« Le pontificat de Jean Paul II » signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » peut être définie comme votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est le contraire de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est une composante, un constituant de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour composante, pour constituant votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est toujours caractérisé par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est souvent caractérisé par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est parfois, éventuellement caractérisé par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » doit avoir la qualité de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre réponse 1 évalue « Le pontificat de Jean Paul II »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour cause, dépend de, est entraîné par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Inscrivez de nouveau votre réponse 2 :

	Oui	Non	?
« Le pontificat de Jean Paul II » signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » peut être définie comme votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est le contraire de votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est une composante, un constituant de votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour composante, pour constituant votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » et votre réponse 2 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est toujours caractérisé par votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est souvent caractérisé par votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est parfois, éventuellement caractérisé par votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » doit avoir la qualité de votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre réponse 2 évalue « Le pontificat de Jean Paul II »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour cause, dépend de, est entraîné par votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Inscrivez de nouveau votre réponse 3 :

	Oui	Non	?
« Le pontificat de Jean Paul II » signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » peut être définie comme votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est le contraire de votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » fait partie de, est inclus dans, est un exemple de votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour exemple, pour cas particulier, comprend, inclut votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est une composante, un constituant de votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour composante, pour constituant votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » et votre réponse 3 sont tous deux constituants de la même chose (du même objet)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est toujours caractérisé par votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est souvent caractérisé par votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » est parfois, éventuellement caractérisé par votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » doit avoir la qualité de votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Votre réponse 3 évalue « Le pontificat de Jean Paul II »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour effet (conséquence ou but), entraîne votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
« Le pontificat de Jean Paul II » a pour cause, dépend de, est entraîné par votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Pour vous, « Le pontificat de Jean Paul II » est un événement important ?

Merci de situer votre réponse sur une échelle allant de 0 à 4.
0 signifiant « pas du tout important »
4 signifiant « Très important »

Pas du tout important 0 1 2 3 4 Très important

Pour vous, « Le pontificat de Jean Paul II » est un événement qui vous concerne vous pas plus que les autres ou bien vous personnellement?

Merci de situer votre réponse sur une échelle allant de 0 à 4.
0 signifiant « pas plus que les autres »
4 signifiant « vous personnellement »

Pas plus que les autres 0 1 2 3 4 Vous personnellement

Annexe 9 - Matériel de l'étude 6 - Mémoire et représentation d'un événement à venir

Ici, nous ne présenterons que les quatre consignes utilisées et la tâche d'association libre présentée avant les feuilles de réponse des protocoles des Schèmes Cognitifs de Base. Pour une présentation de ces dernières, voir annexes 1, 6 et 8.

Conditions cohérentes (en continuité avec la mémoire)

Coupe du monde

La préfecture de police de Paris a prévu un service d'ordre pour la mobilisation collective qui aura lieu le soir de la finale de la coupe du monde de football, le 11 juillet 2010 sur les Champs Elysées. •

France

Le calendrier promettait une séquence soigneu-

Election présidentielle

La préfecture de police de Paris a prévu un service d'ordre pour la mobilisation collective qui aura lieu le soir du premier tour de l'élection présidentielle, le 25 avril 2012 sur la place de la République. •

France

Le calendrier promettait une séquence soigneu-

Conditions incohérentes (en rupture avec le passé)

Coupe du monde

La préfecture de police de Paris a prévu un service d'ordre pour la mobilisation collective qui aura lieu le soir de la finale de la coupe du monde de football, le 11 juillet 2010 sur la place de la République. •

France

Le calendrier promettait une séquence soigneu-

Election présidentielle

La préfecture de police de Paris a prévu un service d'ordre pour la mobilisation collective qui aura lieu le soir du premier tour de l'élection présidentielle, le 25 avril 2012 sur les Champs Elysées. •

France

Le calendrier promettait une séquence soigneu-

Tâche d'association

A partir du lieu (Champs élysées vs. Place de la république), donnez trois mots ou expressions qui vous viennent très rapidement à l'esprit.

Annexe 10 - Matériel de l'étude 7 - Mémoire et appartenance du groupe

Manipulation expérimentale :

Merci de bien vouloir lire le texte suivant. Pour des raisons d'anonymat, cette personne a été nommé « X » dans le texte.

Vous pourrez tourner la page après et seulement après avoir lu ce texte.

X devait choisir 3 événements qui lui semblaient importants dans la liste de 8 événements qui lui étaient présentés ci-dessous :

Attentat aux USA du 11 septembre 2001

Attentat de Madrid du 11 mars 2004

Première Guerre Mondiale

Première guerre en Irak – 1991

Seconde guerre mondiale

Conflit Israël-libanais – 2006

L'élection de Nicolas Sarkozy

Charles de Gaulle au pouvoir

Condition cohérence	Condition incohérence
X a choisi :	X a choisi :
1. Première Guerre Mondiale	1. Première guerre en Irak – 1991
2. Seconde guerre mondiale	2. Conflit Israël-libanais – 2006
3. Attentat aux USA 11 septembre 2001	3. Attentat de Madrid 11 mars 2004

Perception de la cible:

A présent, afin de donner votre avis, merci de bien vouloir cocher la case qui correspond le mieux à votre opinion. (De 1 = « pas du tout d'accord » à 7 « tout à fait d'accord »)

X est Européen

X est quelqu'un de sympathique

X est Français

X est un exemple à suivre

X est un étudiant

X est quelqu'un de chaleureux

X est un étudiant en psychologie

X est quelqu'un de loyal

X est une personne qui ressemble aux personnes que vous fréquentez

X est quelqu'un qui a bon caractère

X est proche de vos valeurs

X est quelqu'un de fréquentable

X est quelqu'un qui vous ressemble

Selon vous, « X » vit dans quel pays (indiquez votre réponse) : _____

Identification au groupe :

Les éléments qui suivent vous concernent. A présent, afin de donner votre avis, merci de bien vouloir cocher la case qui correspond le mieux à votre opinion. (De 1 = « pas du tout d'accord » à 7 « tout à fait d'accord »)

Vous vous sentez Européen

Vous vous sentez Français

Vous vous sentez étudiant

Vous vous sentez étudiant en psychologie

Annexe 11 - Matériel de l'étude 7 - Mémoire et appartenance au groupe

Page 1

Enquête

Dans cette étude, nous nous intéressons à ce que vous pensez, à votre opinion, il n'y a donc ni bonne ni mauvaise réponse.

Les résultats seront traités de manière totalement anonyme.

Merci de remplir ce questionnaire dans l'ordre de présentation et de ne pas revenir en arrière.

Nous tenons à vous remercier pour votre collaboration.

Merci d'indiquer, votre :
Age : **Ans**
Sexe : **Masculin**
 Féminin

Page 3

Pour chacune des affirmations ci-dessous, merci de donner votre avis sur X en situant votre réponse sur une échelle allant de 0 à 7:
 1 signifiant «pas du tout d'accord» avec l'affirmation
 7 signifiant «tout à fait d'accord» avec l'affirmation
 Selon vous....

X vous semble être **cultivé**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X vous semble être **chaleureux**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Vous souhaitez **ressembler à X**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X vous semble être **sympathique**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X vous semble être **digne de confiance**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4

Page 4

X vous semble **avoir les mêmes valeurs que vous**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X vous semble être **compétent**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X vous semble avoir bon **caractère**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X vous semble être **un exemple à suivre**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X vous semble **ressembler aux gens que vous fréquentez**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X vous semble être **intelligent**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X vous semble **avoir les mêmes opinions que vous**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5

Page 5

X semble **donner une bonne image** de lui/d'elle même

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quelle est votre opinion vis à vis de «X» ?

1	2	3	4	5	6	7
Très mauvaise						Très bonne
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X semble être **un étudiant ?**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

X semble être **Français ?**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout d'accord						tout à fait d'accord
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quel **âge** X semble avoir?

18-25 ans

25-35 ans

35-50 ans

Plus de 50 ans

6

Pour finir, **VOUS** allez classer les mêmes événements selon l'importance que vous leur accordez personnellement.

- Attentat de la rue de Rennes
- Attentat de la station Port Royal
- Attentat de la station Saint-Michel
- Attentat du Printemps Haussmann
- Attentat du TGV Marseille-Paris

- 1 Très important :
- 2 Important :
- 3 Moyennement important :
- 4 Peu important :
- 5 Très peu important :

7

Manipulation expérimentale : Page 2
Condition « partage de souvenir »

Condition « non-partage de souvenir »

Voici le protocole de réponse d'un sujet qui devait classer une liste d'événements par ordre d'importance. Pour des raisons d'anonymat le sujet est nommé X

Merci de lire attentivement ce protocole de réponse.

Age : [redacted] ans

Sexe : Masculin
 Féminin

Merci de classer la liste d'événements ci-dessous en fonction de l'importance que vous accordez personnellement à ces événements.

- Attentat du Printemps Haussmann
- Attentat du TGV Marseille-Paris
- Attentat de la rue de Rennes
- Attentat de la station Port Royal
- Attentat de la station Saint-Michel

- 1 Très important : *Saint-Michel*
- 2 Important : *station port royal*
- 3 Moyennement important : *marseille-paris*
- 4 Peu important : *rue de Rennes*
- 5 Très peu important : *printemps haussmann*

Tournez la page une fois que vous avez lu attentivement cette page. Merci.

Voici le protocole de réponse d'un sujet qui devait classer une liste d'événements par ordre d'importance. Pour des raisons d'anonymat le sujet sera nommé X

Merci de lire attentivement ce protocole de réponse.

Age : [redacted] ans

Sexe : Masculin
 Féminin

Merci de classer la liste d'événements ci-dessous en fonction de l'importance que vous accordez personnellement à ces événements.

- Attentat du Printemps Haussmann
- Attentat du TGV Marseille-Paris
- Attentat de la rue de Rennes
- Attentat de la station Port Royal
- Attentat de la station Saint-Michel

- 1 Très important : *printemps haussmann*
- 2 Important : *rue de Rennes*
- 3 Moyennement important : *marseille-paris*
- 4 Peu important : *station port royal*
- 5 Très peu important : *Saint-Michel*

Tournez la page une fois que vous avez lu attentivement cette page. Merci.

10

Annexe 12 - Matériel de l'étude 9 - Aspect normatif de la mémoire

Consigne de l'étude

Vous vous apprêtez à participer à une recherche en sciences sociales menée par les membres de l'Université Paris-Descartes. Votre participation n'excédera pas les 5 minutes.

Les données recueillies sont totalement anonymes.

Dans cette étude, nous nous intéressons à votre opinion, il n'y a donc pas de mauvaises ou de bonnes réponses. Nous vous demandons de répondre à ce questionnaire en une seule fois, sans effectuer de pause. A la fin du questionnaire, nous vous proposerons de nous laisser une adresse mail afin d'être tenu au courant des résultats (facultatif).

Nous tenons à vous remercier pour votre collaboration.

Il y a quelques semaines vous avez passé une expérience sur la mémoire des événements.

Voilà les réponses d'un sujet au même questionnaire.

En rappel :

1 signifie que l'évènement est très important pour lui et ses proches.

6 signifie que l'évènement est très peu important pour lui et ses proches.

Les réponses, 2, 3, 4 ou 5 permettaient de nuancer l'importance des événements.

Chaque rang ne pouvait être utilisé qu'une seule fois.

Merci de lire attentivement les réponses de ce sujet.

Variables dépendantes (Echelle de Likert en 9 points)

J'ai une opinion favorable de cette étudiante

Je pense que cette étudiante est une bonne étudiante dans sa discipline

Je pense que cette étudiante est une personne qui a les mêmes opinions que moi

Je pense que cette étudiante manque de solidarité

Je pense que cette étudiante est une personne qui ressemble aux gens que je fréquente

Je pense que cette étudiante est ouverte d'esprit

Je pense que cette étudiante donne une bonne image de sa discipline

Je pense que cette étudiante est une personne sympathique

Je pense que cette étudiante est une personne qui a bon caractère

Je pense que cette étudiante est une personne intéressante

Je pense que cette étudiante est une personne juste

Je pense que cette étudiante a les mêmes valeurs que moi

Je pense que cette étudiante est une personne cultivée

Je me sens similaire à cette étudiante

Je pense que cette étudiante est une personne chaleureuse

Je pense que cette étudiante est une personne compétente

Je pense que cette étudiante est un exemple à suivre

Je pense que cette étudiante est une personne intelligente

Manipulation expérimentale

Le sujet est : Une Femme de 19 ans - Etudiante en Licence de **Droit/Psychologie** (endogroupe vs. exogroupe)-

Nationalité: Française.

Le sujet a classé les événements de la façon suivante :

Ordre contre-normatif		Ordre normatif	
La chute de Kadhafi	1	La chute de Kadhafi	6
Election de Barack Obama	2	Election de Barack Obama	5
Catastrophe Nucléaire de Fukushima	3	Catastrophe Nucléaire de Fukushima	4
Bombe Nucléaire à Hiroshima	4	Bombe Nucléaire à Hiroshima	3
Le 11 septembre 2001	5	Le 11 septembre 2001	2
La seconde Guerre Mondiale	6	La seconde Guerre Mondiale	1

Annexe 13 - Corpus des manuels de psychologie sociale

Auteurs		Année	Titre
R. Zajonc		1966	Psychologie sociale expérimentale
R. Daval	F. Bourricaud	1970	Traité de psychologie sociale- tome 1 et 2
Y. Castellan		1970	Initiation à la psychologie sociale
T. Newcomb	R. Turner	1970	Manuel de psychologie sociale
M. Deutsch	R. Krauss	1972	Les théories en psychologie sociale
S. Moscovici		1972/1973	Introduction à la psychologie sociale - Tome 1 et 2
J. Stetzel		1978	La psychologie sociale
G. Beguin	P. Joshi	1979	Psychologie sociale
D. Huisman		1981	Encyclopédie de la psychologie. Psychologie sociale
G. Cvetkovich	S. Baumgardner	1985	Initiation à la psychologie sociale
M. De Moura		1990	Psychologie sociale
K. Gergen	M. Gergen	1993	Psychologie sociale
C. Tapia		1996	Introduction à la psychologie sociale
J. P. Leyens	V. Yzerbyt	1997	Psychologie sociale
W. Doise	J.C. Deschamps	1997	Psychologie sociale expérimentale
G. N. Fischer		1997	La psychologie sociale
D. Myers		1997	Introduction à la psychologie sociale
P. Rossi	M.P. Cazals-Ferré	1998	Éléments de psychologie sociale
J.P. Citeau	B. Engelhardt-Bitrian	1999	Introduction à la psychosociologie
N. Roussiau		2000	Psychologie sociale
A. Mucchielli		2001	La psychologie sociale
S. Moscovici		2003	Psychologie sociale
Y. Aissani		2003	La psychologie sociale
A. Cerclé	A. Somat	2005	Psychologie sociale : cours et exercices
P. Delhomme	V. Dru	2005	Psychologie sociale
E. Drozda-senkowska		2005	Psychologie sociale expérimentale
S. Berjot	G. Delelis	2005	Psychologie sociale
R. J. Vallerand		2006	Les fondements de la psychologie sociale
S. Baggio		2006	Psychologie sociale: Concepts et expériences
L. Bedard	J. Déziel	2006	Introduction à la psychologie sociale : Vivre, penser et agir avec les autres
J. Maisonneuve		2006	Introduction à la psychosociologie
J. P. Petard		2007	Psychologie sociale
M.H. Léon		2008	Psychologie sociale: concepts fondamentaux
S. Fiske		2008	Psychologie sociale
P. Gosling	J. Bouchet	2009	Psychologie sociale-Tome 1 et 2
M. Bromberg	A. Trognon	2009	Psychologie sociale
J. Maisonneuve		2009	La psychologie sociale
E. Drozda-senkowska	N. Dubois	2010	Psychologie sociale
G. N. Fischer		2010	Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale
S. Delouée		2010	Psychologie sociale

Index des auteurs

A

Abou assi, E. : 5.
Abrams, D. : 176.
Abric, J.-C. : 20-21, 28-29, 30, 42-43, 47, 49, 60-61, 69, 74-75, 91, 93, 123, 127, 201, 211.
Aden, R. C. : 5.
Albouy, S : 207.
Allen, V. L. : 157.
Allport : 19, 38, 39, 55, 76, 122, 158.
Angeard, N. : 24.
Angelastro, A. : 59.
Apfelbaum : 154.
Areni, A. : 229.
Artz, J. : 70.

B

Baddeley, A.D. : 18.
Badenas, D. : 139.
Baggio, S. : 58, 60, 69, 74, 77, 91, 93, 123.
Banasik, B. L. : 40.
Bangerter, A. : 16, 19.
Barash, A. J. : 4.
Barber, S. : 4.
Barnier, A.-J. : 33.
Baron, N. : 5, .
Baron, R. M. : 165.
Barquissau, M. : 130, 199.
Bartlett, F. C. : 7, 10, 15-21, 24, 39, 41, 43, 53, 76, 91, 123, 193-194, 208-209.
Barus-Muchel, J. : 207.
Baumeister, R. F. : 158.
Beim, A. : 5.
Bellehumeur, C. R. : 154, 157.
Ben-david, J. : 212.
Beristain, C. M. : 37.
Besnard, P. : 207.

Billig, M. G. : 154.
Bilsky, W. : 154.
Blanco, M. : 206.
Blondiaux, L. : 209, 210.
Bodin, A. : 204.
Bollmer, G. D. : 4, 6, 7.
Bonardi, C. : 33, 36, 49, 72, 207.
Bonnec, Y. : 60.
Borges, J. L. : 135, 205, 212.
Bourdieu, P. : 25, 167, 204.
Bourguignon, D: 186.
Bourricaud, F. : 207-208.
Bouveresse, J. : 25.
Boyanowsky, E. O. : 157.
Branscombe, N. R. : 130, 197, 199, 200, 201.
Brauer, M. : 105, 144.
Brehm, J. W. : 130.
Brian, E. : 8, 515.
Brouillet, D. : 70.
Brown, A. D. : 4.
Bruner, J. S. : 69.
Bundy, R. P. : 154.

C

Cabecinhas, R. : 5, 40, 41, 43, 154, 159.
Cambon, L. : 162, 168.
Campbell, L. K. : 139.
Campion-Vincent, V. : 39.
Candau, J. : 34.
Cano, P. : 34, 62.
Carlson, M. : 5.
Castano, E. : 186.
Castellan, Y. : 210.
Chandler, D. : 5.
Chang, M. : 3.
Chianèse, L. : 34.
Clémence, A. : 35, 200, 202, 211.

Codaccioni, C. : 34.

Çolak, Y. : 5.

Collins, R. : 212.

Coman, A. : 4.

Confino, A. : 4-5.

Costall, A. : 15, 19.

Crandall, C. S. : 24.

Crane, S. A. : 154.

Cubitt, G. : 52, 73, 193.

Cuddy, A. J. C. : 168.

D _____

Dakhli, J. : 5, 154.

Daval, R. : 207-208.

De Jong, N. : 154.

De Oliveira, D. C. : 60.

De Rosa, A. S. : 99, 114.

De Sà, C. P. : 60.

Deconchy, J.-P. : 30.

DeGeorges, T. : 5.

Delamotte, Y. : 207-208.

Delitz, H. : 7.

Delouvé, S. : 38-39, 58-60, 69, 74, 92, 93, 95, 111, 123, 129, 206-208.

Demailly, A. : 207.

Deschamps, J.-C. : 40, 41, 161, 200.

Devine-Wright, P. : 139.

Doise, W. : 35, 201, 202, 211.

Doosje, B. : 197, 199-201.

Doron, R. : 207, 208.

Dray-Bensousan, R. : 47.

Dresler-Hawke, E. : 40-41, 154, 158, 198

Drozda-Senkowska, E. : 207.

Dubois, N. : 30, 35, 36.

Durkheim, E. : 8, 21, 24, 27, 209, 210, 211.

Duveen, G. : 16.

Dykema-Engblade, A. A. : 156.

E _____

Ebbinghaus, H. : 16.

Eidelman, S. : 24.

Enriquez, E. : 207.

Ernst-Vintila, A. : 52, 58, 60, 69, 74, 92, 93, 95, 111, 123, 129, 194, 201.

F _____

Farr, R. : 16.

Feijó, J. : 5.

Fiske, S. T. : 168.

Flament, C. : 27, 29, 30, 35, 42, 59, 60, 62, 94, 96, 110, 111, 112, 154.

Fontaine, A. : 60.

Fox, E. B. : 4.

G _____

Galand, C. : 60.

Galton, F. : 60.

Garagozov, R. : 4, 154.

Gaskell, G. : 131.

Gastardo-Conaco, C. : 40-41.

Gazzaniga, M. S. : 211.

Gely, R. : 37-38, 130, 136-137, 158, 189, 195-196, 206.

Gergen, K. : 207.

Gergen, M. : 207.

Ghaderi, M. : 206.

Gil, I. : 5.

Gilibert, D. : 162, 168.

Glick, P. : 168.

Goffman, E. : 30, 35-36.

Goldstein-Hawes, R. : 40-41.

Gonzales, A. : 40.

González, J. L. : 37.

Goodman, C.C. : 69.

Gosling, P. : 207.

Gouldner, A. W. : 30, 35-36.

Green, J. : 162, 168.

Gregori, N. : 207.

Greish, J. : 153.

Gruev-Vintila, A. : 58, 60, 66, 69, 75-77, 79-82, 86, 92, 103, 107, 117, 118, 124, 129.

Guimelli, C. : 4, 25, 29, 39, 57, 59, 62-64, 67, 69, 70, 74-75, 80, 91-93, 103, 117, 123, 127-129, 146, 152, 176, 183, 194.

Gurrieri, C. : 70, 98.

H _____

Haas, V. : 37, 44, 45, 47, 53, 59, 158.

Haemers, J. : 52, 73, 193.

Halbwachs, M. : 4-17, 19-21, 24, 26, 34, 39, 41, 43, 51, 91, 123, 137, 138, 153, 154, 193, 194, 200, 202, 204, 205, 208-212.

Halimi-Falkowicz, S. : 34.

Han, M. W. W. : 5.

Hardie, E. A. : 156, 157, 159, 167, 177, 178.

Haslam, A. : 185-186.

Hastings, S. : 158.

Heider, F. : 140.

Hewstone, M. : 44.

Higgins, T. R. : 40-41.

Hilton, D. J. : 40-41.

Hirst, W. : 4, 154.

Hoeflich, M. H. : 139.

Hogg, M. A. : 155-157, 159, 167, 176, 178.

Houdé, O. : 24.

Huang, L.-L. : 40, 41, 160.

I _____

Idoyaga, N. : 38, 130.

Ivry, R. B. : 211.

J _____

Jahoda, G. : 20.

Jaisson, M. : 11, 14.

Janet, P. : 10.

Jedlowski, P. : 5-8, 34, 52, 57, 74, 193, 198, 205.

Jellison, J. M. : 162, 168.

Jetten, J. : 199.

Jodelet, D. : 5, 8, 27, 31, 44, 47, 57, 207-208, 210.

Jodelet, F. : 60.

Johnson, C. Y. : 139.

Johnson, N. S. : 18.

Jovchelovitch, S. : 16.

Judd, C. M. : 105, 182.

Jutras, S. : 207.

K _____

Kahneman, D. : 24.

Kalampalikis, N. : 37, 59, 206-207.

Karady, V. : 8.

Keith, S. : 5.

Keklik, İ. : 206.

Kenny, D. A. : 216.

Kintsch, W. : 16.

Kitzinger, J. : 59.

Klein, O. : 37-38, 44, 130, 136-137, 158, 189, 195-196, 206.

Klineberg, O. : 209.

Kokdemir, D. : 40-41, 43.

Koppel, J. : 4.

Kuhn, T. S. : 206, 209.

L _____

Lagacé, M. : 154, 157.

Lahlou, S. : 59.

Laplante, J. : 154, 157.

Laurens, S. : 33, 41, 210.

Lazarsfeld, P. : 128.

Lehmann : 16, 19.

Lévi-Strauss, C. : 24.

Lévy, A. : 38, 207.

Leyens, J.-P. : 155, 176, 207.

Lheureux, F. : 34, 62, 127, 129, 146.

Licata, L. : 37-38, 44, 130, 136-137, 158, 189, 195-196, 206.

Lickel, B. : 130, 199.

Liu, J. H. : 37, 40-41, 43, 154, 159-160.

Livengood, J. : 206.

Lo Monaco, G. : 34, 39, 59-60, 62, 74, 127, 129, 176, 183.

Locke, J. : 153.

Lorenzi-Cioldi, F. : 16, 35, 202, 211.

Lyons, E. : 139.

M _____

Mandler, J. M. : 18.

Mangun, G. R. : 211.

Marcel, J.-C. : 153, 209.

Marfaing, B. : 69.

Mariotti, F. : 60, 72, 74.

Markova, I. : 16, 35, 59.

Marques, J. : 130, 158, 176.

Mayo, J. M. : 139.

McClelland, G. : 105, 144.

Mcclure, J. : 40-41.

McDougall, W. : 19, 209.

Meisenhelder, H. : 156.

- Michel-Guillou, E. : 35, 60, 74.
 Miller, G. A. : 16.
 Minary-Dohen, P. : 60.
 Minsky, M. : 18.
 Moliner, P. : 59, 62, 72, 73, 87, 106, 124, 125, 126, 146.
 Momoitio, J. : 38, 130.
 Morin, M. : 28.
 Morlot, R. : 60.
 Moscovici, S. : 6, 12, 15, 20-21, 27-28, 30, 35-36, 44, 50, 52, 59, 72, 123, 125-126, 138, 207, 211.
 Moutier, S. : 24.
 Mucchielli, L. : 8, 153, 209.
 Muller, D. : 105, 182.
- N** _____
- Nietzsche, F. W. : 205.
 Nora, P. : 5, 12, 138.
 Norander, S. : 5.
 Norman, D. A. : 18, 20.
- O** _____
- Oakes, P. J. : 155, 185-186
 Olick, J. K. : 4-5, 8, 21, 31, 33, 153, 198
- P** _____
- Paez, D. : 37, 40-41, 43, 130, 150, 158-159, 161, 176.
 Pastoureau, M. : 36.
 Pattershall, J. : 24.
 Pecly-Wolter, R. : 39, 70, 74.
 Pennebaker, J. W. : 40-41, 161.
 Pereira-fradin, M. : 60.
 Pétard, J.-P. : 206-208.
 Pfahl, M. E. : 5.
 Pinel, J.-P. : 208
 Pittolo, F. : 40-41
 Pluet-Despatin, J. : 8.
 Pol, E. : 139.
 Pollack Jr., T. P. : 5.
 Popper, K. R. : 23, 25, 58.
 Postman : 19, 38, 39, 76, 125, 158.
 Pullin, W. : 60.
- R** _____
- Rajaram, S. : 4.
 Rajaud, Y. : 207.
- Rateau, P. : 7, 27, 33, 39, 44-47, 52-53, 57-58, 60, 62-63, 65-67, 69, 72-77, 79, 80, 82, 91-92, 103, 117, 123, 126, 128, 136, 146, 158, 169, 194.
 Reid, S. A. : 155-156, 176.
 Renan, E. : 212.
 Renard, J. : 39.
 Reynolds, K. J. : 156-157, 159, 167, 178.
 Robbins, J. : 4, 21, 153.
 Rodrigue, V. : 154, 157.
 Roediger, H. L. : 33, 154.
 Rose, D. : 16.
 Ross, M. : 49, 158, 186.
 Rouquette, M.-L. : 4-7, 15, 19, 21, 24, 26, 27, 29-30, 35-36, 38-39, 42-48, 50-53, 57-60, 62-63, 65-67, 69-77, 79-82, 86, 91-94, 96, 98, 103, 107, 110-112, 117-118, 123-124, 126, 129, 131, 136, 138-140, 152, 158-159, 193-195, 200, 204-205, 207, 211.
 Roussiau, N. : 33, 36, 39, 60, 72, 207-208, 210.
 Rumelhart, D. E. : 18, 20.
 Ryan, C. R. : 105.
- S** _____
- Sahdra, B. : 158.
 Saito, A. : 16, 19.
 Salès-Wuillemin, É. : 60.
 Schank, R. : 18.
 Schmader, T. : 130, 199, 225.
 Schmitt, M. T. : 130.
 Schoeneman, T. J. : 206.
 Schwartz, S. H. : 154.
 Sen, R. : 40-41, 43, 139.
 Sensales, G. : 37, 59.
 Seron, E. : 186.
 Simon, H. A. : 23.
 Slawuta, P. : 40-41, 43, 154, 159.
 Sorribas, E. : 70.
 Stoetzel, J. : 208-210, 212, 216.
 Struch, N. : 154.
 Sutton, J. : 33.
 Svendsen, E. S. : 139.
- T** _____
- Tafani, É. : 69.
 Tajfel, H. : 136, 154-155, 157.
 Talon, D. : 60.

Tapia, C. : 5, 34.
Tartakowsky, D. : 137, 139-141, 150, 196.
Tavani, J. L. : 52, 60, 158, 201.
Techio, E. : 40-41, 43, 154, 159, 225, 228.
Tindale, R. S. : 156.
Topalov, C. : 8.
Turner, J. C. : 136, 154-155, 185-186.
Tversky, A. : 24.

U _____

Uzzell, D. : 139.

V _____

Valade, B. : 209.
Valencia, J.-F. : 38, 130, 158.
Valensi, L. : 4, 6-7.
Vergès, P. : 41-42, 60-62, 96-99, 112-114.
Véron, J. : 8.
Veyne, P. : 204.
Viaud, J. : 33, 44, 47, 130, 154.
Viet, J. : 207.
Vignaux, G. : 30, 35-36, 50.
Vignolles, B. : 7.
Vincze, O. : 130, 158.

W _____

Wagner, W. : 16.
Wagoner, B. : 16, 21.
Wertsch, J. V. : 33, 153-154.
Williams, R. H. : 52.
Wilson, M. S. : 40-41
Wohl, M. J. A. : 199.
Wright, D. : 131.

X _____

Xu, J. : 168.

Y _____

Yzerbyt, V. Y. : 105, 155, 176, 182, 186, 207.

Z _____

Zaichkowsky, J. L. : 128.
Zenasni, F. : 60.
Zlobina, A. : 40-41, 154, 159.

Mémoire Sociale & Pensée Sociale

Etudes empiriques de leurs influences croisées

Résumé :

Cette thèse se propose de réactualiser les apports des principaux fondateurs de la notion de mémoire collective : Halbwachs (1925/1992, 1941/2008, 1950/1997) et Bartlett (1932/2003) dans le cadre théorique de la pensée sociale (Rouquette, 1973, 2009). Après une présentation de leurs apports respectifs, une articulation entre mémoire et pensée sociale sera présentée. À partir de cette dernière, nous proposons un ensemble d'études empiriques sur la base de la distinction théorique entre l'influence du présent sur le passé et l'influence du passé sur le présent (Jedlowski, 2001, Jodelet, 1992).

Ainsi, dans une première partie empirique nous examinons, à travers cinq études, l'influence de l'implication personnelle, opérationnalisant les intérêts du présent, sur la reconstruction du souvenir social via la représentation d'un événement du passé. Les résultats obtenus montrent que l'implication personnelle vis-à-vis d'un événement influence la représentation sociale de celui-ci. Particulièrement, la faible implication personnelle tend à rendre saillant des aspects descriptifs de la représentation du passé, tandis que la forte implication personnelle tend à rendre saillant des aspects évaluatifs.

Dans une seconde partie empirique, nous considérons l'influence du souvenir sur la pensée sociale (le présent) au travers des fonctions de la mémoire collective. Dans une étude empirique, nous nous intéresserons d'abord à sa fonction de mobilisation à travers l'influence de la cohérence (ou de l'incohérence) entre le souvenir d'un événement et un exemplaire similaire à venir. Puis nous nous intéresserons à la fonction de définition de l'identité sociale grâce à trois études empiriques. Nos résultats montrent que le partage de souvenir entre un individu et une cible entraîne une similarité perçue plus importante et une catégorisation sociale de celle-ci dans l'endogroupe. De plus, à travers le paradigme de l'effet brebis galeuse, nos résultats suggèrent que le partage de souvenir a un aspect normatif.

La discussion de l'ensemble de ces études reviendra sur la distinction structurant notre partie empirique (i.e. influence réciproque entre passé et présent) en proposant que ces deux mouvements soient considérés comme dynamiques. Des pistes d'études intégrant ses aspects seront alors proposées.

Mots clé : Mémoire sociale, Pensée sociale, Implication personnelle, identité sociale, Mémoire collective, Représentation Sociale.

Abstract :

This thesis proposes to update and extend the main contributions of the founders of the concept of collective memory: Halbwachs (1925/1992, 1941/2008, 1950/1997) and Bartlett (1932/2003) in the theoretical framework of Social Thinking (Rouquette 1973, 2009). After a presentation of their contributions, we present a link between memory and Social Thinking. Based on this review, we propose a set of empirical studies on the basis of the theoretical distinction between the influence of the present on the past and the influence of the past on the present (Jedlowski, 2001; Jodelet, 1992).

In the first empirical part, we examined, in five studies, the influence of personal involvement that represents the interests of the present, on the reconstruction of the social memory, via the representation of a past event. The results show that the personal involvement vis-à-vis an event influences its social representation. Specifically, low personal involvement tends to make salient descriptive aspects of the representation of the past, whereas high personal involvement tends to make salient its evaluative aspects.

In the second empirical part, we consider the influence of memory on Social Thinking (i.e. the present) related to the functions of collective memory. In an empirical study, we first looked at its mobilization function through the influence of the consistency (vs. inconsistency) between the memory of an event and a similar future event. Then, in three empirical studies, we look at the social identity definition function. Our results show that when an individual and a target share the same memories, perceived similarity increases and the target is more likely to be categorized as an ingroup. In addition, through the paradigm of the black sheep effect, our results suggest that sharing memory has a normative aspect.

The general discussion focuses on the distinction that has structured our empirical part (i.e. the interplay between past and present) and proposes that these two movements have to be considered as a dynamic. Suggestions of studies incorporating this aspect are also proposed.

Keywords : Social memory, Social thought, Personal involvement, Social identity, Collective memory, social

Université Paris Descartes

Institut de Psychologie - Centre Henri Piéron

Ecole doctorale Cognition, Comportements, Conduites Humaines - ED261

Laboratoire de Psychologie des Menaces sociales et environnementales